

Questions Fréquemment  
posées sur l'Anarchisme

**FAQ Anarchiste:**  
**<http://faqanarchiste.free.fr>**



# Sommaire

## La FAQ anarchiste

### Introduction

### A.1 - Qu'est ce que l'anarchisme ?

- A.1.1 - Qu'est-ce que "Anarchie" signifie ?
- A.1.2 - Qu'est-ce que "Anarchisme" signifie ?
- A.1.3 - Pourquoi l'Anarchisme est appelé aussi socialisme libertaire ?
- A.1.4 - Les Anarchistes sont-ils socialistes ?
- A.1.5 - D'où vient l'anarchisme ?



### A.2 - Que représente l'Anarchisme ?

- A.2.1 - Quelle est l'essence de l'anarchisme ?
- A.2.2 Pourquoi les anarchistes prônent-ils la liberté ?
- A.2.3 Les Anarchistes sont-ils en faveur de l'organisation ?
- A.2.4 Les anarchistes sont ils en faveur de la liberté "absolue" ?
- A.2.5 Pourquoi les anarchistes sont-ils en faveur de l'égalité ?
- A.2.6 Pourquoi la solidarité est importante pour les anarchistes ?
- A.2.7 Pourquoi les anarchistes plaident-ils pour l'émancipation individuelle ?
- A.2.8 Est-il possible d'être un anarchiste sans s'opposer à la hiérarchie ?
- A.2.9 Quelle sorte de société les anarchistes veulent-ils ?
- A.2.10 Qu'est-ce que la suppression de la hiérarchie signifiera et amènera ?
- A.2.11 Pourquoi la plupart des anarchistes sont-ils en faveur de la démocratie directe ?
- A.2.12 Le consensus est-il une alternative à la démocratie directe ?
- A.2.13 Les anarchistes sont-ils individualistes ou collectivistes ?
- A.2.14 Pourquoi le volontarisme n'est pas suffisant ?
- A.2.15 Que dites vous de la "nature humaine" ?
- A.2.16 L'anarchisme requiert-il des gens "parfaits" pour que ça fonctionne ?
- A.2.17 Est-ce que la plupart des gens ne sont pas trop stupides pour qu'une société libre puisse exister ?



- A.2.18 Les anarchistes soutiennent-ils le terrorisme ?
- A.2.19 Quelles sont les vues éthiques des anarchistes ?
- A.2.20 Pourquoi la plupart des anarchistes sont athées ?

## A.3 - Quelles sortes d'anarchisme existe-t-il ?

- A.3.1 Quelles sont les différences entre les individualistes et les socialistes anarchistes ?
- A.3.2 Y-a-t-il des différents types d'anarchisme socialiste ?
- A.3.3 Quels sont les types d'anarchisme vert existant ?
- A.3.4 L'anarchisme est-il pacifiste ?
- A.3.5 Qu'est ce que l'Anarcha-Féminisme ?
- A.3.6 Qu'est ce que l'anarchisme culturel ?
- A.3.7 Y-a-t-il des anarchistes religieux ?
- A.3.8 Qu'est-ce que "l'anarchisme sans adjectif" ?
- A.3.9 Qu'est ce que l'anarcho-primitivisme ?



## A.4 - Qui sont les principaux penseurs anarchistes ?



## A.5 - Y-a-t-il des exemples "d'anarchie en action" ?

- A.5.1 La commune de Paris.
- A.5.2 Les martyrs du Haymarket.
- A.5.3 La création des unions syndicales.
- A.5.4 Les anarchistes dans la Révolution russe.
- A.5.5 Les anarchistes dans les occupations d'usines en Italie.
- A.5.6 L'anarchisme et la révolution en Espagne.
- A.5.7 Les révoltes en France en Mai/Juin 1968.



# La FAQ anarchiste

## Bienvenue dans notre FAQ sur l'anarchisme

Cette FAQ a été écrite par des anarchistes du monde entier dans le but de présenter les idées et la théorie de l'anarchisme à ceux qui s'y intéressent. C'est un travail coopératif, produit par un groupe de travail (virtuel), qui a pour but d'offrir un outil pratique pour les anarchistes connectés à internet et heureusement aussi dans le monde réel. Son but est de présenter des arguments qui expliquent pourquoi vous devriez être anarchiste ou bien encore de réfuter les idées reçues à propos de l'anarchisme ou des autres solutions proposées aux problèmes sociaux auxquels nous faisons face.

Comme les idées anarchistes semblent opposées au sens commun (un exemple: "bien sur que nous avons besoin d'un état et du capitalisme"), nous avons besoin d'indiquer **pourquoi** les anarchistes pensent de cette manière. À l'opposé de beaucoup de théories politiques, l'anarchisme rejette les solutions instables et base plutôt ses idées sur une analyse en profondeur de la société et de l'humanité. Afin d'être juste envers l'anarchisme et le lecteur, nous avons résumé autant que possible les arguments sans pour autant les rendre simplistes. Nous savons que cette FAQ est un document très long qui risque de décourager la lecture fortuite mais cette taille est inévitable.

Les lecteurs pourraient considérer notre usage immodéré de la citation comme étant une illustration de "*la citation [est] une chose pratique puisqu'elle évite le problème de penser par soi-même.*" (A.A. Milne) Ce n'est pas le cas bien sûr. Nous avons inclus un grand nombre de citations d'un nombre important de figures marquantes de l'anarchisme pour trois raisons. La première est pour indiquer que nous ne reprenons pas à notre compte ce que certains anarchistes ont pu penser avant nous. La seconde, et la plus importante, est que cela nous permet de relier les voix anarchistes issues du passé aux anarchistes actuels. Et enfin les citations sont utilisées pour leur capacité à transmettre les idées de manière succincte plutôt que d'en appeler à une autorité.

De plus, beaucoup de citations sont utilisées afin de permettre au lecteur d'étudier les idées des personnes citées et de résumer les faits, ce qui permet de diminuer la taille du texte. Par exemple, une citation de Noam Chomsky à propos du développement du capitalisme grâce à l'intervention de l'état assure que nous basons nos arguments sur des faits sans avoir à présenter tous les arguments, faits et références utilisés par Chomsky. Les lecteurs intéressés peuvent lire le texte cité s'ils le désirent afin d'en connaître davantage.

Nous devons également indiquer l'histoire de la FAQ. Elle a été commencée en 1995 quand un groupe d'anarchistes s'est rassemblé afin d'écrire une FAQ réfutant l'idée selon laquelle les anarcho-capitalistes étaient des anarchistes. Les personnes impliquées dans ce projet ont passé de longues heures sur le net à réfuter les affirmations de ces personnes selon lesquelles capitalisme et anarchisme pouvaient cohabiter. Finalement, un groupe d'activiste du net a décidé que la meilleure chose à faire était de produire une FAQ expliquant pourquoi l'anarchisme déteste le capitalisme et pourquoi les "anarcho"-capitalistes ne sont pas des anarchistes.

Cependant, après la suggestion de Mike Huben (qui maintient la page "Critique du libertarisme"), il a été décidé qu'une FAQ pro-anarchiste serait une meilleure idée qu'une FAQ anti-"anarcho"-capitaliste. C'est ainsi que la FAQ anarchiste est née. Elle porte toujours des stigmates de son histoire. Par exemple à l'intérieur de la section F, les idées de Ayn Rand, Murray Rothbard, etc. occupent beaucoup trop de place alors qu'elles ne le méritent pas. Cependant, comme elles présentent des exemples extrêmes de l'idéologie et des hypothèses du capitalisme de tous les jours, elles ont un intérêt, celui de montrer clairement les implications autoritaires de l'idéologie capitaliste que ses défenseurs modérés s'efforcent de cacher ou de minimiser.

Nous pensons avoir produit une ressource en ligne utile aux anarchistes et autres anti-capitalistes. Peut-être que, à la lumière de ceci, devons-nous dédier cette FAQ à tous les capitalistes "libertaires" d'internet qui, par leurs arguments ineptes, nous ont poussés à commencer ce travail. Cependant, ce serait leur donner trop de crédit. Hors du net, ils sont hors de propos et sur le net ils sont juste agaçants. Comme vous pouvez le deviner, les sections F et G contiennent le gros de cette FAQ anti-libertarien et sont incluses simplement pour réfuter l'affirmation qu'un anarchiste peut être un défenseur du capitalisme, ce qui est une idée relativement commune sur le net (cela ne serait pas nécessaire dans le monde réel puisque presque tous les anarchistes pensent que "anarcho"-capitalisme est une oxymore et que ses défenseurs ne font pas partie du mouvement anarchiste).

Même si elle provient d'une raison spécifique, cette FAQ s'est étendue bien au delà de ce que nous imaginions au début. Elle est devenue une introduction générale à l'anarchisme, ses idées et son histoire. Parce que l'anarchisme reconnaît qu'il n'y a pas de réponses aisées et que la liberté doit être basée sur la responsabilité individuelle, la FAQ est assez complète. Comme elle met en jeu beaucoup d'hypothèses, nous avons dû couvrir beaucoup de problèmes basiques. Nous admettons également que certaines des "questions fréquemment posées" que nous avons incluses sont posées plus fréquemment que d'autres. Ceci est dû au besoin d'inclure des arguments et des faits pertinents qui autrement auraient pu ne apparaître.

Nous sommes certains que beaucoup d'anarchistes ne seront pas d'accord à 100% avec ce qui a été écrit dans la FAQ. Ceci est à attendre dans un mouvement basé sur la liberté individuelle et la pensée critique. Cependant, nous sommes certains que la plupart des anarchistes seront en accord avec la plupart de ce qui est présent et respecteront les parties avec lesquelles ils sont en désaccord comme étant une représentation authentique des idées et idéaux de l'anarchisme. Le mouvement anarchiste est marqué par une grande variété de points de vue sur les idées anarchistes et leurs moyens d'application (mais nous devons ajouter aussi qu'il existe une grande tolérance envers ces différentes idées et une volonté de travailler en commun en dépit de ces désaccords mineurs). Nous avons essayé de représenter ceci dans cette FAQ et espérons avoir fait un bon travail en présentant les idées de toutes les tendances de l'anarchie.

Nous n'avons pas le désir de graver dans la pierre ce qu'est ou n'est pas l'anarchisme. Cette FAQ se veut plutôt une invitation au lecteur à lire et apprendre par lui-même l'anarchisme et à transcrire cet apprentissage dans une action directe et personnelle. En faisant cela, on fait de l'anarchisme une théorie vivante, un produit d'une activité personnelle et sociale. C'est seulement en appliquant nos

idées dans la pratique que nous pouvons trouver leurs forces et limitations et ainsi développer la théorie dans de nouvelles directions et l'enrichir par de nouvelles expériences. Nous espérons que cette FAQ est à la fois un exemple et une source d'activité personnelle et d'auto-éducation.

Nous sommes certains que de nombreux points ne sont pas discutés dans cette FAQ. Si vous pensez à quelque chose que nous pourrions ajouter ou si vous pensez que vous avez une question et une réponse qui devrait être incluses, entrez en contact avec nous. La FAQ n'est pas notre "propriété" mais appartient à l'ensemble du mouvement anarchiste et a donc pour but d'être une création vivante. Nous voulons la voir grandir avec de nouvelles idées et entrées du plus grand nombre de personnes possible. Si vous voulez vous investir dans cette FAQ, contactez nous. De la même manière, si d'autres personnes (et plus particulièrement des anarchistes) veulent distribuer totalement ou partiellement celle-ci, ils en sont libres. C'est une ressource pour le mouvement. Pour cette raison, nous avons "copylefté" la FAQ (consultez <http://www.gnu.org/copyleft/copyleft.html> pour plus de renseignements). En agissant ainsi, nous nous assurons que la FAQ demeure un outil libre, disponible pour tout le monde.

Un dernier point. Le langage a énormément évolué au cours des années et ceci s'applique également aux penseurs anarchistes. L'usage du terme "homme" en se référant à l'humanité est un de ces changements. Il n'est pas nécessaire de rajouter que dans le monde moderne un tel usage est inapproprié car il ignore la moitié de l'humanité. Pour cette raison la FAQ a essayé d'utiliser le genre neutre. Cependant, cette prise de conscience est relativement récente et beaucoup d'anarchistes (même du sexe féminin comme Emma Goldman) ont utilisé le terme "homme" pour se référer à l'humanité toute entière. Quand nous citons des camarades du passé qui utilisent "homme" dans cette acception, cela signifie évidemment l'humanité dans son entier et non simplement le sexe masculin. Dans la mesure du possible, nous avons ajouté "femme", "femmes", "elle" etc. mais si cela rendait la citation illisible, nous l'avons laissée telle quelle. Nous espérons avoir clarifié ainsi notre position.

Aussi nous espérons que cette FAQ saura vous distraire et vous faire réfléchir. Dans le meilleur des cas, elle produira quelques anarchistes supplémentaires et accélèrera la création d'une société anarchiste. Si cependant cela ne marche pas, nous avons apprécié créer la FAQ et montré que l'anarchisme est une idée politique viable et cohérente.

Nous dédions ce travail aux millions d'anarchistes, vivants et morts, qui ont essayé et essaient de créer un monde meilleur. Cette FAQ a été officiellement distribuée le 19 juillet 1996 pour cette raison, pour célébrer la révolution espagnole de 1936 et l'héroïsme du mouvement anarchiste espagnol. Nous espérons que notre travail ici aide à donner au monde un peu plus de liberté.

Les auto-proclamés anarchistes suivants sont (principalement) responsables de cette FAQ:

Iain McKay  
Gary Elkin  
Dave Neal  
Ed Boraas

Nous aimerions remercier les personnes suivantes pour leurs contributions et leurs conseils:

Andrew Flood

Mike Ballard

Francois Coquet

Jamal Hannah

Mike Huben

Greg Alt

Chuck Munson

Pauline McCormack

et nos camarades des mailing list anarchy, oneunion et organise!.

"An Anarchist FAQ", Version 9.0 Copyright (C) 1995-2001 The Anarchist FAQ Editorial Collective: Iain McKay, Gary Elkin, Dave Neal, Ed Boraas . Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.1 or any later version published by the Free Software Foundation. See the GNU Free Documentation License for more details at <http://www.gnu.org/>

Pour la partie francophone, la traduction a commencé au début des années 2000's, il existe actuellement deux projets de traduction : faqanarchiste.free.fr (email : faqanarchiste@free.fr) et fra.anarchopedia.org. Il y eut en premier lieu la liste de traduction sur le groupe Yahoo ( [https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/faq\\_anarchie/](https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/faq_anarchie/) ) qui permit d'initier ce projet de traduction, puis il y eut le wiki <http://encyclopedie.zaup.org> (et <http://faqanar.zaup.org>) qui fut un outil de traduction collaborative durant quelques temps, le site <http://faqanar.free.fr> fut le site de référence (beaucoup de passage) pour la FAQ anarchiste francophone jusqu'à ce que free.fr supprime, pour soit disant des raisons techniques, ce site. Celui ci étant sauvegardé, il a été redéposé sur <http://faqanarchiste.free.fr> . Les auteurs des traductions furent et sont sur fra.anarchopedia.org : Sins, We Can't Absolve, Libre, Grimmjow (beaucoup de traductions), Equi (beaucoup de traductions), EidÃ's (beaucoup de traductions), Garry.Host, Stevo, Ghp, Esperanza (beaucoup de traductions), Spookbuster, Younes, Syntaxe Pierre et d'autres IP's sans auteurs. Sur faqanarchiste, l'auteur des traductions est patrick Mérim.

« Une FAQ Anarchiste (francophone) Version 1 Copyright (C) - 2003-2016 - faqanarchiste.free.fr . Vous pouvez copier, distribuer ou modifier ce document selon les termes de la licence GNU de documentation libre, dans sa version 1.3 ou dans toute version ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; sans Section Invariante, sans Texte De Première De Couverture, et sans Texte De Quatrième De Couverture. Une copie de cette licence est incluse dans la section intitulée "Licence GNU de documentation libre". »

# Introduction

La civilisation moderne fait face à trois types de crises, potentiellement catastrophique :

1. Une panne sociale, une augmentation à court terme du taux de pauvreté, le phénomène des sans-abris, le crime, la violence, l'aliénation, l'alcoolisme et autres dépendances aux drogues, l'isolation sociale, la torpeur politique, la déshumanisation, la détérioration des structures d'aide, etc...
2. La destruction du fragile écosystème planétaire, dont toute forme de vie complexe dépend,
3. La prolifération d'armes de destruction massive, en particulier les armes nucléaires.

L'opinion courante, comprenant les "experts", les médias de masse, et les politiciens, considère souvent ces crises comme séparables, chacune ayant sa propre cause et pouvant donc être traitée sur une base fragmentaire, de façon isolée des deux autres. Cependant, il est évident que cette approche conformiste ne fonctionne pas, puisque les problèmes deviennent de plus en plus grave. Si l'on n'adopte pas une meilleure approche dans de brefs délais, nous courrons clairement à la catastrophe, comme une guerre terrible, un cataclysme écologique, ou une récession vers une sauvagerie urbaine - ou tout en même temps.

L'anarchisme offre une vision unifiée et cohérente de ces crises, en les faisant dériver d'une source commune. Cette source est le principe d'autorité hiérarchique, qui est à la base de la toute société dites civilisée, aussi bien capitaliste que "communiste". L'analyse des anarchistes part du fait que toutes nos institutions majeures sont sous forme hiérarchique, c'est-à-dire que le pouvoir est concentré au sommet d'une structure pyramidale, comme on c'est le cas pour les entreprises, la bureaucratie, l'armée, les partis politiques, les organisations religieuses, les universités, etc... L'analyse se poursuit en montrant que les relations d'autorité inhérentes à de telles structures hiérarchiques ont un impact négatif sur les individus, la société, et la culture. Dans la première partie de cette FAQ (section A à E), nous présenterons cette analyse de cette hiérarchie autoritaire et de ses effets négatifs plus en détail.

Il ne faut pas cependant penser que l'anarchisme n'est qu'une critique "négative" ou "destructrice" de la civilisation moderne, parce que c'est bien plus que cela. C'est aussi une proposition de société libre. Emma Goldman exprima ce que l'on pourrait appeler "la question anarchiste" en ces termes : "Le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui [...] c'est [de savoir] comment être soi-même tout en étant uni aux autres, de se sentir profondément rattaché à tous les êtres humains, tout en gardant ses propres caractéristiques." (Red Emma Speaks, pp. 158-159) En d'autres mots, comment pouvons-nous créer une société dans laquelle le potentiel de chaque individu s'exprime, sans que cela soit aux dépens des autres? Afin de parvenir à ceci, les anarchistes conçoivent une société dans laquelle, à la place d'une prise de décision "descendante" à travers la structure hiérarchique d'un pouvoir centralisé, les affaires humaines seraient, pour citer Benjamin Tucker, "régies par des individus ou par des associations volontaires." (Anarchist Reader, p.149) Bien que la description des propositions anarchistes pour une meilleure organisation de la société, "du bas vers



le haut", seront décrites plus tard dans la FAQ (sections I et J), une partie du noyau constructif de l'anarchisme sera vu dans des sections précédentes. Le coeur positif de l'anarchisme pourra être vu dans la critique anarchiste de quelques solutions imparfaites données à la question sociale, comme le Marxisme et l'"anarcho"-capitalisme (respectivement section F et H).

Comme Clifford Harper l'a élégamment introduit, "[comme] toute les grandes idées, l'anarchisme est plutôt simple quand vous le réduisez à sa plus simple expression - les êtres humains montrent le meilleur d'eux-même quand ils vivent libéré de toute autorité, décidant des choses par eux-même plutôt qu'en se les faisant imposer." (Anarchy : A Graphic Guide, p. vii) Par leur désir de libérer un maximum l'individu et par la liberté sociale, les anarchistes souhaitent démanteler toutes les institutions qui oppresse le peuple :

"Le désir d'une société libéré de tout politiciens et d'institutions socialement coercitives est commun à tous les anarchistes et conduit au développement d'une humanité libre." (Rudolpf Rocker, Anarcho-Syndicalism, p.9)

Comme nous le verrons, de telles institutions sont hiérarchisées, et leur nature répressive provient directement de leur forme hiérarchique.

L'anarchisme est une théorie socio-économique et politique, mais pas une idéologie. La différence est très importante. De façon simple, théorie signifie que vous avez des idées; idéologie signifie que les idées vous possèdent. L'anarchisme est un réceptacle pour les idées, mais elles sont flexible, constamment en évolution, et ouverte à la modification à la lumières de nouvelles données. De même que la société, l'anarchisme change et se développe. Un idéologie, par contraste, est un ensemble d'idées fixées que les gens croient de façon dogmatique, souvent en ignorant la réalité ou en la "changeant" de manière à ce qu'elle colle avec l'idéologie, qui est (par définition) exacte. Toutes ces idées fixes sont sources de tyrannie et de contradiction, conduisant à essayer \_to make everyone fit onto a Procrustean Bed.\_ Ceci est vrai quelque soit l'idéologie en question - Léninisme, "anarcho"-capitalisme, ... - toutes ayant le même effet : la destruction de l'individualité au nom d'une doctrine, qui sert généralement les intérêts d'une élite dirigeante. Ou, comme Michel Bakounine l'a écrit : "Jusqu'à maintenant toute l'histoire humaine n'a été qu'une immolation perpétuelle et sanglante de millions de pauvres être humains en l'honneur de quelque abstractions sans pitié - Dieu, la nation, la puissance d'un état, la fierté nationale, les droits historiques, les droits juridiques, le bien-être public." (God and the State, p. 59)

Les dogmes sont figés et pareil à la mort par leur rigidité, souvent le travail de quelque "prophète" mort, religieux ou \_secular\_, et dont les disciples érigent les idées en idole, immuable comme la pierre. Les anarchistes veulent que les vivants enterre les morts, pour qu'ils puissent vivre pleinement. Les vivants devraient contrôler les morts, et non l'inverse. Les idéologies sont les ennemies de la pensée critique et, par conséquent, de la liberté, en fournissant un livre de règles et de "réponses" qui nous soulagent du "fardeau" de penser par nous-mêmes.

Il n'est nullement dans nos intentions, en mettant à disposition cette FAQ sur l'anarchisme, de vous donner les "bonnes" réponses, ou un nouveau livre de règle. Nous expliquerons un peu ce qu'était l'anarchisme par le passé, mais nous nous concentrerons plus sur ses formes modernes, et sur

pourquoi nous sommes anarchistes aujourd'hui. Avec cette FAQ, nous voulons vous inviter à penser et à analyser par vous-même. Si vous êtes à la recherche d'une nouvelle idéologie, alors désolé, mais l'anarchisme n'est pas pour vous.

Tandis que les anarchistes essayent d'être réalistes et pragmatiques, nous ne sommes pas des personnes "raisonnables". Les personnes "raisonnables" acceptent sans critique ce que les "experts" et les "autorités" définissent comme étant la vérité, et restent pour toujours des esclaves! Les anarchistes savent, comme Bakounine l'écrivait, que : "[une] personne est forte seulement quand elle se forge sa propre vérité, quand elle parle et qu'elle agît avec une profonde conviction. Alors, quelque soit la situation dans laquelle elle se retrouve, elle sait toujours ce qu'elle doit dire et faire. Elle peut tomber, mais jamais avoir honte d'elle ou de sa cause" (cité par Albert Meltzer, I couldn't Paint Gloden Angels, p.2)

Ce que Bakounine décrit, c'est la puissance d'une pensée indépendante, la puissance de la liberté. Nous vous encourageons à ne pas être "raisonnable", et à ne pas accepter ce que les autres vous disent, mais à penser et à agir par vous-même!

Une dernière chose : cela parait évident, mais ce n'est pas la seule description possible de l'anarchisme. Beaucoup d'anarchistes seront en désaccord avec ce que nous avons écrit ici, mais c'est ce à quoi il faut s'attendre quand les gens pensent par eux-mêmes. Tout ce que nous souhaitons faire, c'est d'indiquer les idées de bases de l'anarchisme, et de vous donner notre analyse de certains sujet, basée sur la façon dont nous comprenons et appliquons ces idées. Nous sommes persuadés, cependant, que tout anarchiste sera d'accord avec le coeur des idées que nous présentons, même s'il peu y avoir un désaccord sur la façon dont nous les appliquons ici ou là.

## A.1 - Qu'est ce que l'anarchisme ?

L'anarchisme est une théorie politique qui a pour but de créer l'anarchie, c'est-à-dire l'"absence de maître, de souverain" [Qu'est-ce que la propriété ? de Pierre-Joseph Proudhon, p. 171]. En d'autres mots, l'anarchisme est une théorie politique qui a pour but de créer une société dans laquelle les individus participent librement et à égalité. L'anarchisme considère donc le contrôle hiérarchisé sous toutes ses formes - que ce soit par l'État ou par un capitaliste - comme non nécessaire et nocif aux individus et à leur individualité.

Ce que L. Susan Brown écrit :

*« Tandis que la vision populaire de l'anarchisme est celle d'un mouvement violent, anti-État, l'anarchisme est une tradition bien plus subtile et nuancée qu'une simple opposition au pouvoir gouvernemental. Les anarchistes s'opposent à l'idée que le pouvoir et la domination sont nécessaires, et prônent à la place plus de solidarité, et une forme anti-hiérarchique des organisations sociales, politiques, et économiques. »*  
["The Politics of Individualism", p.106]

Cependant, "anarchisme" et "anarchie" sont sans aucun doute les idées les plus mal représentées des théories politiques. Généralement, ces mots sont utilisés dans le sens de "chaos" ou de "désordre", et donc, logiquement de par ces a priori, les anarchistes désirent le chaos social et un retour aux "lois de la jungle".

Cette diffamation a un parallèle historique. Par exemple, dans les pays qui considéraient que le gouvernement était nécessairement une seule et unique personne (les monarchies), les mots "république" ou "démocratie" ont été utilisés précisément, comme pour "anarchie", comme synonymes de désordre et de confusion. Ceux qui ont un intérêt capital à préserver leur statut voudront évidemment montrer que l'opposition au système actuel ne peut pas fonctionner en pratique, et qu'une nouvelle forme de société peut uniquement mener au chaos. Ou, comme Errico Malatesta l'a exprimé :

*« Puisqu'on croyait que le gouvernement était nécessaire et que sans gouvernement il ne pouvait y avoir que désordre et confusion, il était donc naturel et logique que le mot anarchie, qui signifie absence de gouvernement, apparaisse comme étant un synonyme d'absence d'ordre. »* ["L'anarchie" de Errico Malatesta, édition Lux, p.18]

Les anarchistes veulent changer ce sens commun donné au mot "anarchie", pour que le peuple puisse voir que le gouvernement et les autres relations sociales hiérarchisées sont toutes nuisibles et inutiles :

*« Changez l'opinion, persuadez le peuple que non seulement le gouvernement n'est pas nécessaire mais qu'il est extrêmement nuisible et, dès lors, le mot anarchie, précisément*

*parce qu'il signifie absence de gouvernement signifiera pour tous: ordre naturel, harmonie des besoins et des intérêts de tous, liberté totale dans la solidarité totale. »*  
[Malatesta, Op. cité, p.19]

Cette FAQ est partie des idées reçues par l'accusation de destruction dont font l'objet l'anarchisme et la signification de l'anarchie. Mais ce n'est pas tout. Autant nous combattons ces déformations produites par le "sens populaire" de l'idée d'"anarchie", nous nous devons de combattre les déformations dont l'anarchisme et les anarchistes ont été sujets durant des années par nos ennemis politiques et sociaux. Comme Bartolomeo Vanzetti l'a écrit, les anarchistes sont « *les radicaux parmi les radicaux - les chats noirs, les cauchemars de beaucoup, de tous les dévots, exploitants, charlatans, tricheurs et oppresseurs. Par conséquent, nous sommes également les plus calomniés, les plus mal représentés, les plus mal compris, et les plus persécutés de tous.* » [Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, *The Letters of Sacco and Vanzetti*, p.274]

Vanzetti savait de quoi il parlait. Lui et son camarade Nicola Sacco ont été emprisonnés par les États-Unis d'Amérique pour un crime qu'ils n'avaient pas commis et furent électrocutés, en 1927, pour avoir été des anarchistes étrangers. Donc nous passerons du temps dans cette FAQ à corriger les calomnies et les déformations dont les anarchistes ont été l'objet de la part des médias capitalistes, des politiciens, des idéologues et des patrons (sans compter les déformations de la part de nos propres compagnons radicaux d'autrefois, comme les libéraux et les marxistes). Si tout se passe correctement, une fois fini, vous devriez comprendre pourquoi ceux au pouvoir ont passé tant de temps à attaquer l'anarchisme - c'est la seule idée qui peut assurer une liberté effective pour tous et mettre un terme à tous les systèmes basés sur le pouvoir d'une minorité sur une majorité.

### **A.1.1 - Qu'est-ce que "Anarchie" signifie ?**

L'anarchie (du grec *an-*, préfixe privatif : absence de, et de *archos*, racine : autorité, ou «ce qui est premier») désigne la situation d'une société où il n'existe ni autorité, ni pouvoir coercitif, ni domination, ni hiérarchie quelconque entre les hommes. L'anarchie peut aussi être expliquée étymologiquement comme le refus de tout principe premier, de toute cause première, et comme une revendication de la multiplicité face à l'unicité. Ou, comme Pierre Kropotkine le disait : « Anarchie vient du mot grec signifiant "le contraire de l'autorité" ». [Anarchisme, p.284]

Alors que l'on pense souvent que les mots grecs *anarchos* et *anarchia* signifient "absence de gouvernement", la signification stricte de l'anarchisme n'est pas simplement "pas de gouvernement". "An-archie" signifie "sans dirigeant", ou plus généralement, "sans autorité", et c'est dans ce sens que les anarchistes ont toujours utilisé ce mot. Par exemple, Kropotkine affirmait que l'anarchisme « attaque non seulement le capital, mais aussi les principales sources de pouvoir du capitalisme : la loi, l'autorité, et l'État ». [Ouvrage cité, p.150] Pour les anarchistes, l'anarchie ne signifie pas « nécessairement l'absence d'ordre, comme on le suppose généralement, mais l'absence de règles ». [Benjamin Tucker, *Instead of a Book*, p.13]. David Weick l'a très bien résumé :

« L'anarchisme peut être compris comme l'idée politique et sociale qui exprime la négation de tout pouvoir, souveraineté, domination, et division hiérarchique, et la

volonté de les dissoudre [...] L'anarchisme est toutefois plus que l'anti-étatisme [...] [même si] le gouvernement [l'État] [...] est, raisonnablement, le point central de la critique anarchiste ». [Reinventing Anarchy, p.139]

Pour ces raisons, plutôt que d'être purement anti-gouvernement ou anti-État, l'anarchisme est principalement un mouvement contre la hiérarchie. Pourquoi ? Parce que la hiérarchie est la structure organisationnelle qui comporte l'autorité. Comme l'État est la plus haute forme de hiérarchie, les anarchistes sont, par définition, anti-État ; mais ce n'est pas une définition suffisante de l'anarchisme. Cela signifie que les vrais anarchistes sont opposés à toute forme d'organisation hiérarchique, pas seulement l'État. Comme l'a dit Brian Morris :

« Le terme anarchie vient du grec, et signifie essentiellement 'pas de dirigeant'. Les anarchistes sont les personnes qui rejettent toute forme de gouvernement ou d'autorité coercitive, toute forme de hiérarchie et de domination. Ils sont donc opposés à ce que l'anarchiste mexicain Flores Magon appelait la 'trinité sombre' - État, capital et Église. Les anarchistes sont ceux qui s'opposent autant au capitalisme et à l'État qu'à toutes les formes d'autorité religieuse. Mais les anarchistes cherchent aussi à établir ou à provoquer, par divers moyens, les conditions de l'anarchie, c'est-à-dire une société décentralisée, sans institutions coercitives, une société organisée à travers une fédération d'associations volontaires ». ["Anthropology and Anarchism", pp.35-41, Anarchy: A Journal of Desire Armed, n°45, p.38]

La référence à la "hiérarchie" dans ce contexte est un développement assez récent - les anarchistes "classiques", comme Proudhon, Bakounine et Kropotkine utilisaient ce mot, mais rarement (ils préféraient généralement "autorité", qui était utilisé à la place d'"autoritaire"). Cependant, il ressort clairement de leurs écrits que c'était une philosophie contre la hiérarchie, contre toute inégalité de pouvoir ou de privilèges entre les individus. Bakounine parlait en ce sens lorsqu'il attaquait l'autorité "officielle" mais défendait l'"influence naturelle", et lorsqu'il disait :

« Vous voulez qu'il devienne impossible à quiconque d'oppresser son compagnon ? Alors assurez-vous que personne ne puisse avoir de pouvoir ». [The Political Philosophy of Bakunin, p.271]

Comme Jeff Draughn le note, « alors qu'il a toujours été une part latente du "projet révolutionnaire", le concept d'anti-hiérarchie n'a émergé que récemment pour un examen plus minutieux. Néanmoins, sa racine apparaît clairement dans les origines grecques du mot "anarchie" ». [Between Anarchism and Libertarianism: Defining a New Movement]

Nous soulignons que cette opposition à la hiérarchie n'est, pour les anarchistes, aucunement limitée à l'État ou au gouvernement. Cela inclut toutes les relations autoritaires de type économiques ou sociales, mais aussi celles politiques, en particulier celles associées à la propriété capitaliste et au travail salarié. On peut le voir dans l'argument de Proudhon, à savoir que « le Capital [...] dans la sphère politique est analogue au gouvernement [...] L'idée économique du capitalisme, les politiques des gouvernements ou des autorités, et les idées théologiques de l'Église sont trois idées identiques,

liées en différents points. Attaquer l'une d'entre elles revient à les attaquer toutes [...] Ce que le capital est au travail, l'État l'est à la liberté, l'Église à l'esprit. Cette trinité d'absolutisme est aussi funeste en pratique qu'elle l'est comme philosophie. La signification la plus concrète de l'oppression des individus serait d'emprisonner simultanément leur corps, leur volonté, et leur raison ». [cité par Max Nettlau, dans *A Short History of Anarchism*, pp.43-44] Ainsi nous trouvons chez Emma Goldman l'opposition au capitalisme comme le fait « qu'un homme [ou une femme] doit vendre son travail » et donc, « que son inclination et son jugement sont subordonnés à la volonté de son maître ». [Red Emma Speaks, p.50] Quarante ans après que Bakounine ait fait la même remarque quand il soutenait que dans le système actuel « le travailleur vendait sa personne et sa liberté pour un temps donné » aux capitalistes en échange d'un salaire. [Op. Cit., p.187]

Ainsi donc "anarchie" signifie plus que simplement "absence de gouvernement", cela signifie l'opposition à toutes les formes d'organisations autoritaires et à la hiérarchie. Comme Kropotkine le disait : « les origines de la conception anarchiste de la société [...] [résident dans] la critique [...] des organisations hiérarchiques et des conceptions autoritaires de la société ; et [...] l'analyse des tendances que l'on retrouve dans les mouvements humanistes ». [Op. Cit., p.158] Pour Malatesta, l'anarchisme « est né d'une révolte morale contre les injustices sociales » et du fait que les « causes spécifiques des maux de la société » peuvent être trouvées dans « la propriété capitaliste et dans l'État ». Quand l'opprimé « a cherché à anéantir l'État et la propriété - alors l'anarchisme était né ». [Errico Malatesta: *His Life and Ideas*, p.19]

Donc toute tentative d'affirmer que le mot anarchie est purement anti-État est une déformation du mot et de la façon dont le mouvement anarchiste l'a utilisé. Comme Brian Morris le soutenait, « quand on examine les écrits des anarchistes classiques [...] ainsi que les figures du mouvement anarchiste [...] il est clairement évident qu'il n'a jamais eu cette version limitée [d'être simplement contre l'État]. Il a toujours combattu toute forme d'autorité et d'exploitation, et a aussi été une critique du capitalisme et de la religion comme il l'a été pour l'État ». [Op. Cit., p.40]

Et, pour énoncer ce qui semble évident, l'anarchie ne signifie en rien le chaos, non plus que les anarchistes souhaitent le chaos et le désordre. À la place, nous souhaitons créer une société basée sur la liberté individuelle et la coopération volontaire. En d'autres mots, l'ordre de bas en haut, pas le désordre imposé de haut en bas par l'autorité. Une telle société serait une vraie anarchie, une société sans dirigeants.

Tandis que nous discutons de ce à quoi pourrait ressembler l'anarchie dans la section I, Noam Chomsky résume les aspects essentiels quand il indique que dans une société vraiment libre, « toute interaction entre les êtres humains sur un plan non personnel - c'est-à-dire sous une forme institutionnelle d'un type quelconque - en communauté, ou sur le lieu de travail, dans la famille, dans la société au sens large, quoique cela puisse être, doit être sous le contrôle direct de ses participants. Cela implique donc des conseils ouvriers dans l'industrie, la Démocratie directe en communautés, l'interaction entre ces communautés, la libre association dans de plus grands groupes, jusqu'à l'organisation d'une société internationale ». [Anarchism Interview] La société ne devra plus être divisée hiérarchiquement entre patrons et ouvriers, gouvernants et gouvernés. Une société

anarchiste serait plutôt basée sur la libre association dans des organisations participatives et fonctionnerait de bas en haut. Les anarchistes, il faut le noter, essaient aujourd'hui le plus possible de créer cette société grâce à leurs organisations, leurs luttes et leurs activités.

## A.1.2 - Qu'est-ce que "Anarchisme" signifie ?

Pour reprendre Pierre Kropotkine, l'Anarchisme est "le système non-gouvernemental du socialisme." [Anarchism, p.46] En d'autres termes, "l'abolition de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme, c'est-à-dire l'abolition de la propriété privée [i.e. le capitalisme] et du gouvernement." [Errico Malatesta, Vers l'Anarchie, p.75]

L'anarchisme, donc, est une théorie politique dont le but est de créer une société sans hiérarchie politique, économique, ou sociale. Les anarchistes affirment que l'anarchie, l'absence de dirigeants, est une forme de système social viable et qui permet de maximiser la liberté individuelle et l'égalité sociale. Ou, dans le dicton célèbre de Bakounine :

*« Nous sommes convaincus que la liberté sans le Socialisme mène au privilège et à l'injuste, et que le Socialisme sans la liberté mène à l'esclavage et à la brutalité. [The Political Philosophy of Bakunin, p.269]*

L'histoire de la société humaine va dans ce sens. La liberté sans égalité n'est que la liberté des puissants, et l'égalité sans liberté est impossible et une justification de l'esclavage.

Alors qu'il y a différents types d'anarchisme (de l'anarchisme individualiste à l'anarcho-communisme - voir la [section A.3](#) pour plus de détails), il y a toujours eu des positions communes au cœur de chacun d'entre eux - l'opposition au gouvernement et au capitalisme. Dans les termes de l'anarchiste individualiste Benjamin Tucker, l'anarchisme insiste « sur l'abolition de l'État et l'abolition de l'usure ; sur l'absence du gouvernement de l'homme par l'homme, et sur l'absence de l'exploitation de l'homme par l'homme. » [cité par Eunice Schuster, Native American Anarchism, p.140]. Tous les anarchistes voient le profit, les intérêts et la rente comme de l'usure (c'est-à-dire comme de l'exploitation) et s'opposent donc à eux et aux conditions qui permettent leur existence, tout comme ils s'opposent au gouvernement et à l'État.

Plus généralement, comme le disait L. Susan Brown, le "lien unificateur" de l'anarchisme « est la condamnation universelle de la hiérarchie et de la domination, et la volonté de se battre pour la liberté des individus humains. » [The Politics of Individualism, p.108]. Pour les anarchistes, une personne ne peut être libre si elle est soumise à l'État et à l'autorité capitaliste. Ce que Voltairine de Cleyre résumait ainsi :

*« L'anarchisme [...] enseigne la possibilité d'une société dans laquelle les besoins vitaux pourraient être pleinement comblés pour tous, et dans laquelle les opportunités d'aboutissement du développement du corps et de l'esprit serait l'héritage de tous [...] [Il] enseigne que l'injuste organisation actuelle de la production et de la distribution des richesses doit finalement être entièrement détruite, et remplacée par un système qui assure à tous la liberté de travailler sans être sous la coupe d'un maître à qui il [ou elle] devrait rendre le fruit de son travail, ce qui garantira sa liberté d'accès aux*

*ressources et aux moyens de production [...] De la soumission aveugle, il fait le mécontentement; de l'inconsciemment inassouvi, il fait le consciemment inassouvi [...] L'anarchisme a pour but de faire prendre conscience de l'oppression, de créer le désir d'une société meilleure, et de montrer la nécessité d'une guerre incessante contre le capitalisme et l'État. » [Anarchy! An Anthology of Emma Goldman's Mother Earth, pp. 23-24]*

Ainsi donc, l'anarchisme est une théorie politique qui préconise la création de l'anarchie, une société basée sur la maxime : "*pas de dirigeant*". Pour accomplir ceci, « *[en] commun avec tous les socialistes, les anarchistes sont convaincus que la propriété privée des terres, du capital, et des machines a fait son temps; que c'est condamné à disparaître: et que tout ce que requiert la production doit, et deviendra la propriété commune de la société, et sera gérée en commun par les producteurs de richesses. Et [...] ils soutiennent que l'idée d'une organisation politique de la société est une condition pour que les fonctions du gouvernement soient réduites au maximum [...] [et] que le but final d'une société est de réduire les fonctions du gouvernement à néant - c'est à dire, une société sans gouvernement, l'an-archie.* » [Pierre Kropotkine, Op. Cit., p.46]

Donc l'anarchisme est à la fois positif et négatif. Il analyse et critique la société actuelle, tandis que dans le même temps il offre la vision d'une nouvelle société potentielle - une société qui subvient à certains besoins humains que la société actuelle nie. Ces besoins, les plus basiques, sont la liberté, l'égalité et la solidarité, ce qui sera discuté dans la section A.2.

L'anarchisme allie une analyse critique et l'espoir, puisque, comme Bakounine le notait (dans sa période pré-anarchiste), « *l'envie pressente de destruction est une envie créatrice.* ». On ne peut construire une meilleure société sans comprendre ce qui ne va pas dans la société présente.

Cependant, il faut souligner que l'anarchisme est plus qu'une simple analyse ou que la vision d'une société meilleure. Il aussi enraciné dans les luttes, luttes des opprimés pour retrouver leur liberté. En d'autres termes, il propose un moyen de réaliser un nouveau système basé sur les besoins des gens, et non sur le pouvoir, et qui place la planète avant le profit. Pour reprendre l'anarchiste écossais Stuart Christie :

*« L'anarchisme est un mouvement pour la liberté humaine. Il est pragmatique, démocratique et égalitaire [...] L'anarchisme a commencé - et continue - un combat direct par les sous-privilegiés contre leur oppression et leur exploitation. Il s'oppose aussi bien à l'émergence insidieuse d'un pouvoir étatique qu'à la pernicieuse éthique de l'individualisme possessif, qui, ensemble ou séparément, ne servent au bout du compte que les intérêts de quelques uns aux dépends du reste. »*

*« L'anarchisme est autant une théorie qu'une pratique de vie. Philosophiquement, il a pour but un accord maximal entre l'individu, la société, et la nature. Pratiquement, il nous sert à organiser et à vivre nos vies de façon à rendre les politiciens, les gouvernements, les États et leurs fonctionnaires superflus. Dans une société anarchiste, le respect mutuel de la souveraineté individuelle devra être organisé par des relations non coercitives dans lesquelles se définiront naturellement des communautés, où les moyens de production et de distribution seront mis en commun ».*



*« Les anarchistes ne sont pas des rêveurs obsédés par des principes abstraits et des constructions théoriques [...] Les anarchistes sont tout à fait conscients qu'une société parfaite ne peut pas se faire en un jour. En effet, la lutte dure pour toujours ! Cependant, c'est une vision qui fournit l'épée pour lutter contre les choses telles qu'elles sont, et pour les choses telles qu'elles pourraient être. »*

*« En fin de compte, seule la lutte détermine le résultat, et le chemin vers une communauté plus significative doit commencer avec la volonté de résister à toute forme d'injustice. Plus généralement, cela signifie combattre toute exploitation et refuser la légitimité de toute autorité coercitive. Si les anarchistes ont un article de foi inébranlable, c'est le fait qu'une fois que l'habitude de toujours à s'en remettre aux politiciens ou aux idéologues est perdue, et que celle de résistance à la domination est acquise, alors les gens ordinaires ont la capacité d'organiser chaque aspect de leur vie dans leur propre intérêt, n'importe où et n'importe quand, librement et justement. »*

*« Les anarchistes ne restent pas les bras croisés lors des luttes populaires, non plus qu'ils essayent de les dominer. Ils cherchent à contribuer pratiquement dès qu'ils peuvent, et aussi à aider le plus possible le développement individuel et la solidarité de groupe. Il est possible de reconnaître les idées anarchistes concernant les relations volontaires, la participation égalitaire dans le processus de décision, l'aide mutuelle et une critique relative à toutes les formes de dominations dans les mouvements philosophiques, sociaux et révolutionnaires, partout et de tout temps. » [My Granny made me an Anarchist, pp. 162-3]*

L'anarchisme est simplement l'expression théorique de notre capacité d'organisation et à faire fonctionner une société sans patrons ni politiciens. Il permet à la classe ouvrière et aux autres personnes opprimées de devenir conscientes de notre puissance en tant que classe, de défendre nos intérêts immédiats, et de se battre pour révolutionner la société dans son ensemble. C'est uniquement en faisant cela que nous pourrions créer une société faite pour que l'être humain puisse y vivre.

Ce n'est pas une philosophie abstraite. Les idées anarchistes sont mises en pratique tous les jours. Partout où les gens opprimés se lèvent pour leurs droits, agissent pour défendre leur liberté, pratiquent la solidarité et la coopération, se battent contre l'oppression, s'organisent sans meneurs ni chefs, l'esprit de l'anarchisme vit. Les anarchistes cherchent simplement à renforcer ces tendances libertaires et à les mener à leur pleine réalisation. Comme nous le discuterons dans la [section J](#), les anarchistes appliquent leurs idées de plusieurs façons au sein du capitalisme, dans le but de le changer de la meilleure façon jusqu'à ce que nous soyons complètement sortis de lui. La [section I](#) énonce ce par quoi nous voulons le remplacer, c'est-à-dire des buts de l'anarchisme.

### **A.1.3 - Pourquoi l'Anarchisme est appelé aussi socialisme libertaire ?**

Certains anarchistes, en voyant la nature négative accordée à la définition de l'"anarchisme", ont utilisé un autre terme pour souligner l'aspect positif et constructif inhérent à leurs idées. Les termes les plus communément utilisés sont "socialisme libre", "communisme libre", "socialisme libertaire",

et "communisme libertaire". Pour les anarchistes, le socialisme libertaire, le communisme libertaire, et l'anarchisme sont quasiment interchangeable. Pour reprendre Vanzetti :

« Après tout, nous sommes autant socialistes que les sociaux-démocrates, que les socialistes, que les communistes, et les I.W.W. sont tous socialistes. La différence - fondamentale - entre nous et les autres c'est qu'ils sont autoritaires, là où nous sommes libertaires; ils croient en leur propre État ou gouvernement ; nous ne croyons en aucun État ou gouvernement ». [Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, The Letters of Sacco and Vanzetti, p.274]

Mais est-ce vrai ? En cherchant la définition dans l'"American Heritage Dictionnaire", nous trouvons :

**Libertaire** : quelqu'un qui croit en la liberté d'action et de pensée; quelqu'un qui croit en la libre volonté.

**Socialisme** : système social dans lequel les producteurs possèdent le pouvoir politique et les moyens de production et de distribution des biens.

En prenant ces deux définitions et en les mixant, on obtient :

**Socialisme libertaire** : système social qui croit en la liberté d'action et de pensée et en la volonté libre, dans lequel les producteurs possèdent le pouvoir politique et les moyens de production et de distribution des biens.

(Nous devons néanmoins ajouter que nos commentaires habituels sur le manque de sophistication des dictionnaires tiennent toujours. Nous utilisons seulement ces définitions pour montrer que "libertaire" n'implique ni capitalisme de "libre marché", ni socialisme d'État. D'autres dictionnaires, évidemment, auront des définitions différentes - particulièrement pour le socialisme. Ceux qui veulent débattre des définitions données dans les dictionnaires sont libres de poursuivre ce loisir sans fin et sans aucune utilité politique, mais nous ne le ferons pas.)

Historiquement, marxistes et anarchistes ont pu être allié dans la lutte contre le capitalisme (par exemple au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), ainsi que lors de la révolution russe et de la révolution espagnole), ce qui explique que ces deux mouvements ai été qualifié de socialisme, l'un socialisme autoritaire (le marxisme) et l'autre socialisme libertaire (l'anarchisme).

Mais De nombreuses personnes se réclamant de Marx, tel Lénine, ont dévoyé le socialisme, trahi les idées de Marx et du socialisme en général.

Ainsi que nous l'expliquerons aussi dans la section I, seul le système social-libertaire de propriété peut maximiser la liberté. Il n'est pas besoin de dire, que la propriété d'État, telle quelle fut notamment mise en application en URSS - ce qui est communément appelé "socialisme" - n'est, pour les anarchistes, pas du tout du socialisme. En fait, comme nous le montrerons dans la section H, le "socialisme" d'État est juste une forme de capitalisme, qui n'a rien a voir avec le socialisme. Comme le notait Rudolf Rocker, pour les anarchistes, le socialisme « n'est pas une simple question

de ventre plein, mais une question de la culture qui devrait inclure le sens de la personnalité et de la libre initiative de l'individu ; sans liberté, cela conduira seulement a un État capitaliste morne, qui sacrifiera toute pensée et sentiment individuel pour un intérêt collectif factice ». [cité par Colin Ward, "Introduction", Rudolf Rocker, The London Years, p.1]

De même, l'usage du mot socialisme par les sociaux-démocrates est inacceptable pour les anarchistes. En effet, les sociaux-démocrates acceptent pleinement le marché capitaliste (qui dépossède le travailleur de son travail) et le système électoral représentatif (qui usurpe le pouvoir politique au peuple).

À la suite du maccarthysme, les sociaux-démocrates et marxistes américains n'ont plus osé s'appeler "socialist" et on prit l'appellation "liberal". De ce fait, les ultra-libéraux américains favorables à une pleine liberté social (avortement, drogues, etc) mais aussi et surtout une pleine liberté du marché ont récupéré l'appellation libertarian (synonyme de libertaire en anglais, mais en fait ultra-libéral) et fondé le Libertarian Party (Parti Libertaire). De plus, certains d'entre eux se définissent comme "anarcho-capitaliste", expression n'ayant aucun sens étant donné la définition historique de l'anarchisme mais qui traduit dans leur esprit leur désir de supprimer l'État pour permettre le plein développement des forces capitalistes. Résultat : de nombreux américains considèrent maintenant que le "socialisme libertaire" (libertarian socialism) est une contradiction des termes. Bien que ce soit les libertariens/libertariens américains qui ont détourné le mot libertaire/libertarian de son sens original, on accuse aujourd'hui les anarchistes de l'employer !

Cette critique est absolument sans fondement. En effet, les anarchistes ont utilisé le terme "libertaire" pour se décrire, eux et leurs idées, depuis les années 1850. D'après l'historien anarchiste Max Nettlau, le révolutionnaire anarchiste Joseph Déjacque publiait *Le Libertaire*, Journal du Mouvement Social à New York entre 1858 et 1861, tandis que le terme "communisme libertaire" date de novembre 1880, lorsqu'un congrès anarchiste français l'a adopté. [Max Nettlau, A Short History of Anarchism, p.75 et p.145] L'utilisation du terme "libertaire" par les anarchistes devint plus populaire à partir des années 1890 après qu'il fut utilisé pour essayer de contourner les lois anti-anarchistes et afin d'éviter l'association négative du mot "anarchie" dans l'esprit populaire (Sébastien Faure et Louise Michel publiaient le journal *Le Libertaire* en France en 1895, par exemple). Depuis lors, particulièrement en dehors de l'Amérique, il a toujours été associé aux idées et mouvements anarchistes. Pour prendre un exemple plus récent, aux USA, les anarchistes organisaient "La ligue libertaire" en juillet 1954, qui avait des principes anarcho-syndicalistes et dura jusqu'en 1965.

Le "Libertarian Party", basé aux USA, n'existe quant à lui que depuis le début des années 1970, bien après la première utilisation 100 ans auparavant par les anarchistes pour décrire leurs idées politiques (et 90 ans après que l'expression "communisme libertaire" fut adoptée pour la première fois). C'est ce parti "libertarien", et non les anarchistes, qui a "volé" le mot. Plus loin, dans la section B, nous montrerons pourquoi le "capitalisme libertaire" (libertarianisme) (proné par le Libertarian Party) est une contradiction des termes.

Aux États-Unis, comme l'a noté Murray Bookchin, « le terme "libertaire" lui-même, sans aucun

doute, lève un problème, notamment l'identification apparente d'une idéologie anti-autoritaire avec un mouvement désordonné pour le "pur capitalisme" et le "libre marché". Ce mouvement n'a jamais créé le mot : il se l'est approprié du mouvement anarchiste du [XIX<sup>e</sup>] siècle. Et il devrait revenir à ces anti-autoritaires [...] qui essaient de parler des gens dominés comme un tout, et pas pour des personnes égoïstes qui confondent liberté avec entrepreneuriat et profit ». Ces anarchistes en Amérique devraient "rétablir en pratique une tradition qui a été dénaturée par" le droit de libre marché [The Modern Crisis, pp.154-5]. Ainsi, nous continuons d'appeler nos idées socialisme libertaire et refusons avec force l'usage détourné des termes socialisme et libertaire.

### **A.1.4 - Les Anarchistes sont-ils socialistes ?**

Oui. Toutes les branches de l'anarchisme sont opposées au capitalisme, parce que le capitalisme est basé sur l'oppression et l'exploitation (voir les sections B et C). Les anarchistes rejettent la "notion que les hommes ne peuvent pas travailler ensemble sans qu'il y ait un chef qui prenne un pourcentage de leur produit" et pensent que dans une société anarchiste "les vrais travailleurs se géreront eux-mêmes, décideront de quand, où et comment les choses devraient être faites." Par là même, les travailleurs seront libérés "du terrible esclavage du capitalisme." [Voltairine de Cleyre, "Anarchism", Exquisite Rebel, p.75 and p.79]

(Nous devons souligner ici que les anarchistes sont opposés à **toutes** formes économiques basées sur la domination et l'exploitation, y compris le féodalisme, le "socialisme" à la sauce Soviet - mieux nommé "capitalisme d'État" -, esclavage etc. Nous nous concentrons sur le capitalisme, parce que c'est ce qui domine le monde actuellement).

Les individualistes comme Benjamin Tucker avec des anarchistes sociaux comme Proudhon et Bakounine se disaient "socialistes". Ils le faisaient, parce que, comme le disait Kropotkine dans son essai classique "Modern Science and Anarchism", "[aussi] longtemps que le Socialisme était compris dans son sens global, générique, et vrai - comme un effort pour abolir l'exploitation du travail par le capital - les Anarchistes marchaient main dans la main avec les Socialistes de ce temps." [Evolution and Environment, p.81] Ou, selon les termes de Tucker, "la revendication de fond du socialisme [est] que le travail doit être en possession de son propriétaire", une revendication sur laquelle "les deux écoles du Socialisme à travers [...] le socialisme d'état et l'anarchisme" sont d'accord. [The Anarchist Reader, p.144] De là, le mot "socialiste" était originellement défini pour inclure "tout ceux qui croyaient dans le droit individuel de posséder ce qu'il ou elle produisait" [Lance Klafta "Ayn Rand and the Perversion of Libertarianism", in Anarchy : A journal of Desire Armed, no. 34] Cette opposition à l'exploitation (ou usure) est partagée par tous les vrais anarchistes et les place sous la bannière socialiste.

Pour la plupart des socialistes, "la seule garantie de ne pas se faire voler le fruit de son travail est de posséder son instrument de travail." [Pierre Kropotkine, The Conquest of Bread, p.145] Pour ces raisons Proudhon, par exemple, supportait les coopératives de travailleur, où "chaque employé dans l'association [...] possède une partie indivisible de la propriété de la compagnie" parce que par "la participation dans les pertes et les gains [...] la force collective cesse de devenir une source de profit

pour un petit nombre de managers : cela devient la propriété de tous les travailleurs." [The General Idea of the Revolution, p.222 et 223]

Ainsi, en plus du désir d'abolir l'exploitation du travail par le capital, les vrais socialistes veulent une société dans laquelle les producteurs possèdent et contrôlent les moyens de production (en incluant, il faut le souligner, lieu de travail qui fournissent des services). Les moyens par lesquels les producteurs feront cela sont un sujet de discussion dans les cercles anarchistes et socialistes, mais c'est un désir commun. Les anarchistes préfèrent le contrôle direct par les travailleurs et la propriété par des associations de travailleurs ou par la commune (voir la section A.3 sur les différents types d'anarchistes).

De plus, les anarchistes rejettent aussi le capitalisme puisqu'il est aussi autoritaire qu'exploiteur. Dans un système capitaliste, les ouvriers ne contrôlent ni leur place dans le processus de production ni le produit de leur travail. Une telle situation n'est pas basée sur une liberté équivalente pour tous, et ne peut qu'être exploitante, c'est pourquoi les anarchistes s'y opposent. Cette vision est mieux explicitée dans le travail de Proudhon (qui a inspiré Tucker et Bakounine) où il montre que l'anarchisme verrait "*L'exploitation capitaliste et propriétaire partout arrêtée [et] le salariat aboli" pour qu"où le travailleur (...) sera simplement le salarié du propriétaire-capitaliste-entrepreneur ; ou bien auquel il participera (...) Dans le premier cas le travailleur est subalternisé, exploité ; sa condition perpétuelle est l'obéissance (...) Dans le second cas, il reprend sa dignité d'homme et de citoyen (...) il fait partie de l'organisation de production, dont il n'était auparavant que l'esclave (...) nous n'avons point à hésiter, car nous n'avons pas le choix. (...) il y a nécessité de former entre les travailleurs de cette industrie une ASSOCIATION, puisque sans cela ils resteraient les uns par rapport aux autres subalternes et supérieurs, et qu'il y aurait ainsi, du fait de l'industrie, deux castes, celle des maîtres et celle des salariés : chose qui répugne dans une société libre et démocratique"* [Op. Cit., p. 233 and pp. 215-216]

C'est pour cela que tous les anarchistes sont anti-capitalistes ("Si le travail possédait toute la richesse qu'il a produit, il n'y aurait pas de capitalisme" [Alexandre Berkman, What is Anarchism?, p. 44]). Benjamin Tucker, par exemple - l'anarchiste le plus influencé par le libéralisme (nous y reviendrons plus tard) - appelait ses idées "Anarcho-socialisme" et dénonçait le capitalisme comme un système basé sur "l'usure, la réception des intérêts, la rente et le profit." Tucker pensait que dans une société anarchiste, non-capitaliste, et de libre marché, les capitalistes deviendraient redondants et que l'exploitation du travail par le capital cesserait, puisque "le travail [...] assurera des salaires naturels, l'ensemble de son produit." [The Individualist Anarchists, p.82 et p.85] Une telle économie serait basée sur la banque mutuelle et le libre échange des produits entre les coopératives, les artisans et les paysans. Pour Tucker, et d'autres anarchistes individualistes, le capitalisme n'est pas un vrai marché libre, puisque des lois diverses et variées et des monopoles assurent aux capitalistes un avantage sur la classe ouvrière, donc leur exploitation future via le profit, les intérêts et les prêts (voir section G pour plus de détails). Même Max Stirner, l'ultra-égoïste, n'avait rien d'autre que du mépris pour la société capitaliste et ses divers "*fantômes*", ce qui pour lui signifie que les idées sont considérées comme sacrées ou religieuses, telles que la propriété privée, la concurrence, la division du travail, et ainsi de suite.

Ainsi les anarchistes se considèrent comme socialistes, mais des socialistes d'une certaine sorte - des socialistes libertaires. Ainsi que l'anarchiste individualiste Joseph A. Labadie le disait (faisant écho à Tucker et Bakounine) :

*« On dit que l'anarchisme n'est pas le socialisme. C'est une erreur. L'anarchisme est du socialisme volontaire. Il y a deux sortes de socialisme, archiste et anarchiste, autoritaire et libertaire, étatique et libre. En fait, toutes les propositions d'amélioration sociale reviennent soit à augmenter soit à diminuer les pouvoirs des volontés et forces extérieures [qui s'exercent] sur l'individu. Lorsqu'elles les augmentent elles sont archistes ; Lorsqu'elles les baissent elles sont anarchistes. »* [Anarchism: What It Is and What It Is Not]

Labadie a noté à plusieurs occasions que "tous les anarchistes sont socialistes, mais que tous les socialistes ne sont pas anarchistes." Par conséquent, l'observation de Daniel Guérin que "l'anarchisme est réellement un synonyme de socialisme. L'anarchiste est avant tout un socialiste dont le but est d'abolir l'exploitation de l'homme par l'homme" trouve un écho dans toute l'histoire du mouvement anarchiste, qu'elle soit sociale ou individualiste. [Anarchism, p. 12] En effet, Adolph Fischer (le Martyr de Haymarket) utilisait aussi exactement les mêmes mots que Labadie pour exprimer le même fait -- "tout anarchiste est socialiste, mais tout socialiste n'est pas nécessairement un anarchiste" -- Tout en reconnaissant que le mouvement était "divisé en deux factions, les communistes anarchistes et Proudhon ou la classe moyenne anarchiste." [The Autobiographies of the Haymarket Martyrs, p. 81]

Alors, que les socialistes et individualistes anarchistes sont en désaccord sur de nombreuses questions - par exemple, si un marché libre véritable, c'est-à-dire non capitaliste, serait le meilleur moyen de maximiser la liberté - ils conviennent que le capitalisme doit être combattu en tant qu'exploitation et oppression, et qu'une société anarchiste doit, par définition, être fondée sur l'association, et non le travail salarié. Seuls les travailleurs associés "diminueront les pouvoirs des volontés et des forces extérieures sur l'individu" durant les heures de travail, et par exemple, l'auto-gestion du travail, par les travailleurs eux mêmes, est le cœur idéal du socialisme réel. Cette perspective peut être vue quand Joseph Labadie notait que le syndicat était "L'exemplarité dans le gain en liberté par association" et que "Sans cette association, le travailleur est beaucoup plus esclave de son employeur qu'il n'est avec [le syndicat]". [Different Phases of the Labour Question]

Cependant, les significations des mots changent avec le temps. Aujourd'hui, le "socialisme" fait presque toujours référence au socialisme d'état, un système auxquels tous les anarchistes se sont opposés comme un déni à la liberté et aux véritables idéaux socialistes. Tous les anarchistes seraient d'accord avec la déclaration de Noam Chomsky sur cette question :

*« Si la gauche est comprise en incluant le "Bolchevisme", alors je me dissocie totalement de la gauche. Lénine fut l'un des plus grands ennemis du socialisme. »*  
[Marxism, Anarchism, and Alternative Futures, p. 779]

L'Anarchisme s'est développé en constante opposition aux idées du Marxisme, de la social démocratie et du Léninisme. Longtemps avant que Lénine accède au pouvoir, Michel Bakounine

avertissait les partisans de Marx contre la "Bureaucratie rouge" qui instituerait "Le pire de tous les gouvernements despotiques" si les idées d'État socialiste de Marx étaient mises en œuvre. En effet, les œuvres de Stirner, Proudhon et tout particulièrement Bakounine prédisent l'horreur de l'état-socialiste avec une grande exactitude. En outre, les anarchistes ont été parmi les premiers et les plus critiques et en opposition au régime bolchévique en Russie.

Néanmoins, étant socialistes, les anarchistes partagent quelques idées avec certains marxistes (Mais aucune avec les léninistes). Autant Bakounine et Tucker ont accepté l'analyse de Marx et la critique du capitalisme, ainsi que sa théorie de la valeur travail (voir la section C). Marx lui-même a été fortement influencé par le livre de Max Stirner "L'unique et sa propriété", qui contient une brillante critique de ce que Marx a appelé le communisme "vulgaire" ainsi que le socialisme d'État. Il y a eu aussi des éléments du mouvement marxiste tenant des vues très similaires à l'anarchisme social (particulièrement la branche anarcho-syndicaliste de l'anarchisme social) -- par exemple, Anton Pannekoek, Rosa Luxembourg, Paul Mattick et d'autres, qui sont très loin de Lénine. Karl Korsch et d'autres ont écrit avec bienveillance sur la révolution anarchiste en Espagne. Il y a beaucoup de continuités de Marx à Lénine, mais il y a aussi des continuités de Marx vers des "marxistes" libertaires(communistes de conseils???) , qui ont été sévèrement critiques à l'égard de Lénine et du bolchévisme et dont les idées se rapprochent du désir de la libre association d'égaux de l'anarchisme.

Donc, l'anarchisme est à la base une forme de socialisme, celui qui est l'opposé de ce qui est habituellement défini comme étant le "socialisme" (e.g., le contrôle et la propriété d'État). Au lieu de la "planification centralisée", dont beaucoup de gens associent le mot "socialisme", les anarchistes prônent la libre association et la coopération entre individus, les communautés et les lieux de travail et ainsi s'opposent au socialisme d'État comme étant une forme de capitalisme d'État dans lequel "tous les hommes [et femmes] seront récepteurs d'un salaire, et l'État l'unique payeur du salaire." [Benjamin Tucker, *The Individualist Anarchists*, p. 81] Ces anarchistes rejettent le marxisme (Ce que la plupart des gens pensent être le "socialisme") comme juste "l'idée de l'État comme capitaliste, à laquelle les sociaux-démocrates de la grande fraction du Parti socialiste tentent maintenant de réduire le socialisme." [Peter Kropotkin, *The Great French Revolution*, vol. 1, p. 31] L'objection anarchiste sur l'identification du marxisme, "Planification centralisée" et socialisme/capitalisme d'État avec le socialisme sera examinée dans la section H.

C'est du fait de ces différences avec les socialistes d'État, et pour réduire la confusion, que beaucoup d'anarchistes s'appellent "anarchistes", comme il est tenu pour acquis que les anarchistes sont socialistes. Toutefois, avec l'avènement de la soi-disant droite «libertaire» (les libertariens) aux États-Unis, certains pro-capitalistes ont pris l'habitude de s'appeler "anarchistes", et c'est pourquoi nous avons travaillé un peu le point ici. Historiquement, et logiquement, l'anarchisme implique l'anti-capitalisme, c'est-à-dire le socialisme, ce qui est quelque chose, que nous tenons à souligner, que tous les anarchistes ont convenu (Pour de plus amples discussions du pourquoi l'"anarcho"-capitalisme n'est pas anarchiste voir la [section F](#)).

## A.1.5 - D'où vient l'anarchisme ?

D'où vient l'anarchisme ? Nous ne pouvons pas faire mieux que de citer La Plate-forme d'organisation des communistes libertaire produites par les participants du mouvement Makhnoviste dans la révolution russe (Voir la [Section A.5.4](#)). Ils font remarquer que :

*" La lutte des classes créée par l'esclavage des travailleurs et de leurs aspirations à la liberté a donné naissance, au sein de l'oppression, à l'idée de l'anarchisme : l'idée de la négation totale d'un système social fondé sur les principes de classes et de l'État, et son remplacement par une société libre non-étatiste des travailleurs en auto-gestion. (...) Donc, l'anarchisme ne découle pas de la réflexion abstraite d'un intellectuel, ou d'un philosophe, mais de la lutte directe des travailleurs contre le capitalisme, depuis les besoins et les nécessités des travailleurs, de leurs aspirations à la liberté et l'égalité, aspirations qui deviennent particulièrement vives dans la meilleure période héroïque de la vie et de la lutte des masses travailleuses. (...) Les plus connus des penseurs anarchistes, Bakounine, Kropotkine et autres, n'ont pas inventés l'idée de l'anarchisme, mais l'ont découverte dans la masse, et ont tout simplement aidé par la force de leur pensée et de leur connaissance à la préciser et à la propager. "* [pp. 15-16]

Comme le mouvement anarchiste en général, les Makhnovistes étaient un mouvement de masse de la classe ouvrière résistant aux forces de l'autorité, à la fois rouge (communistes bolchéviques) et les Blancs (tsaristes / capitalistes), en Ukraine de 1917 à 1921. Comme Peter Marshall le note : "*l'anarchisme... a traditionnellement trouvé ces chefs partisans parmi les travailleurs et les paysans.*" [Demanding the Impossible, p. 652]

L'anarchisme a été créé dans, et par, la lutte des opprimés pour la liberté. Pour Kropotkine, par exemple, "*L'anarchisme ... a son origine dans les luttes de tous les jours*" et "*Le mouvement anarchiste a été renouvelé à chaque fois qu'il a reçu une impression de quelque grande leçon pratique : elle tire son origine de l'apprentissage de la vie elle-même.*" [Evolution and Environment, p. 58 and p. 57] Pour Proudhon, "la preuve" de ses idées mutualistes provient de "*la pratique actuelle, la pratique révolutionnaire*" de "*ces associations de travailleurs... Qui ont spontanément... été formés à Paris et à Lyon... [et Montre que] l'organisation du crédit et l'organisation du travail se révèle à une seule et même [organisation]*" [No Gods, No Masters, vol. 1, pp. 59-60] En effet, comme l'affirme un historien, il y avait "*une étroite analogie entre les associations idéales de Proudhon... Et le programme des Mutualistes de Lyon*" et qu'"*il existait une convergence remarquable [entre les idées], et il est probable que Proudhon était capable d'articuler son programme de manière plus cohérente, positive en raison de l'exemple des travailleurs de la soie de Lyon. L'idéal socialiste qu'il travaillait était déjà en cours de réalisation, dans une certaine mesure, par ces travailleurs.*" [K. Steven Vincent, Pierre-Joseph Proudhon and the Rise of French Republican Socialism, p. 164]

Ainsi, l'anarchisme vient de la lutte pour la liberté et notre désir de mener une vie pleinement humaine, celle dans laquelle nous avons le temps de vivre, d'aimer et de jouer. Elle n'a pas été créée par un petit nombre de personnes séparées de la vie, dans une tour d'ivoire, la tête baissée sur la société et de lui porter des jugements sur la base de leurs conceptions de ce qui est bien et mal. Au



contraire, elle est un produit de la lutte de la classe ouvrière et de la résistance à l'autorité, l'oppression et l'exploitation. Comme Albert Meltzer a dit :

*« Il n'y a jamais eu de théoriciens anarchistes en tant que tel, même si il a produit un certain nombre de théoriciens qui ont discutés de certains aspects de sa philosophie. L'anarchisme est restée une croyance qui a été élaboré dans l'action plutôt que la mise en pratique d'une idée intellectuelle. Très souvent, un écrivain bourgeois va en longueur et écrit ce qui a déjà été mis en pratique par les travailleurs et les paysans, il [ou elle] est attribuée par les historiens bourgeois comme étant un leader, et par les écrivains bourgeois successifs (en citant les historiens bourgeois) comme étant un cas de plus qui prouve que la classe ouvrière bourgeoise repose sur le leadership. »* [Anarchism: Arguments for and against, p. 18]

Aux yeux de Kropotkine, *"L'anarchisme a son origine dans la même activité créative et constructive des masses qui a fonctionné dans le passé sur toutes les institutions sociales de l'humanité - et dans les révoltes... Contre les représentants de la force, à l'extérieur de ces institutions sociales, qui avait posé la main sur ces institutions et les ont utilisés pour leur propre avantage."* Plus récemment, *"Anarchie a été apportée par la critique et même de la protestation révolutionnaire qui a donné naissance au socialisme en général."* L'anarchisme, à la différence d'autres formes de socialisme, *"a levé ses bras sacrilège, non seulement contre le capitalisme, mais aussi contre ces piliers du capitalisme : loi, autorité, et l'Etat."* Tous ce que les écrivains anarchistes ont faits *"c'est d'établir une expression générale des principes de [l'anarchisme] et les bases théoriques et scientifiques de ses enseignements"* tirés de l'expérience de la classe ouvrière en lutte ainsi que l'analyse des tendances et les évolutions de la société en général. [Op. Cit., p. 19 and p. 57]

Toutefois, les tendances anarchistes et les organisations de la société ont existé bien avant que Proudhon se mette à prendre un stylo à papier en 1840 et se déclare anarchiste. Alors que l'anarchisme, en tant que théorie politique, est né avec la montée du capitalisme (*"L'Anarchisme est apparu à la fin du XVIIIe siècle... [Et] a abordé le double défi de renverser à la fois le capital et l'Etat."* [Peter Marshall , Op. Cit., P. 4]), les écrivains anarchistes ont analysé l'histoire des tendances libertaires. Kropotkine fait valoir, par exemple, que *"de tout temps il y a eu des anarchistes et des étatistes."* [Op. Cit., P. 16] Dans "L'Entr'aide" (et ailleurs) Kropotkine a analysé les aspects libertaire des sociétés précédentes et a noté que celles ci ont mises en œuvre avec succès (dans une certaine mesure) une organisation anarchiste ou des aspects de l'anarchisme. Il a reconnu cette tendance par des exemples actuels des idées anarchistes qui précèdent la création "officielle" du mouvement anarchiste et fait valoir que :

*" De la plus reculée, des cavernes de l'antiquité, les hommes [et les femmes] ont réalisés les maux qui découlent de laisser certains d'entre eux acquérir une autorité personnelle... En conséquence, ils ont développés dans le clan des primitifs, la communauté villageoise, les guildes médiévales... Et enfin dans la ville médiévale libre, des institutions telles qui leur a permis de résister à l'empiètement sur leur vie et de leur fortune de ces deux inconnus qui les ont conquis, et de ceux de leur propre clan qui ont cherchés à établir leur autorité personnelle."* [Anarchism, pp. 158-9]

Kropotkine a placé la lutte de la classe ouvrière (de par lequel l'anarchisme moderne pullule) à

égalité avec ces anciennes formes d'organisation populaires. Il fait valoir que "*les combinaisons du travail... ont été le résultat de la même résistance populaire à la montée en puissance de quelques-uns - les capitalistes dans le cas présent*" de même que le clan, la communauté villageoise et ainsi de suite, comme l'ont été "*les remarquables Indépendants, librement fédérées dans l'activité des 'Sections' de Paris et toutes les grandes villes et de nombreuses petites "communes", lors de la Révolution française*" en 1793. [Op. Cit., p. 159]

Ainsi, alors que l'anarchisme en tant que théorie politique est une expression de la lutte des classes et le travail d'auto-activité contre le capitalisme et l'Etat moderne, les idées de l'anarchisme ont continuellement été exprimées eux-mêmes dans l'action tout au long de l'existence humaine. Beaucoup de peuples indigènes en Amérique du Nord et ailleurs, par exemple, ont pratiqués l'anarchisme depuis des milliers d'années avant que l'anarchisme comme théorie politique n'existe. De même, les tendances et les organisations anarchistes ont existées dans toutes les grandes révolutions - les meetings des villes de la Nouvelle-Angleterre pendant la Révolution américaine, les 'sections' parisiennes pendant la Révolution française, les conseils de travailleurs et les comités d'usine pendant la révolution russe pour ne citer que quelques exemples (voir Murray Bookchin's *The Third Revolution* pour plus de détails). Cette situation n'est pas surprenante si l'anarchisme est, comme nous l'affirment, un produit de la résistance à l'autorité toute société avec les autorités provoquera la résistance et la possibilité de générer des tendances anarchistes (et, bien sûr, les sociétés sans aucune autorités ne peuvent pas m'empêcher d'être anarchiste).

En d'autres termes, l'anarchisme est une expression de la lutte contre l'oppression et l'exploitation, une généralisation de l'expérience de travail des personnes et des analyses de ce qui ne va pas avec le système actuel et à l'expression de nos espoirs et nos rêves d'un avenir meilleur. Cette lutte existait avant qu'il ait été appelé l'anarchisme, mais le mouvement anarchiste historique (c'est-à-dire des groupes de personnes appelant leurs idées l'anarchisme et visant à une société anarchiste) est essentiellement un produit de la classe ouvrière lutte contre le capitalisme et l'Etat, contre l'oppression et l'exploitation, et pour une société libre d'individus libres et égaux.

## A.2 - Que représente l'Anarchisme ?

Ces quelques mots de Percy Bysshe Shelley donnent une idée de ce que représente l'anarchisme dans la pratique et quel idéal le motive :

*« L'homme à l'âme vertueuse ne commande pas, ni n'obéit : Le pouvoir, comme une ruineuse pestilence, Pollue tout ce qu'il touche, et l'obéissance, le fléau de tout génie, vertu, liberté, et vérité, Fait des hommes des esclaves et de l'humanité Un automate mécanisé. »*

Comme les vers de Shelley le suggèrent, les anarchistes accordent une grande importance à la liberté, la désirant à la fois pour eux-mêmes et pour les autres. Ils considèrent également l'individualité – ce qui fait d'une personne un être unique – comme étant l'aspect le plus important de l'humanité. Ils reconnaissent, cependant, que l'individualité n'existe pas dans le vide mais est un phénomène social. À l'extérieur de la société, l'individualité est impossible, puisqu'on a besoin des autres pour se développer, grandir, et subvenir à ses besoins.

d'ailleurs, entre le développement individuel et social il y a un effet de réciprocité : les individus se développent dans et sont formés par une société particulière, alors qu'en même temps ils aident à former et changer des aspects de cette société (aussi bien que lui-même et d'autres individus) par leurs actions et pensées. Une société qui ne serait pas basée sur des individus libres, leurs espoirs, leurs rêves et leurs idées serait vide et morte. Ainsi, « La fabrication d'un être humain ... est un processus collectif, un processus dans lequel la communauté et les individus participent également." [Murray Bookchin, *The Modern Crisis*, p. 79] En conséquence, toute théorie politique qui se base purement sur le social ou sur l'individu est fautive.

Afin que l'individualité puisse se développer de la meilleure manière possible, les anarchistes considèrent comme essentiel de créer une société basée sur trois principes : la liberté, la solidarité et l'égalité, qui sont interdépendantes.

La liberté est essentielle pour la pleine maturation de l'intelligence humaine, de la créativité, et de la dignité. Être dominé par les autres est se voir nié la chance de penser et agir par soi-même, qui est la seule manière de se développer et de développer son individualité. La domination étouffe également l'innovation et la responsabilité personnelle, menant au conformisme et à la médiocrité. Ainsi la société qui maximise le développement de l'individualité sera nécessairement basée sur l'association volontaire, et pas sur la coercition ni l'autorité. Pour citer Proudhon, « Tous associés et tous libres. » Ou, comme Luigi Galleani le note, l'anarchisme est « l'autonomie de l'individu dans la liberté d'association » [The End of Anarchism ?, p. 35] (Voir la section A.2.2 - Pourquoi les anarchistes mettent-ils l'accent sur la liberté ?).

Si la liberté est essentielle pour le plein développement de l'individualité, alors il est essentiel pour la liberté que l'égalité soit réelle. Il ne peut y avoir aucune vraie liberté dans une société avec des inégalités brutales de puissance, de richesses, et de privilèges, stratifiée en classes et hiérarchisée. Car

dans une telle société seuls quelques uns – ceux du dessus de la hiérarchie – sont relativement libres, alors que le reste sont des semi-esclaves. Par conséquent, sans égalité, la liberté devient une farce – au mieux la « liberté » de choisir son maître (ou patron), comme sous le capitalisme. d'ailleurs, même l'élite dans de telles conditions n'est pas vraiment libre, parce qu'elle doit vivre dans une société rendue laide et stérile par la tyrannie et l'aliénation exercée sur la majorité. Et puisque l'individualité se développe pleinement seulement avec les contacts les plus importants avec d'autres individus libres, les membres de l'élite sont limités dans les possibilités pour leur propre développement par la pénurie d'individus libres avec qui interagir. (Voir également la section A.2.5 - Pourquoi les anarchistes sont-ils en faveur de l'égalité ?)

Enfin, la solidarité signifie l'aide mutuelle : travailler volontairement et coopérativement avec d'autres qui partagent les mêmes buts et intérêts. Mais sans liberté et égalité, la société devient une pyramide de classes concurrentes, basée sur la domination des classes inférieures par les strates les plus hautes. Dans une telle société, comme nous le savons en observant les nôtres, c'est « domine ou soit dominé », « les loups se mangent entre eux », et « chacun pour soi ». Ainsi « l'individualisme brut » est favorisé aux dépens du sentiment de la communauté, avec des classes basses maltraitées par celles se trouvant au-dessus d'elles et des classes hautes craignant la révolte de celles qui se trouvent en dessous d'elles. Dans de telles conditions, il ne peut y avoir aucune solidarité à l'échelle de la société, mais seulement une forme partielle de solidarité à l'intérieur des classes dont les intérêts sont opposés, ce qui affaiblit la société dans l'ensemble. (Voir également la section A.2.6 - Pourquoi la solidarité est-elle importante pour les anarchistes ?)

Il convient de noter que la solidarité n'implique pas le dévouement ou la négation de soi. Comme Errico Malatesta le dit clairement :

*« Nous sommes tous des égoïstes, nous cherchons tous notre propre satisfaction. Mais l'anarchiste trouve sa plus grande satisfaction dans la lutte pour le bien de tous, pour l'accomplissement d'une société dans laquelle il peut être un frère parmi des frères, et parmi des personnes en bonne santé, intelligentes, instruites, et heureuses. Mais celui qui s'adapte, qui est satisfait de vivre parmi des esclaves et de tirer bénéfice du travail des esclaves, n'est pas, et ne peut pas être, un anarchiste. »* [Life and Ideas, p. 23]

Pour des anarchistes, la vraie richesse, ce sont les gens vivant avec nous sur notre planète.

En outre, honorer l'individualité ne signifie pas que les anarchistes sont des idéalistes, pensant que les gens ou les idées se développent en dehors de la société. l'individualité et les idées se développent dans la société, en réponse à des expériences et des interactions matérielles et intellectuelles, que les gens analysent et interprètent activement. l'anarchisme est, donc, une théorie matérialiste, reconnaissant que les idées se développent via l'interaction sociale et l'activité mentale des individus (Voir Dieu et l'Etat de Michael Bakounin pour une discussion classique comparant l'idéalisme et le matérialisme).

Ceci signifie qu'une société d'anarchiste sera la création d'êtres humains, d'un quelconque dieu ou de tout autre principe transcendantal, puisque « Rien ne s'arrange jamais soi-même, et moins encore dans les relations humaines. C'est [sic] des hommes qui font des arrangements, et ils le font selon

*leurs attitudes et leurs compréhensions des choses.* » [Alexander Berkman, ABC of Anarchism, page 42]

Par conséquent, l'anarchisme se base sur la puissance des idées et de la capacité des personnes d'agir et de transformer leurs vies, en se basant sur ce qu'elles considèrent comme juste. En d'autres termes, la liberté.

## A.2.1 - Quelle est l'essence de l'anarchisme ?

Comme nous l'avons vu, «an-archie» implique "sans gouvernants" ou "sans autorité (hiérarchique)". Les anarchistes ne sont pas contre les "autorités" dans le sens d'experts qui sont particulièrement bien informés, habile, sage ou, si elles estiment que ces autorités ne devrait pas avoir le pouvoir de forcer les autres à suivre leurs recommandations (voir la section B.1 pour plus d'informations sur cette distinction ). En un mot, donc, l'anarchisme est de l'anti-autoritarisme.

Les anarchistes sont anti-autoritaires car ils pensent qu'aucun être humain ne doit dominer l'autre. Les anarchistes, selon les mots de L. Susan Brown, " *croient en la dignité inhérente et en la valeur de la personne humaine.*" [The Politics of Individualism, p. 107] La domination est intrinsèquement dégradante et avilissante, car elle submerge la volonté et le jugement des dominés par la volonté et le jugement des dominateurs, détruisant ainsi la dignité et le respect de soi qui vient uniquement de l'autonomie personnelle. En outre, la domination rend possible et conduit généralement à l'exploitation, qui est à l'origine de l'inégalité, la pauvreté et la fracture sociale.

En d'autres termes, alors, l'essence de l'anarchisme (pour l'exprimer positivement) est de la libre coopération entre égaux pour maximiser leur liberté et leur individualité.

La coopération entre égaux est la clé de l'anti-autoritarisme. Par la coopération, nous pouvons développer et protéger notre propre valeur intrinsèque d'individus uniques, ainsi que l'enrichissement de nos vies et de la liberté pour "*[a]ucun individu ne peut reconnaître sa propre humanité, et par conséquent la réaliser dans sa vie, si ce n'est en la reconnaissant aux autres, et en coopérant dans cette réalisation des autres... Ma liberté est la liberté de tous, car je ne suis pas vraiment libre dans la pensée et en fait, sauf quand ma liberté et mes droits sont confirmées et approuvées dans la liberté et les droits des tous les hommes [et les femmes] qui sont mes égaux.*" [Michel Bakounine, cité par Errico Malatesta, Anarchy, p. 30]

Tout en étant anti-autoritaires, les anarchistes reconnaissent que les êtres humains ont un caractère social et qu'ils s'influencent mutuellement. Nous ne pouvons pas échapper à l'"autorité" de cette influence réciproque, parce que, comme nous le rappelle Bakounine :

*« L'abolition de cette influence mutuelle serait la mort. Et quand nous défendons la liberté des masses, nous sommes pas du tout en suggérant la suppression d'aucune des influences naturelles que les individus ou groupes d'individus exercent sur eux. Ce que nous voulons, c'est l'abolition des influences qui sont artificielles, privilégiées, juridiques, officielles »* [quoted by Malatesta, Anarchy, p. 5]

En d'autres termes, ces influences qui proviennent de l'autorité hiérarchique.

C'est parce que les systèmes hiérarchisés, tel le capitalisme, nient la liberté et, de ce fait, que les mentalités et le moral des gens, leurs qualités intellectuelles et physiques sont dérisoires, rabougries et écrasées" (voir la section B.1 pour plus de détails). Ainsi, une des « *grandes vérités de l'anarchisme* », c'est que "pour être vraiment libre, il faut permettre à chacun de vivre leur vie à leur façon, aussi longtemps que chacun permet à tous de faire de même." C'est pourquoi les anarchistes se battent pour une société meilleure, pour une société qui respecte les individus et leur liberté. Sous le capitalisme, « toute chose est sur le marché pour la vente : tout est marchandise et commerce », mais il existe « certaines choses qui n'ont pas de prix. Parmi celles-ci, la vie, la liberté et le bonheur, et ce sont ces choses que la société de demain, La société libre, garantira à tous. » Les anarchistes, en conséquence, cherchent à rendre les gens conscients de leur dignité, de leur individualité et de leur liberté, et d'encourager l'esprit de révolte, la résistance et la solidarité avec ceux soumis à l'autorité. Cela est dénoncée par les puissants comme briseurs de la paix, mais les anarchistes considèrent la lutte pour la liberté comme infiniment mieux que la paix de l'esclavage. Les anarchistes, à la suite de nos idéaux, « croient en la paix à n'importe quel prix - sauf au prix de la liberté. Mais ce don précieux des producteurs de richesse semble déjà avoir perdu. La vie... Ils l'ont, mais qu'est ce que la valeur de la vie quand il manque des éléments qui font la jouissance ? » [Lucy Parsons, liberté, égalité et solidarité, p. 103, p. 131, p. P. 103 et 134]

Donc, en résumé, les anarchistes cherchent une société dans laquelle les gens interagissent selon des modalités qui renforcent la liberté de tous, plutôt que d'écraser la liberté (et potentiel) du nombre pour le bénéfice de quelques uns. Les anarchistes ne veulent pas donner sur les autres eux-mêmes un pouvoir, le pouvoir de leur dire ce qu'ils doivent faire sous peine de sanctions s'il n'obéissent pas. Peut-être les non-anarchistes, plutôt que d'être perplexe sur pourquoi les anarchistes sont des anarchistes, ferait mieux de se demander ce que l'on dit d'eux, qu'ils sentent que cette attitude a besoin de tout type d'explication.

## **A.2.2 - Pourquoi les anarchistes prônent-ils la liberté ?**

Un anarchiste peut être vu, d'après Bakounine, comme « un fanatique de la liberté, la considérant comme l'unique environnement dans lequel l'intelligence, la dignité et le bonheur de l'humanité peuvent se développer et s'accroître ». [Michel Bakounine, *oeuvres choisies*, p. 196.] Puisque les êtres humains sont des créatures pensantes, les priver de liberté signifie les priver de l'occasion de penser par eux-mêmes, ce qui équivaut à renier leur existence même d'humains. Pour les anarchistes, la liberté est le produit de notre humanité car :

« Le vrai fait... qu'une personne ait une conscience de soi-même, d'être différente des autres, crée un désir d'agir librement. La soif de liberté et d'expression de soi est un trait fondamental et dominant. » [Emma Goldman, *Emma la rouge parle : oeuvres choisies et discours*, p. 439.]

Pour cette raison, l'anarchisme « propose de sauver le respect de soi et l'indépendance de l'individu de toutes les contraintes et invasions de l'autorité. Il n'y a qu'en étant libre que l'homme [sic!] pourra grandir dans sa pleine envergure. Il n'y a qu'en étant libre que l'homme apprendra à penser et à bouger, et à donner le meilleur de soi-même. Il n'y a qu'en étant libre qu'il réalisera la vraie force

des liens sociaux qui lient les hommes entre eux et qui sont les vraies fondations d'une vie sociale normale. » [Op. Cit., pp 72-73.]

Ainsi fondamentalement, pour les anarchistes, la liberté est représentée par des individus qui poursuivent leur propre bien dans leur propre voie. Dorénavant, cette façon d'agir entraîne une activité et un pouvoir des individus alors qu'ils prennent des décisions pour et à propos d'eux-mêmes et de leur vies. Seule la liberté peut assurer le développement de l'individu et la diversité. Car quand des individus se gouvernent eux-mêmes et prennent leur propres décisions, ils doivent exercer leur esprits et cela n'a pas d'autres effets que de développer et de stimuler les individus impliqués. Comme Malatesta l'a dit, « pour que des gens deviennent éduqués à la liberté et à la gestion de leur propre intérêts, ils doivent être libres d'agir par eux-mêmes, de ressentir de la responsabilité pour leurs propres actions en bien et en mal. Ils feront des erreurs, mais ils comprendront à partir des conséquences où ils se sont trompés et essayeront de nouvelles voies. » [Errico Malatesta, *Entre paysans*, p.26.]

Par conséquent la liberté est la précondition au développement maximum du potentiel de l'individu, ce qui est aussi un produit social et peut être atteint qu'au sein et à grâce à la communauté. Une communauté libre et en bonne santé produira des individus libres, qui à leur tour façonneront la communauté et enrichiront les relations sociales entre les gens qui la composent. Les libertés, en étant produites socialement, « n'existent pas parce qu'elles ont été établies légalement sur un bout de papier, mais seulement quand elles sont devenues une habitude incarnée d'un peuple, et quand chaque tentative de les affaiblir provoque une réaction violente de la population... On force le respect des autres quand on sait comment défendre sa dignité en tant qu'être humain. Cela n'est pas seulement vraiment vrai dans la vie privée, il en a toujours été de même dans la vie politique. » En fait, nous « devons tous les droits et les privilèges dont nous profitons aujourd'hui, dans une plus ou moins large mesure, non au bon vouloir des gouvernements mais à notre propre force. » [Rudolf Rocker, *L'anarcho-syndicalisme*, p.75.]

C'est pour cette raison que les anarchistes soutiennent la tactique dite de l'« **action directe** » (voir pour cela la section J.2) pour que, comme l'explique Emma Goldman, nous ayons « autant de liberté que [nous voulons] en prendre. L'anarchisme par conséquent implique l'action directe, le défi prononcé contre, et la résistance à, toutes les lois et restrictions économiques, sociales et morales. » Elle requiert « de l'intégrité, de l'autonomie, et du courage. En bref, elle nécessite des esprits libres et indépendants » et « seule une résistance tenace » peut « finalement [nous] rendre libre(s). L'action directe contre l'autorité dans les ateliers, l'action directe contre l'autorité de la loi, l'action directe contre l'envahissante et l'officieuse autorité de notre code moral, est la méthode cohérente et logique de l'anarchisme. » [Emma Goldman, *Emma la rouge parle : oeuvres choisies et discours*, pp. 76-77.]

En d'autres termes, l'action directe est à la fois l'application de la liberté, utilisée pour résister à l'oppression ici et maintenant, et le moyen de créer une société libre. Elle crée la mentalité individuelle et les conditions sociales grâce auxquelles la liberté prospère. Les deux types de conditions sont essentielles puisque la liberté ne se développe qu'au sein d'une société, et non en

opposition à elle. Ainsi, Murray Bookchin écrit :

« *La liberté, l'indépendance et l'autonomie que les gens ont à une période historique donnée est le produit de longues traditions sociales et... d'un développement collectif* □ *ce qui ne veut pas dire que les individus ne jouent pas un rôle important dans ce développement, puisqu'en fin de compte ils sont obligés de faire ainsi s'ils veulent être libres.* » [Murray Bookchin, *L'anarchisme social ou le style de vie anarchiste*, p. 15.]

Mais la liberté requiert un type d'environnement social correct dans lequel grandir et se développer. Un tel environnement doit être décentralisé et basé sur la gestion directe du travail par ceux qui le font. La centralisation signifie une autorité coercitive (la hiérarchie), tandis que l'autogestion est l'essence même de la liberté. L'autogestion garantit que les individus impliqués utilisent (et ainsi développent) toutes leurs capacités □ et tout particulièrement leurs capacités intellectuelles. À l'inverse, la hiérarchie substitue à toutes les activités et pensées des individus impliqués celles d'une minorité. Ainsi, plutôt que de développer leurs capacités au maximum, la hiérarchie marginalise les masses et garantit que leur développement est émoussé (voir aussi la section B.1).

C'est pour cette raison que les anarchistes s'opposent à la fois au capitalisme et à l'étatisme. Comme l'anarchiste Sébastien Faure le notait, l'autorité « se déguise en deux formes principales : la forme politique, qui est l'État ; et la forme économique, qui est la propriété privée. » [Cité par Peter Marshall, *Demander l'impossible*, p.43.] Le capitalisme, comme l'État, est basé sur une autorité centralisée (c'est-à-dire le patron au-dessus du travailleur), le vrai but étant de priver de la gestion du travail ceux qui le font. Cela veut dire « que la libération réelle, finale et complète des travailleurs n'est possible qu'à une condition : l'appropriation du capital, c'est-à-dire des matières premières et de tous les outils de travail, en incluant les terres, par le corps des travailleurs. » [Michel Bakounine, cité par Rudolf Rocker, *Op. Cit.*, p.50.]

D'où, comme Noam Chomsky l'explique, un « anarchiste cohérent doit s'opposer à la propriété privée des moyens de production et l'esclavage salarial est une composante de ce système, aussi incompatible avec le principe que le travail doit être entrepris librement et être sous le contrôle du producteur. » [Noam Chomsky, *Notes sur l'anarchisme*, Pour raisons d'État, p.158.]

Ainsi, la liberté, pour les anarchistes, signifie une société non-autoritaire dans laquelle les individus et les groupes pratiquent l'autogestion. Les implications sont importantes. Premièrement, cela implique qu'une société anarchiste serait non-coercitive, c'est-à-dire, une société où la violence ou la menace d'user de la violence ne seraient pas utilisées pour « convaincre » les individus de faire quelque chose. Deuxièmement, cela implique que les anarchistes sont de fermes partisans de la souveraineté individuelle, et que, à cause de ce soutien, ils s'opposent aux institutions basées sur l'autorité coercitive, c'est-à-dire la hiérarchie. Finalement, cela implique que l'opposition des anarchistes au « gouvernement » veut seulement dire qu'ils s'opposent aux organisations ou gouvernements centralisés, hiérarchiques ou bureaucratiques. Ils ne s'opposent pas à l'auto-gouvernement avec des confédérations d'organisations décentralisées et populaires, tant qu'elles sont basées sur la démocratie directe plutôt que sur la délégation d'un pouvoir à des « représentants » (voir la section A.2.9 pour des précisions sur l'organisation anarchiste). L'autorité



est le contraire de la liberté, par conséquent toute forme d'organisation basée sur la délégation du pouvoir est une menace à la liberté et à la dignité des personnes qui lui sont soumises.

Les anarchistes considèrent que la liberté est l'environnement social au sein duquel la dignité et la diversité humaines peuvent fleurir. Dans un environnement capitaliste ou étatiste, en revanche, il n'y a pas de liberté pour la majorité puisque la propriété privée et la hiérarchie garantissent que l'inclination et le jugement de la plupart des individus seraient subordonnés à la volonté d'un maître, ce qui restreindrait sévèrement leur liberté et rendraient impossible le « développement maximal de toutes les capacités matérielles, intellectuelles et morales qui sont latentes en chacun de nous. » [Michel Bakounine, *Bakounine sur l'anarchisme*, p.261.] C'est pourquoi les anarchistes cherchent à garantir « que la justice et la liberté réelles puissent exister sur Terre » car ce monde est « complètement faux, complètement inutile, ce gaspillage sauvage de vies humaines, d'os et de muscles et de cerveaux et de cœurs, cette transformation d'individus en êtres habillés de haillons, en fantômes, en caricatures pitoyables des créatures qu'ils auraient dû devenir le jour où ils sont nés ; c'est que ce qui est appelé l'économie, l'amasement de choses, est en réalité la plus abominable dépense — le sacrifice du fabricant pour le fabriqué — la perte des meilleurs et des plus nobles instincts pour le gain d'un attribut révoltant, le pouvoir de compter et de calculer. » [Voltairine de Cleyre, *Le premier mai : les discours d'Haymarket 1895-1910*, pp. 17-18.]

(Voir la section B pour une plus ample discussion sur la nature hiérarchique et autoritaire du capitalisme et de l'étatisme).

### **A.2.3 - Les Anarchistes sont-ils en faveur de l'organisation ?**

Oui. Sans association, une vraie humaine est impossible. La liberté ne peut pas exister sans société et sans organisation. Comme le montrait George Barrett :

*« Pour obtenir le plein sens de la vie nous devons coopérer, et pour coopérer nous devons faire des accords avec nos prochains. Mais supposer que de tels accords entraînent une restriction à la liberté est à coup sûr une absurdité ; au contraire, ils sont l'exercice de notre liberté.*

*« Si nous inventons un dogme qui stipule que faire des accords nuit à la liberté, alors dans ce cas la liberté devient tyrannique, car elle interdit aux hommes de satisfaire leurs plaisirs quotidiens les plus ordinaires. Par exemple, je ne peux pas aller me promener avec un ami car cela est contraire au principe de Liberté qui veut que je devrais d'abord être d'accord pour être à un certain endroit à un certain moment pour le rencontrer. De même, je ne peux pas étendre mon propre pouvoir au-delà de moi-même, car pour faire cela je dois coopérer avec quelqu'un d'autre, et la coopération implique un accord, et cela est opposé à la liberté. Nous verrons que cet argument est absurde. Je ne limite pas ma liberté — au contraire, je ne fais que l'exercer — quand je me mets d'accord avec un ami d'aller nous promener.*

*« Si, d'un autre côté, je décide, à partir de mon savoir supérieur, qu'il est bon pour mon ami de faire de l'exercice, et que j'essaye de l'obliger à aller se promener, alors je commence à limiter la liberté. C'est la différence entre l'accord libre et le gouvernement. » [George Barrett, *Objections à l'anarchisme*, pp. 338-349.]*

Aussi poussées les organisations sont, les anarchistes pensent que « *loin de créer une quelconque autorité, [c'est] le seul remède et le seul moyen grâce auquel chacun de nous sera habitué à prendre part activement et consciencieusement à un travail collectif, et cessera d'être un instrument passif dans les mains des dirigeants.* » [Errico Malatesta, *Sa vie et ses idées*, p. 86.] Ainsi les anarchistes sont particulièrement conscients du besoin de s'organiser de manière structurée et ouverte. Comme Carole Ehrlich le montre, tandis que les anarchistes « ne sont pas supposés se structurer » et « veulent abolir la structure hiérarchique », ils sont « presque toujours stéréotypés comme refusant toute structure. » Ce n'est pas le cas pour « les organisations qui établiraient de manière responsable la répartition du pouvoir entre le maximum d'individus, la rotation des tâches, le partage des compétences et la diffusion des informations et des ressources » et qui sont basées sur « les bons principes anarchistes de l'organisation sociale ! » [Carole Ehrlich, *Socialisme, anarchisme et féminisme*, Rumeurs silencieuses : une lectrice anarcho-féministe, p. 46-47.]

Le fait que les anarchistes soient en faveur de l'organisation peut sembler étrange à première vue, mais c'est compréhensible. « Pour ceux qui n'ont toujours connu qu'une organisation autoritaire », expliquent deux anarchistes britanniques, « il apparaît que l'organisation peut seulement être totalitaire ou démocratique, et ceux qui sont incrédules vis-à-vis du gouvernement sont forcément incrédules vis-à-vis de toute organisation. Alors que ce n'est pas le cas. » [Stuart Christie and Albert Meltzer, *Les vannes de l'anarchie*, p. 122.] En d'autres termes, nous vivons dans une société dans laquelle toutes les organisations sont virtuellement autoritaires ce qui fait qu'elles apparaissent comme le seul type d'organisation possible. Ce qui n'est pas reconnu, c'est que ce mode d'organisation est historiquement conditionné, survenant au sein d'un type de société spécifique □ celles dont les principes directeurs sont la domination et l'exploitation. D'après les archéologues et les anthropologues, ce type de société n'existe que depuis 5 000 ans environ. Elles sont apparues avec les premiers états primitifs basés sur la conquête et l'esclavage, le travail des esclaves ayant créé un surplus qui a soutenu une classe dirigeante.

Avant cette époque, pendant des centaines de milliers d'années, les sociétés humaines et proto-humaines étaient « organiques », comme les appellent Murray Bookchin, c'est-à-dire basées sur des formes d'activité économique coopérative, impliquant l'entraide, le libre accès aux ressources, et un partage des produits du travail selon les besoins. Ainsi dans de telles sociétés il n'y avait pas de hiérarchie dans le sens de relations de domination-subordination institutionnalisées, renforcées par des sanctions coercitives et résultantes d'une catégorisation en classes sociales impliquant l'exploitation économique d'une classe par une autre (voir Murray Bookchin, *L'écologie de la liberté*).

Nous devons cependant insister sur le fait que les anarchistes rejettent tout « retour à l'âge de pierre ». Nous notons simplement que puisque le mode d'organisation hiérarchique-autoritaire est relativement récent dans l'histoire de l'évolution sociale humaine, il n'y a pas de raisons de supposer qu'il est voué à être permanent. Nous ne pensons pas que les êtres humains sont génétiquement « programmés » pour avoir un comportement autoritaire, concurrentiel et agressif, puisqu'il n'y a pas de preuve tangible de cette affirmation. A contrario, un tel comportement est socialement conditionné, ou appris, et que par conséquent il peut être désappris (voir Ashley Montagu, *La*

*nature de l'agression humaine*). Nous ne sommes pas fatalistes ou pro-déterminisme génétique, mais nous croyons dans le libre arbitre, c'est-à-dire que les gens puissent changer la façon dont ils font certaines choses, et notamment la façon dont ils s'organisent en société.

Et il n'y a pas de doute que notre société doit être mieux organisée, car actuellement, la plupart des richesses □ qui sont produites par la majorité des gens □ et des pouvoirs appartiennent à une petite minorité élitiste au sommet de la pyramide sociale, entraînant des privations et de la souffrance pour les autres, en particulier ceux à la base. Puisque cette élite contrôle les moyens de coercition grâce à son contrôle de l'État (voir la section B.2), il est facile pour elle de réprimer la majorité et d'ignorer ses souffrances □ un phénomène qui apparaît dans une moindre mesure dans toutes les hiérarchies. C'est sans surprise, alors, que les gens qui vivent dans des structures autoritaires et centralisées se mettent à les haïr comme symboles de leur déni de liberté. Comme Alexandre Berkman le dit :

*« N'importe quelle personne qui vous dit que les anarchistes ne croient pas en l'organisation raconte n'importe quoi. L'organisation est tout, et tout est organisation. La vie entière est organisation, qu'elle soit consciente ou inconsciente... Mais il y a organisation et organisation. La société capitaliste est si mal organisée que ses différents membres souffrent : comme lorsqu'une certaine partie de votre corps vous fait souffrir et que votre corps entier est malade..., pas un seul membre de l'organisation ou de l'union peut impunément subir une discrimination, être opprimé ou ignoré. Car réaliser cela équivaldrait à ignorer un mal de dents : vous seriez complètement malade. »* [Alexandre Berkman, Op. Cit., p. 198.]

C'est précisément ce qui se passe dans la société capitaliste, avec pour résultat qu'elle est, en réalité, « complètement malade. »

Pour ces raisons, les anarchistes rejettent les formes autoritaires de l'organisation et préfèrent soutenir les associations basées sur le libre accord. Le libre accord est important car, comme le dit Berkman, « ce n'est que quand chacun est une unité libre et indépendante, coopérant à partir de ses propres choix avec les autres pour des intérêts mutuels, que le monde fonctionne avec succès et devient puissant. » [Alexandre Berkman, Op. Cit., p. 199.] Comme nous en discuterons dans la section A.2.14, les anarchistes insistent sur le fait que le libre accord doit être complété par la démocratie directe (ou, comme elle est généralement appelée par les anarchistes, l'autogestion) au sein de l'association elle-même, autrement la « liberté » deviendrait à peine plus que choisir ses maîtres.

L'organisation anarchiste est basée sur une décentralisation massive du pouvoir dans les mains du peuple, c'est-à-dire à ceux qui sont directement affectés par les décisions prises. Pour citer Proudhon :

*« À moins que la démocratie ne soit un leurre, et la souveraineté du Peuple une dérision, il faut admettre que chaque citoyen dans le ressort de son industrie, chaque conseil municipal, départemental ou provincial, sur son territoire, est le représentant naturel et seul légitime du Souverain; qu'en conséquence chaque localité doit agir directement et par elle-même dans la gestion des intérêts qu'elle embrasse, et exercer à leur égard la plénitude de la souveraineté. »* [Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la révolution au XIXe siècle* (1925), p. 292. (à lire en ligne [ici](#))]

Cela implique aussi un besoin de fédéralisme pour coordonner les intérêts communs. Pour l'anarchisme, le fédéralisme est le naturel complément de l'autogestion. Avec l'abolition de l'État, la société « *peut, et doit, s'organiser d'une autre façon, mais pas du haut vers le bas... L'organisation sociale future doit être entièrement construite à partir de la base, grâce à la libre association ou fédération des travailleurs, en premier lieu en syndicats, puis en communes, régions, nations et finalement en une grande fédération, internationale et universelle. Après seulement sera réalisé le vrai et vital ordre de la liberté et du bien commun, cet ordre qui, loin de démentir, au contraire affirme et apporte l'harmonie dans les intérêts des individus et de la société.* » [Michel Bakounine, *oeuvres choisies*, pp. 205-206.] Car « une organisation véritablement populaire commence... d'en bas » et ainsi « le fédéralisme devient une institution politique du socialisme, l'organisation libre et spontanée de la vie populaire. » Ainsi le socialisme libertaire « est fédérateur en caractère. » [Michel Bakounine, *La philosophie politique de Bakounine*, pp. 272-274.]

Donc l'organisation anarchiste est basée sur la démocratie directe (ou l'autogestion) et sur le fédéralisme (ou la confédération). Ces concepts sont l'expression et l'environnement de la liberté. La démocratie directe (ou participative) est essentielle car la liberté et l'égalité impliquent un besoin de forums au sein desquels les gens peuvent discuter et débattre en égaux et qui autorisent le libre exercice de ce que Murray Bookchin appelle « le rôle créative de la dissidence. » Le fédéralisme est nécessaire pour s'assurer que les intérêts communs sont discutés et les activités communes organisées d'une façon qui reflète les souhaits de tous ceux affectés par elles. Pour s'assurer que les décisions viennent du bas et remontent plutôt que d'être imposées par une petite poignée de dirigeants.

Les idées anarchistes sur l'organisation anarchiste et le besoin d'une démocratie directe et d'une confédération seront approfondis dans les sections A.2.9 et A.2.11.

## **A.2.4 - Les anarchistes sont ils en faveur de la liberté "absolue" ?**

Non. Les anarchistes ne croient pas que chacun devrait faire « ce que bon lui semble », car quelques actions impliquent invariablement le déni de la liberté d'autrui.

Par exemple, les anarchistes ne sont pas en faveur de la « liberté » de violer, d'exploiter, ou de contraindre autrui. Ils ne sont pas en faveur de l'autorité non plus. A contrario, puisque l'autorité est une menace à la liberté, à l'égalité, et à la solidarité (pour ne pas mentionner la dignité humaine), les anarchistes reconnaissent la nécessité de lui résister et de la renverser.

l'exercice de l'autorité n'est pas de la liberté. Personne n'a le « droit » de diriger autrui. Comme Malatesta le précise, l'anarchisme soutient la « *liberté pour tout le monde [...] avec pour seule limite la liberté égale d'autrui ; ce qui signifie de fait [...] que nous ne reconnaissons pas, et ne souhaitons pas respecter, la "liberté" d'exploiter, d'opprimer, de commander, ce qui est en fait de l'oppression et certainement pas de la liberté.* » [Errico Malatesta, *Sa vie et ses idées*, p. 53.]

Dans une société capitaliste, la résistance à toutes les formes d'autorité hiérarchique est la marque

d'une personne libre ☐ que cette autorité soit privée (le patron) ou le publique (l'État). Comme Henry David Thoreau l'a précisé dans son essai sur *La désobéissance civile* (1847) :

« *La désobéissance est la base vraie de la liberté. Les dociles doivent être des esclaves.* »

## A.2.5 - Pourquoi les anarchistes sont-ils en faveur de l'égalité ?

Comme mentionné précédemment, les anarchistes sont dévoués à l'égalité sociale car c'est le seul contexte dans lequel la liberté individuelle puisse fleurir. Toutefois, beaucoup d'absurdités ont été écrites à propos de l'« **égalité** », et beaucoup de ce qui est habituellement pensé est en fait très étrange. Avant de discuter de ce que les anarchistes veulent dire par égalité, nous devons commencer par indiquer ce qu'elle ne signifie pas pour eux.

Les anarchistes ne croient pas en l'« **égalité des dotations** », qui n'est pas seulement inexistante mais serait très indésirable si elle était instaurée. Chaque personne est unique. Les différences humaines déterminées biologiquement existent mais en plus sont « une cause de joie, et non pas de peur ou de regret ». Pourquoi ? Car « la vie au milieu de clones ne vaudrait pas d'être vécue, et une personne saine d'esprit n'éprouverait que de la joie à ceux que les autres aient des capacités qu'il ne partage pas. » [Noam Chomsky, *Marxisme, anarchisme et futurs alternatifs*, p. 782.]

Que des gens pensent sérieusement que par « égalité » les anarchistes voudraient que tout le monde soit identique est une triste réflexion à la lumière de la culture intellectuelle actuelle et de la corruption des mots ☐ une corruption utilisée pour détourner l'attention d'un système autoritaire et injuste et qui fourvoie les gens dans des discussions de biologie. « L'unicité du soi ne contredit aucunement le principe d'égalité » notait Erich Fromm, « *La thèse que tous les hommes naissent égaux implique qu'ils partagent tous les mêmes qualités humaines fondamentales, qu'ils partagent tous le même destin essentiel des êtres humains, qu'ils aient tous la même revendication inaliénable de la liberté et du bonheur. Cela signifie en outre que leurs relations sont basées sur la solidarité et non sur la domination-soumission. Le concept d'égalité ne veut pas dire que tous les hommes sont identiques.* » [Erich Fromm, *La peur de la liberté*, p. 228.]. Ainsi, il serait plus légitime de dire que les anarchistes recherchent l'égalité car nous reconnaissons que tous les gens sont différents et, par conséquent, cherchent l'entière affirmation et le développement maximal de cette unicité.

Les anarchistes ne sont pas non plus en faveur de la soi-disante « **égalité des résultats** ». Nous ne désirons aucunement vivre dans une société où tous possèdent les mêmes biens, vivent dans le même genre de maison, portent les mêmes uniformes, etc. Une des raisons de la révolte des anarchistes contre le capitalisme et l'étatisme est qu'ils standardisent tellement la vie (voir le livre de George Reitzer, *The McDonaldisation of Society* (La McDonaldisation de la société), sur pourquoi le capitalisme entraîne standardisation et conformité). D'après Alexandre Berkman :

« *L'esprit d'autorité, la loi, écrite et tacite, la tradition et la coutume nous forcent en un verger commun et font de l'homme [et de la femme] un automate sans volonté, sans indépendance et sans individualité. [...] Chacun de nous est une victime, et seuls ceux qui sont exceptionnellement forts réussissent à briser leurs chaînes, et encore, que partiellement.* » [Alexandre Berkman, *What is Anarchism?*, p. 165.]

Donc les anarchistes ne désirent pas vraiment que ce « *verger commun* » soit plus poussé. Nous désirons plutôt le détruire ainsi que toutes les relations sociales et institutions qui l'ont créé en premier lieu.

L'« *égalité des résultats* » ne peut qu'être instaurée et maintenue par la force, et ne serait pas l'égalité de toute façon, puisque certains auraient plus de pouvoir que d'autres ! Les anarchistes détestent particulièrement l'« *égalité des résultats* », puisque nous reconnaissons que chaque individu a des besoins, habilités, désirs et intérêts différents. Faire que chacun consomme la même quantité serait de la tyrannie. Manifestement, si une personne a besoin de traitements médicaux et une autre non, ils ne reçoivent pas une quantité « *égale* » de soins. Il en est de même pour les autres besoins humains. Comme Alexandre Berkman le dit :

*« égalité ne signifie pas une quantité égale mais une opportunité égale [...]. Ne faites pas l'erreur d'identifier l'égalité de liberté avec l'égalité forcée des prisonniers. La vraie égalité anarchiste implique une liberté, pas une quantité. Elle ne veut pas dire que chacun doit manger, boire, porter les mêmes vêtements, faire le même travail ou vivre de la même manière. C'est en fait très loin de ça : l'inverse en fait. »*

*« Les besoins individuels et les goûts diffèrent, comme l'appétit diffère. La vraie égalité est l'opportunité égale de les satisfaire. »*

*« Loin de niveler, une telle égalité ouvre la porte à la plus grande diversité d'activité et de développement. Le caractère humain est divers [...] La libre opportunité d'exprimer et d'extérioriser notre individualité entraîne un développement des dissemblances et des variations. » [Alexandre Berkman, Op. Cit., pp. 164-165.]*

Pour les anarchistes, les « concepts » d'« *égalité* » en tant qu'« *égalité des résultats* » ou « *égalité des dotations* » sont dépourvus de sens. Cependant, dans une société hiérarchique, l'« *égalité des chances* » et l'« *égalité des résultats* » sont liées. Dans un système capitaliste par exemple, les chances de chaque génération dépendent des résultats des précédents. Ce qui veut dire que dans un système capitaliste l'« *égalité des chances* » sans une sévère « *égalité des dotations* » (dans le sens de *revenus* et *ressources*) deviennent futiles puisqu'il n'y a pas de vraie égalité des chances entre un fils (ou une fille) de millionnaire et un fils (ou une fille) de balayeur. Ce qui soutiennent l'« *égalité des chances* » en ignorant les obstacles créés par les dotations précédentes (des ascendants) ne savent pas de quoi ils parlent □ les chances de réussite dans une société hiérarchique ne dépendant pas seulement de la voie choisie mais aussi d'un départ au même niveau. L'idée fausse que les anarchistes réclament l'« *égalité des dotations* » surgit de ce fait évident. Mais cela s'applique dans un système hiérarchique. Dans une société libre cela ne serait pas le cas (comme nous allons le voir).

L'égalité, dans la théorie anarchiste, ne veut pas dire déni de la diversité individuelle ou de l'unicité. Comme Bakounine l'observe :

*« Une fois que l'égalité aura triomphé et sera bien établie, est-ce que les capacités des individus divers et leur niveau d'énergie cesseront de varier ? Certaines variations existeront, peut-être pas autant que maintenant, mais certaines existeront toujours. Le fait qu'un arbre n'ait jamais deux feuilles identiques est proverbial, et cela sera probablement toujours vrai. Et rien n'est plus vrai au regard des êtres humains qui sont bien plus complexes que les*

*feuilles. Mais cette diversité n'est pas un mal. Au contraire [...] c'est une des ressources de la race humaine. Grâce à cette diversité, l'humanité est un tout collectif dans lequel un individu complète tous les autres et a besoin d'eux. Ainsi, l'infinie diversité des individus est la cause fondamentale et la base véritable de leur solidarité. C'est un argument tout-puissant pour l'égalité.* » [Michel Bakounine, *All-round Education* (L'éducation complète), L'essentiel de Bakounine, pp. 117-118.]

Pour les anarchistes, l'égalité signifie l'égalité sociale, ou, pour reprendre les termes de Murray Bookchin, l'« *égalité des inégaux* » (d'autres, comme Malatesta, utilisaient le terme d'« *égalité des conditions* » pour exprimer la même idée). Par cette, Bookchin veut dire qu'une société anarchiste reconnaît les différences de compétence et le besoin d'autrui mais n'autorise pas ces différences à se muer en pouvoir. En d'autres mots, les différences entre individus « *ne [seraient] rien, parce qu'une inégalité de fait se perd d'elle-même dans la collectivité lorsqu'elle n'y trouve rien, aucune fiction ou institution légale, à laquelle elle puisse s'accrocher.* » [Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*].

Si les relations sociales hiérarchiques, et les forces qui les ont créées, étaient abolies en faveur de relations qui encourageraient la participation et qui seraient basées sur le principe de « une personne, un vote », alors les différences naturelles ne pourraient pas se transformer en un pouvoir hiérarchique. Par exemple, sans les droits de propriété capitalistes, il n'y aurait aucun moyen pour une minorité de confisquer les moyens de subsistance (les machines et les terres) et de s'enrichir par le travail des autres grâce au système de salaire et d'usure (les profits, les rentes et les intérêts). De la même façon, si les travailleur(e)s géraient leur propre travail, il n'y aurait pas de classe de capitalistes pour faire du profit sur leur travail. Ainsi, comme le dit Proudhon :

*« Maintenant, qu'elle est l'origine de cette inégalité ? Comme nous le voyons [...] cette origine est la réalisation au sein de la société de cette triple abstraction : le capital, le travail et le talent. C'est parce que la société s'est divisée en trois catégories de citoyens correspondant au trois termes de la formule [...] que nous sommes arrivés à la distinctions de caste, et que la moitié de la race humaine est l'esclave de l'autre moitié [...]. Le socialisme consiste donc à réduire la formule aristocratique capital-travail-talent en cette simple formule du travail [...] pour que tous les citoyens deviennent simultanément, également et dans la même mesure capitalistes, laboureurs et experts ou artistes. »* [Daniel Guérin, *No Gods, No Masters*, vol. 1, pp. 57-58]. À consulter [ici](#).

Comme tous les anarchistes, Proudhon voyait cette intégration de fonctions comme la clef de l'égalité et de la liberté et proposait l'**autogestion** comme moyen de les atteindre. Ainsi l'autogestion est la clef de l'égalité sociale. L'autogestion sur le lieu de travail signifie que chacun a le même pouvoir de décision sur son développement et ses changements. Les anarchistes croient fermement en la maxime « ce qui affecte tout le monde est décidé par tout le monde. »

Bien entendu, cela ne veut pas dire que les compétences seront ignorées ou que tout le monde décidera n'importe quoi. Jusqu'où aillent les compétences, les gens auront des intérêts, des talents et des compétences différents, donc évidemment, ils voudront étudier des choses différentes et avoir des travaux différents. De même, il est évident que quand une personne est malade elle consulte un médecin — un expert — qui gère son propre travail et n'est pas dirigé par un quelconque comité. Nous sommes désolé(e)s d'aborder ces sujets, mais quand il s'agit de parler d'égalité sociale et

d'autogestion des travailleurs, des personnes commencent à raconter n'importe quoi. Qu'un hôpital géré d'une façon socialement égalitaire n'implique pas le personnel non-médical à voter la façon dont les médecins devraient pratiquer une opération est du pur bon sens.

En fait, l'égalité sociale et la liberté individuelle sont inséparables. Sans une autogestion collective des décisions qui affectent un groupe (l'égalité) pour compléter l'autogestion individuelle des décisions qui affectent chaque individu (la liberté), une société libre est impossible à envisager. Sans les deux, certaines personnes auraient un pouvoir sur les autres, prendraient des décisions pour eux (c'est-à-dire les gouverneraient), et ainsi certains seraient plus libre que d'autres. Ce qui implique, pour enfoncer une porte ouverte, que les anarchistes recherchent l'égalité dans tous les aspects de la vie, et pas seulement en termes de richesse. Comme le dit Malatesta, les anarchistes « *réclament pour chaque personne pas seulement son entière mesure des richesses de la société mais aussi sa part de pouvoir social.* » [Daniel Guérin, *No Gods, No Masters*, vol. 3, p. 370.]

L'égalité sociale est nécessaire aux individus pour qu'ils puissent à la fois se gouverner et s'exprimer. Pour l'autogestion cela implique des moyens « pour que les gens travaillant face à face avec leurs collègues puissent amener l'unicité de leur point de vue à l'action de résoudre des problèmes communs et d'atteindre leurs objectifs. » [Gerge Benello, *From the Ground Up* (S'élever du sol), p. 160.] Ainsi l'égalité autorise l'expression de l'individualité et est la base nécessaire de la liberté individuelle.

La section F.3 (Pourquoi les "anarcho"-capitalistes n'attribuent-ils généralement peu ou pas de valeur à l'"égalité" ?) discute plus en profondeur des idées anarchistes sur l'égalité. L'essai *Equality* (Égalité) de Noam Chomsky est un bon résumé des idées libertaires sur le sujet.

## A.2.6 - Pourquoi la solidarité est importante pour les anarchistes ?

La **solidarité**, ou l'**entraide**, est l'idée clé de l'anarchisme. C'est le lien entre l'individu et la société, le moyen par lequel les individus peuvent travailler ensemble pour répondre à leurs intérêts communs dans un environnement qui soutient et encourage la **liberté** et l'**égalité**. Pour les anarchistes, l'entraide est un élément fondamental de la nature humaine, une source à la fois de force et de bonheur, et une condition fondamentale d'une existence pleinement humaine.

Erich Fromm, un célèbre psychologue socialiste humaniste, montre que « *le désir humain de connaître et d'expérimenter des unions avec d'autres est enraciné dans les conditions spécifiques de l'existence qui caractérisent l'espèce humaine et est une des plus fortes motivations du comportement humain.* » [Erich Fromm, *To Be or To Have* (Être ou avoir), p. 107]

Ainsi les anarchistes considèrent le désir de former des « unions » (pour reprendre le terme de Max Stirner) avec d'autres individus comme un besoin naturel. Ces unions, ou associations, doivent être basées sur l'égalité et l'individualité pour pleinement satisfaire ceux qui les rejoignent, c'est-à-dire qu'elles doivent être organisées de façon anarchiste : volontaire, décentralisée et non-hiérarchique.

La solidarité □ la **coopération** entre individus □ est nécessaire à la vie et est loin d'être un déni de



liberté. La solidarité, observait Malatesta, « est le seul environnement dans lequel l'être humain peut exprimer sa personnalité et atteindre son développement optimal et prendre plaisir aux meilleurs bien-être possibles. » Cela, « issu à la fois des individus pour le bien-être commun et de tous pour le bien-être de chaque individu, » « la liberté de chacun de ne pas être limité, mais complété ¶ en fait trouver la véritable raison d'être ¶ par la liberté de chacun. » [Errico Malatesta, *Anarchy* (Anarchie), p. 29.]. En d'autres termes, la solidarité et la coopération signifient se traiter les un(e)s les autres en égaux/ales, refuser de traiter les autres comme une fin en soi et créer des relations en faveur de la liberté pour tous plutôt qu'une minorité dirige la masse. Emma Goldman a repris ce thème, notant « quel magnifique résultat cette force unique de l'individualité humaine réalise quand elle est renforcée par la coopération avec d'autres individualités [...] la coopération ¶ à l'opposé des luttes et conflits fratricides ¶ a ¶uvré pour la survie et l'évolution des espèces. Seule l'entraide et la coopération volontaire [...] peuvent créer la base d'une vie individuelle et associative libre. » [Emma Goldman, *Red Emma Speaks* (Emma la rouge parle), p. 118].

La solidarité signifie s'associer ensemble en égaux pour satisfaire nos intérêts et besoins communs. Les formes d'association non-basées sur la solidarité (c'est-à-dire celles basées sur l'inégalité) broient les individualités de celles et ceux qui y sont soumis(es). Comme Ret Marut le montre, la solidarité, la reconnaissance des intérêts communs, est nécessaire à la liberté :

*« L'amour le plus noble, le plus pur et le plus vrai de l'être humain est l'amour de soi. Je veux être libre ! J'espère être heureux ! Je veux apprécier toutes les beautés du monde. Mais ma liberté n'est garantie que quand tous ceux qui m'entourent sont eux aussi libres. Je ne peux être heureux que quand tous ceux qui m'entourent sont heureux. Je ne peux être joyeux que quand les personnes que je vois et que je rencontre regardent le monde avec les yeux remplis de joie. Et je ne peux être rassasié de plaisir que quand j'ai la certitude que les autres, eux aussi, sont rassasiés comme je le suis. Et pour cette raison, c'est une question de satisfaction personnelle, juste pour moi-même, quand je me rebelle contre tous les dangers qui menacent ma liberté et mon bonheur. »* [Ret Marut (alias B. Traven), *The BrickBurner magazine* cité par Karl S. Guthke, *B. Traven: The life behind the legends* (B. traven : La vie derrière les légendes), pp. 133-134].

Être solidaires signifie que nous reconnaissons, comme le slogan du syndicat américain "Industrial Workers of the World", que « blesser un de nous est nous blesser tous. » Ainsi, la solidarité est le moyen de protéger notre individualité et notre liberté et est une expression de notre intérêt personnel. Comme Alfie Kohn le montre :

*« Quand nous pensons à la coopération [...] nous tentons d'associer ce concept avec un idéalisme flou. [...] Cela peut venir de la confusion entre la coopération et l'altruisme. [...] La coopération structurée défie la dichotomie usuelle égoïsme/altruisme. Elle lie les choses de telle façon que quand je t'aides je m'aide moi-même. Même si ma motivation première était égoïste, nos destins sont maintenant liés. Nous coulons ensemble ou nous nageons ensemble. La coopération est une stratégie astucieuse et très performante ¶ un choix pragmatique qui fait que les choses faites au travail ou à l'école sont plus efficaces que celles faites par compétition. [...] Il existe aussi de bonnes preuves que la coopération conduit plus facilement à une bonne santé psychologique et à lier des personnes entre elles que la compétition. »* [Alfie Kohn, *No Contest: The Case Against Competition*, p. 7].

Et, au sein d'une société hiérarchique, la solidarité est importante d'abord pour la satisfaction qu'elle nous donne, mais aussi parce qu'elle est nécessaire pour résister à ceux qui détiennent le pouvoir. Il est intéressant ici de citer Malatesta :

« Les masses opprimées qui ne se sont jamais complètement résignées à l'oppression et à la pauvreté, et qui [...] montrent une soif de justice, de liberté et de bien-être, commencent à comprendre qu'elles ne seront pas capables d'obtenir leur émancipation sans union et sans solidarité avec tous les opprimés, avec tous ceux qui sont exploités partout dans le monde. » [Errico Malatesta, *Anarchy* (L'Anarchie), p. 33].

En se levant tous ensemble, nous pouvons être plus forts et obtenir tout ce que nous voulons. Au final, en s'organisant en groupes, nous pouvons commencer à gérer nos affaires collectives ensemble et nous remplacer nos chefs une bonne fois pour toutes. « Les unions [...] multiplieront les moyens individuels et sécuriseront les propriétés assaillies. » [Max Stirner, *The Ego and Its Own* (L'Ego et ce qui lui appartient), p. 258]. En agissant avec solidarité, nous pouvons aussi remplacer le système actuel par un qui correspond plus à nos attentes et à nos espérances : « l'union fait la force. » [Alexandre Berkman, *What is Anarchism?* (Qu'est-ce que l'anarchisme ?), p. 74].

La solidarité est ainsi le moyen par lequel nous pouvons obtenir et garder notre liberté. Nous nous mettons d'accord pour travailler ensemble pour ne pas à avoir à travailler pour un autre. En acceptant de partager, nous diversifions nos options, et ainsi nous pouvons plus en profiter. L'entraide est mon intérêt personnel, c'est-à-dire que je vois l'avantage que j'ai en parvenant à des accords avec d'autres, accords basés sur le respect mutuel et l'égalité sociale ; si je domine quelqu'un, cela veut dire que les conditions autorisent la domination, et ainsi je serais probablement dominé à mon tour.

Comme Max Stirner l'avait vu, la solidarité est le moyen de s'assurer que notre liberté est renforcée et qu'elle est défendue de ceux qui ont le pouvoir et veulent nous dominer : « Vous ne valez rien alors ? », demande-t-il. « Êtes-vous tenu de laisser n'importe qui faire ce qu'il veut de vous ? Défendez-vous et personne ne vous touchera. Si des millions de gens sont derrière vous, vous supportent, alors vous avez une force formidable et vous vaincrez sans difficulté. » [Max Stirner, cité par Luigi Galleani dans *The End of Anarchism?* (La fin de l'anarchisme), p. 79, traduction différente dans *The Ego and Its Own*, p. 197].

Par conséquent la solidarité est fondamentale pour les anarchistes car c'est le moyen grâce auquel la liberté peut être créée et défendue des menaces du pouvoir. La solidarité est une force et un produit de notre nature en tant qu'êtres humains. Cependant, la solidarité ne doit pas être confondue avec le fait de se transformer en « mouton de Panurge », qui est le fait de suivre passivement un leader. Pour être efficace, la solidarité doit être créée par des personnes libres, qui coopèrent en égaux. Le « grand NOUS » n'est pas la solidarité, bien que le désir de devenir un « mouton de Panurge » est le produit de notre besoin de solidarité et d'union. C'est en fait une « solidarité » corrompue par la société hiérarchique, au sein de laquelle les gens sont conditionnés pour obéir aveuglément aux leaders.

## A.2.7 - Pourquoi les anarchistes plaident-ils pour l'émancipation individuelle ?

La **liberté**, de par sa nature, ne peut être donnée. Un individu ne peut être libéré par un autre, mais doit rompre ses chaînes grâce à sa propre action. Bien sûr, l'effort individuel peut faire partie d'une action collective, et doit l'être dans de nombreux cas pour arriver à ses fins. Comme le montre Emma Goldman :

*« L'Histoire nous montre que chaque classe [ou groupe ou individu] opprimée obtient la vraie libération de ses maîtres grâce à ses propres efforts. » [Emma Goldman, Red Emma Speaks (Emma la rouge parle), p. 167].*

Cela est dû au fait que les anarchistes reconnaissent que les systèmes hiérarchiques, comme toutes les autres formes de liens sociaux, modèlent ceux qui y sont soumis. Comme Murray Bookchin le disait : *« les sociétés de classe organisent nos structures psychiques au commandement et à l'obéissance. »* Cela veut dire que les gens intériorisent ces valeurs de sociétés hiérarchiques et de classe et, *« l'État n'est pas simplement une constellation d'institutions bureaucratiques et coercitives. C'est aussi un état d'esprit, une mentalité inculquée pour ordonner la réalité. [...] Ses capacités de direction par la force brute ont toujours été limitées. [...] Sans un haut degré de coopération entre les classes les plus persécutées de la société comme les esclaves et les serfs, son autorité ne disparaîtra pas. La crainte et l'apathie face au pouvoir de l'État sont produites par le conditionnement social qui rend ce pouvoir possible. »* [Murray Bookchin, *The Ecology and Freedom* (L'écologie et la liberté), p. 159 et pp. 164-165]. L'auto-libération est le moyen par lequel nous pouvons briser à la fois nos chaînes internes et externes, c'est-à-dire en nous libérant mentalement et physiquement.

Les anarchistes se disputent depuis longtemps sur le fait que les gens ne peuvent se libérer qu'eux-mêmes. Les anarchistes suggèrent des méthodes diverses et variées pour aider ce processus de libération qui sont exposées dans la section J (*Que font les anarchistes ?*) et ne seront donc pas développées ici. Toutefois, toutes ces méthodes impliquent une organisation et concertation des individus entre eux, l'établissement de leurs propres programmes de lutte et des moyens d'action qui renforcent leurs pouvoirs et éliminent leur dépendance vis-à-vis des leaders. L'anarchisme repose sur le peuple qui *« agit par lui-même »* (en utilisant ce que les anarchistes appellent l'action directe, voir la section J.2 pour plus de détails).

L'action directe, pour ceux qui la pratiquent, a un pouvoir libérateur et dynamisant. L'**auto-activité** est le moyen grâce auquel ceux soumis à l'autorité peuvent développer leur créativité, leur initiative, leur imagination et leur sens critique. C'est le moyen de changer la société. Comme le montre Errico Malatesta :

*« Il y a une action réciproque entre l'homme et son environnement social. Les hommes font de la société ce qu'elle est et la société fait des hommes ce qu'ils sont, et le résultat est une sorte de cercle vicieux. Pour transformer la société, les hommes doivent changer, et pour transformer les hommes, la société doit changer [...] Heureusement, la société actuelle n'a pas été créée par le désir inspiré d'une classe dirigeante qui a réussi à réduire tous ses sujets*

à l'état d'instruments inconscients et passifs. Elle est plutôt le résultat de plusieurs milliers de luttes fratricides et d'un millier de facteurs humains et naturels [...]  
« D'où la possibilité de progrès [...] Nous devons profiter de tous les moyens, de toutes les possibilités et de toutes les occasions que notre environnement actuel nous donne pour agir sur nos camarades et développer leur conscience et leurs exigences [...] pour revendiquer et imposer ces transformations sociales majeures qui sont réalisables et qui servent efficacement à ouvrir la voie à de nouvelles avancées [...] Nous devons chercher à rassembler tout le peuple [...] pour soumettre des exigences et pour qu'il s'impose et reçoive tous les progrès et libertés qu'il désire quand il les désire, et le pouvoir de les réclamer [...] nous devons pousser le peuple à toujours vouloir plus et à renforcer sa pression [sur les classes dirigeantes], jusqu'à ce qu'il obtienne son entière émancipation. » [Errico Malatesta, *His Life and Idea* (Sa vie et ses idées), pp. 188-189].

La société, en façonnant tous les individus qui la composent, est, par la même occasion, créée par eux à travers leurs actions, leurs pensées et leurs idéaux. Défier les institutions qui limitent notre liberté est mentalement libérateur puisque cela correspond à déclencher le processus de critique des relations autoritaires en général. Ce processus nous donne un aperçu du fonctionnement de la société, de l'évolution de nos idées et de la création de nouveaux idéaux. Pour citer Emma Goldman encore une fois : « La vraie émancipation commence [...] dans l'âme des femmes. » Et aussi dans celle des hommes, devrions-nous ajouter. C'est seulement ici que nous pouvons « commencer [notre] régénération intérieure, diminuant le poids des préjugés, des traditions et des coutumes. » [Emma Goldman, *Op. Cit.*, p. 168]. Mais ce processus doit être auto-dirigé pour que, comme le note Max Stirner, « l'homme qui est libéré ne soit rien d'autre qu'un homme libre [...] un chien traînant un morceau de sa chaîne avec lui. » [Max Stirner, *The Ego and Its Own*, p. 168]. En changeant le monde, même très superficiellement, nous nous changeons nous-mêmes.

Lors d'un entretien pendant la Révolution espagnole, le militant espagnol anarchiste Buenaventura Durruti dit : « Nous avons un monde nouveau dans nos cœurs. » Seule l'auto-activité et l'**auto-libération** nous permettent de créer une telle vision et nous donnent la confiance pour essayer de l'actualiser au sein du monde le monde réel.

Toutefois, les anarchistes ne pensent pas que l'auto-libération doive attendre la « révolution glorieuse » pour être proclamée. Comment nous agissons ici et maintenant influencera la futur de notre société et de nos vies. Ainsi, même dans les sociétés pré-anarchistes, comme la nôtre actuellement, les anarchistes essaient de créer, comme le dit Bakounine, « non seulement les idées mais aussi les faits du futur lui-même. » Nous pouvons le faire en créant des relations sociales et des organisations alternatives, en agissant en hommes et femmes libres dans une société non-libre. De plus, ce processus d'auto-libération continue tout le temps :

« Les inférieurs de tous types exercent leur capacité d'une réflexion personnelle critique tous les jours □ c'est pourquoi les maîtres sont déçus, frustrés et parfois renversés. Mais à moins que les maîtres ne soient renversés, à moins que les inférieurs ne s'impliquent dans l'activisme politique, aucune quantité de réflexion critique ne mettra fin à leur assujettissement et ne leur apportera la liberté. » [Carole Pateman, *The Sexual Contract* (Le contrat social), p. 205]

Les anarchistes ont pour but d'encourager ces tendances de la vie de tous les jours de rejeter, de résister et de contrecarrer l'autorité et de les amener à leur conclusion logique : une société d'individus libres, coopérant en égaux en associations libres et autogérées. Sans ce processus de réflexion personnelle critique, de résistance et d'auto-libération, une société libre est impossible. Par conséquent, l'anarchisme vient, pour les anarchistes, de la résistance naturelle des peuples soumis à s'efforcer d'agir en individus libres au sein d'un monde hiérarchique. Ce processus de résistance est appelé « **lutte des classes** » par beaucoup d'anarchistes (puisque c'est souvent la classe ouvrière qui est la plus soumise dans la société) ou, plus généralement, « **lutte sociale**. » C'est la résistance ordinaire à l'autorité (sous toutes ses formes) et le désir de liberté qui sont les clefs de la révolution anarchiste. C'est pour ces raisons que « *les anarchistes insistent constamment que la guerre des classes est le seul moyen pour les ouvriers [et les autres groupes opprimés] d'obtenir le contrôle de leur destin.* » [Marie Louise Berneri, *Neither East Nor West* (Ni à l'Est ni à l'Ouest), p. 32].

La révolution espagnole est un processus, pas un événement, et chaque « action révolutionnaire spontanée » est habituellement le fruit d'un long et patient travail d'organisation et d'éducation par des individus « utopistes. » Le processus de « créer un monde nouveau dans la coquille de l'ancien » (pour reprendre une expression de l'IWW), en construisant des institutions et des relations alternatives nouvelles, est la composante d'une longue tradition de militantisme et d'engagement révolutionnaire.

Comme Malatesta l'expliquait : « *encourager les organisations populaires de tous types est la conséquence logique de nos idées de base, et devrait par conséquent être une part intégrale de notre programme [...] les anarchistes ne veulent pas émanciper les peuples ; nous voulons que les peuples s'émancipent eux-mêmes [...], nous voulons qu'une nouvelle façon de vivre émerge du corps du peuple et corresponde à l'état de leur développement et avance comme ils avancent.* » [Op. Cit., p. 90.]

À moins qu'un processus d'auto-émancipation ait lieu, une société libre est impossible. Il n'y a que quand les individus sont eux-mêmes libres, autant matériellement (en abolissant l'État et le capitalisme) qu'intellectuellement (en se libérant eux-mêmes des attitudes de soumission envers l'autorité), qu'une société libre est possible. Nous ne devons pas oublier que le capitalisme et le pouvoir d'État, dans une large mesure, ont un pouvoir sur les esprits de celles et ceux qui y sont soumis (renforcé, bien sûr, par la force physique si la domination faiblit ou que le peuple commence à se rebeller et à résister). Dans les faits, cela se présente comme le pouvoir spirituel des idées de la classe au pouvoir qui domine la société et imprègne les esprits des opprimés. Aussi longtemps que cela dure, les travailleuses et travailleurs se plieront à l'autorité, à l'oppression et à l'exploitation comme étant des conditions normales de vie. Les esprits soumis aux doctrines et aux positions de leurs maîtres ne peuvent espérer se libérer, se révolter et se battre. Ainsi, les opprimés doivent d'abord surpasser la domination mentale du système existant avant de mettre fin au joug (et, disent les anarchistes, l'action directe est le moyen de réaliser ces deux étapes, voir les sections J.2 et J.4). Le capitalisme et l'étatisme doivent être écrasés mentalement et théoriquement avant d'être écrasés matériellement (beaucoup d'anarchistes appellent cette libération mentale « **conscience de classe** », voir la Section B.7.3). Et l'auto-libération grâce à la lutte contre l'oppression est le seul moyen d'y

parvenir. Les anarchistes encouragent donc (pour reprendre le terme de Kropotkine) « *l'esprit de révolte.* »

L'auto-libération est le produit de la lutte, de l'auto-organisation, de la solidarité et de l'action directe. Celle-ci est le moyen de créer des anarchistes, des femmes et hommes libres, et ainsi « les anarchistes ont toujours conseillé de prendre part à ces organisations de travailleurs qui stimule l'action directe de Prolétariat contre le Capital et son protecteur, l'État. » C'est parce qu'« une telle lutte [...], bien mieux qu'un moyen indirect, permet aux travailleurs [et aux travailleuses] d'obtenir des améliorations temporaires dans leurs conditions de travail quotidiennes, tandis qu'elle leur ouvre les yeux sur le mal qui est fait par le Capitalisme et l'État qui le soutient, et réveille leur conscience à propos des possibilités d'organiser la consommation, la production et l'échange sans l'intervention du capitalisme et de l'État », c'est-à-dire de voir la possibilité d'une société libre. Kropotkine, comme beaucoup d'anarchistes, indiquait le syndicalisme et les mouvements syndicalistes comme le moyen de développer les idées libertaires au sein de la société existante (bien qu'il ne limitait pas, comme la plupart des anarchistes, l'activité anarchiste au seul syndicalisme). En réalité, chaque mouvement qui « permet aux travailleurs [et aux travailleuses] de mettre en pratique leur solidarité et de faire vivre la communauté de leurs intérêts [...] et prépare le terrain pour ces conceptions » de l'anarcho-communisme, c'est-à-dire de détruire la domination spirituelle de la société existante dans les esprits des opprimés. [Pierre Kropotkine, *Evolution and Environnement* (L'évolution et l'environnement), p. 83 et 85].

Pour les anarchistes, d'après les mots d'un militant anarchiste écossais, « *l'histoire de progrès humain est vu comme l'histoire de la révolte et de la désobéissance, avec l'individu appauvri par la subversion à l'autorité sous toutes ses formes et capable de garder sa dignité seulement dans la révolte et la désobéissance.* » [Robert Lynn, *Not a Life Story, Just a Leaf from It* (Pas l'histoire d'une vie, juste une de ses pages), p. 77]. C'est pourquoi les anarchistes mettent l'accent sur l'auto-libération ( et l'auto-organisation, l'autogestion et l'auto-activité). Ce n'est par conséquent guère étonnant que Bakounine considérait la révolte comme un des « Trois éléments ou, si vous voulez, trois principes fondamentaux [qui] constituent les conditions essentielles de tout développement humain, tant collectif qu'individuel dans l'histoire : 1° l'animalité humaine ; 2° la pensée ; et 3° la révolte. » [Michel Bakounine, *Dieu et l'État*, p. 12]. Tout simplement parce que les individus ou les groupes ne peuvent être libérés par d'autres, que par eux-mêmes. Une telle révolte (auto-libération) est le seul moyen grâce auquel la société existante puisse devenir aussi libertaire et anarchiste que possible.

## **A.2.8 - Est-il possible d'être un anarchiste sans s'opposer à la hiérarchie ?**

Non. Nous avons vu que les anarchistes abhorrent l'**autoritarisme**. Mais si on est anti-autoritaire, on doit être opposé à toutes les institutions hiérarchiques, puisqu'elles incarnent le principe de l'autorité. Ainsi, comme le montre Emma Goldman, « *ce ne sont pas seulement les gouvernements, au sens de l'État, qui détruisent la valeur et la qualité de chaque individu. C'est l'ensemble*

*complexe de l'autorité et de la domination institutionnelle qui étrangle la vie. Ce sont les superstitions, les mythes, les faux-semblants, les esquives et les soumissions qui soutiennent l'autorité et la domination institutionnelle.* » [Emma Goldman, *Red Emma Speaks (Emma la Rouge parle)*, p. 435]. Cela signifie qu'« *il y a et il y aura toujours un besoin de découvrir et de vaincre les structures de la hiérarchie, de l'autorité et de la domination, et des contraintes de la vie : l'esclavage, l'esclavage salarial [c'est-à-dire le capitalisme], le racisme, le sexisme, l'éducation autoritaire, etc.* » [Noam Chomsky, *Language and Politics (Langues et Politique)*, p. 364].

Par conséquent, l'anarchiste cohérent doit s'opposer aux relations hiérarchiques autant qu'à l'État. Être anarchiste signifie s'opposer à la **hiérarchie**, économiquement, socialement ou politiquement parlant. L'argument (si tant est qu'il soit nécessaire) est le suivant :

*« Toutes les institutions autoritaires sont organisées de façon pyramidale : l'État, les entreprises publiques ou privées, l'armée, la police, l'Église, l'université, l'hôpital : ce sont toutes des structures pyramidales avec un petit groupe de preneurs de décisions au sommet et une large base d'individus soumis aux décisions sommitales. L'anarchisme ne réclame le changement d'étiquette des couches, il ne veut pas de personnes différentes au sommet, il veut que nous l'abattions à partir de la base. »* [Colin Ward, *Anarchy in Action (L'Anarchie en action)*, p. 22].

Les hiérarchies « partagent une caractéristique commune : ce sont des systèmes organisés de commandement et d'obéissance » et les anarchistes cherchent alors à « éliminer la hiérarchie en soi, et non pas simplement remplacer une forme de hiérarchie par une autre. » [Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom (L'écologie de la liberté)*, p. 27]. *Une hiérarchie est une organisation pyramidale composée d'une série de grades, de rangs ou de fonctions croissant en pouvoir, en prestige et (habituellement) en rémunération. Les spécialistes qui ont étudié les formes de hiérarchie ont découvert que les deux principes de base qu'elles incarnent sont la domination et l'exploitation. Par exemple, dans son article classique "What Do Bosses Do?" (Que font les chefs ?, *Review of Radical Political Economy*, Vol. 6, n° 2), une étude de l'usine moderne, Steven Marglin a découvert que la fonction principale d'une hiérarchie d'entreprise n'est pas une productivité meilleure (comme le clament les capitalistes), mais un pouvoir accru sur les ouvriers, le but d'un tel contrôle étant une meilleure exploitation.*

Dans une hiérarchie, le contrôle est maintenu grâce à la **coercition**, c'est-à-dire par la menace d'une sanction de n'importe quel type : physique, économique, psychologique, sociale, etc. Un tel contrôle, qui inclut la répression des dissidents et la révolte, nécessite alors une centralisation : un ensemble de relations exercées pour obtenir le meilleur contrôle par la minorité au sommet (en particulier la tête de l'organisation), tandis que celles et ceux au milieu ont nettement moins de pouvoir et que celles et ceux à la base n'en ont virtuellement aucun.

Puisque la domination, la coercition et la centralisation sont des caractéristiques essentielles de l'autoritarisme, et puisque ces caractéristiques sont incarnées par la hiérarchie, toutes les institutions hiérarchiques sont autoritaires. De plus, toute organisation marquée par la hiérarchie, le centralisme et l'autoritarisme, est à l'image de l'État, ou étatique. Et comme les anarchistes s'opposent et à l'État et aux relations autoritaires, une personne qui ne cherche pas à démanteler toutes les formes de

hiérarchie ne peut être appelée anarchiste. Cela s'applique aussi aux entreprises capitalistes. Comme le montre Noam Chomsky, la structure d'une entreprise capitaliste est extrêmement hiérarchique, en fait fasciste, par nature :

« un système fasciste [...] [est] absolutiste - le pouvoir va de haut en bas [...] l'État idéal est un contrôle de haut en bas avec le peuple suivant par essence les ordres.  
« Prenons par exemple une entreprise [...] Si vous regardez à quoi elles ressemblent, le pouvoir va strictement de haut en bas, du bureau des dirigeants vers les responsables puis vers les responsables de plus bas niveau jusqu'aux gens au bas de l'échelle qui tapent les messages, et ce genre de choses. Les gens peuvent perturber le fonctionnement et faire des suggestions, mais la même chose est vraie dans le cas d'un esclavage. La structure du pouvoir est linéaire, de haut en bas. » [Noam Chomsky, *Keeping the Rabble in Line* (Garder la foule en ligne), p. 237].

David Nelson montre bien ces similarités entre l'entreprise et l'État quand il écrit :

« La plupart des usines sont comme des dictatures militaires. Ceux à la base sont les soldats, les superviseurs les sergents, et ainsi de suite suivant la hiérarchie. L'organisation peut décider de tout, de notre habillement et notre coiffure à comment nous vivons, dans une large mesure, au travail. Elle peut contraindre à faire des heures supplémentaires ; elle peut nous contraindre à consulter un médecin du travail si nous avons un problème médical ; elle peut nous empêcher de s'engager dans une activité politique pendant notre temps libre ; elle peut supprimer la liberté d'expression, de la presse et d'association □ elle peut utiliser les cartes d'identités ou armer des agents de sécurité, avec un circuit de vidéo-caméras pour nous surveiller ; elle peut punir les insoumis par des "licenciements disciplinaires" (comme les appellent les DRH), ou elle peut nous licencier. Nous sommes forcé(e)s, par les circonstances, d'accepter la plupart de ces choses ou de rejoindre les millions de chômeurs [...] Dans presque chaque travail, nous avons seulement le "droit" de partir. Les décisions majeures sont faites au sommet et on attend de nous d'y obéir, que nous travaillions dans une tour d'ivoire ou au fond d'un puits de mine. » [David Nelson, *For Democracy Where We Work: A rationale for social self-management* (Pour la démocratie sur les lieux de travail : Des justifications pour l'autogestion sociale), *Reinventing Anarchy, Again*, Howard J. Ehrlich (ed.), pp. 193-194].

Ainsi un anarchiste cohérent doit s'opposer à la hiérarchie sous toutes ses formes, notamment l'entreprise capitaliste. Ne pas le faire revient à soutenir l'**archie** (le pouvoir) □ ce que, par définition, un anarchiste ne peut pas faire. En d'autres mots, pour les anarchistes, « les promesses d'obéir, les contrats d'esclavage (salarial), les accords qui requièrent l'acceptation d'un statut subordonné, sont tous illégitimes parce qu'ils restreignent l'autonomie individuelle. » [Robert Graham, *The Anarchist Contract*, *Reinventing Anarchy, Again*, Howard J. Ehrlich (ed.), p. 77]. Par conséquent, la hiérarchie est opposée aux principes de base qui orientent l'anarchisme. Elle dénie ce qui fait de nous des humains et « prive la personnalité de ses traits les plus constitutifs ; elle dénie la vraie notion que l'individu est compétent pour s'occuper non seulement de la gestion de sa vie personnelle mais aussi de son contexte le plus important : le social. » [Murray Bookchin, *Op. Cit.*, p. 202].

Certains contestent en disant que tant qu'une association est volontaire, qu'elle ait ou non une structure hiérarchique est hors de propos. Les anarchistes réfutent. Pour deux raisons.



Premièrement, avec le **capitalisme**, les ouvriers/ères sont contraint(e)s par des nécessités économiques de vendre leur travail (et par conséquent leur liberté) à ceux qui possèdent les moyens de vie. Ce processus renforce les conditions économiques auxquelles les ouvriers/ères font face en créant « des disparités massives en fortune [...] quand les ouvriers [...] vendent leur travail aux capitalistes à un prix qui ne reflète pas sa vraie valeur. » Par conséquent :

*« Décrire les différentes parties d'un contrat d'embauche, par exemple, comme étant libres et égales pour chacun revient à ignorer les inégalités flagrantes du pouvoir de négociations qui existent entre l'ouvrier et son employeur. Pour poursuivre, la description des relations de subordination et d'exploitation qui en résultent naturellement comme prototype de la liberté revient à se moquer à la fois de la liberté individuelle et de la justice sociale. » [Robert Graham, Op. Cit., p. 70].*

C'est pour cette raison que les anarchistes soutiennent l'action et l'organisation collectives : elles améliorent le pouvoir de négociations des ouvriers/ères et leur permet d'affirmer leur autonomie (voir la section J).

Deuxièmement, si nous considérons l'élément clé de la soi-disant association volontaire, nous devons considérer le système étatique actuel comme « anarchiste. » Dans une démocratie moderne, personne ne force un individu à vivre dans un État spécifique. Nous sommes libres de partir et d'aller autre part. En ignorant la nature hiérarchique d'une association, vous pouvez arrêter de soutenir les organisations basées sur le déni de liberté (comme les entreprises compagnies, les forces armées, et même l'État) parce qu'elles sont « **volontaires**. » Comme le dit **Bob Black**, « diaboliser l'autoritarisme d'État tout en continuant d'ignorer les arrangements de servilité instaurés grâce aux contrats tout-puissants dans les grands entreprises qui contrôlent l'économie mondiale est du fétichisme dans ce qu'il a de pire. » [Bob Black, *The Libertarian as Conservative, The Abolition of Work and other essays (Les libertariens comme conservateurs, L'abolition du travail et autres essais)*, p. 142]. L'anarchie représente plus que d'être libre de choisir son maître.

Par conséquent, l'opposition à la hiérarchie est une position clé de l'anarchisme, sinon vous êtes seulement un « anarchiste volontaire » □ ce qui est peu anarchiste. Pour de plus amples précisions, voir la section A.2.14.

Les anarchistes expliquent les organisations n'ont pas besoin d'être hiérarchiques, elles peuvent être basées sur la coopération entre individus égaux qui gèrent leurs affaires directement. Ainsi nous pouvons nous passer de structure hiérarchique. Il n'y a que quand une association est autogérée par ses membres qu'elle peut être considérée comme réellement anarchiste.

Nous vous prions de nous excuser d'insister lourdement sur ce point, mais quelques apologues du capitalisme, qui voudraient apparemment s'approprier le nom d'« *anarchistes* » à cause de son association avec le concept de liberté, ont récemment revendiqué qu'on pouvait être à la fois capitaliste et anarchiste (le soi-disant "**anarcho**"-**capitalisme**). Il doit maintenant être clair que puisque le capitalisme est basé sur la hiérarchie (pour ne pas mentionner l'exploitation), l'"anarcho"-capitalisme est une oxymore (pour approfondir le sujet, voir la section F).

## A.2.9 - Quelle sorte de société les anarchistes veulent-ils ?

Les anarchistes veulent une société décentralisée, basée sur la libre association. Nous considérons que cette forme de société est la plus à même de maximiser les valeurs que nous avons soulignées auparavant □ la **liberté**, l'**égalité** et la **solidarité**. Il n'y a que grâce à une décentralisation rationnelle du pouvoir, autant structurellement que territorialement, que la liberté individuelle peut être nourrie et encouragée. La délégation du pouvoir dans les mains d'une minorité est un déni flagrant de la liberté individuelle et de la **dignité**. Plutôt que d'éloigner la gestion de leurs affaires loin du peuple et de la confier à d'autres, les anarchistes sont en faveur d'organisations qui minimisent l'autorité, en gardant le pouvoir à la base, dans les mains de celles et ceux qui sont affecté(e)s par chaque décision prise.

La libre association est la pierre angulaire de la société anarchiste. Les individus doivent être libre de se réunir comme ils le veulent car c'est la base de la liberté et de la dignité humaine. Cependant, chaque accord libre doit être basé sur la décentralisation du pouvoir, sinon il ne serait qu'un faux-semblant (comme dans le capitalisme), car seule l'égalité peut donner le contexte sociale nécessaire à la liberté de développement et de croissance. Ainsi les anarchistes soutiennent les collectifs de **démocratie directe** qui sont basés sur le principe d'« *une personne, un vote* » (pour les justifications de la démocratie directe en tant que contrepartie du libre accord, voir la section A.2.11).

Nous nous devons d'indiquer ici qu'une société anarchiste n'est pas une sorte d'état idyllique d'harmonie où tout le monde est d'accord sur tout. La réalité est bien éloignée. Comme Luigi Galleani le montre : « *les désaccords et les frictions existeront toujours. En fait ils sont une condition essentielle d'un progrès sans limite. Mais une fois l'instinct animalier primaire de compétition □ la lutte pour la nourriture □ éliminé, les problèmes de désaccord pour être résolus sans la moindre menace à l'ordre social et la liberté individuelle.* » [Luigi Galleani, *The End of Anarchism? (La fin de l'anarchisme ?)*, p. 28].

L'anarchisme a pour but de « *réveiller l'esprit d'initiative des individus et des groupes, ceux qui arriveront à créer dans leurs rapports mutuels une action et une vie basées sur ces principes, ceux qui comprendront que la variété, le conflit même, sont la vie, et que l'uniformité □est la mort, travailleront non pour les siècles à venir, mais bel et bien pour la prochaine révolution.* » [Piotr Kropotkine, *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal*].

Ainsi, une société anarchiste devra être basée sur des conflits coopératifs, car un « *conflit, en soi, n'est pas dangereux [...], les désaccords existent [et ne doivent pas être cachés] [...]. Ce qui fait que les désaccords deviennent destructifs n'est pas le conflit en lui-même mais l'ajout de la compétition.* » En fait, « *une exigence d'accords signifie que les gens seront en réalité empêché(e)s de faire partager leur sagesse à l'effort de groupe.* » [Alfie Kohn, *No Contest: The Case Against Competition* (L'absence de contestation : le cas contre la compétition), p. 156]. *C'est pour cela que la plupart des anarchistes rejettent les consensus pris dans de grandes assemblées (voir pour cela la section A.2.12).*

Dans une société anarchiste, les associations seraient dirigées par des **assemblées de masse** où chacun est impliqué, et basées sur des discussions et des débats approfondis, ainsi que sur des "conflits" coopératifs entre individus égaux. Les tâches purement administratives seraient confiées à des comités élus. Ces comités seraient composés de délégué(e)s avec un mandat temporaire et révocable qui accompliraient leurs tâches sous la vigilance de l'assemblée qui les aura élu(e)s. Ainsi, dans une société anarchiste « *nous nous occuperons de nos affaires nous-mêmes et déciderons quoi faire à leur sujet. Et, lorsqu'il sera nécessaire pour mettre en pratique nos idées de confier la charge d'un projet à quelqu'un, nous lui dirons d'agir de telle ou telle façon [...], rien ne pourra être fait sans notre décision. Alors nos délégués, au lieu d'être des individus auquel(le)s nous aurions donné le droit de nous gouverner, seront des individus [...] sans autorité, seulement le devoir de mener à bien ce que tous/tes ceux/celles impliqué(e)s désirent.* » [Errico Malatesta, *Fra Contadini (Entre paysans)*, p. 34. [Lire en ligne cette œuvre](#) ]. Si les délégué(e)s agissent à l'encontre de leur mandat ou tentent d'étendre leur influence ou travaillent en opposition à ce qui a déjà été décidé par l'assemblée (c'est-à-dire s'ils/elles commencent à prendre des décisions politiques), ils/elles peuvent être **rappelé(e)s sur le champ** et les décisions qu'ils/elles ont prises abolies. De cette façon, l'organisation reste dans les mains de l'union des individus qui l'a créée.

Cette **autogestion** et le pouvoir de rappeler les délégué(e)s sont les éléments fondamentaux de toute organisation anarchiste. La différence essentielle entre un système étatique ou hiérarchique et une communauté anarchiste est qui détient le pouvoir. Par exemple, dans un système parlementaire, le peuple confie le pouvoir à une groupe de représentant(e)s pour qu'ils/elles prennent les décisions à leur place pendant une période donnée. Le fait qu'ils/elles tiennent ou non leurs promesses est hors-de-propos car le peuple ne peut les rappeler avant les élections suivantes. Le pouvoir est entre les mains de ceux d'en haut et le peuple doit se contenter d'obéir. De la même façon, dans une entreprise capitaliste, le pouvoir est détenu par une minorité de patrons et de gestionnaires et les ouvriers doivent obéir.

Dans une société anarchiste, ces relations seraient inversées. Personne, individu ou groupe, élu ou non, ne détiendrait le pouvoir dans une communauté anarchiste. À la place, les décisions seraient prises par les principes de **démocratie directe** et, quand cela serait nécessaire, la communauté pourrait élire ou nommer des délégué(e)s pour mettre en place ces décisions. Il y aurait une distinction très nette entre la prise de décision (qui est faite par tous/tes ceux/celles qui sont affecté(e)s) et la coordination et l'administration des décisions adoptées (qui sont réalisées par les délégué(e)s).

Ces communautés égalitaires, fondées sur le libre accord, s'associeraient elles-aussi librement en **confédérations**. Une confédération de ce type fonctionnerait de bas en haut, les décisions suivant le même chemin vers les assemblées en-haut. Les confédérations fonctionneraient comme les collectifs. Il y aurait des conférences régulières au niveau régional, "national" et international où tous les problèmes importants qui pourraient affecter les collectifs qui y seraient impliqués seraient débattus. De plus, et c'est fondamental, les principes et idées qui guident la société y seraient débattus et les décisions politiques prises, mises en pratique, revues et coordonnées. Les délégué(e)s se contenteraient « *d'exercer leur mandat pendant les réunions et d'essayer d'harmoniser leurs*

*besoins et désirs divers et variés. Les délibérations devraient toujours être sous le contrôle et l'accord de ceux/celles qui les ont délégué(e)s » et par conséquent « il n'y aurait pas de danger que l'intérêt du peuple soit oublié. » [Errico Malatesta, Op. Cit., p. 36.]*

Si nécessaire, des comités d'action seraient créés, pour coordonner et administrer les décisions des assemblées et de leur congrès, sous le strict contrôle mentionné plus haut. Les délégué(e)s de ces comités auraient une tenure et, comme les délégué(e)s aux congrès, auraient un mandat limité □ ils/elles ne sont pas capable de prendre les décisions à la place du peuple qui les a élu(e)s. De plus, comme leurs confrères et consœurs mandaté(e)s aux conférences et congrès, ils/elles pourraient être rappelé(e)s par les assemblées et les congrès qui les a élu(e)s. De cette façon, chaque comité nécessaire pour coordonner des activités communes serait, pour citer Errico Malatesta, « *toujours sous le contrôle direct de la population* » et exprimerait « *les décisions prises lors des assemblées populaires.* » [Errico Malatesta, *Sa vie et ses idées*, p. 129 et 175].

Plus important encore, les communautés peuvent révoquer toute décision prise lors des conférences et se retirer de n'importe quelle confédération. Chaque **compromis** pris par un(e) délégué(e) lors de négociations doit retourner à une assemblée générale pour qu'elle soit ratifiée. Sans cette ratification, tout compromis adopté par un(e) délégué(e) n'entraîne aucun engagement de la part de la communauté qui l'a délégué(e). Elles peuvent demander l'organisation de conférences pour discuter de nouveaux développements et pour informer les comités d'action des souhaits de changement et pour leur indiquer quoi faire à propos de n'importe quel développement ou idée.

En d'autres termes, au sein d'une société ou d'une organisation anarchiste, chaque délégué n'est pas un représentant, (comme ils le sont dans un gouvernement démocratique). Pierre Kropotkine fait bien la différence :

*« La question de la vraie délégation contre la représentation peut être mieux appréhendée si on imagine une ou deux centaines d'hommes [et de femmes], qui se voient tous les jours au travail et qui partagent des intérêts communs [...] et qui ont discuté chaque aspect de la question qui les occupe et ont pris une décision. Ils choisissent ensuite quelqu'un et l'envoient pour parvenir à un accord avec les autres délégués du même genre [...]. Le [ou la] délégué[e] n'est pas autorisé[e] de faire plus qu'expliquer aux autres délégués les facteurs qui ont conduit ses collègues à cette conclusion. En étant incapable d'imposer quoi que ce soit, il [ou elle] cherchera à obtenir un arrangement et retournera avec une simple proposition que ses mandataires peuvent accepter ou refuser. C'est ce qui se passe quand des vraies délégations sont créées. » [Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 132].*

À l'inverse d'un système représentatif, le pouvoir n'est pas délégué dans les mains d'une minorité. C'est plutôt que tout(e) délégué(e) est simplement le/la porte-parole d'une association qui l'a élu(e) (ou sinon sélectionné(e)) en premier lieu. Tous les délégué(e)s et tous les comités d'action seraient mandaté et soumis à la possibilité d'un rappel immédiat pour s'assurer qu'ils/elles expriment les désirs des assemblées plutôt que leurs propres souhaits. De cette façon, le gouvernement est remplacé par l'anarchie, un réseau d'associations libres et de communautés coopérant en égales, basé sur un système de délégué(e)s mandaté(e)s, de rappel immédiat, de libre accord et de libre fédération de bas en haut.

Il n'y a que ce système qui pourrait assurer l'émergence d'« *une organisation nouvelle n'ayant d'autre base que les intérêts, les besoins et les attractions naturelles des populations, ni d'autre principe que la fédération libre des individus dans les communes, des communes dans les provinces, des provinces dans les nations, enfin de celles-ci dans les États-Unis de l'Europe d'abord et plus tard du monde entier.* » [Michel Bakounine, *oeuvres, Tome I, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, I Le fédéralisme. À lire sur [Wikisource](#) ]. Ce réseau de communautés anarchistes fonctionnerait à trois niveaux différents. Il y aurait « *des communes indépendantes pour l'organisation territoriale, et des fédérations de syndicats pour l'organisation des hommes [et des femmes] en accord avec leurs fonctions respectives [...] et des groupes et sociétés libres [...] pour la satisfaction de tous les besoins économiques, sanitaires et éducatifs possibles et imaginables ; pour la protection mutuelle, pour la diffusion des idées, pour les arts, pour le divertissement, et ainsi de suite.* » [Pierre Kropotkine, *Evolution and Environment*, p. 79. **A ressourceur**]. Tout cela serait basé sur l'autogestion, sur la libre association, sur des organisations et des fédérations libres fonctionnant de bas en haut.

En s'organisant de cette façon, la hiérarchie est abolie sous tous ses aspects rencontrés dans la vie. Seule cette forme d'organisation peut remplacer le gouvernement (c'est-à-dire une minorité qui possède l'initiative et l'autonomisation) par l'anarchie (l'initiative et l'autonomisation pour tous). Cette forme d'organisation peut exister dans toutes les activités qui requièrent un travail en groupe et la coordination de beaucoup d'individus. Ce serait, d'après Michel Bakounine, le moyen « *d'intégrer les individus dans des structures qu'ils [ou elles] puissent comprendre et contrôler.* » [Michel Bakounine, cité par Cornelius Castoriadis, *Le contenu du socialisme*, p. 116. Voir [des extraits de l'ouvrage](#) et [un article à propos des liens entre Castoriadis et l'anarchisme](#). ]. Les initiatives individuelles seraient gérées par les individus.

Comme on peut le voir, les anarchistes cherchent à créer une société qui repose sur des structures qui garantissent qu'aucun individu ou groupe ne peut exercer un quelconque pouvoir sur les autres. Le libre accord, la confédération et le pouvoir de rappeler les élus, les mandats limités sont les mécanismes par lequel le pouvoir est retiré des mains du gouvernement et placé dans celles de celles et ceux directement affecté(e)s par les décisions prises.

Pour une discussion plus complète sur ce à quoi ressemblerait une société anarchiste, voir la section I. Par conséquent l'anarchie n'est pas un but lointain, une utopie, mais plutôt l'aspect des luttes actuelles contre l'oppression et l'exploitation. Les fins et les moyens sont liés et **l'action directe** aboutit à des organisations avec une participation massive et prépare le peuple à gérer directement ses intérêts propres et communs, car les anarchistes, comme nous le verront dans la section I.2, voit la charpente d'une société libre comme étant basée sur les organisations créées par les opprimé(e)s dans leur lutte contre le capitalisme ici et maintenant. Dans ce sens, les luttes collectives créent aussi bien les organisations que les attitudes individuelles dont l'anarchisme a besoin pour fonctionner. La lutte contre l'oppression est l'école de l'anarchie. Elle nous apprend certes comment être des anarchistes mais aussi nous donne un aperçu de ce à quoi une société anarchiste ressemblerait, quelle serait son organisation initiale et surtout les expériences pour gérer nos activités pour qu'une telle société puisse fonctionner. Ainsi, nous, les anarchistes, essayons de créer

le type de monde que nous voulons à travers nos luttes actuelles et ne pensons pas que nos idées soient seulement applicables « après la révolution. » En fait, en appliquant nos principes maintenant, nous accélérons l'établissement de l'anarchie.

## A.2.10 - Qu'est-ce que la suppression de la hiérarchie signifiera et amènera ?

La création d'une nouvelle société basée sur des organisations libertaires aura des effets incalculables sur la vie de tous les jours. L'autonomisation de millions d'individus transformera la société d'une façon que nous pouvons difficilement appréhender.

Cependant, beaucoup considèrent ces formes d'organisation irréalistes et condamnées à échouer. Les anarchistes répondent à ceux qui prétendent que des organisations confédérales et anti-autoritaires entraîneraient la confusion et la désunion, que les formes d'organisation étatiques, centralisées et hiérarchiques créent l'indifférence plutôt que l'implication, la cruauté plutôt que la solidarité, l'uniformité plutôt que l'unité, et privilégient les élites plutôt que de promouvoir l'égalité. Pire, de telles organisations détruisent les initiatives individuelles et écrasent les actions indépendantes et la pensée critique (pour approfondir la question de la hiérarchie, voir la section B.1).

La preuve que les sociétés libertaires fonctionnent de façon libre (et en promouvant la liberté) a été apportée par le mouvement anarchiste espagnol pendant la Révolution espagnole. Fenner Brockway, secrétaire du Parti Travailleuse Indépendant Britannique, lors de sa visite à Barcelone en 1936, nota que :

*« la grande solidarité qui existait entre les Anarchistes était due au fait que chaque individu comptait sur sa propre force et ne dépendait pas d'un quelconque leadership [...]. Les organisations doivent, pour être couronnées de succès, être combinées avec des individus libres penseurs ; pas une masse, mais des individus libres. »* [Fenner Brockway, cité par Rudolf Rocker, *Anarcho-syndicalism (L'anarcho-syndicalisme)*, p.67].

Comme nous l'avons déjà montré auparavant, les structures centralisées et hiérarchiques restreignent la liberté. Comme le notait Proudhon : « *Le système centralisateur est très beau de grandeur, de simplicité et de développement ; il n'y manque qu'une chose, c'est que l'homme ne s'y appartient plus, ne s'y sent pas, n'y vit pas, n'y est rien.* » [Pierre-Joseph Proudhon, *Théorie de l'impôt*, p. 234. [À lire sur Google livres](#) ].

Les effets de la hiérarchie peuvent être vus tout autour de nous. Elle ne fonctionne pas. La hiérarchie et l'autorité existent partout, au travail, chez soi, dans la rue. Comme le dit Bob Black : « *Si vous passez le plus clair de votre temps à prendre des ordres ou à lécher des culs, si vous devenez habitué[e] à la hiérarchie, vous deviendrez passif/ve-agressif/ve, sado-masochiste, servile et ahuri[e], et vous aurez ce poids dans tous les aspects de la balance de votre vie.* » [Bob Black, *The Libertarian as Conservative*, in *The Abolition of Work and other essays*, pp. 147-148].

Cela signifie que la fin de la hiérarchie entraînera une transformation massive de notre vie de tous

les jours. Cela impliquera notamment la création d'organisations centrées sur l'individu où chacun pourra exercer, et ainsi développer, ses talents au plus au point. Les individus, en prenant les décisions qui les affecteront, au travail, dans leur communauté et dans la société, pourront assurer l'entier développement de leur capacités individuelles.

La libre participation de chacun dans la vie sociale entraînera rapidement la fin des inégalités et de l'injustice. À la place d'individus joignant difficilement les deux bouts et utilisés pour accroître les richesses et le pouvoir d'une minorité comme dans le capitalisme, la fin de la hiérarchie sera l'occasion, pour citer Kropotkine, « *[Il est grand temps] que le travailleur proclame son droit à l'héritage commun et qu'il en prenne possession.* » [Pierre Kropotkine, *La conquête du pain*, p. 30.] Prendre possession des moyens de vie (lieux de travail, logements, terres, etc.) assure « *liberté et justice, car la liberté et la justice ne sont pas prescrites mais sont les résultats d'une indépendance économique. Elles viennent du fait que l'individu est capable de vivre sans dépendre d'un quelconque maître, et qu'il ou elle profite [...] des fruits de son labeur.* » [Ricardo Flores Magon, *Tierra y Libertad (Terre et Liberté)*, p. 62]. Par conséquent la liberté requiert l'abolition de la propriété privée capitaliste en faveur du droit d'usage (voir la section B.3 pour plus de détails). Par ironie, « *l'abolition de la propriété privée libérera le peuple de l'absence de domicile et de non-possession.* » [Max Baginski, *Without Government, Anarchy! An Anthology of Emma's Goldma's Mother Earth*, p. 11]. Ainsi l'anarchisme promet « les deux conditions nécessaires du bonheur : la liberté et la richesse. » Dans une société anarchiste, « *l'Humanité vivra libre et confortablement.* » [Benjamin Tucker, *Why I am an Anarchist (Pourquoi je suis anarchiste)*, p. 135-136].

Seules l'autodétermination et le libre-accord à chaque niveau de la société peut développer la responsabilité, l'initiative, l'intellect et la solidarité entre individus et la société dans son ensemble. Seules les organisations anarchistes permettent au large éventail de talents qui existent dans l'humanité d'être atteints et utilisés, en enrichissant la société en enrichissant et en développant l'individu. Il faut que chacun soit impliqué dans le processus de réflexion, de planification, de coordination et d'implémentation des décisions qui nous affectent pour que la liberté puisse fleurir et que l'individualité puisse se développer totalement et soit protégée. L'anarchie libérera la créativité et le talent des masses réduites en esclavage par la hiérarchie.

L'anarchie sera aussi bénéfique pour ceux qui soit-disant profitent du système capitaliste et de l'autorité. Les anarchistes « *soutiennent que les dirigeants et les dirigés sont spoliés par l'autorité ; les exploiters et les exploités sont spoliés par l'exploitation.* » [Pierre Kropotkine, *Act for Yourselves*, p. 83]. Car « *dans toute relation hiérarchique, le dominant autant que le dominé paie son dû. Le prix à payer pour avoir la "goire de commander" est en réalité très élevé. Chaque tyran craint les fonctions qu'il exerce. Il est relégué de traîner le poids mort du potentiel créatif latent des soumis tout au long de son excursion hiérarchique.* » [For Ourselves, *The Right to Be Greedy*, Thesis 95].

## A.2.11 - Pourquoi la plupart des anarchistes sont-ils en faveur de la démocratie directe ?

Pour la plupart des anarchistes, la **démocratie directe**, par le biais du vote des décisions politiques au sein d'associations libres, est la contrepartie du **libre-accord** (ou **autogestion**). La raison en est que « beaucoup de formes de domination peuvent exister de manière "libre", non-coercitive ou contractuelle [...] et c'est être naïf [...] que penser la simple opposition au contrôle politique mènera par lui-même à la fin de l'oppression. » [John P. Clark, *Max Stirner's Egoism*, p. 93.]. Par conséquent les relations que nous créons au sein d'une organisation sont aussi importantes pour déterminer sa nature libertaire que sa nature volontaire (voir la [section A.2.14](#) pour plus de précisions).

Il est évident que les individus doivent travailler ensemble afin de une vie humaine entière. Ainsi, « quand un individu doit se joindre à d'autres », il [ou elle] a trois options : « il [ou elle] doit se soumettre à la volonté d'autrui (devenir esclave) ou soumettre les autres à sa volonté (être l'autorité) ou vivre avec autrui dans un accord fraternel portant sur le bien commun de tous (être associé(e)s). Personne ne peut échapper à cette nécessité. » [Errico Malatesta, *Sa vie et ses idées*, p. 85.].

Bien évidemment, les anarchistes choisissent la dernière option, l'association, comme seul moyen qu'ont les individus pour travailler ensemble comme des êtres humains libres et égaux, en respectant l'unicité et la liberté de chacun. Il n'y a qu'à travers la démocratie directe que les individus peuvent s'exprimer, exercer leur pensée critique et l'auto-gouvernement, et ainsi développer pleinement leur aptitudes intellectuelles, éthiques et sociales. Pour cela, il vaut parfois mieux faire partie d'une minorité que d'être soumis continuellement à la volonté d'un chef. Quelle est-donc la théorie derrière la démocratie directe anarchiste ?

Comme le notait Bertrand Russell, les anarchistes « ne veulent pas abolir les gouvernements dans leur sens d'appareils de décisions collectives : ce qu'ils veulent abolir c'est le système grâce auquel une décision est imposée à ceux qui s'y opposent. » [Bertrand Russell, *Roads to Freedom* (Les routes de la Liberté), p. 85.] Les anarchistes voient l'autogestion comme le moyen d'atteindre cela. Une fois qu'un individu a rejoint une communauté ou un lieu de travail, il ou elle devient un(e) "citoyen(ne)" (par sa volonté d'un monde meilleur) de cette association. Celle-ci est organisée autour d'assemblées composées de tous/tes les membres ou, dans le cas de grands lieux de travail ou de grandes villes, de sous-groupes fonctionnels, comme des bureaux spécifiques ou des comités de quartiers. Dans ces assemblées, de concert avec les autres citoyen(ne)s, les teneurs des obligations politiques de chaque citoyen(ne) sont définies. Dans cette association, les gens doivent porter des jugements critiques et faire des choix, c'est-à-dire de gérer leur propre activité. Plutôt que de promettre d'obéir (comme dans les organisations hiérarchiques, comme l'État ou les entreprises capitalistes), les individus participent en prenant leurs propres décisions collectives, leurs propres engagements auprès de leurs camarades. Cela signifie que l'obligation politique n'a pas pour but de placer l'entité au-dessus du groupe ou de la société, comme l'État ou l'entreprise capitaliste, mais de différencier un(e) citoyen(ne) des autres citoyen(ne)s membres.

Bien que les individus instaurent collectivement les règles qui régissent leur association, et qu'ils y soient liés en tant que membres de cette association, ils sont supérieurs à ces règles car elles peuvent



toujours être modifiées ou abrogées. Collectivement, les "citoyens" associés ensemble constituent une "autorité" politique, mais comme cette "autorité" est basée sur des relations horizontales entre elles/eux plutôt que des relations verticales entre elles/eux et une élite, l'"autorité" est non-hiérarchique ("rationnelle" ou "naturelle", voir [section B.1 - Pourquoi les anarchistes sont opposés à l'autorité et à la hiérarchie ?](#)). Ainsi, Proudhon explique :

« Ce que nous mettons à la place des lois, ce sont les contrats. □ Point de lois votées ni à la majorité ni à l'unanimité ; chaque citoyen, chaque commune ou corporation fait la sienne. » [Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 283-284.]

Un tel système ne signifie pas, bien sûr, que tout le monde participe à chaque décision nécessaire, quelque soit sa trivialité. Comme toute décision peut être présentée devant l'assemblée (si l'assemblée le décide, peut-être incitée en cela par certain(e)s de ses membres), en pratique, certaines activités (et certaines décisions purement fonctionnelles) seraient prises en charge par une administration élue par l'assemblée. Car, pour reprendre un activiste anarchiste espagnol, « une telle collectivité ne peut pas rédiger une simple lettre ou additionner une suite de nombres ou faire des centaines de tâches qu'un individu seul peut faire. » D'où le besoin de « mettre en place une administration. » Cela suppose une association « organisée sans conseil directif ou sans aucun bureau hiérarchique [qui] se rencontre en assemblée générale une fois par semaine ou plus souvent, pour mettre en place tous les moyens nécessaires pour son progrès et pour nommer une commission aux fonctions purement administratives. » Toutefois, cette assemblée « dresse une ligne de conduite définitive pour cette commission ou lui confère un mandat impératif [et ainsi] serait parfaitement anarchiste. Il s'ensuit que déléguer ces tâches à des individus qualifiés, qui savent à l'avance comment procéder [...] ne signifie pas que la collectivité abandonne sa propre liberté. » [« A collectivity as such cannot write a letter or add up a list of figures or do hundreds of chores which only an individual can perform. » Thus the need « to organise the administration. » Supposing an association is « organised without any directive council or any hierarchical offices » which « meets in general assembly once a week or more often, when it settles all matters needful for its progress » it still « nominates a commission with strictly administrative functions. » However, the assembly « prescribes a definite line of conduct for this commission or gives it an imperative mandate » and so « would be perfectly anarchist. » As it « follows that delegating these tasks to qualified individuals, who are instructed in advance how to proceed, . . . does not mean an abdication of that collectivity's own liberty. »

Jose Llunas Pujols, cité par Max Nettlau in *A Short History of Anarchism (Une brève histoire de l'anarchie)*, p. 187.] On rejoint, il faut le noter, les idées de Proudhon, notamment le fait qu'au sein des associations de travailleurs « les fonctions sont électives, et les règlements soumis à l'adoption des associés. » [Pierre-Joseph Proudhon, *Op. Cit.*, p. 256.]

L'autogestion (c'est-à-dire la démocratie directe) serait, en remplacement de la hiérarchie capitaliste ou étatique, le principe directeur de la libre association fondatrice de la société libre. Ce qui veut dire qu'une société anarchiste aurait besoin pour fonctionner de fédérations d'associations. « Toutes les commissions ou délégations créées dans une société anarchiste » explique fort à propos Jose Llunas Pujols, « doivent être à tout moment sujettes au remplacement et à la révocation par les

électeurs qui les ont élues. » En association avec « le mandat impératif » et « les fonctions purement administratives », cela « rendrait par conséquent impossible à chacun(e) de s'arroger une once d'autorité. » [« All the commissions or delegations nominated in an anarchist society must be subject to replacement and recall at any time by the permanent suffrage of the section or sections that elected them. » « this "make[s] it thereby impossible for anyone to arrogate to himself [or herself] a scintilla of authority. » Jose Llunas Pujols, cité par Max Nettlau, *Op. Cit.*, pp. 188-189.] Là aussi, Pujols rejoint Proudhon qui demande vingt ans plus tôt « l'application du mandat impératif. Les hommes politiques y répugnent ! Ce qui veut dire qu'à leurs yeux le peuple, en élisant des représentants, ne se donne point des mandataires, il aliène sa souveraineté ! » [Pierre-Joseph Proudhon, *Manifeste électoral du peuple*, 1848. À lire sur le site [Monde-Nouveau](#). Cité par [Daniel Guérin](#) dans *No Gods, No Masters* (Ni Dieu Ni Maître), p. 79.]

Grâce à un fédéralisme basé sur le mandat et les élections, les anarchistes s'assurent que les décisions vont de bas en haut. En prenant nous-mêmes les décisions, en cherchant notre propre intérêt, nous interdisons aux autres de décider à notre place. Pour les anarchistes, l'autogestion est essentielle pour garantir la liberté au sein des organisations ainsi qu'une existence humaine décente.

Bien sûr, on pourra opposer que si vous êtes en minorité, vous êtes gouverné(e)s par les autres (« La domination démocratique reste de la domination. » [« Democratic rule is still rule. » L. Susan Brown, *The Politics of Individualism* (La politique de l'individualisme), p. 53.]) En fait, le concept de démocratie directe comme nous l'avons décrit n'est pas nécessairement lié à celui de domination par la majorité. Si quelqu'un se retrouve en minorité lors d'un vote, il ou elle hésite entre accepter et refuser de s'y soumettre. Refuser à une minorité d'exercer son jugement ou de choisir revient à renier son autonomie et à lui imposer d'accepter quelque chose qui n'a pas été librement accepté. L'acceptation forcée de la volonté d'une majorité est contraire à l'idéal de l'autodétermination, et est ainsi contraire à la démocratie directe et à la libre-association. Par conséquent, loin d'être un déni de liberté, la démocratie directe dans le contexte de la libre-association et de l'autodétermination est le seul moyen d'encourager la liberté. Malatesta en donne une définition : la démocratie directe est « l'autonomie individuelle limitée par l'obligation de tenir les promesses engagées. » [Errico Malatesta, cité par Max Nettlau dans *Errico Malatesta : Biographie d'un anarchiste*.] Nul besoin de dire qu'une minorité, si elle continue de faire partie de l'association, peut débattre et essayer de convaincre la majorité de son erreur.

Nous devons ainsi indiquer ici que la revendication de la démocratie directe par les anarchistes ne suggèrent en aucun cas que la majorité ait tout le temps raison. Au contraire ! Le but des élections démocratiques n'est pas que la majorité ait toujours raison, mais qu'aucune minorité ne puisse préférer ses propres avantages au bien commun. L'Histoire prouve ce que le bon-sens commun prédit : quiconque avec des pouvoirs dictatoriaux (en tant que chef d'État, que patron ou que mari) utilisera ses pouvoirs pour s'enrichir et pour acquérir plus de pouvoir au dépens de ceux assujettis à ses décisions.

Les anarchistes savent que les majorités peuvent faire et font des erreurs, c'est pourquoi nos théories associatives donnent une place primordiale aux droits des minorités? Cela peut-être vu au travers de

l'autodétermination, qui se base elle-même comme le droit des minorités de protester contre les décisions de la majorité et de faire de la dissidence un facteur-clé dans le processus de décision. Ainsi, Carole Pateman explique :

« Si la majorité a agi de mauvaise foi [...] la minorité devra mener une action politique, qui peut inclure la désobéissance civile si elle est appropriée, pour défendre leur citoyenneté et leur indépendance, et l'action politique elle-même. [...] La désobéissance civile n'est qu'un des moyens d'expression possibles de la citoyenneté active sur laquelle la démocratie autogérée est basée. [...] La pratique sociale de promettre implique le droit de refuser ou de changer son engagement ; de même, la pratique de l'autodétermination politique n'a aucun sens sans la reconnaissance pratique du droit des minorités de refuser ou de retirer son consentement, ou, si nécessaire, de désobéir. » [« If the majority have acted in bad faith. . . [then the] minority will have to take political action, including politically disobedient action if appropriate, to defend their citizenship and independence, and the political association itself. . . Political disobedience is merely one possible expression of the active citizenship on which a self-managing democracy is based. . . The social practice of promising involves the right to refuse or change commitments; similarly, the practice of self-assumed political obligation is meaningless without the practical recognition of the right of minorities to refuse or withdraw consent, or where necessary, to disobey. » Carole Pateman, *The Problem of Political Obligation* (Le problème de la détermination politique), p. 162.]

Si nous dépassons les relations pour s'intéresser aux associations, nous devons montrer comment des associations différentes travaillent ensemble. Comme on peut l'imaginer, les liens entre les associations sont les mêmes que les liens entre les individus membres d'une association. Plutôt que des individus qui rejoignent des associations, ici ce sont des associations qui rejoignent des fédérations. Les liens entre les associations dans ces fédérations sont de la même nature horizontale et volontariste qu'au sein d'une association, avec les mêmes droits de « parole et fuite » [« *Voice and exit* » : au sein d'une association, un individu a le choix de prendre la parole (*voice*) ou de quitter (*exit*) l'association.] et les mêmes droits des minorités. Ainsi, la société devient une association d'associations, une communauté de communautés, une commune de communes, qui maximise la liberté individuelle en maximisant la participation et l'autogestion.

Le fonctionnement d'une telle fédération a été expliqué dans la [section A.2.9](#) et sera débattu dans la [section I](#).

La démocratie directe s'inscrit parfaitement dans la théorie anarchiste. Errico Malatesta représente tous les anarchistes quand il dit que « les anarchistes nient à la majorité le droit de gouverner dans la société humaine générale. » Comme nous l'avons vu, la majorité ne peut pas dominer une minorité car celle-ci peut quitter à tout moment l'association et ainsi, pour reprendre Malatesta, n'a pas à « [se soumettre] aux décisions de la majorité avant même de savoir ce qu'elles seront. » [Errico Malatesta, *Anarchie et organisation*, 1927. À lire sur [kropot.free.fr](http://kropot.free.fr).] Donc la démocratie directe au sein des associations ni crée une « domination de la majorité » ou ni oblige la minorité à se soumettre constamment la majorité. En effet, les anarchistes expliquent que la démocratie directe correspond à l'argument de Malatesta : « Certes les anarchistes reconnaissent que, dans la vie en

commun, il est souvent nécessaire que la minorité se conforme à l'avis de la majorité. Quand il y a nécessité ou utilité évidente de faire une chose et que, pour la faire, il faut le concours de tous, le petit nombre doit sentir la nécessité de s'adapter à la volonté du grand nombre. [...] Mais cette adaptation d'une partie des associés à l'autre partie doit être réciproque, volontaire, dériver de la conscience de la nécessité et de la volonté de chacun de ne pas paralyser la vie sociale par son obstination. Elle ne doit pas être imposée comme principe et comme règle statutaire. » [Errico Malatesta, *Op. Cit.*]

Puisque la minorité a le droit de faire sécession, et qu'elle détient des droits d'action, de contestation et d'appel étendus, la domination de la majorité n'est pas un principe imposé. C'est plutôt un outil de prise de décisions qui autorise la minorité à s'opposer et lui donne le moyen d'exprimer ses opinions tout en s'assurant qu'aucune minorité n'impose sa volonté à la majorité. En d'autres termes, les décisions de la majorité pas contraignantes pour la minorité. Après tout, comme le montre Malatesta :

« On ne peut pas espérer, ou même souhaiter, que quelqu'un qui est fermement convaincu que le cours pris par la majorité mène au désastre, doive sacrifier ses propres convictions et regarder passivement, ou même pire, soutenir, la politique qu'il [ou elle] considère comme fausse. » [Errico Malatesta, *Errico Malatesta: His Life and Ideas* (Errico Malatesta : Sa vie et ses idées), p. 132.]

Même l'anarchiste individualiste Lysander Spooner reconnaît que la démocratie directe a son utilité quand il note que « toutes, ou presque toutes, les associations de volontaires donnent à la majorité, ou à d'autres portions qui ne représentent pas la totalité des membres, le droit d'utiliser un jugement limité comme moyen pour atteindre les buts visés. » Cependant, seule la décision unanime d'un jury (qui « jugerait la loi, et la justice de la loi ») serait en mesure de déterminer les droits des individus car « [ce] tribunal représente[rait] honnêtement le peuple entier » et « aucune loi ne pourrait légitimement être appliquée par l'association grâce à sa capacité collective contre les biens, les droits, ou la personne de n'importe quel individu, sauf si tous les membres de cette association s'accordent pour l'appliquer » [« [a]ll, or nearly all, voluntary associations give a majority, or some other portion of the members less than the whole, the right to use some limited discretion as to the means to be used to accomplish the ends in view. » « judge the law, and the justice of the law » « no law can rightfully be enforced by the association in its corporate capacity, against the goods, rights, or person of any individual, except it be such as all members of the association agree that it may enforce » Lysander Spooner, *Essay on the Trial By Jury* (Essai sur le procès avec jury), p. 130-1f, p. 134, p. 214, p. 152 et p. 132.] [Ainsi Spooner reconnaît qu'il « serait impossible en pratique » pour tous les membres d'une association de se mettre d'accord.]

Ainsi la démocratie directe et les droits de l'individu ou des minorités doivent s'opposer. En pratique, dans une société anarchiste, nous pouvons imaginer que la démocratie directe serait utilisée pour prendre la plupart des décisions au sein de la plupart des associations (peut-être avec la mise en place d'une super-majorité pour les décisions fondamentales), en association avec des combinaisons de jurys, la prise en compte des contestations et des actions directes des minorités et l'évaluation et la protection des revendications et des droits des minorités. Les formes réelles de

liberté ne peuvent être créées que grâce à l'expérience des individus directement impliqués.

Pour finir, nous devons insister sur le fait que le soutien anarchiste à la démocratie directe ne signifie pas que cette solution doit être privilégiée dans toutes les circonstances. Par exemple, beaucoup de petites associations pourront préférer le consensus (voir le chapitre suivant pour une discussion sur le consensus et pourquoi la plupart des anarchistes ne pensent pas qu'il soit une alternative viable à la démocratie directe). Cependant, la plupart des anarchistes pensent que la démocratie directe au sein d'associations libres est la meilleure forme (et la plus réaliste) d'organisation qui soit cohérente avec les principes anarchistes de liberté, de dignité et d'égalité.

Pour la plupart des anarchistes, la **démocratie directe**, par le biais du vote des décisions politiques au sein d'associations libres, est la contrepartie du **libre-accord** (ou **autogestion**). La raison en est que « beaucoup de formes de domination peuvent exister de manière "libre", non-coercitive ou contractuelle [...] et c'est être naïf [...] que penser la simple opposition au contrôle politique mènera par lui-même à la fin de l'oppression. » [John P. Clark, *Max Stirner's Egoism*, p. 93.]. Par conséquent les relations que nous créons au sein d'une organisation sont aussi importantes pour déterminer sa nature libertaire que sa nature volontaire (voir la section A.2.14 pour plus de précisions).

Il est évident que les individus doivent travailler ensemble afin de vivre une vie humaine entière. Ainsi, « quand un individu doit se joindre à d'autres », il [ou elle] a trois options : « il [ou elle] doit se soumettre à la volonté d'autrui (devenir esclave) ou soumettre les autres à sa volonté (être l'autorité) ou vivre avec autrui dans un accord fraternel portant sur le bien commun de tous (être associé(e)s). Personne ne peut échapper à cette nécessité. » [Errico Malatesta, *Sa vie et ses idées*, p. 85.].

Bien évidemment, les anarchistes choisissent la dernière option, l'association, comme seul moyen qu'ont les individus pour travailler ensemble comme des êtres humains libres et égaux, en respectant l'unicité et la liberté de chacun. Il n'y a qu'à travers la démocratie directe que les individus peuvent s'exprimer, exercer leur pensée critique et l'auto-gouvernement, et ainsi développer pleinement leurs aptitudes intellectuelles, éthiques et sociales. Pour cela, il vaut parfois mieux faire partie d'une minorité que d'être soumis continuellement à la volonté d'un chef. Quelle est donc la théorie derrière la démocratie directe anarchiste ?

Comme le notait Bertrand Russell, les anarchistes « ne veulent pas abolir les gouvernements dans leur sens d'appareils de décisions collectives : ce qu'ils veulent abolir c'est le système grâce auquel une décision est imposée à ceux qui s'y opposent. » [Bertrand Russell, *Roads to Freedom* (Les routes de la Liberté), p. 85.] Les anarchistes voient l'autogestion comme le moyen d'atteindre cela. Une fois qu'un individu a rejoint une communauté ou un lieu de travail, il ou elle devient un(e) "citoyen(ne)" (par sa volonté d'un monde meilleur) de cette association. Celle-ci est organisée autour d'assemblées composées de tous/tes les membres ou, dans le cas de grands lieux de travail ou de grandes villes, de sous-groupes fonctionnels, comme des bureaux spécifiques ou des comités de quartiers. Dans ces assemblées, de concert avec les autres citoyen(ne)s, les teneurs des obligations politiques de chaque citoyen(ne) sont définies. Dans cette association, les gens doivent porter des jugements critiques et faire des choix, c'est-à-dire de gérer leur propre activité. Plutôt que de promettre d'obéir (comme dans les organisations hiérarchiques, comme l'État ou les entreprises

capitalistes), les individus participent en prenant leurs propres décisions collectives, leurs propres engagements auprès de leurs camarades. Cela signifie que l'obligation politique n'a pas pour but de placer l'entité au-dessus du groupe ou de la société, comme l'État ou l'entreprise capitaliste, mais de différencier un(e) citoyen(ne) des autres citoyen(ne)s membres.

Bien que les individus instaurent collectivement les règles qui régissent leur association, et qu'ils y soient liés en tant que membres de cette association, ils sont supérieurs à ces règles car elles peuvent toujours être modifiées ou abrogées. Collectivement, les "citoyens" associés ensemble constituent une "autorité" politique, mais comme cette "autorité" est basée sur des relations horizontales entre elles/eux plutôt que des relations verticales entre elles/eux et une élite, l'"autorité" est non-hiérarchique ("rationnelle" ou "naturelle", voir section B.1 - Pourquoi les anarchistes sont opposés à l'autorité et à la hiérarchie ?). Ainsi, Proudhon explique :

« Ce que nous mettons à la place des lois, ce sont les contrats. □ Point de lois votées ni à la majorité ni à l'unanimité ; chaque citoyen, chaque commune ou corporation fait la sienne. » [Pierre-Joseph Proudhon, *Idee générale de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 283-284.]

Un tel système ne signifie pas, bien sûr, que tout le monde participe à chaque décision nécessaire, quelque soit sa trivialité. Comme toute décision peut être présentée devant l'assemblée (si l'assemblée le décide, peut-être incitée en cela par certain(e)s de ses membres), en pratique, certaines activités (et certaines décisions purement fonctionnelles) seraient prises en charge par une administration élue par l'assemblée. Car, pour reprendre un activiste anarchiste espagnol, « une telle collectivité ne peut pas rédiger une simple lettre ou additionner une suite de nombres ou faire des centaines de tâches qu'un individu seul peut faire. » D'où le besoin de « mettre en place une administration. » Cela suppose une association « organisée sans conseil directif ou sans aucun bureau hiérarchique [qui] se rencontre en assemblée générale une fois par semaine ou plus souvent, pour mettre en place tous les moyens nécessaires pour son progrès et pour nommer une commission aux fonctions purement administratives. » Toutefois, cette assemblée « dresse une ligne de conduite définitive pour cette commission ou lui confère un mandat impératif [et ainsi] serait parfaitement anarchiste. Il s'ensuit que déléguer ces tâches à des individus qualifiés, qui savent à l'avance comment procéder [...] ne signifie pas que la collectivité abandonne sa propre liberté. » [« A collectivity as such cannot write a letter or add up a list of figures or do hundreds of chores which only an individual can perform. » Thus the need « to organise the administration. » Supposing an association is « organised without any directive council or any hierarchical offices » which « meets in general assembly once a week or more often, when it settles all matters needful for its progress » it still « nominates a commission with strictly administrative functions. » However, the assembly « prescribes a definite line of conduct for this commission or gives it an imperative mandate » and so « would be perfectly anarchist. » As it « follows that delegating these tasks to qualified individuals, who are instructed in advance how to proceed, . . . does not mean an abdication of that collectivity's own liberty. »

Jose Lluas Pujols, cité par Max Nettlau in *A Short History of Anarchism (Une brève histoire de l'anarchie)*, p. 187.] On rejoint, il faut le noter, les idées de Proudhon, notamment le fait qu'au sein des associations de travailleurs « les fonctions sont électives, et les réglemens soumis à l'adoption

des associés. » [Pierre-Joseph Proudhon, *Op. Cit.*, p. 256.]

L'autogestion (c'est-à-dire la démocratie directe) serait, en remplacement de la hiérarchie capitaliste ou étatique, le principe directeur de la libre association fondatrice de la société libre. Ce qui veut dire qu'une société anarchiste aurait besoin pour fonctionner de fédérations d'associations. « Toutes les commissions ou délégations créées dans une société anarchiste » explique fort à propos Jose Lluas Pujols, « doivent être à tout moment sujettes au remplacement et à la révocation par les électeurs qui les ont élues. » En association avec « le mandat impératif » et « les fonctions purement administratives », cela « rendrait par conséquent impossible à chacun(e) de s'arroger une once d'autorité. » [« All the commissions or delegations nominated in an anarchist society must be subject to replacement and recall at any time by the permanent suffrage of the section or sections that elected them. » « this "make[s] it thereby impossible for anyone to arrogate to himself [or herself] a scintilla of authority. » Jose Lluas Pujols, cité par Max Nettlau, *Op. Cit.*, pp. 188-189.] Là aussi, Pujols rejoint Proudhon qui demande vingt ans plus tôt « l'application du mandat impératif. Les hommes politiques y répugnent ! Ce qui veut dire qu'à leurs yeux le peuple, en élisant des représentants, ne se donne point des mandataires, il aliène sa souveraineté ! » [Pierre-Joseph Proudhon, *Manifeste électoral du peuple*, 1848. À lire sur le site [Monde-Nouveau](http://monde-nouveau.com). Cité par [Daniel Guérin](http://danielguerin.com) dans *No Gods, No Masters* (Ni Dieu Ni Maître), p. 79.]

Grâce à un fédéralisme basé sur le mandat et les élections, les anarchistes s'assurent que les décisions vont de bas en haut. En prenant nous-mêmes les décisions, en cherchant notre propre intérêt, nous interdisons aux autres de décider à notre place. Pour les anarchistes, l'autogestion est essentielle pour garantir la liberté au sein des organisations ainsi qu'une existence humaine décente.

Bien sûr, on pourra opposer que si vous êtes en minorité, vous êtes gouverné(e)s par les autres (« La domination démocratique reste de la domination. » [« Democratic rule is still rule. » L. Susan Brown, *The Politics of Individualism* (La politique de l'individualisme), p. 53.]) En fait, le concept de démocratie directe comme nous l'avons décrit n'est pas nécessairement lié à celui de domination par la majorité. Si quelqu'un se retrouve en minorité lors d'un vote, il ou elle hésite entre accepter et refuser de s'y soumettre. Refuser à une minorité d'exercer son jugement ou de choisir revient à renier son autonomie et à lui imposer d'accepter quelque chose qui n'a pas été librement accepté. L'acceptation forcée de la volonté d'une majorité est contraire à l'idéal de l'autodétermination, et est ainsi contraire à la démocratie directe et à la libre-association. Par conséquent, loin d'être un déni de liberté, la démocratie directe dans le contexte de la libre-association et de l'autodétermination est le seul moyen d'encourager la liberté. Malatesta en donne une définition : la démocratie directe est « l'autonomie individuelle limitée par l'obligation de tenir les promesses engagées. » [Errico Malatesta, cité par Max Nettlau dans *Errico Malatesta : Biographie d'un anarchiste*.] Nul besoin de dire qu'une minorité, si elle continue de faire partie de l'association, peut débattre et essayer de convaincre la majorité de son erreur.

Nous devons ainsi indiquer ici que la revendication de la démocratie directe par les anarchistes ne suggèrent en aucun cas que la majorité ait tout le temps raison. Au contraire ! Le but des élections démocratiques n'est pas que la majorité ait toujours raison, mais qu'aucune minorité ne puisse

préférer ses propres avantages au bien commun. L'Histoire prouve ce que le bon-sens commun prédit : quiconque avec des pouvoirs dictatoriaux (en tant que chef d'État, que patron ou que mari) utilisera ses pouvoirs pour s'enrichir et pour acquérir plus de pouvoir au dépens de ceux assujettis à ses décisions.

Les anarchistes savent que les majorités peuvent faire et font des erreurs, c'est pourquoi nos théories associatives donnent une place primordiale aux droits des minorités? Cela peut-être vu au travers de l'autodétermination, qui se base elle-même comme le droit des minorités de protester contre les décisions de la majorité et de faire de la dissidence un facteur-clé dans le processus de décision. Ainsi, Carole Pateman explique :

« Si la majorité a agi de mauvaise foi [...] la minorité devra mener une action politique, qui peut inclure la désobéissance civile si elle est appropriée, pour défendre leur citoyenneté et leur indépendance, et l'action politique elle-même. [...] La désobéissance civile n'est qu'un des moyens d'expression possibles de la citoyenneté active sur laquelle la démocratie autogérée est basée. [...] La pratique sociale de promettre implique le droit de refuser ou de changer son engagement ; de même, la pratique de l'autodétermination politique n'a aucun sens sans la reconnaissance pratique du droit des minorités de refuser ou de retirer son consentement, ou, si nécessaire, de désobéir. »[« If the majority have acted in bad faith. . . [then the] minority will have to take political action, including politically disobedient action if appropriate, to defend their citizenship and independence, and the political association itself. . . Political disobedience is merely one possible expression of the active citizenship on which a self-managing democracy is based. . . The social practice of promising involves the right to refuse or change commitments; similarly, the practice of self-assumed political obligation is meaningless without the practical recognition of the right of minorities to refuse or withdraw consent, or where necessary, to disobey. » Carole Pateman, *The Problem of Political Obligation* (Le problème de la détermination politique), p. 162.]

Si nous dépassons les relations pour s'intéresser aux associations, nous devons montrer comment des associations différentes travaillent ensemble. Comme on peut l'imaginer, les liens entre les associations sont les mêmes que les liens entre les individus membres d'une association. Plutôt que des individus qui rejoignent des associations, ici ce sont des associations qui rejoignent des fédérations. Les liens entre les associations dans ces fédérations sont de la même nature horizontale et volontariste qu'au sein d'une association, avec les mêmes droits de « parole et fuite » [« *Voice and exit* » : au sein d'une association, un individu a le choix de prendre la parole (*voice*) ou de quitter (*exit*) l'association.] et les mêmes droits des minorités. Ainsi, la société devient une association d'associations, une communauté de communautés, une commune de communes, qui maximise la liberté individuelle en maximisant la participation et l'autogestion.

Le fonctionnement d'une telle fédération a été expliqué dans la [section A.2.9](#) et sera débattu dans la [section I](#).

La démocratie directe s'inscrit parfaitement dans la théorie anarchiste. Errico Malatesta représente tous les anarchistes quand il dit que « les anarchistes nient à la majorité le droit de gouverner dans la société humaine générale. » Comme nous l'avons vu, la majorité ne peut pas dominer une



minorité car celle-ci peut quitter à tout moment l'association et ainsi, pour reprendre Malatesta, n'a pas à « [se soumettre] aux décisions de la majorité avant même de savoir ce qu'elles seront. » [Errico Malatesta, *Anarchie et organisation*, 1927. À lire sur [kropot.free.fr](http://kropot.free.fr).] Donc la démocratie directe au sein des associations ni crée une « domination de la majorité » ou ni oblige la minorité à se soumettre constamment la majorité. En effet, les anarchistes expliquent que la démocratie directe correspond à l'argument de Malatesta : « Certes les anarchistes reconnaissent que, dans la vie en commun, il est souvent nécessaire que la minorité se conforme à l'avis de la majorité. Quand il y a nécessité ou utilité évidente de faire une chose et que, pour la faire, il faut le concours de tous, le petit nombre doit sentir la nécessité de s'adapter à la volonté du grand nombre. [...] Mais cette adaptation d'une partie des associés à l'autre partie doit être réciproque, volontaire, dériver de la conscience de la nécessité et de la volonté de chacun de ne pas paralyser la vie sociale par son obstination. Elle ne doit pas être imposée comme principe et comme règle statutaire. » [Errico Malatesta, *Op. Cit.*]

Puisque la minorité a le droit de faire sécession, et qu'elle détient des droits d'action, de contestation et d'appel étendus, la domination de la majorité n'est pas un principe imposé. C'est plutôt un outil de prise de décisions qui autorise la minorité à s'opposer et lui donne le moyen d'exprimer ses opinions tout en s'assurant qu'aucune minorité n'impose sa volonté à la majorité. En d'autres termes, les décisions de la majorité pas contraignantes pour la minorité. Après tout, comme le montre Malatesta :

« On ne peut pas espérer, ou même souhaiter, que quelqu'un qui est fermement convaincu que le cours pris par la majorité mène au désastre, doive sacrifier ses propres convictions et regarder passivement, ou même pire, soutenir, la politique qu'il [ou elle] considère comme fausse. » [Errico Malatesta, *Errico Malatesta: His Life and Ideas* (Errico Malatesta : Sa vie et ses idées), p. 132.]

Même l'anarchiste individualiste Lysander Spooner reconnaît que la démocratie directe a son utilité quand il note que « toutes, ou presque toutes, les associations de volontaires donnent à la majorité, ou à d'autres portions qui ne représentent pas la totalité des membres, le droit d'utiliser un jugement limité comme moyen pour atteindre les buts visés. » Cependant, seule la décision unanime d'un jury (qui « jugerait la loi, et la justice de la loi ») serait en mesure de déterminer les droits des individus car « [ce] tribunal représente[rait] honnêtement le peuple entier » et « aucune loi ne pourrait légitimement être appliquée par l'association grâce à sa capacité collective contre les biens, les droits, ou la personne de n'importe quel individu, sauf si tous les membres de cette association s'accordent pour l'appliquer » [« [a]ll, or nearly all, voluntary associations give a majority, or some other portion of the members less than the whole, the right to use some limited discretion as to the means to be used to accomplish the ends in view. » « judge the law, and the justice of the law » « no law can rightfully be enforced by the association in its corporate capacity, against the goods, rights, or person of any individual, except it be such as all members of the association agree that it may enforce » Lysander Spooner, *Essay on the Trial By Jury* (Essai sur le procès avec jury), p. 130-1f, p. 134, p. 214, p. 152 et p. 132.] [Ainsi Spooner reconnaît qu'il « serait impossible en pratique » pour tous les membres d'une association de se mettre d'accord.]

Ainsi la démocratie directe et les droits de l'individu ou des minorités doivent s'opposer. En pratique, dans une société anarchiste, nous pouvons imaginer que la démocratie directe serait utilisée pour prendre la plupart des décisions au sein de la plupart des associations (peut-être avec la mise en place d'une super-majorité pour les décisions fondamentales), en association avec des combinaisons de jurys, la prise en compte des contestations et des actions directes des minorités et l'évaluation et la protection des revendications et des droits des minorités. Les formes réelles de liberté ne peuvent être créées que grâce à l'expérience des individus directement impliqués.

Pour finir, nous devons insister sur le fait que le soutien anarchiste à la démocratie directe ne signifie pas que cette solution doit être privilégiée dans toutes les circonstances. Par exemple, beaucoup de petites associations pourront préférer le consensus (voir le chapitre suivant pour une discussion sur le consensus et pourquoi la plupart des anarchistes ne pensent pas qu'il soit une alternative viable à la démocratie directe). Cependant, la plupart des anarchistes pensent que la démocratie directe au sein d'associations libres est la meilleure forme (et la plus réaliste) d'organisation qui soit cohérente avec les principes anarchistes de liberté, de dignité et d'égalité.

## **A.2.12 - Le consensus est-il une alternative à la démocratie directe ?**

Les rares anarchistes qui rejettent la démocratie directe pour la prise de décision dans les associations libres lui préfèrent plus généralement le consensus. Le consensus est le fait que tous les membres d'une association soient d'accord avec une décision avant que celle-ci ne soit mise en place. Ainsi, le consensus empêche une quelconque domination de la majorité sur la minorité et est plus en accord avec les principes anarchistes.

Le consensus, bien qu'il soit la « meilleure » option dans le processus de prise de décision, puisque tout le monde est d'accord, a ses problèmes. Comme Murray Bookchin le montre en décrivant sa propre expérience du consensus, il peut entraîner une certaine forme d'autoritarisme : « Pour créer un consensus total pour une décision, les minoritaires insoumis étaient souvent subtilement incités, ou psychologiquement forcés, de voter pour la décision qui pose problème, dans la mesure où leur dissidence revient le plus souvent au veto d'une seule personne. Cette pratique, appelée "effacement" [« "Standing aside" », c'est-à-dire laisser sa place à quelqu'un, s'effacer, volontairement ou non.] dans le processus américain de consensus, implique trop souvent l'intimidation des dissidents, jusqu'à ce que ceux-ci se retirent complètement du processus de prise de décision, plutôt que de continuer d'exprimer leur désaccord en votant, même s'ils sont une minorité, selon leurs idées. En se retirant, ils cessent d'être des êtres politiques — ainsi une "décision" peut être prise [...] mais le "consensus" n'a pu être obtenu qu'après que les membres dissidents se sont retirés du processus.

« D'un point de vue plus théorique, le consensus empêche l'aspect le plus vital de tout dialogue : le "dissensus". [Mot latin, formé sur la base de "consensus". Parfois utilisé pour désigner l'échec d'une recherche de consensus. Ici, désigne la situation où l'on cherche à opposer toutes les opinions, dans le but de faire avancer le dialogue.] La dissidence continue, le débat passionné qui persiste même

après qu'une minorité a acquis temporairement une majorité [...] [sont] remplacés [...] par des monologues monotones et font place au ton cotonneux du consensus irréfuté. Dans un système où la majorité prend les décisions, la minorité battue peut décider de faire annuler une décision et ils sont libres d'accumuler des désaccords raisonnés, et potentiellement persuasifs. Le consensus pour sa part, n'honore aucune minorité, mais les contraint au silence en faveur de l'"unicité" métaphysique du groupe qui a pris le "consensus". » [Murray Bookchin, "Communalism: The Democratic Dimension of Anarchism" (Le Communalisme : la dimension démocratique de l'Anarchisme), in "Democracy and Nature" (Démocratie et Nature), n° 8, p. 8.]

Bookchin « ne nie pas que le consensus peut être une forme de prise de décision appropriée dans les petits groupes de membres qui se connaissent parfaitement les uns les autres. » Mais il note que, en pratique, sa propre expérience lui a fait découvrir que « quand des groupes plus grands prennent leurs décisions par consensus, cela les oblige le plus souvent à trouver le plus petit dénominateur intellectuel commun dans leur prise de décision : la proposition la moins controversée ou la moins médiocre qui puisse satisfaire une assemblée est adoptée et précisément parce que tout le monde doit être d'accord avec elle ou refuser de voter pour ce problème. » [Murray Bookchin, "Op. Cit.", p. 7.]

Donc, à cause de sa nature potentiellement autoritaire, la plupart des anarchistes nient que le consensus soit l'aspect politique d'une association libre. Bien qu'il soit avantageux d'essayer d'atteindre le consensus, il est en pratique impossible à obtenir et en particulier dans les grands groupes et sans tenir compte de ses autres aspects négatifs. Souvent, le consensus rabaisse une société ou une association libre en tentant de corrompre l'individualité au nom de la communauté et la dissidence au nom de la solidarité. Ni la véritable communauté, ni la véritable solidarité ne sont nourries quand le développement et l'expression d'un individu sont avortés par la pression et le désaccord public. Puisque tous les individus sont uniques, ils ont tous des points de vue différents et ils devraient être encouragés de les exprimer. La société évolue et est enrichie par les actions et les idées des individus.

En d'autres mots, les anarchistes qui soutiennent la démocratie directe soulignent le « rôle créatif de la dissidence » qui, craignent-ils, « tend à s'effacer dans l'uniformité grise du consensus. » [Murray Bookchin, "Op. Cit.", p. 8.]

Nous devons souligner que les anarchistes ne sont pas en faveur d'un processus de prise de décision mécanique dans lequel la majorité en votant écarte la minorité et l'ignore. Loin de là ! Les anarchistes qui soutiennent la démocratie directe la voit comme un procédé de débat dynamique où la majorité et la minorité s'écoutent et se respectent le plus possible et prennent une décision où chacun retrouve son compte (dans la mesure du possible). Ils voient la participation dans des associations utilisant la démocratie directe comme le moyen de créer des intérêts communs, comme un procédé qui encourage la diversité, l'expression de l'individu et des minorités et qui réduit toute tendance des majorités de marginaliser ou d'opprimer les minorités en favorisant la discussion et le débat sur les problèmes importants.

## A.2.13 - Les anarchistes sont-ils individualistes ou collectivistes ?

En court : aucune ! Ceci est illustré par le fait que les érudits et universitaires libéraux dénoncent des anarchistes comme Bakounine d'être collectivistes quand dans le même temps, les marxistes accusent Bakounine, et les anarchistes en général, d'être des individualistes.

Sans surprise, les anarchistes rejettent ces deux idéologies absurdes. Qu'ils le veuillent ou non, individualistes et collectivistes non-anarchistes sont les deux côtés de la même médaille capitaliste. Cela peut être mieux cerné en considérant le capitalisme moderne, dans lequel les tendances « individualiste » et « collectiviste » sont en interaction constante, avec le plus souvent la structure politique et économique qui oscille d'un pôle à l'autre. Le collectivisme et l'individualisme capitalistes ne sont que deux aspects d'un même côté de l'existence humaine, et sont, comme toutes les manifestations de déséquilibre, profondément viciés.

Pour les anarchistes, l'idée que les individus devraient se sacrifier pour le « groupe » ou pour « le plus grand bien » est absurde. Les groupes sont constitués d'individus, et si les gens ne pensent qu'à ce qui est mieux pour le groupe, le groupe ne sera qu'une coquille sans vie. Ce n'est que la dynamique de l'interaction humaine au sein des groupes qui leur donne vie. Les « groupes » ne peuvent pas penser, seuls les individus le peuvent. Paradoxalement, cela conduit les autoritaires « collectivistes » à un type très particulier d'« individualisme », à savoir le « culte de la personnalité » et le culte du chef. Cela est à prévoir, étant donné que le collectivisme réunit les individus dans des groupes abstraits, nie leur individualité, et finit par nécessiter une personne ayant assez de personnalité pour prendre des décisions □ un problème qui est « résolu » par le principe de chef de file. Le stalinisme et le nazisme sont d'excellents exemples de ce phénomène.

Par conséquent, les anarchistes admettent que l'individu est l'unité de base de la société et que seuls les individus peuvent avoir des intérêts et des sentiments. Cela veut dire qu'ils opposent le « collectivisme » et la glorification du groupe. Selon la théorie anarchiste, le groupe n'existe que pour aider et pour développer les individus qui y sont impliqués. C'est pourquoi nous tenons tant à ce que les groupes soient structurés de manière libertaire □ seule une organisation libertaire permettant aux individus d'un groupe de pleinement s'exprimer, de gérer directement leurs propres intérêts et de créer les relations sociales qui encouragent l'individualité et la liberté individuelle. Donc bien que la société et les groupes modèlent les individus, ces-derniers sont la vraie base de la société. Ainsi, Errico Malatesta dit :

« Quelle est la part respective de l'initiative individuelle et de l'action sociale dans la vie et dans le progrès de la société humaine ? [...] Affirmer comme certains le font que c'est grâce à l'initiative individuelle que le monde des hommes peut fonctionner, c'est passer désormais pour audacieux. [...] Ce qui existe réellement, c'est l'homme, c'est l'individu : la société ou collectivité - et l'Etat ou gouvernement qui prétend la représenter - ne peuvent être que des abstractions vides si elles ne sont

pas des ensembles d'individus. C'est de l'organisme de chaque individu que tirent nécessairement leur origine toutes les pensées et tous les actes des hommes, pensées et actes qui d'individuels deviennent collectifs quand ils sont ou deviennent communs à beaucoup d'individus. L'action sociale n'est donc ni la négation, ni le complément de l'initiative individuelle : elle est la résultante des initiatives, des pensées et des actions de tous les individus qui composent la société. [...] La question n'est donc pas vraiment de modifier les rapports entre la société et l'individu ; la question n'est pas d'accroître l'indépendance individuelle aux dépens de l'ingérence de la société, ou celle-ci aux dépens de celle-là. Il s'agit plutôt d'empêcher que quelques individus puissent opprimer les autres ; de donner les mêmes droits et les mêmes moyens d'action à tous les individus ; et d'en finir avec la seule initiative d'un petit nombre qui entraîne nécessairement l'oppression de tous les autres. » [Errico Malatesta, L'anarchie.]

Ces considérations ne signifient pas que l'« individualisme » trouve grâce aux yeux des anarchistes. Comme le montre Emma Goldman, « l'"individualisme acharné" [...] n'est qu'une tentative cachée de réprimer et de défaire l'individu et son individualité. Le soi-disant individualisme est un laissez-faire social et économique : l'exploitation des masses par les classes [dirigeantes] grâce à la tromperie légale, à la corruption spirituelle et à l'endoctrinement systématique des esprits serviles. [...] Cet "individualisme" corrompu et pervers est la camisole de force de l'individualité. [...] Il est finalement devenu le meilleur esclavage moderne et la distinction de classes la plus grossière, conduisant des millions d'individus au seuil de l'indigence. L'"individualisme acharné" signifie que tout l'individualisme est pour les maîtres, tandis que le peuple est enrégimenté dans ces castes d'esclaves pour servir une poignée de "surhommes" égoïstes. » [Emma Goldman, "Red Emma Speaks" (Emma la rouge parle), p. 112.]

Tandis que les groupes ne peuvent pas penser, les individus peuvent vivre ou discuter par eux-mêmes. Les groupes et les associations sont des aspects essentiels de la vie individuelle. En fait, comme les groupes génèrent les relations sociales selon leur vraie nature, ils aident à façonner l'individu. En d'autres termes, les groupes structurés d'une manière autoritaire auront un impact négatif sur la liberté et l'individualité des individus qui les composent. Toutefois, à cause de la nature abstraite de leur « individualisme », les individualistes capitalistes ne peuvent pas voir les différences entre les groupes structurés de manière libertaire et ceux structurés de manière autoritaire □ pour eux/elles, ce ne sont que des « groupes ». Ironiquement, à cause de leur vision unilatérale du problème, les « individualistes » en arrivent à soutenir des institutions parmi les plus « collectivistes » □ les entreprises capitalistes □ et, de plus, éprouvent toujours le besoin de l'État en dépit de leurs fréquentes dénonciations de son existence. Ces contradictions proviennent de la dépendance de l'individualisme capitaliste au contrat individuel dans une société inégale, c'est-à-dire à l'individualisme abstrait.

En revanche, les anarchistes soutiennent l'« individualisme » social (un synonyme, peut-être plus fidèle, pourrait être « individualité communautaire »). L'anarchisme « insiste sur le fait le centre de gravité de la société est l'individu □ qui doit penser par lui-même [ou elle-même], agir librement, et

vivre pleinement. [...] S'il [ou Si elle] doit se développer librement et pleinement, il [ou elle] doit être libéré[e] des interférences et de l'oppression d'autrui. [...] Cela n'a rien à voir avec [...] l'"individualisme acharné". Un tel individualisme prédateur est en réalité plus flasque qu'acharné. Au moindre danger qui menace sa sécurité, il se réfugie à l'abri de l'État et implore sa protection. [...] Leur "individualisme acharné" n'est rien d'autre qu'un des faux-semblant que la classe dirigeante fabrique pour masquer le business débridé et l'extorsion politique. » [Emma Goldman, "Op. Cit.", pp. 442-443.]

Les anarchistes rejettent l'individualisme abstrait du capitalisme, et ses idées de liberté « absolue » des individus contraints par autrui. Cette théorie fait abstraction du contexte social où la liberté existe et se développe. « La liberté que nous voulons », dit Malatesta, « pour nous-mêmes et pour les autres, n'est pas une liberté absolue, métaphysique et abstraite qui, en pratique, se transforme inévitablement en oppression des plus faibles ; mais la vraie liberté, la liberté possible, qui est la communauté consciente de ses intérêts, la solidarité volontaire. » [Errico Malatesta, "Op. Cit."]

Une société basée sur l'individualisme entraîne une inégalité de pouvoir entre les individus contractants et implique par conséquent le besoin d'une autorité basée sur des lois au-dessus d'eux/elles et d'une coercition organisée pour faire respecter les contrats qu'ils/elles ont pris entre eux/elles. Cette conséquence est évidente pour le capitalisme et, encore plus, dans la théorie du « "contrat social" » qui régit le développement de l'État. Dans cette théorie, on suppose que les individus sont « libres » quand ils/elles sont isolé(e)s les un(e)s des autres, puisqu'ils/elles étaient originellement dans l'« "état de nature". » Une fois qu'ils/elles ont rejoint la société, ils/elles créent prétendument un « contrat » et un État pour administrer ces contrats. Toutefois, outre le fait qu'il ne s'agisse que d'une fantaisie sans base réelle (les êtres humains ont toujours été des animaux sociaux), cette « théorie » n'est en réalité qu'une justification de l'État pour obtenir de plus grands pouvoirs sur la société ; et n'est en fait qu'une justification du système capitaliste, qui requiert un État fort. Cette théorie imite aussi les résultats des relations économiques capitalistes sur lesquelles elle repose. Dans le capitalisme, les individus contractent « librement » des accords entre eux/elles, mais, en pratique, le propriétaire domine l'ouvrier tant que le contrat est en place (voir les sections [A.2.14](#) et [B.4](#) pour plus de précisions).

Ainsi les anarchistes rejettent l'« individualisme » capitaliste car c'est, pour reprendre Pierre Kropotkine, « un individualisme étroit et égoïste, un égoïsme stupide qui rabaisse les individus [et qui n'est] pas du tout un individualisme. Il ne mènera pas à ce qui était établi comme but, c'est-à-dire le développement complet le plus large et le plus parfaitement atteignable de l'individualité. » La hiérarchie du capitalisme résulte de l'« appauvrissement de l'individualité » plutôt que de son développement. À cela les anarchistes opposent « l'individualité qui atteint le meilleur développement individuel grâce à la plus haute sociabilité communiste dans ce qui concerne à la fois les besoins primordiaux et les relations avec les autres. » [Pierre Kropotkine, dans "Selected Writings on Anarchism and Revolution", p. 295, p. 296 et p. 297. ] Pour les anarchistes, notre liberté est enrichie par ceux qui nous entourent quand nous avons avec eux une relation d'égal à égal et non

de maître à esclave.

En pratique, l'individualisme et le collectivisme mènent à un déni de la liberté individuelle et de l'autonomie et dynamique de groupe. De plus, chacun entraîne l'autre, le collectivisme menant à une forme particulière d'individualisme et l'individualisme à une forme particulière de collectivisme.

Le collectivisme, qui est la suppression implicite de l'individu, revient finalement à appauvrir la communauté, puisque les groupes n'existent que grâce aux individus qui les composent. L'individualisme, qui est la suppression explicite de la communauté (c'est-à-dire les gens avec qui vous vivez), revient finalement à appauvrir l'individu, puisque les individus ne peuvent pas exister pas en dehors la société. De plus, l'individualisme finit par nier les idées et habilités des individus qui composent le reste de la société, et donc est une source de sacrifice de soi. C'est le défaut fatal et la contradiction de l'individualisme, précisément « l'impossibilité pour l'individu d'atteindre un développement complet dans des conditions d'oppression des masses par les "aristocrates magnifiques". Son développement demeurera unilatéral. » [Pierre Kropotkine, in "Anarchism", p. 293.]

Les vraies liberté et communauté existent autre part.

## **A.2.14 - Pourquoi le volontarisme n'est pas suffisant ?**

Le volontarisme signifie que le fait d'intégrer une association devrait être un acte volontaire, dans le but de maximiser la liberté. Les anarchistes sont, bien évidemment, volontaristes et pensent que les individus ne peuvent développer, faire grandir et exprimer leur liberté qu'au sein d'associations libres, créées par un libre accord. Toutefois, il est évident que dans une société capitalise, le volontarisme en lui-même est insuffisant pour maximiser la liberté.

Le volontarisme implique la promesse, c'est-à-dire la liberté de prendre des décisions, et la promesse implique que les individus soient capables d'avoir un jugement indépendant et d'une délibération rationnelle. De plus, cela présuppose qu'ils peuvent évaluer et changer leurs actions et leurs relations. Cependant, les contrats dans un système capitaliste contredisent ces implications du volontarisme. Ainsi, même s'ils sont « volontaires » (bien que nous verrons dans la [section B.4](#) que cela n'est pas vraiment le cas), les contrats capitalistes résultent en un déni de liberté car les relations sociales de salaire-travail implique de promettre en échange d'un salaire. Et, comme le montre Carole Pateman, « promettre d'obéir revient à nier, ou à limiter, à une plus ou moins grande échelle, la liberté et l'égalité des individus et leur habileté à exercer ces capacités [de jugement indépendant et de délibération rationnelle]. Promettre d'obéir c'est déclarer que, dans certaines situations, la personne qui fait la promesse n'est plus libre d'exercer ses capacités et de décider de ses propres actions, et n'est donc plus l'égale, mais la subordonnée. » [Carole Pateman, "The Problem of Political Obligation" (Le problème de l'obligation politique), p. 19.] Ce qui fait que ceux qui obéissent ne prennent leurs propres décisions. Ainsi, dans une relation hiérarchique, le postulat

du volontarisme (que les individus soient capables de penser par eux-mêmes et soient autorisé(e)s à exprimer leur individualité et prendre leurs propres décisions) est violé puisque certains ont des responsabilités et la plupart obéissent (voir aussi la [section A.3.5](#) pour en savoir plus sur le féminisme et l'anarchisme).

Clairement, le volontarisme est une condition nécessaire mais non suffisante pour défendre la liberté individuelle. Cela était attendu car le volontarisme ignore (ou tient pour acquises) les conditions sociales dans lesquelles les accords sont passés et, de plus, ignore les relations sociales que ces accords créent. Ainsi, Pierre Kropotkine dit « Pour l'ouvrier qui doit vendre son travail, il est impossible de rester libre » [Pierre Kropotkine, "Selected Writings on Anarchism and Revolution", p. 305.] Toute relation sociale basée sur un individualisme abstrait repose plus ou moins sur la force, le pouvoir et l'autorité, et non sur la liberté. Cela requiert bien sûr la définition de la liberté selon laquelle les individus libres exercent leurs capacités et décident de leurs propres actions. Donc, le volontarisme n'est pas suffisant pour créer une société qui maximise la liberté. C'est pourquoi les anarchistes pensent que les associations de volontaires doivent en plus intégrer l'autogestion (ou la démocratie directe). Pour les anarchistes, supposer le volontarisme implique supposer l'autogestion. Ou, pour reprendre Proudhon, « En un mot, comme l'individualisme est le fait primordial de l'humanité, l'association en est le terme complémentaire. » [Pierre-Joseph Proudhon, "Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère", Cinquième époque. La police ou l'impôt, Partie I - Culpabilité de l'homme. Exposition du mythe de la chute.]

Commençons par la seconde objection : au sein d'une société basée sur la propriété privée (et par conséquent sur l'étatisme), ceux qui possèdent ont plus de pouvoir, et ils peuvent l'utiliser pour perpétuer leur autorité. « La richesse est le pouvoir, la pauvreté la faiblesse » sont les mots d'Albert Parsons. Cela signifie que dans un système capitaliste, la « liberté de choix » si appréciée est en réalité fort limitée. Elle devient, pour la grande majorité des individus, la liberté de choisir un maître (avec l'esclavage, dit plaisamment Parsons, la maître « choisit [...] ses propres esclaves. Dans un système d'esclavage salarial, le salarié choisit son maître. » Avec le capitalisme, insiste Parsons, « les déshérités de leurs droits naturels doivent se louer et servir et obéir la classe opprimante ou mourir de faim. Il n'y a pas d'alternative. Certaines choses n'ont pas de prix, en particulier la vie et la liberté. Un homme [ou une femme] libre n'est pas à vendre ou à louer. » [Albert Parsons in "Anarchism", p. 98 et 99.] Et pourquoi devrions-nous excuser la servitude ou tolérer ceux qui désirent restreindre la liberté d'autrui ? La « liberté » de commander est la liberté d'asservir, et donc est en réalité un déni de liberté.

Quant à la première objection, les anarchistes plaident coupables. Nous avons des préjugés sur la réduction de l'être humain à un robot. Nous avons des préjugés en faveur de la dignité humaine et de la liberté. Nous avons des préjugés, en réalité, en faveur de l'humanité et de l'individualité.

La [section A.2.11](#) explique pourquoi la démocratie directe est la contrepartie nécessaire au volontarisme (c'est-à-dire au libre accord). La [section B.4](#) explique pourquoi le capitalisme ne peut



pas être basé sur des négociations égalitaires entre ceux qui possèdent et les sans-propriété.

## A.2.15 - Que dites vous de la "nature humaine" ?

L'anarchisme, bien loin d'ignorer la « nature humaine », est la seule théorie politique qui donne à ce concept la plus profonde réflexion. Trop souvent, la « nature humaine » est lancée comme dernière ligne de défense contre l'anarchisme, car on pense que les anarchistes ne peuvent répliquer.

Cependant, ce n'est pas le cas.

Avant tout, la « nature humaine » est un concept complexe. Si, par « nature humaine », on veut signifier « ce que les humains font », il est alors évident que la nature humaine est contradictoire □ amour et haine, compassion et absence de pitié, paix et violence, ainsi de suite □ ces sentiments ou états ont toujours été exprimés ou ressentis par les êtres humains et sont donc tous des produits de la « nature humaine ». Bien sûr, cette « nature humaine » peut changer avec les évolutions sociales. Par exemple, l'esclavage a été considéré comme une part de la « nature humaine » et « normal » pendant des milliers d'années. L'homosexualité était parfaitement normale pour les Grecs anciens mais l'Église chrétienne l'a par la suite condamnée. La guerre n'est devenue une partie de la « nature humaine » qu'une fois que les États se furent développés. Comme l'explique Noam Chomsky :

« Les individus sont certainement capables de faire le mal. [...] Mais les individus sont capables de toutes sortes de choses. La nature humaine a beaucoup de voies à sa disposition pour se réaliser, les humains possèdent de nombreuses capacités et options. Lesquelles dévoilent leur nature dépend dans une large mesure des structures institutionnelles. Si nos institutions permettaient aux tueurs pathologiques d'avoir libre cours, ils dirigeraient le monde. La seule façon de survivre serait alors de laisser ces éléments de votre nature se manifester.

« Si nos institutions faisaient de l'avidité la seule propriété des êtres humains et encourageaient la pure avidité aux dépens des autres émotions et engagements humains, nous aurions une société basée sur l'avidité, avec tout ce qui s'ensuit. Une société différente pourrait être organisée de telle manière que d'autres sortes de sentiments et d'émotions, par exemple, au hasard, la solidarité, le soutien, la sympathie deviennent dominants. Ainsi vous obtiendriez différents aspects de la nature humaine et de la personnalité qui se révéleraient. » [Noam Chomsky, *Chronicles of Dissent*, p. 158.]

Donc l'environnement joue un rôle primordial dans la définition de la « nature humaine », de la façon dont elle se développe et de ses aspects qui s'expriment. En réalité, un des mythes les plus tenaces à propos de l'anarchisme est que nous pensons que la nature humaine est fondamentalement *bonne*. En fait, nous pensons plutôt que la nature humaine est fondamentalement *sociable*.

Comment elle se développe et s'exprime dépend du type de société dans laquelle nous vivons et que nous créons. Une société hiérarchique façonnera les gens détestables et produit une « nature humaine » radicalement différente de celle produite par une société libertaire. Donc, « quand nous entendons des hommes [et des femmes] dirent que les Anarchistes s'imaginent les hommes [et les femmes] d'une bien meilleure façon qu'ils [ou elles] le sont en réalité, nous nous demandons simplement comment des gens si intelligents peuvent répéter ces absurdités. Ne disons-nous pas continuellement que la seule façon de rendre les hommes [et les femmes] moins rapaces, moins

égoïstes, moins ambitieux et moins serviles en même temps est d'éliminer ces conditions qui favorisent l'expansion de l'égoïsme et de la rapacité, de la servilité et de l'ambition ? » [Pierre Kropotkine, *Act for Yourselves*, in *Freedom*, p. 83.]

Ainsi, l'utilisation de la « nature humaine » comme argument contre l'anarchisme est superficiel et, finalement, rien de plus qu'une esquivé. C'est une excuse pour ne pas penser. « Chaque idiot », comme le dit Emma Goldman, « du roi au policier, de l'ecclésiastique qui aurait pris la grosse tête au dilettante en sciences, croit pouvoir parler avec autorité de la nature humaine. Plus il se rapproche du charlatan mental, plus son insistance sur la pourriture et la faiblesse de la nature humaine est grande. Pourtant, comment peut-on parler de cela aujourd'hui, quand chaque âme est en prison, quand chaque cœur est enchaîné, blessé et mutilé ? » Changeons de société, créons un meilleur environnement social et après nous pourrons juger ce qui est produit nos natures et ce qui est produit par le système autoritaire. Pour cette raison, l'anarchisme « se dresse pour la libération de l'esprit humain du dominion de la religion ; la libération du corps humain du dominion de la propriété ; la libération des fers et des restrictions du gouvernement. » Pour « la liberté, le développement, l'occasion, et, au-dessus de tout, la paix et le repos, seuls peuvent nous apprendre les vrais facteurs dominants de la nature humaine et toutes ses merveilleuses possibilités. » [Emma Goldman, *Red Emma Speaks* (Emma la rouge parle), p. 73.]

Cela ne veut pas dire que les êtres humains sont infiniment plastiques. Aucun individu ne naît avec l'esprit comme une *table rase* (état vierge) en attendant d'être formé par la société. Comme le montre Noam Chomsky : « Je ne pense pas qu'il soit possible de donner un crédit rationnel au concept d'aliénation par le travail sur cette hypothèse [que la nature humaine n'est rien d'autre qu'un produit historique], ni qu'il soit possible de produire quelque chose comme une justification morale à son implication dans certains changements sociaux, sauf sur la base d'hypothèses à propos de la nature humaine et sur comment des modifications de la structure de la société la rendraient plus adaptée à certains de nos besoins fondamentaux qui font partie de notre nature essentielle. » [Noam Chomsky, *Language and Politics* (Langage et Poitique), p. 215.] Nous ne voulons pas entrer dans le débat sur les caractéristiques humaines qui sont ou non « innées ». Tout ce que nous diront est que les êtres humains ont la capacité innée de penser et d'apprendre — ce qui est évident, d'après nous — et que les humains sont des créatures sociales, qui ont besoin de la compagnie d'autrui pour se sentir complètes et pour prospérer. De plus, ils ont la capacité de reconnaître et de s'opposer à l'injustice et à l'oppression. D'ailleurs, Michel Bakounine confie à l'être humain « deux facultés précieuses : la faculté de penser et la faculté, le besoin de se révolter. » [Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*, p. 9.]

Ces trois aspects suggèrent, à notre avis, la viabilité d'une société anarchiste. La capacité innée de penser par soi-même rend automatiquement toute forme de hiérarchie illégitime, et notre besoin de relations sociales implique que nous pouvons nous organiser sans État. Le profond malheur et l'aliénation qui affligent la société moderne révèlent que la centralisation et l'autoritarisme du capitalisme et de l'État réprouvent certains de nos besoins innés. En réalité, comme dit plus haut, pendant la majeure partie de son existence, l'être humain a vécu dans des communautés anarchistes, sans hiérarchie ou presque. Notre société moderne appellent ces individus des « sauvages » ou des « primitifs » par pure arrogance. Donc qui peut encore dire que les anarchistes sont contre la

« nature humaine » ? Les anarchistes ont au contraire accumulé beaucoup de preuves que cela n'est pas le cas.

Quant au fait que les anarchistes demanderaient trop de la « nature humaine », c'est en fait le plus souvent les non-anarchistes qui lui réclament le plus. Ainsi, « tandis que nos opposants semblent admettre qu'il y ait une sorte de sel de la terre [Vient du proverbe « Le sel de la terre » qui désigne les gens bons et généreux.] □ les dirigeants, les employeurs, les leaders □ qui, heureusement, empêchent les mauvais □ les dominés, les exploités, les menés □ de devenir encore plus mauvais qu'ils ne le sont déjà » nous, les anarchistes, « continuons de dire que les dirigeants et les dirigés sont tous corrompus par l'autorité » et que « les exploités et les exploités sont corrompus par l'exploitation. » Donc « il y a une différence, et une flagrante. Nous admettons les imperfections de la nature humaine, mais nous ne faisons pas d'exception pour les dirigeants. Ils dominent, quelque fois inconsciemment, et à cause du fait que nous ne faisons pas d'exception, ils disent que nous sommes des rêveurs. » [Pierre Kropotkine, *Op. Cit.*, p. 83.] Si la nature humaine est si mauvaise, alors confier le pouvoir à certaines personnes en espérant que cela amènera la justice et la liberté est tout simplement utopiste.

De plus, comme on l'a noté auparavant, les anarchistes expliquent que les organisations hiérarchiques révèlent les pires côtés de la « nature humaine. » Les oppresseurs *et* les opprimés sont affectés de façon négative par les relations autoritaires ainsi produites. « C'est le propre du privilège et de toute position privilégiée » dit Bakounine, « que de tuer l'esprit et le cœur des hommes. L'homme privilégié soit politiquement, soit économiquement, est un homme intellectuellement et moralement dépravé. Voilà une loi sociale qui n'admet aucune exception, et qui s'applique aussi bien à des nations tout entières qu'aux classes, aux compagnies et aux individus. C'est la loi de l'égalité, condition suprême de la liberté et de l'humanité. » [Michel Bakounine, *Op. Cit.*, p. 31.] Et tandis que les privilégiés deviennent corrompus par le pouvoir, les sans-pouvoir (en général) deviennent serviles de cœur et d'esprit (heureusement, l'esprit humain est tel qu'il y aura toujours des rebelles sans compter l'oppression, car qui dit oppression dit résistance et, par conséquent, espoir). Alors les anarchistes trouvent étrange que les non-anarchistes justifient la hiérarchie selon la « nature humaine » (pervertie) qu'elle produit.

Malheureusement, encore trop de gens le font. Cela continue de nos jours. Par exemple, avec l'apparition de la « **sociobiologie** », certains prétendent (avec toutefois bien peu de preuves) que le capitalisme est un produit de notre « nature », qui est déterminée par nos gènes. Ces prétentions sont juste une nouvelle variation de l'argument de la « nature humaine » et ont, sans surprise, été reprises par les pouvoirs en place. En considérant le manque patent de preuve, leur soutien à cette « nouvelle » doctrine ne doit être que le résultat de son utilité pour le pouvoir □ c'est-à-dire qu'il est toujours utile d'avoir une base « objective » et « scientifique » pour rationaliser les inégalités de richesse et de pouvoir. [Pour de plus amples précisions sur ce sujet, lire *Not in Our Genes: Biology, Ideology and Human Nature* (Pas dans nos gènes : la biologie, l'idéologie et la nature humaine) de Steven Rose, R.C. Lewontin et Leon J. Kamin.]

Mais nous ne disons par pour autant que cette théorie ne contient pas une once de vérité. Comme le

note le scientifique Stephen Jay, « l'étendue de notre comportement potentiel est circonscrite par notre biologie » et si c'est ce que la sociobiologie veut dire « par contrôle génétique, alors nous ne pouvons qu'être en désaccord. » Toutefois, ce n'est pas ce qui est dit. C'est plutôt une forme de « déterminisme biologique » que défend la sociobiologie. Dire qu'il existe des gènes spécifiques pour des traits humains spécifiques dit relativement peu sur « la violence, le sexisme et la méchanceté générale sont d'origine biologique puisqu'ils représentent un sous-ensemble de l'étendue des comportements possibles » comme le sont « la paix, l'égalité et la gentillesse. » Et ainsi « nous pourrions voir leur influence croître si nous créions des structures sociales qui leur permettraient de prospérer. » Cette hypothèse est déjà avancée dans les travaux des sociobiologistes eux-mêmes, qui « reconnaissent la diversité » des cultures humaines tandis qu'ils « excluent souvent les "exceptions" inconfortables, les considérant comme des aberrations temporaires et futiles. » Il est surprenant, surtout si vous croyez que « les guerres, voire les génocides, à répétition ont façonné notre existence génétique, que l'existence de peuples non-agressifs est embarrassant. » [Stephen Jay, *Ever Since Darwin* (Toujours depuis Darwin), p. 252, p. 257 et p. 254.]

Comme le **darwinisme** social qui l'a précédée, la sociobiologie procède en projetant en premier les idées dominantes de la société actuelle sur la nature (souvent inconsciemment, ce qui fait que les scientifiques trouvent « normales » et « naturelles » les idées en question). Murray Bookchin fait référence à cela comme « la projection subtile de valeurs humaines conditionnées historiquement » sur la nature plutôt qu'une « objectivité scientifique. » Les théories de la nature humaine ainsi produites sont transférées sur la société et l'Histoire, et utilisées pour « prouver » que les principes du capitalisme (la hiérarchie, l'autorité, la compétition, etc.) sont des lois externes, auxquels on fait ensuite appel comme justification pour le *statu quo* ! « Ce que cette procédure réalise », note Bookchin, « c'est renforcer les hiérarchies sociales humaines en justifiant la domination des hommes et des femmes par des aspects innés de l'ordre naturel". La domination humaine est par conséquent transcrite dans le code génétique et est biologiquement immuable. » [Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom* (L'Écologie de la Liberté), p. 92 et 95.] Étonnamment, beaucoup de gens supposés intelligents prennent ce tour de passe-passe au sérieux.

Ainsi, certains utilisent les hiérarchies « naturelles » pour expliquer les hiérarchies dans les sociétés humaines. Ces analogies sont trompeuses car elles oublient la nature institutionnelle de la vie humaine. Comme le note Murray Bookchin dans sa critique de la sociobiologie, « un singe faible, débile [Au sens qui manque de forces.], énervé et malade peut difficilement devenir un mâle *alpha* [En biologie, l'alpha désigne le membre dominant d'un groupe d'individus.], et encore moins conserver ce *statut* des plus éphémères. Par opposition, les dirigeants humains les plus pathologiques physiquement et mentalement ont exercé leur autorité avec des effets dévastateurs au cours de l'Histoire. » Cela « exprime le pouvoir des institutions hiérarchiques sur les personnes qui est complètement renversé dans les soi-disantes *hiérarchies animales* où l'absence d'institutions est précisément la seule façon intelligible de parler de mâles *alpha* ou d'abeilles *reines*. » [Murray Bookchin, *Sociobiology or Social Ecology, Which way for the Ecology Movement?* (La sociobiologie ou l'écologie sociale, quelle voie pour le mouvement écologique ?), p. 58.] Ainsi, ce qui fait la particularité de la société humaine est ignoré et les sources réelles de pouvoir au sein de

la société sont cachées de façon commode par un écran génétique.

Cette sorte d'apologie associée avec à la « nature humaine » (ou la sociobiologie, ce qui est pire) sont naturelles, bien sûr, car toute classe dirigeante éprouve le besoin de justifier son « droit » de diriger. Celle-ci soutient donc des doctrines qui peuvent lui servir à justifier son pouvoir élitiste, que ce soit la sociobiologie, le droit divin, le pêché originel, etc. Manifestement, ces doctrines ont toujours été fausses... jusqu'à maintenant bien sûr, puisque notre société actuelle se conforme à la « nature humaine », prouvée scientifiquement par notre clergé scientifique.

L'arrogance de cette revendication est fascinante. L'Histoire n'a pas été stoppée. Dans un millier d'années, la société sera complètement différente de l'actuelle ou de ce que n'importe qui peut imaginer. Aucun gouvernement actuellement au pouvoir n'existera plus, tout comme le système économique présent. La seule chose qui demeurera sera que les gens continueront de prétendre que leur nouvelle société est « le seul vrai système » qui est complètement en adéquation avec la « nature humaine », même si tous les systèmes antérieurs l'ont fait avant eux.

Bien sûr, il ne traverse pas l'esprit des partisans du capitalisme que des gens appartenant à d'autres cultures peuvent tirer des conclusions différentes à partir des mêmes faits, conclusions qui peuvent être plus pertinentes. Il ne vient pas non plus à l'esprit des apôtres du capitalisme que les théories des scientifiques peuvent être biaisées par le contexte dominant actuel. Il n'est pas surprenant que les scientifiques de la Russie tsariste aient développé une théorie de l'évolution basée sur la coopération au sein des espèces, tandis que leurs collègues britanniques se fussent attachés à la compétition au sein et entre les espèces. Que cette dernière théorie reflète les théories politiques et économiques dominantes de la société britannique (notamment l'individualisme concurrentiel) n'est que pure coïncidence, évidemment.

L'œuvre classique de Kropotkine, *L'aide mutuelle*, par exemple, fut écrite en réponse aux inexactitudes flagrantes que les représentants britanniques du darwinisme projetèrent sur la nature et la vie humaines. En se basant sur le courant russe dominant de critique du darwinisme, Kropotkine montre (avec de nombreuses preuves empiriques) que l'« aide mutuelle » au sein d'un groupe ou d'espèces a joué un rôle au moins aussi important que la « lutte mutuelle » entre les individus appartenant au même groupe d'espèce [Voir à ce sujet l'essai de Jay Gould, *Kropotkin was no Crackpot* (Kropotkine n'était pas cinglé), dans son livre *Bully for Brontosaurus* (Terreur pour Brontosaurus), pour plus de précisions.] L'« aide mutuelle » est, souligne-t-il, un « facteur » d'évolution comme l'est la compétition, un facteur qui, dans de nombreuses circonstances, est beaucoup plus important pour survivre. Par conséquent la coopération est aussi « naturelle » que la compétition ce qui prouve que la « nature humaine » n'est pas une barrière à l'anarchisme et que la coopération entre les membres d'une même espèce peut être le meilleur moyen pour donner un avantage à ces individus.

En conclusion, les anarchistes que l'anarchie n'est pas contre la « nature humaine » pour deux raisons. Premièrement, ce qu'on considère habituellement comme la « nature humaine » est façonné par la société dans laquelle nous vivons et par les relations que nous créons. Cela signifie qu'une société hiérarchique stimulera les traits dominateurs de certain(e)s tandis que les anarchistes en

stimuleront d'autres. Les anarchistes « ne comptent pas tant sur le fait que la nature humaine changera comme eux que sur la théorie qu'une même nature agira différemment sous différentes circonstances. » Deuxièmement, le changement « est sans doute une des lois fondamentales de l'existence » donc « qui peut dire que l'homme [sic] a atteint les limites de ses capacités ? » [George Barrett, *Objections to Anarchism* (Objections à l'anarchisme), pp. 360-361.]

Pour deux discussions utiles sur les idées anarchistes concernant la nature humaine, voir Peter Marshall, *Human nature and anarchism*, David Goodway (ed.), *For Anarchism: History, Theory and Practice*, pp. 127-149 (La nature humaine et l'anarchisme, Pour l'anarchisme : Histoire, théorie et pratique.) et David Hartley, *Communitarian Anarchism and Human Nature*, *Anarchist Studies*, vol. 3, no. 2, Automne 1995, pp. 145-16 (L'anarchisme communautaire et la nature humaine, Études anarchistes). Les deux réfutent l'idée que les anarchistes pensent que les êtres humains sont naturellement bons.

## A.2.16 - L'anarchisme requiert-il des gens "parfaits" pour que ça fonctionne ?

**Non**, l'anarchie n'est pas une *utopie*, une société « parfaite. » C'est une société humaine, avec les problèmes, les espoirs et les peurs associés aux êtres humains. Les anarchistes ne pensent pas que les êtres humains doivent être « parfaits » pour que l'anarchie fonctionne. Ils/elles doivent seulement être libres. Comme le disent Stuart Christie et Albert Meltzer :

« [Une] erreur courante [est] que le socialisme révolutionnaire [c'est-à-dire *l'anarchisme*] est une « idéalisation » des ouvriers et que le simple témoignage de leurs fautes présentes est la réfutation de la lutte des classes [...] il apparaît moralement irréaliste qu'une société libre [...] puisse exister sans perfection morale ou éthique. Mais quand il s'agit du renversement de la société [existante], nous pouvons ignorer les défauts et les préjugés des gens, tant qu'ils ne sont pas institutionnalisés. On peut voir sans inquiétude le fait [...] que les ouvriers parviennent à prendre le contrôle de leur lieu de travail bien longtemps avant qu'ils aient acquis les grâces sociales des « intellectuels » ou qu'ils aient perdu tous les préjugés de la société actuelle, de la discipline familiale à la xénophobie. En quoi cela serait important puisqu'ils pourraient faire tourner les usines sans maîtres ? Les préjugés s'évanouissent avec la liberté et ne peuvent fleurir que quand le climat social leur est favorable. [...] Ce que nous disons, c'est [...] qu'une fois que la vie peut continuer sans une quelconque autorité imposée par « en-haut » □ et l'autorité imposée ne peut survivre sans le retrait de la main-d'œuvre à son service □ les préjugés de l'autoritarisme disparaîtront. Il n'y a pas d'autre remède que le processus libre de l'éducation. » [Stuart Christie et Albert Meltzer, *The Floodgates of Anarchy* (Les vannes de l'anarchie), pp. 34-35.]

Évidemment, nous pensons qu'une société libre « produira » des gens plus en adéquation avec leur individualité et leurs besoins, et ceux des autres, ce qui aura pour conséquence de réduire les conflits individuels. Les disputes qui pourraient encore avoir lieu seraient résolues par des méthodes raisonnables, par exemple par l'emploi de jurys, de tierces parties mutuelles, ou d'assemblées de la communauté et du lieu de travail (voir la [section I.5.8](#) pour une discussion sur les activités

antisociales et les disputes et leur mode de résolution).

Comme l'argument l'« anarchisme-est-contre-la-nature-humaine » (voir la [section A.2.15](#)), les opposants à l'anarchisme supposent habituellement que dans une société anarchiste, les gens doivent être « parfaits » : des gens qui ne sont pas corrompus par le pouvoir quand ils sont en position d'autorité, des gens qui sont bizarrement insensibles aux effets déformants de la hiérarchie, des privilèges et ainsi de suite. Toutefois, les anarchistes ne prétendent pas accéder à la perfection humaine. Nous reconnaissons simplement que conférer le pouvoir dans les mains d'une personne ou d'une élite n'est jamais une bonne idée, puisque les gens ne sont pas parfaits.

On doit noter que l'idée que l'anarchisme requiert un(e) homme/femme nouvel(le) est souvent avancée par les opposants à l'anarchisme pour le discréditer, et souvent, pour justifier le maintien de l'autorité hiérarchique, en particulier les relations capitalistes de production. Après tout, les gens sont imparfaits et il est peu probable qu'ils le deviennent un jour. Les opposants se jettent ainsi sur tout exemple de gouvernement qui tombe et le chaos qui en résulte pour prouver que l'anarchisme est utopique. Les médias ne proclament-ils pas qu'un État sombre dans l'« *anarchie* » à chaque fois qu'il y a un bouleversement dans « *l'ordre et la loi* » et que le pillage s'installe ?

Les anarchistes ne sont guère impressionné(e)s par cet argument. Un instant de réflexion permet en effet de le contredire et de révéler l'erreur grossière des détracteurs de l'anarchisme, puisqu'ils supposent une société anarchiste sans anarchistes ! [Une affirmation équivalente est formée par les "anarcho"-capitalistes pour discréditer le *vrai* anarchisme. Toutefois leur « objection » déconsidère leur revendication de l'anarchisme puisqu'ils supposent implicitement une société anarchiste sans anarchistes !] Pas besoin de dire qu'une « anarchie » faite de gens qui voient encore le besoin de quelconques autorité, propriété ou étatisme se transforme rapidement en société autoritaire (c'est-à-dire non anarchiste). En effet, même si le gouvernement disparaît demain, le même système se développerait encore, car « la force d'un gouvernement ne réside pas en elle-même, mais dans le peuple. Un grand tyran peut très bien être un idiot, et non un surhomme. Sa force ne réside pas en lui mais dans la superstition qu'ont les gens de croire qu'il est normal de lui obéir. Tant que cette superstition existe, il est inutile qu'un quelconque libérateur vienne couper la tête de la tyrannie ; le peuple en créera un nouveau, puisqu'il a grandi dans l'habitude de dépendre de quelque chose hors lui-même. » [George Barrett, *Objections to Anarchism* (Objections à l'anarchisme), p. 355. À lire [ici](#).]

Pour citer Alexandre Berkman :

« Nos institutions sociales sont basées sur certaines idées ; tant que ces-dernières sont acceptées ou suivies par la majorité, les institutions construites dessus sont sauvées. Les gouvernements restent forts parce que le peuple pense que l'autorité politique et la coercition légale sont nécessaires. Le capitalisme durera tant que un tel système sera considéré comme juste et adéquat. L'affaiblissement des idées qui soutiennent les conditions malsaines et oppressives actuelles signifie l'effondrement du gouvernement et du capitalisme. » [Alexandre Berkman, *What is Anarchism?* (Qu'est-ce que l'anarchisme), p. xii. À lire sur [libcom.org](http://libcom.org).]

En d'autres termes, l'anarchie a besoin d'anarchistes pour être créée et pour survivre. Mais ces

anarchistes n'ont pas besoin d'être parfait(e)s, seulement de s'être libéré(e)s par leur propres moyens de la superstition que les relations de commandement-et-obéissance et que les droits de la propriété capitaliste sont nécessaires. L'hypothèse implicite dans l'idée que l'anarchie nécessite des gens « parfaits » est que la liberté soit accordée, et non prise. Par conséquent, la conclusion évidente qui peut en être tirée est qu'une anarchie qui requerrait des gens « parfaits » échouerait. Mais cet argument fait l'impasse sur le besoin d'auto-activité et d'auto-libération pour créer une société libre. Pour les anarchistes, « l'Histoire n'est rien d'autre qu'une lutte entre dirigeants et dirigés, entre oppresseurs et opprimés. » [Pierre Kropotkine, *Act for Yourselves*, p. 85.] Les idées évoluent grâce à la lutte et, par conséquent, grâce à la lutte contre l'oppression et l'exploitation, nous ne changeons pas que le monde, mais aussi nous-mêmes. C'est donc la lutte pour la liberté qui crée des individus capables de prendre des responsabilités pour leur propre existence, communauté et planète. Des individus capables de vivre en égaux/ales dans une société libre, et donc de rendre l'anarchie possible.

Donc le chaos qui souvent résulte de la disparition d'un gouvernement n'est pas l'anarchie, de fait, mais un cas contre l'anarchisme. Cela veut simplement dire que les conditions nécessaires à la création d'une société anarchiste n'existent pas. L'anarchie est plutôt le produit d'une lutte collective au sein de la société, et non pas le produit de bouleversements externes. Il faut noter que les anarchistes ne pensent pas non plus qu'une telle société anarchiste apparaîtra dans « l'immédiat ». Nous voyons plutôt la création de l'anarchie comme un processus, et non pas comme un événement. Les tenants et les aboutissants de son fonctionnement sont susceptibles d'évoluer avec le temps à la lumière des expériences et des circonstances objectives, et non pas dans une forme parfaite immédiatement (voir la [section H.2.5](#) pour une discussion sur la pensée marxiste à ce sujet).

Par conséquent les anarchistes ne pensent pas que des individus « parfaits » sont nécessaires pour que l'anarchisme fonctionne car un anarchiste n'est pas « un libérateur avec pour mission divine de libérer l'humanité, mais il fait partie de cette humanité qui lutte pour la liberté. » Ainsi, « si, par un quelconque moyen externe, une Révolution Anarchiste pouvait avoir lieu, pour ainsi dire fournie clef en mains et imposée au peuple, c'est vrai qu'il la rejetterait et recréerait la vieille société. Si, d'un autre côté, le peuple développerait ses idées de liberté et qu'il mettrait à bas lui-même ma dernière forteresse de la tyrannie □ le gouvernement □ alors effectivement la révolution serait définitivement réalisée. » [George Barrett, *Op. Cit.*, p. 355.]

Loin de là l'idée qu'une société anarchiste doive attendre que tout le monde soit anarchiste pour s'accomplir. Il est hautement improbable, par exemple, que les riches et les puissants reconnaissent tout à coup leurs erreurs et renoncent volontairement à leurs privilèges. Face à un mouvement anarchiste de plus en plus grand, l'élite dirigeante a toujours utilisé la répression pour défendre sa position dans la société. L'utilisation du fascisme en Espagne (voir la [section A.5.6](#)) et en Italie (voir la [section A.5.5](#)) montre jusqu'où la classe capitaliste peut s'abaisser. L'anarchisme sera créé malgré l'opposition de la minorité dirigeante et, par conséquent, devra se défendre contre les tentations de celle-ci de recréer l'autorité (voir la [section H.2.1](#) pour une réfutation de l'affirmation marxiste comme quoi les anarchistes rejettent le besoin de défendre une société anarchiste contre les contre-révolutions).



Les anarchistes préfèrent plutôt se concentrer sur le fait de persuader celles et ceux qui sont opprimé(e)s et exploité(e)s qu'ils/elles ont le pouvoir de résister et, au final, de détruire l'oppression et l'exploitation en détruisant les institutions sociales qui les causent. Comme le dit Errico Malatesta : « nous avons besoin du soutien des masses pour former une force suffisante afin de réaliser la tâche de changement radical dans l'organisme social en dirigeant l'action des masses, nous devons nous rapprocher d'elles, les accepter comme elles sont, et à partir de leurs rangs chercher à les "pousser" vers l'avant autant que possible. » [Errico Malatesta, *Errico Malatesta: His Life and Ideas* (Errico Malatesta : sa vie et ses idées), pp. 155-156.] Cela créera les conditions qui rendront possible une évolution rapide vers l'anarchisme, « L'idée du communisme anarchiste, représentée aujourd'hui par de faibles minorités, mais se précisant de plus en plus dans l'esprit populaire, fera son chemin dans la grande masse. [...] Celle-ci [la révolution], éclatant en même temps sur mille points du territoire, empêchera l'établissement d'un gouvernement quelconque qui puisse entraver les événements, et la révolution sévira jusqu'à ce qu'elle ait accompli sa mission : l'abolition de la propriété individuelle et de l'État. » [Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, p. 95.]. D'où l'importance qu'attachent les anarchistes à répandre leurs idées : cela crée des anarchistes conscients à partir de personnes avec de simples interrogations sur les injustices du capitalisme et de l'État.

Ce processus est favorisé par la nature hiérarchique de la société : celles et ceux qui y sont naturellement sujet(te)s développent une résistance. Les idées anarchistes fleurissent spontanément à travers la lutte. Comme nous le verrons dans la [section I.2.3](#), les organisations anarchistes sont souvent créées comme composantes de la résistance à l'oppression et l'exploitation qui sont l'apanage de tout système hiérarchique. Ces organisations peuvent, potentiellement, être le cadre de nouvelles sociétés. En tant que telles, la création d'institutions libertaires est donc toujours possible quelque soit la situation. Des expériences populaires peuvent entraîner le peuple vers des conclusions anarchistes, à savoir la prise de conscience que l'État n'existe que pour protéger les riches et les puissants et de retirer tout pouvoir aux masses. Bien qu'il soit nécessaire pour organiser le système de classe et le fonctionnement de la société hiérarchique, il ne l'est pas pour organiser la société de manière juste et égalitaire. Toutefois, sans une présence anarchiste consciente, toute tendance libertaire sera probablement utilisée, maltraitée et finalement détruite par des partis ou des groupes religieux qui recherchent le pouvoir sur les masses (la Révolution russe en est l'exemple le plus fameux). C'est pour cette raison que les anarchistes s'organisent pour influencer la lutte et diffuser leurs idées (voir la [section J.3](#) pour plus de détails). Nous n'aurons « atteint l'anarchie, ou fait un pas vers l'anarchie » que quand les idées anarchistes « acquièrent une influence prédominante » et sont « acceptées par une portion suffisamment grande de la population. » Car l'anarchie « ne peut pas s'imposer à l'encontre des désirs du peuple. » [Errico Malatesta, *Op. Cit.*, p. 159 et p. 163.]

Pour conclure, la création d'une société anarchiste ne dépend pas du fait que les individus soient parfaits mais plutôt du fait qu'une grande majorité de la population soit anarchiste et veule réorganiser la société de façon libertaire. Cela n'éliminera évidemment pas les conflits individuels ni ne créera du jour au lendemain une humanité pleinement anarchiste mais posera les fondations de

l'élimination progressive de tous les préjugés et de tous les comportements antisociaux qui resteront après la lutte pour le changement de la société qui aura rendu révolutionnaires tou(te)s celles et ceux qui y auront participé.

## **A.2.17 - Est-ce que la plupart des gens ne sont pas trop stupides pour qu'une société libre puisse exister ??**

Nous sommes désolés de devoir inclure cette question dans une FAQ anarchiste, mais nous savons que beaucoup d'idéologues politiques supposent explicitement que les gens du commun sont trop stupides pour pouvoir contrôler leurs propres vies et vivre en société. Dans tous les courants politiques, de gauche à droite, se trouvent des personnes qui font cette supposition. Qu'ils soient Léninistes, Fabiens ou Objectivistes, on suppose que seuls les membres d'un petit groupe d'élus sont des créateurs intelligents et que ces personnes devraient diriger les autres. Habituellement, cet elitisme est masqué par une rhétorique fine et abondante au sujet de la "Liberté," la "Démocratie" et d'autres platitudes avec lesquelles les idéologues essayent de mater la pensée critique des personnes en leur disant ce qu'ils veulent entendre.

Il n'est, naturellement, pas surprenant que ceux qui croient aux élites « naturelles » se classent toujours dedans. Nous avons encore du chemin pour découvrir un "objectiviste", par exemple, qui se considère une partie de la grande masse des "seconds couteaux" ou qui se tient prêt à devenir un nettoyeur de sanitaires dans l'« idéal » inconnu du « vrai » capitalisme. Toute personne lisant un texte élitiste se considérera comme étant un membre des « rares élus ». Il est « normal » dans une société élitiste de considérer les élites comme étant naturelles et de vous penser vous-même comme un membre potentiel de cette élite !

l'examen de l'histoire prouve qu'il y a une idéologie de base élitiste qui a été la rationalisation essentielle de tous les états et des classes dirigeante depuis leurs apparitions au début de l'âge de bronze. Cette idéologie change simplement son apparence, non son contenu intérieur de base.

Pendant les Ages Sombres (NDT : le moyen âge ?), par exemple, elle a été mise en forme par les chrétiens, pour s'adapter aux besoins de la hiérarchie de l'église. Le dogme « divinement révélé » le plus utile à l'élite était celui du "péché originel" : selon lequel les êtres humains sont fondamentalement des créatures dépravées et incompetentes qui ont besoin de guide pour les diriger, avec des prêtres comme médiateurs nécessaires entre les humains ordinaires et « dieu ». l'idée que les gens du commun sont fondamentalement stupides et incapables de se régir est ainsi un reste de cette doctrine, un relicat des Ages Sombres.

En réponse à tout ceux qui clament que la plupart des gens sont des « seconds couteaux » ou qu'ils ne peuvent développer rien d'autre que la « conscience de syndicat », tout ce que nous pouvons dire est que c'est une absurdité qui ne peut pas résister même à un regard superficiel sur l'histoire, en particulier sur le mouvement ouvrier. Les puissances créatrices de ceux qui luttent pour la liberté sont souvent vraiment étonnantes, et si ces puissance et inspirations intellectuelles ne se voient pas dans la société « normale », c'est l'acte d'accusation le plus clair possible des effets d'amortissement

de la hiérarchie et de la conformité produite par l'autorité. (voir également la section B.1 pour davantage sur les effets de la hiérarchie). Comme Bob Black le note :

« Vous êtes ce que vous faites. Si vous faites un travail stupide, ennuyeux et monotone, il y a de fortes chances pour que vous finissiez par être à votre tour stupide, ennuyeux et monotone. Le travail est une explication bien meilleure pour la cretinisation rampante tout autour de nous que même des mécanismes abrutissant aussi significatifs que la télévision et l'éducation. Les gens qui sont enrégimentés toute leur vie, passe au travail depuis l'école et sont encadrés par la famille dans le commencement et la maison de repos à la fin, sont habitués à la hiérarchie et sont psychologiquement asservi. Leur aptitude pour l'autonomie est tellement atrophiée que leur crainte de la liberté est parmi leurs quelques phobies rationnellement fondées. Leur formation d'obéissance au travail se reporte dans les familles qu'ils créent, de ce fait reproduisant le système de plus d'une manière, et dans la politique, la culture et partout ailleurs. Une fois que vous évacuez la vitalité des personnes au travail, elles se soumettront probablement à la hiérarchie et à l'expertise dans tout. Elles y sont habituées. » [The Abolition of Work]

Quand les élitistes essayent de concevoir la libération, ils peuvent seulement la voir comme un don aux opprimés venant de gentilles (pour des léninistes) ou de stupides (pour les objectivistes) élites. Il n'est pas très étonnant, alors, que ces systèmes échouent. Seule l'auto-libération peut produire une société libre. Les effets destructeurs et perturbants de l'autorité peuvent seulement être surmontés par l'auto-activité. Les quelques exemples d'une telle auto-libération prouvent que la plupart des personnes, autrefois considérées incapables de vivre en liberté, sont plus que bien adaptées à cette tâche.

Ceux qui proclament leur « supériorité » le font souvent par crainte que leur autorité et leur pouvoir soient détruits une fois que les gens se seront libérés eux-mêmes des mains débilatantes de l'autorité et se seront rendu compte que, comme le disait Max Stirner, « Les grands ne sont grands que parce que nous sommes sur nos genoux. » Comme Emma Goldman le remarque, au sujet de l'égalité des femmes, « Les accomplissements extraordinaires des femmes dans chaque secteur ont détruits pour toujours ce discours lâche sur l'infériorité des femmes. Ceux qui s'accrochent toujours à ce fétiche font ainsi parce qu'elles ne détestent rien de plus que voir leur autorité défiée. C'est la caractéristique de toute l'autorité, celle du maître sur ses esclaves, ou des hommes sur les femmes. Cependant, partout, la femme s'échappe de sa cage, partout elle va en avant avec de grandes foulées. » [Vision on Fire, p. 256]

Les mêmes commentaires sont applicables, par exemple, aux expériences très réussies de l'auto-gestion des ouvriers pendant la révolution espagnole, pour citer Rousseau : « Quand je vois les multitudes de sauvages entièrement nus dédaignent les voluptés européennes et supporter la faim, le feu, l'épée, et la mort pour préserver seulement leur indépendance, j'estime qu'il n'y a pas besoin d'être un esclave pour raisonner au sujet de la liberté. » [cité par Noam Chomsky, "Anarchisme, Marxisme et Espoir pour le Futur", Red and Black Revolution, No. 2]

## A.2.18 - Les anarchistes soutiennent-ils le terrorisme ?

Non, ceci pour trois raisons.

Le terrorisme signifie cibler ou ne pas se soucier de tuer des innocents. L'anarchie pour exister, doit être créée par la masse des personnes. On ne peut pas convaincre les gens de ses idées en les leur soufflant. Deuxièmement, l'anarchisme est pour l'auto-libération. On ne peut pas souffler un rapport social. La liberté ne peut pas être créée par les actions d'une quelconque élite détruisant des dirigeants au nom de la majorité. Autrement dit, une "structure fondée sur des siècles d'histoire ne peut pas être détruite avec quelques kilos d'explosifs" [Kropotkine, cité par A. Martin Millar, Kropotkine, p. 174]. Aussi longtemps que les gens sentent le besoin de dirigeants, de hiérarchie existe (voir la section A.2.16 pour en savoir plus). Comme nous l'avons souligné plus haut, la liberté ne peut être donnée, seulement prise. Enfin, l'anarchisme vise la liberté. D'où l'observation de Bakounine que "lorsque l'on effectue une révolution pour la libération de l'humanité, il faut respecter la vie et la liberté des hommes [et des femmes]" [cité par K.J. Kenafick, Michael Bakounine et Karl Marx, p. 125]. Pour les anarchistes, les moyens déterminent les fins et le terrorisme de par sa nature même est une violation de la vie et de la liberté des individus et ne peut donc pas être utilisée pour créer une société anarchiste. L'histoire, par exemple, de la Révolution russe, a bien confirmé les dires de Kropotkine que "très triste serait la révolution à venir si elle ne peut triompher de la terreur" [cité par Millar, op. Cit., P. 175].

De plus, les anarchistes ne sont pas contre les individus, mais contre les institutions et les relations sociales à l'origine du fait que certains individus aient le pouvoir sur les autres et abusent (c'est-à-dire l'utilisent) de ce pouvoir. Par conséquent, la révolution anarchiste a pour but de détruire les structures, non pas les personnes. Comme Bakounine l'a souligné, "nous souhaitons ne tuer personnes, mais abolir les statuts et ses avantages" et l'anarchisme "ne signifie pas la mort des individus qui composent la bourgeoisie, mais la mort de la bourgeoisie en tant qu'entité économique, politique et sociale distincte de la classe ouvrière" [The Basic Bakunin, p. 71 et p. 70]. En d'autres termes, "Vous ne pouvez pas souffler un rapport social" (pour citer le titre d'une brochure anarchiste qui présente le cas anarchiste contre le terrorisme).

Comment se fait-il, alors, que l'anarchisme soit associé à la violence? C'est en partie parce que l'État et les médias insistent en se référant à des terroristes qui ne sont pas anarchistes comme des anarchistes. Par exemple, le gang allemand Baader-Meinhoff sont souvent appelés "anarchistes" en dépit de leur auto-proclamé marxisme-léninisme. Et cela, malheureusement, fonctionne. De même, comme Emma Goldman l'a fait remarqué, "il est un fait connu de presque tous ceux familiers avec le mouvement anarchiste que d'un grand nombre d'actes [violent], pour lesquels les anarchistes ont à souffrir, que ce soit à l'origine de la presse capitaliste ou qui ont été commis, si ce n'est pas directement perpétré, par la police" [Red Emma Speaks, p. 262].

Un exemple de ce processus en travail peut être vu de l'actuel mouvement anti-globalisation. À

Seattle, par exemple, les médias ont rapportés "la violence" des manifestants (en particulier des anarchiste) pour le moment elles se sont élevées à quelques fenêtres cassées. La réalité d'une beaucoup plus grande violence de la police contre les manifestants (qui, soit dit en passant, a commencé avant la rupture d'un guichet unique) n'a pas été jugé digne de commentaire. Par la suite, la couverture médiatique des manifestations antiglobalisation a suivi ce modèle, l'anarchisme étant relié fermement à la violence en dépit que les manifestants ont été ceux qui ont souffert le plus de la violence aux mains de l'État. En tant que militante anarchiste Starhawk note, "si casser une fenêtre et se défendre contre les flics qui attaquent est de -la violence-, donnez-moi un nouveau mot, un mot mille fois plus fort, à utiliser lorsque les flics battent des personnes non résistantes en les mettant dans le coma" [Staying on the Streets, p. 130]

De même, lors des manifestations de Gênes en 2001, les grands médias ont présentés les manifestants comme violents, même si c'est l'Etat qui a tué l'un d'entre eux et hospitalisés de nombreux milliers d'autres. La présence d'agent provocateurs de la police dans la création de la violence a été mise sous silence par les médias. Starhawk a noté qu'à la suite, à Gênes, "nous avons rencontré une politique soigneusement orchestré de campagne de terrorisme d'État. La campagne a inclus la désinformation, le recours à des éléments infiltrés et provocateurs, la collusion avec des groupes fascistes avoués..., Le ciblage délibéré des groupes non-violents par des tirs à gaz et des coups, des brutalités policières endémiques, de la torture des prisonniers, de la persécution politique pour les organisateurs... Ils ont fait tout ça ouvertement, d'une manière qui indique qu'ils n'avaient pas de crainte des répercussions et des protections politiques prévues des hautes sphères" [Op. Cit., Pp. 128-9]. Cela n'a, sans surprise, pas été rapportées par les médias.

Les manifestations suivantes ont vu les médias céder dans encore plus de battage anti-anarchiste, inventant des histoires pour présenter les anarchistes comme des individus haineux planifiant la violence de masse. Par exemple, en Irlande en 2004, les médias ont rapporté que les anarchistes avaient planifiés d'utiliser des gaz toxiques au cours des célébrations à Dublin de l'UE. Bien sûr, la preuve d'un tel plan n'a pas été trouvé et aucune action de telle n'est arrivé. Ni l'émeute dont les médias disaient que les anarchistes organisaient. Un processus similaire de la désinformation a accompagné des manifestations anti-capitaliste du Premier Mai à Londres et dans les manifestations contre le Congrès national républicain à New York. En dépit d'être constamment démenti après l'événement, les médias impriment toujours des histoires effrayantes de violence anarchiste (même à inventer des événements, par exemple Seattle, pour justifier leurs articles et de diaboliser l'anarchisme plus loin). Ainsi, le mythe que l'anarchisme est égal à la violence est perpétrée. Inutile de dire que les même journaux qui en rajoutaient sur la (inexistante) menace de violence anarchiste sont restés muets sur la violence de la réalité, et de la répression par la police contre des manifestants qui se sont produits lors de ces événements. Ni qu'ils se soient excusés après que leurs (sans preuves) histoires morbides aient été exposés comme un non-sens, ce qu'elles étaient, suite aux événements.

Cela ne signifie pas que les anarchistes n'aient pas commis d'actes de violence. Ils en ont faits

(comme l'ont fait les membres d'autres mouvements politiques et religieux). La raison principale de l'association du terrorisme avec l'anarchisme est du fait de la période de "propagande par le fait" dans le mouvement anarchiste.

Cette période - à peu près, de 1880 à 1900 - a été marquée par un petit nombre d'anarchistes assassinant des membres de la classe dirigeante (la royauté, les hommes politiques, etc.). À sa pire période, des théâtres et des magasins fréquentés par les membres de la bourgeoisie furent ciblées. Ces actes ont été appelé "la propagande par le fait". Le soutien Anarchiste pour la tactique a été galvanisé par l'assassinat du tsar Alexander II en 1881 par les populistes russes (cet événement a incité le célèbre éditorial de Johann Most dans Freiheit, intitulé "At Last!", Qui célèbre le régicide et l'assassinat des tyrans). Toutefois, il y avait des raisons plus profondes pour que les anarchistes appuient cette tactique: tout d'abord, la vengeance pour les actes de répression dirigées vers la classe des travailleurs et, deuxièmement, en tant que moyen d'encourager les gens à la révolte en montrant que leurs oppresseurs peuvent être vaincus.

Compte tenu de ces raisons, ce n'est pas par hasard que la propagande par le fait ait commencé en France, après plus des 20 000 décès qui furent dus à l'Etat français lors de la répression brutale vis à vis de la Commune de Paris, où de nombreux anarchistes ont été tués. Il est intéressant de noter que, bien que la violence anarchiste en revanche de la répression de la Commune est relativement bien connue, les meurtres de masse des communards par l'état est relativement inconnue. De même, il peut être connu que l'anarchiste italien Gaetano Bresci a assassiné le roi Humbert Ier d'Italie en 1900 ou que Alexandre Berkman a tenté de tuer le gestionnaire Henry Clay Frick de Carnegie Steel Corporation en 1892. Ce qui est souvent inconnu, c'est que les troupes de Umberto ont tirés et tués des paysans qui protestaient ou que la Frick's Pinkertons a également assassiné et immobilisé des travailleurs à Homestead.

Cette minimisation de la violence étatique et capitaliste n'est guère surprenante. "Le comportement de l'Etat est la violence", fait remarquer Max Stirner, "et il appelle sa violence 'loi' ; celle de l'individu, de 'crime'" [L'unique et sa propriété, p. 197]. Il n'est alors guère étonnant que la violence anarchiste soit condamné, mais la répression (et souvent la pire violence) qu'il a provoqué est ignoré et oublié. Les anarchistes montrent l'hypocrisie de l'accusation selon laquelle les anarchistes sont "violents", étant donné que ces accusations proviennent des partisans du gouvernement ou des gouvernants eux-mêmes, des gouvernements "qui sont entrés en vigueur par la violence, qui se maintiennent au pouvoir par la violence, et qui utilisent la violence pour mater constamment la rébellion et intimider les autres nations" [Howard Zinn, L'Zinn Reader, p. 652].

Nous pouvons avoir une idée de l'hypocrisie entourant la condamnation de la violence anarchiste par des non-anarchistes en considérant leur réponse à la violence de l'État. Par exemple, de nombreux individus et journaux capitaliste dans les années 1920 et 1930 ont célébrés le fascisme aussi bien Mussolini que Hitler. Les anarchistes, en revanche, ont combattu le fascisme jusqu'à la mort et ont tenté d'assassiner Mussolini et Hitler. De toute évidence, soutenir les dictatures

meurtrières n'est pas de la «violence» et du «terrorisme», mais résister à ces régimes en est ! De même, les non-anarchistes peuvent soutenir des États autoritaires et répressifs, la guerre et la répression des grèves et des troubles par la violence ( "rétablir la loi et l'ordre") et ne pas être considérés comme "violents". Les anarchistes, en revanche, sont condamnés comme «violent» et «terroristes» parce que quelques-uns d'entre eux ont tentés de se venger de tels actes d'oppression et de la violence capitaliste / étatique ! De même, il semble que le comble de l'hypocrisie est pour quelqu'un de dénoncer les "violences" anarchistes qui produisent quelques fenêtres cassées, par exemple, à Seattle, tout en soutenant la violence de la police en imposant la règle de l'État ou, pire encore, en soutenant l'invasion américaine en Irak en 2003. Si quelqu'un doit être considéré comme violent, c'est le partisan de l'État et de ses actions malgré que personne ne voit l'évidence et "déploie le type de violence que déplore l'état, et nous applaudissons à la violence que l'état pratique" [Christie and Meltzer, *The Floodgates of Anarchy*, p. 132].

Il doit être noté que la majorité des anarchistes ne soutiennent pas cette tactique. De ceux qui ont commis des "propagande par le fait" (parfois appelées "Attentats"). comme Murray Bookchin le rappelle, seuls "quelques... Étaient membres de groupes anarchistes. La majorité... étaient solistes" [The Spanish Anarchists, p. 102]. Inutile de dire que l'état et les médias ont mis tous les anarchistes dans le même sac. Ils continuent à le faire, généralement à tort (dans le genre, blamant Bakounine de tels actes, alors qu'il était mort des années avant même que la tactique soit discuté dans les milieux anarchistes ou labellisant des groupes non-anarchiste d'anarchistes !).

Dans l'ensemble, la phase de "propagande par le fait" de l'anarchisme a été un échec, comme la grande majorité des anarchistes ont bientôt pu le voir. Kropotkine peut être considéré comme typique. Il n'a jamais aimé le slogan de propagande par le fait, et ne l'utilise pas pour décrire ses propres idées d'action révolutionnaire". Toutefois, en 1879, tout en "insistant sur l'importance de l'action collective" il a commencé à "exprimer une sympathie et un intérêt dans les Attentats" (ces "formes collectives d'action" ont été considérées comme agissant "au niveau syndical et au niveau communal") . En 1880, il "est devenu moins préoccupé par l'action collective et cet enthousiasme pour les actes de révolte par des particuliers et des petits groupes a augmenté". Cela n'a pas duré et Kropotkine a bientôt attaché "de moins en moins d'importance pour des actes isolés de révolte" en particulier une fois, "il a vu de plus grandes possibilités de développement de l'action collective dans le nouveau syndicalisme militant" [Caroline Cahm, *Kropotkin and the Rise of Revolutionary Anarchism*, p. 92, p. 115, p. 129, pp. 129-30, p. 205]. À la fin des années 1880 et au début des années 1890, il est venu à refuser de tels actes de violence. Cela était dû en partie à la simple répulsion face aux pire actes (comme l'attentat à la bombe au Théâtre de Barcelone en réponse aux meurtres par l'état d'anarchistes impliqués dans le soulèvement de Jerez en 1892 et l'attentat à la bombe d'Emile Henry dans un café en réponse à la répression étatique) et en partie en raison de la conscience que ça entravait la cause anarchiste.

Kropotkine a reconnu que la "vague d'actes terroristes" des années 1880 a provoqué "les autorités à prendre des mesures de répression contre le mouvement" et qui "n'était pas à son avis conforme à

l'idéal anarchiste et n'a fait que peu ou rien pour promouvoir la révolte populaire". En outre, il était "inquiet de l'isolement du mouvement vis à vis des masses" qui "a augmenté plutôt que diminué suite aux préoccupations de" propagande par le fait. Il "a vu la meilleure possibilité de révolution populaire dans le... développement du nouveau militantisme dans le mouvement ouvrier. A partir de maintenant, il a porté de plus en plus d'attention sur l'importance des minorités révolutionnaires travaillant parmi les masses pour développer l'esprit de révolte". Cependant, même au début des années 1880 lorsque son soutien à des actes de révolte (sinon pour la propagande par le fait) a été le plus élevé, il a vu la nécessité collective de la lutte des classes et, par conséquent, "Kropotkine a toujours insisté sur l'importance du mouvement ouvrier dans les luttes pour amener à la révolution" [Op. Cit., Pp. 205-6, p. P. 208 et 280].

Kropotkine n'est pas le seul. De plus en plus d'anarchistes en sont venus à voir que la "propagande par le fait" était comme donner à l'État une excuse pour réprimer à la fois les anarchistes et les mouvements ouvriers. En outre, elle a donné aux médias (et les adversaires de l'anarchisme) une chance d'associer l'anarchisme à la violence aveugle, aliénant ainsi la plus grande partie de la population du mouvement. Cette fausse association est renouvelé à chaque occasion, indépendamment des faits (par exemple, même si les individualistes anarchistes ont rejeté totalement la "propagande par le fait", ils ont également été souillés par la presse comme « violent » et « terroristes »).

En outre, comme Kropotkine l'a fait remarquer, l'hypothèse derrière la propagande par l'acte, c'est-à-dire que tout le monde était en attente d'une chance pour se rebeller, était fausse. En fait, les gens sont des produits du système dans lequel ils vivent, d'où ils acceptent la plupart des mythes utilisés pour maintenir ce système en cours. Après l'échec de la propagande par le fait, des anarchistes ont tournés le dos à ce que la plupart du mouvement avait fait de toute façon : encourageant la lutte des classes et le processus d'auto-libération. Ce retour aux racines de l'anarchisme peut être vu par la hausse des syndicats anarcho-syndicalistes après 1890 (voir la section [sec3 A.5.3]). Cette position découle naturellement de la théorie anarchiste, contrairement à l'idée d'actes individuels de violence :

"pour faire la révolution, et spécialement la révolution anarchiste, [il] est nécessaire que les gens soient conscients de leurs droits et de leur force, il est nécessaire qu'ils soient prêts à se battre et prêts à prendre la conduite de leurs affaires en leur propres mains. Il doit être la préoccupation constante des révolutionnaires, le point vers lequel toutes leur activité doit avoir pour objectif, pour parvenir à cet état d'esprit parmi les masses... celui qui attend l'émancipation de l'humanité à venir, non d'une coopération harmonieuse et persistante de tous les hommes [et des femmes] de progrès, mais de l'acte accidentelle ou providentielle de certains actes d'héroïsme, n'est pas mieux que celui qui attendait de l'intervention d'un ingénieux législateur ou d'un général victorieux... Nos idées nous obligent à mettre tous nos espoirs dans les masses, parce que nous ne croyons pas en la possibilité d'imposer le bien par la force et nous ne voulons pas être commandé... Aujourd'hui, ce qui... a été l'aboutissement logique de nos idées, à la condition que notre conception de la révolution et de la réorganisation de la société qui s'impose... [est] de vivre au sein de la population et de gagner les



plus à nos idées en prenant activement part à leurs luttes et à leurs souffrances" [Errico Malatesta, "The Duties of the Present Hour", pp. 181-3, Anarchism, Robert Graham (ed.), pp. 180-1]

En dépit que la plupart des anarchistes soient en désaccord tactique avec la propagande par le fait, peu de gens le considèrerait comme du terrorisme ou comme une règle d'assassinat, en toutes circonstances. Les bombardements d'un village au cours d'une guerre, car il pourrait y avoir un ennemi dans celui-ci, c'est du terrorisme, alors que l'assassinat d'un dictateur assassin ou de quelqu'un à la tête d'un état répressif est, au mieux, de la défense et, au pire de la vengeance. Comme les anarchistes l'ont depuis longtemps souligné, si le terrorisme signifiait "tuer des innocents", alors l'état est le plus grand terroriste de tous (ainsi qu'ayant le plus de bombes et autres armes de destruction disponibles sur la planète). Si les gens commettant des «actes de terrorisme» sont vraiment des anarchistes, ils feraient tout leur possible pour éviter de nuire à des personnes innocentes et n'utiliseraient jamais la ligne étatiste selon laquelle les «dommages collatéraux» sont regrettables, mais inévitables. C'est la raison pour laquelle la grande majorité des actes de "propagande par le fait" ont été dirigés vers des individus de la classe dirigeante, comme les présidents et la royauté, et sont le résultat des précédents actes de violence Étatique et capitaliste.

Ainsi, des actes "terroristes" ont été commis par des anarchistes. C'est un fait. Toutefois, ça n'a rien à voir avec l'anarchisme en tant que théorie socio-politique. Comme Emma Goldman l'a fait valoir, ce n'était pas de l'"Anarchisme, en tant que tel, mais c'est l'abattage brutal de onze travailleurs de l'acier [qui] a été le déclencheur de l'acte d'Alexandre Berkman" [Op. Cit., P. 268]. De même, les membres d'autres groupes politiques et religieux ont également commis de tels actes. Comme le Freedom Group of London l'a fait valoir:

"C'est un truisme de dire que l'homme [ou la femme] dans la rue semble toujours oublier, quand il abuse des anarchistes, quelle que soit la partie ou se trouve être sa bête noire du moment, comme la cause de certaines indignations justement perpétrés. Ce fait incontestable est que les atrocités meurtrières ont, depuis des temps immémoriaux, été la réponse de classes aiguillonées et désespérées, et d'individus aiguillonés et désespérés, pour donner torts à leurs semblables [dont les femmes], qui à leur avis est intolérable. Ces actes sont de violents reculs de la violence, qu'il s'agisse de répression ou d'agression... leur cause ne réside pas dans quelque conviction, mais dans les profondeurs de... la nature humaine elle-même. L'ensemble du cours de l'histoire, politique et sociale, est parsemé de ce genre de preuve" [cité par Emma Goldman, op. Cit., P. 259].

Le terrorisme a été utilisé par de nombreux autres groupes ou partis politiques, sociaux et religieux. Par exemple, des chrétiens, des marxistes, des hindous, des nationalistes, des républicains, des musulmans, des sikhs, les fascistes, des juifs et des patriotes ont tous commis des actes de terrorisme. Peu de ces mouvements ou idées ont été étiquetés comme "terroristes par nature" ou continuellement associés à la violence - ce qui montre que l'anarchisme menace le statu quo. Il n'y a rien de plus tendance que de discréditer et marginaliser une idée pour des personnes malveillantes et / ou mal informés que de représenter ceux qui croient et pratique cela comme des "bombers foux" sans opinion ou sans idéaux sur tout, juste d'une folle envie de détruire.

Bien sûr, la grande majorité des chrétiens et d'autres se sont opposés au terrorisme comme moralement répugnant et contre-productif. Ainsi que la grande majorité des anarchistes, en tous temps et tous lieux. Toutefois, il semble que dans notre cas, il est nécessaire de préciser notre opposition au terrorisme maintes et maintes fois.

Donc, pour résumer - seule une petite minorité de terroristes ont été des anarchistes, et seule une petite minorité d'anarchistes ont toujours été des terroristes. Le mouvement anarchiste dans son ensemble a toujours reconnu que les relations sociales ne peuvent pas être assassinés ou bombardé hors de l'existence. Par rapport à la violence de l'État et le capitalisme, la violence anarchiste est une goutte dans l'océan. Malheureusement, la plupart des gens se rappellent que les actes des quelques anarchistes qui ont commis des violences plutôt que les actes de violence et de répression par l'État et le capital qui a poussé à ces actes.

## A.2.19 - Quelles sont les vues éthiques des anarchistes ?

Les points de vue anarchistes sur l'éthique varient fortement, bien que toutes et tous partagent la conviction commune que chaque individu doit développer son propre sens de l'éthique. Tou(te)s les anarchistes s'accordent avec Max Stirner, à savoir qu'un individu doit se libérer des contraintes de la morale existante et interroger cette morale : « Je décide si cela est la bonne chose pour moi ; il n'y a pas d'autre droit en dehors de moi. » [Max Stirner, *The Ego and Its Own*, p. 189.]

Toutefois, quelques anarchistes seulement iraient aussi loin que Stirner et rejetteraient tout concept d'éthique sociale (cela va sans dire, Stirner considère certains concepts universels, bien qu'ils soient des concepts égoïstes). Pour la plupart des anarchistes, un tel niveau de **relativisme moral** est presque aussi mauvais que l'**absolutisme moral** [Le **relativisme moral** stipule qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais à part ce qui convient à un individu tandis que l'**absolutisme moral** stipule que ce qui est vrai ou faux est indépendant de ce que pensent les individus].

On prétend souvent que la société moderne s'effondre à cause d'un « égoïsme » excessif ou d'un relativisme moral. C'est faux. Aller vers le relativisme moral éloigne de l'absolutisme moral. Ce dernier est encouragé par divers moralistes et vrais croyants car il se base lui-même, subtilement certes, sur l'idée de la raison individuelle. Cependant, puisqu'il réfute l'existence (ou l'attraction) de l'éthique, le relativisme moral est tout sauf le reflet de ce contre quoi il se rebelle. Aucune des deux options (le relativisme et l'absolutisme moraux) ne renforce ou ne libère l'individu.

Par conséquent, ces deux attitudes sont extrêmement attirantes pour les autoritaires, en tant que population qui est incapable de forger sa propre opinion à propos des choses (et qui tolèreront n'importe quoi) et qui suit aveuglement les commandements d'une classe dirigeante. Les autoritaires sont bien entendus très précieux aux yeux de ceux qui sont au pouvoir. Les anarchistes rejettent les deux attitudes en faveur d'une approche évolutionniste de l'éthique basée sur la capacité humaine de développer les concepts éthiques et l'empathie pour généraliser ces concepts en attitudes éthiques au sein de la société autant que chez chaque individu. Une approche libertaire de l'éthique reprend

donc l'enquête individuelle critique implicite au relativisme moral mais repose sur des sentiments communs de vrai et de faux. Comme Pierre-Joseph Proudhon le dit :

« *Tout progrès commence par une abolition, toute réforme s'appuie sur la dénonciation d'un abus, toute idée nouvelle repose sur l'insuffisance démontrée de l'ancienne.* » [Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 103.]

La plupart des anarchistes adoptent le point de vue que les standards éthiques, comme la vie, sont en constante évolution. Cela les amène à rejeter les diverses notions de « *Loi divine* », « *Loi naturelle* » et autres, et à s'approprier la théorie du développement éthique basé sur l'idée que les individus sont entièrement habilités à mettre en doute et à évaluer le monde qui les entoure. En fait, ils réclament cette capacité pour être réellement libre. On ne peut pas être anarchiste et accepter aveuglement n'importe quoi ! Michel Bakounine, un des théoriciens fondateurs de l'anarchisme, exprime ainsi ce scepticisme radical :

« *Nulle théorie, nul système pré-établi, nul livre jamais écrit ne sauvera le monde. Je suis fidèle à l'absence de système. Je suis un vrai chercheur.* » [Michel Bakounine, cité par E. H. Carr dans *Michel Bakounin*, p. 175.]

Tout système éthique non-basé sur le questionnement individuel ne peut être qu'autoritaire. Erich Fromm explique pourquoi :

« *Formellement, l'éthique autoritaire nie la capacité humaine de savoir ce qui est bon ou mauvais ; ce qui fixe la norme est toujours une autorité transcendant l'individu. Un tel système est basé non pas sur la raison et la connaissance mais sur le respect de l'autorité et sur les sentiments de faiblesse et de dépendance du sujet ; l'abandon de la prise de décision à l'autorité résulte des pouvoirs magiques de cette dernière ; ses décisions ne peuvent pas et ne doivent pas être mises en doute. Matériellement, ou d'après le fond, l'éthique autoritaire répond à la question de savoir ce qui est bon ou mauvais en premier lieu en fonction des intérêts de l'autorité, et non pas ceux du sujet ; c'est un système basé sur l'exploitation, bien que le sujet puisse en tirer des bénéfices considérables, psychiques ou matériels.* » [Erich Fromm, *Man For Himself* (L'Homme pour lui-même), p. 10.]

Les anarchistes adoptent donc une approche essentiellement scientifique des problèmes. Ils et elles parviennent à des jugements éthiques sans s'appuyer sur la mythologie ou une quelconque aide spirituelle, mais sur les mérites de leur propre esprit. Tout cela grâce à la logique et à la raison, ce qui est une façon de résoudre les questions morales bien meilleure que les systèmes obsolètes et autoritaires tels que la religion et certainement meilleure que l'habituel « il n'y a pas de vrai ou de faux » du relativisme moral.

Quelles sont les sources des concepts éthiques alors ? Pour Pierre Kropotkine, « *La nature est, ainsi, le premier maître qui ait enseigné à l'homme l'éthique, le principe moral. L'instinct social, inné chez l'homme comme chez tous les animaux sociaux, telle est la source de toutes les notions d'éthique et de toute l'évolution ultérieure de la morale.* » [Pierre Kropotkine, *L'Éthique*.]

En d'autres termes, la vie est à la base de l'éthique anarchiste. Ce qui signifie que, selon les anarchistes, les points de vue éthiques d'un individu proviennent principalement de trois sources :

- de la société dans laquelle l'individu vit. Comme le montre Kropotkine : « *Les conceptions humaines de la moralité sont complètement dépendantes de la forme que leur vie sociale prend à un instant donné et à un lieu donné [...] elle [la vie sociale] est reflétée dans les conceptions morales humaines et dans les enseignements moraux de l'époque considérée.* » [Pierre Kropotkine, *Op. Cit.*, p. 315.]
- de l'évaluation critique de la part des individus des normes éthiques de la société. C'est l'argument clé d'Erich Fromm : « *L'Homme doit accepter sa propre responsabilité et le fait qu'il ne puisse utiliser que ses propres pouvoirs pour donner un sens à sa vie [...] il n'y a pas de sens à la vie à part celui que l'Homme lui donne par la floraison de ses pouvoirs, par vivre sa vie utilement.* » [Erich Fromm, *Op. Cit.*.]
- des sentiments d'empathie : « *la vraie origine du sentiment moral [est] simplement dans le sentiment de sympathie.* » ["Anarchist Morality", *Anarchism*, p. 94.]

Ce dernier facteur est essentiel dans le développement d'un sens de l'éthique. Comme le montre Kropotkine, « *plus votre imagination est puissante, mieux vous pourrez vous imaginer ce que sent un être que l'on fait souffrir ; et plus intense, plus délicat sera votre sentiment moral [...] et plus vous serez poussé à agir pour empêcher le mal, l'injure ou l'injustice. Et plus vous serez habitué, par les circonstances, par ceux qui vous entourent, ou par l'intensité de votre propre pensée et de votre propre imagination à agir dans le sens où votre pensée et votre imagination vous poussent □ plus ce sentiment moral grandira en vous, plus il deviendra habitude.* » [Pierre Kropotkine, *La Morale anarchiste*, p. 14-15.]

Ainsi, l'anarchisme est essentiellement basée sur la maxime morale « traite les autres comme tu voudrais être traité » *Les anarchistes ne sont ni égoïstes ni altruistes quand il s'agit de parler positions morales, ils sont tous simplement humain(e)s.*

Comme le note Kropotkine, l'égoïsme et l'altruisme partagent les mêmes racines □ « *malgré les grandes différences entre ses deux actions dans leur conséquence sur l'humanité, la motivation est la même. C'est la quête du plaisir.* » [Pierre Kropotkine, *Op. Cit.*, p. 85]

Pour les anarchistes, le sens de l'éthique d'une personne doit se développer par lui-même et requiert le plein usage des capacités mentales de cette personne en tant que partie d'un groupe social, partie d'une communauté. Puisque le capitalisme et toutes les autres formes d'autorité affaiblissent l'imagination et réduisent le nombre d'exutoires pour exercer sa raison, à cause du poids mort de la hiérarchie et de la dislocation de la communauté, il n'est pas étonnant que la vie dans une société capitaliste soit marquée par un âpre mépris d'autrui et par un manque de comportement éthique.

À cela s'ajoute le rôle joué par l'inégalité au sein de notre société. Sans égalité, il ne peut y avoir de vraie éthique :

*« La Justice suppose l'Égalité [...] seuls ceux qui considèrent les autres comme des égaux peuvent obéir à cette loi : 'Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.' Un "possesseur" de serfs et un marchand d'esclaves ne reconnaissent évidemment pas [...] l'impératif catégorique envers les serfs ou les esclaves car ils ne les considèrent pas comme*

*des égaux. » D'où « le plus grand obstacle au maintien d'un certain niveau moral dans nos sociétés actuelles est l'absence d'égalité sociale. Sans une égalité réelle, le sens de la justice ne pourra être universellement développé, car la Justice suppose la reconnaissance de l'Égalité. » [Pierre Kropotkine, *Evolution and Environment*, p. 88 et 79.]*

Le capitalisme, comme toute société, reçoit les comportements éthiques qu'il mérite.

Au sein d'une société qui oscille entre le relativisme moral et l'absolutisme moral, rien d'étonnant à ce que l'égoïsme tende à se confondre avec l'égotisme. La société capitaliste s'assure un appauvrissement de l'individualité et de l'ego en affaiblissant les individus, c'est-à-dire en les empêchant de développer leurs propres idées éthiques et en les encourageant à l'obéissance aveugle envers l'autorité externe. Comme le dit Erich Fromm :

*« L'échec de la culture moderne ne repose pas dans son principe individualiste, ni dans l'idée que vertu morale et recherche de son propre intérêt sont identiques, mais dans la détérioration du sens d'intérêt personnel ; non dans le fait que les gens soient trop intéressés par leur intérêt personnel, mais dans celui qu'ils ne soient pas assez concernés avec leur propre moi ; non dans le fait qu'ils soient trop égoïstes, mais dans celui qu'ils ne s'aiment pas assez. » [Erich Fromm, *Op. Cit.*, p. 139.]*

Ainsi, à proprement parler, l'anarchisme repose sur un référentiel égoïste □ les idées éthiques doivent être l'expression de ce qui nous donne du plaisir en tant qu'individu entier (à la fois rationnel et émotionnel, c'est-à-dire utilisant la raison et l'empathie). Cela amène les anarchistes à rejeter la fausse division entre égoïsme et altruisme et à reconnaître que ce que beaucoup (comme par exemple, les capitalistes) appellent "égoïsme" est en fait l'auto-négation de l'individu et la diminution de ses intérêts personnels. Comme le dit Kropotkine :

*« À quoi aspire et à quoi a toujours aspiré la morale, au cours de son élaboration au sein des sociétés animales et humaines, si ce n'est à combattre les tendances étroites de l'égoïsme et à éduquer l'humanité en vue du développement des tendances altruistes ? Les termes mêmes d'«égoïsme» et d'«altruisme» sont impropres, car il n'existe pas d'altruisme pur, dépourvu de tout élément de jouissance personnelle, par conséquent d'égoïsme. Il serait, par conséquent, plus exact de dire que les doctrines morales, l'éthique, visent au développement des habitudes de sociabilité et à l'atténuation des habitudes étroitement personnelles, dans lesquelles sa propre personnalité cache à l'homme la société et qui, en raison de cela, manquent leur but même, qui est le bien de l'individu. Au contraire, l'extension de l'habitude du travail en commun et, en général, de l'entr'aide [sic], amène une série de conséquences bienfaisantes pour la famille et pour la société. » [Pierre Kropotkine, *L'Éthique*, chapitre 12.]*

Donc l'anarchisme repose sur le rejet d'absolutisme moral (c'est-à-dire sur les « Loi divine », « Loi naturelle », « Nature humaine », et autres « A est A » [Principe d'identité d'Aristote, aussi énoncé comme « ce qui est est » et « ce qui n'est pas n'est pas », qui stipule qu'une chose est identique à elle-même.]) et de l'égotisme étroit dans lequel le relativisme moral se complaît si facilement. À la place, les anarchistes reconnaissent qu'il existe des concepts de *vrai* et de *faux* en dehors de l'évaluation de ses propres actes par un individu.

Cela est dû à la nature sociale de l'humanité. Les interactions entre individus se développent bien en

une maxime sociale qui, selon Kropotkine, peut être résumée ainsi : « *Est-ce utile à la société ? Alors c'est bon. Est-ce nuisible ? Alors c'est mauvais.* » Ce qui stipule, toutefois, que ce que les êtres humains pensent du *bien* et du *mal* n'est pas immuable et « l'appréciation de ce qui est utile ou nuisible... change, mais le fond reste immuable. » [Pierre Kropotkine, *La Morale anarchiste*, p. 12 et 13.]

Ce sens de l'empathie basée sur un esprit critique, est la base fondamentale de l'éthique sociale - le «*ce-qui-devrait-être*» peut être vu comme critère éthique de la veracité ou de la validité d'un «*ce-qui-est*» objectif. Donc, si ils/elles reconnaissent les racines naturelles de l'éthique, les anarchistes considèrent que l'éthique est fondamentalement une idée humaine - le produit de la vie, de la pensée et de l'évolution créée par les individus et généralisées au corps social et à la communauté.

Mais alors, qu'est-ce qu'un comportement immoral, pour les anarchistes ? Principalement tout ce qui renie les accomplissements les plus fondamentaux de l'Histoire : la liberté, l'unicité et la dignité de l'individu.

Les individus peuvent savoir quelles actions sont immorales grâce à l'empathie, qui leur permet de se mettre à la place de celui/celle ou ceux/celles qui souffrent (d'un comportement, d'une action, etc.). Les actions qui restreignent l'individualité peuvent être considérées comme immorales pour deux raisons :

Premièrement, la protection et le développement de l'individualité dans son ensemble enrichissent la vie de chaque individu et procurent du plaisir aux autres grâce à la diversité qu'ils produisent. Cette base égoïste de l'éthique renforce la seconde raison, celle-ci sociale : l'individualité est bénéfique à la société car elle enrichit, renforce et permet l'évolution et la croissance de la communauté et de la vie sociale. Comme Bakounine n'a eu de cesse de le répéter, le progrès s'inscrit dans un mouvement du « simple vers le complexe », ou, pour citer Herbert Read, le progrès « *est mesuré par le degré de différenciation au sein de la société. Si l'individu est une unité de la masse sociétale, il/elle aura une vie limitée, monotone et mécanique. Si l'individu est une unité de sa propre personne, avec un espace et un potentiel permettant des actions à part [...] il/elle peut se développer - se développer est le seul vrai sens de ce mot - se développer en ayant conscience de sa force, de sa vitalité et de sa joie.* » [Herbert Read, *The Philosophy of Anarchism, Anarchy and Order*, p. 37.]

Cette défense de l'individualité nous provient de la Nature. Dans un écosystème donné, la diversité est la force et donc la biodiversité devient une source de compréhension éthique basique. Dans sa forme la plus basique, elle nous guide pour « *nous aider à faire la différence entre nos actions qui servent à la portée de l'évolution naturelle et celles qui la ralentissent.* » [Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom*, p. 442.]

Ainsi, la base du concept d'éthique « *se trouve [dans] le sentiment social, propre au règne animal tout entier, et [dans] la notion d'équité, qui constitue un des jugements primaires fondamentaux de l'intelligence humaine.* » Par conséquent, les anarchistes embrassent « *l'existence constante d'une double tendance : d'une part, la tendance à la sociabilité ; de l'autre, et comme résultat de cette dernière, l'aspiration à une intensité plus grande de la vie, par conséquent à un bonheur plus grand de l'individu, à son rapide progrès au point de vue physique, intellectuel et moral.* » [Pierre

Kropotkine, *L'Éthique*, chapitres 12 et 2.]

L'attitude anarchiste à l'égard de l'autorité, de l'État, du capitalisme, de la propriété privée vient de notre croyance éthique que la liberté de l'individu prime sur le reste et de notre capacité à l'empathie (de notre égalité basique et de notre individualité commune, en d'autres termes).

Par conséquent l'anarchisme combine l'évaluation subjective de la part des individus d'une série donnée de circonstances et d'actions avec le fait de tirer des conclusions interpersonnelles objectives de ces évaluations basées sur des liens empathiques et des discussions entre individus égaux.

L'anarchisme est basé sur une approche humaniste des idées éthiques, qui évolue avec la société et le développement individuel. Donc une société éthique « *les différences entre les gens seront respectées, en fait promues, en tant qu'éléments qui enrichissent l'unité de l'expérience et de l'événement [les gens différents] seront perçus comme parties individuelles d'un tout d'autant plus riche du fait de sa complexité.* » [Murray Bookchin, *Post Scarcity Anarchism*, p. 82.]

## A.2.20 - Pourquoi la plupart des anarchistes sont athées ?

C'est un fait avéré que la plupart des anarchistes sont **athées**. Ils/elles rejettent l'idée de déité et s'opposent à toute forme de **religion**, en particulier les Églises. De nos jours, surtout dans les pays d'Europe de l'Ouest laïcisés, la religion a perdu sa place dominante au sein de la société. Cela peut rendre le militantisme athée des anarchistes quelque peu étrange. Toutefois, une fois le rôle néfaste de la religion compris, l'importance de l'**athéisme anarchiste** devient évident. C'est à cause du rôle de la religion et de ses institutions que les anarchistes se sont acharné(e)s à la fois à réfuter l'idée de religion et à faire de la propagande pour s'y opposer.

Pourquoi beaucoup d'anarchistes se disent athées ? La réponse la plus simple est que la plupart des anarchistes sont athées car l'athéisme est une extension logique des idées anarchistes. L'anarchisme prônant le rejet de l'autorité illégitime, il prône par conséquent le rejet de la soi-disant *Autorité Suprême*, Dieu. L'anarchisme repose sur la raison, la logique et le raisonnement scientifique, et non pas sur la croyance religieuse. Les anarchistes ont plutôt tendance à être sceptiques que croyant(e)s. La plupart des anarchistes considèrent que les Églises sont imprégnées par l'hypocrisie et que les Livres Saints sont des livres de fiction criblés de contradictions, d'absurdités et d'horreurs. L'abaissement des femmes et le sexisme notoires est infamant. Les hommes sont à peine mieux traités. Nulle part n'est fait mention dans la Bible que les êtres humains ont le droit inhérent à la vie, à la liberté, au bonheur, à la dignité ou à l'auto-gouvernement. Dans la Bible, les humains sont des pécheurs, des vers, des esclaves (figurativement et littéralement, puisque l'esclavage est toléré). Dieu a tous les droits, l'humanité aucun.

Cela n'est guère surprenant, étant donné la nature de la religion. Comme le dit Michel Bakounine :

« l'idée de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaines, elle est la négation la plus décisive de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à l'esclavage des hommes, tant en théorie qu'en pratique.

« À moins donc de vouloir l'esclavage et l'abaissement des hommes, comme le veulent

les jésuites, comme le veulent les momiers, les piétistes ou les méthodistes protestants, nous ne pouvons, nous ne devons faire la moindre concession ni au Dieu de la théologie ni à celui de la métaphysique. Car dans cet alphabet mystique, qui commence par dire : « A devra fatalement finir par dire Z », qui veut adorer Dieu doit, sans se faire de puérides illusions, renoncer bravement à sa liberté et à son humanité.

« Si Dieu est, l'homme est esclave ; or l'homme peut, doit être libre, donc Dieu n'existe pas. Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle ; et maintenant, qu'on choisisse. »  
[Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*]

Pour la plupart des anarchistes, alors, l'athéisme est nécessaire à cause de la nature de la religion. Pour reprendre Bakounine : « Proclamer comme divin tout ce qu'on trouve de grand, de juste, de noble, de beau dans l'humanité, c'est reconnaître implicitement que l'humanité par elle-même aurait été incapable de le produire : ce qui revient à dire qu'abandonnée à elle-même, sa propre nature est misérable, inique, vile et laide. Nous voilà revenus à l'essence de toute religion, c'est-à-dire au dénigrement de l'humanité pour la plus grande gloire de la divinité. » Les anarchistes soutiennent alors que pour rendre justice à notre humanité et au potentiel qu'elle possède, nous devons, sans s'aider du mythe dangereux de Dieu et de tout ce qu'il implique, et « en vue de la liberté humaine, de la dignité humaine et de la prospérité humaine, reprendre au ciel les biens qu'il a dérobés à la terre, pour les rendre à la terre. » [Michel Bakounine, *Op. Cit.*]

Mais plus que l'avilissement théorique de l'humanité et de sa liberté, la religion entraîne aussi d'autres problèmes, plus pratiques. Premièrement, les religions ont toujours été des sources d'inégalité et d'oppression. Le Christianisme (comme l'Islam) par exemple, a toujours été une force de répression à chaque fois qu'il a été en position de domination politique ou sociale (penser avoir une ligne directe avec Dieu est un bon moyen pour créer une société autoritaire). L'Église a été une force de répression sociale, et la justification de chaque tyran pendant presque deux millénaires. Quand elle en a eu l'occasion, elle a dirigé la société aussi cruellement que n'importe quel despote ou dictateur. Cela n'est guère surprenant :

« Dieu étant tout, le monde réel et l'homme ne sont rien. Dieu étant la vérité, la justice, le bien, le beau, la puissance et la vie, l'homme est le mensonge, l'iniquité, le mal, la laideur, l'impuissance et la mort. Dieu étant le maître, l'homme est l'esclave. Incapable de trouver par lui-même la justice, la vérité et la vie éternelle, il ne peut y arriver qu'au moyen d'une révélation divine. Mais qui dit révélation, dit révélateurs, messies, prophètes, prêtres et législateurs inspirés par Dieu même ; et ceux-là une fois reconnus comme les représentants de la Divinité sur la terre, comme les saints instituteurs de l'humanité, élus par Dieu même pour la diriger dans la voie du salut, ils doivent nécessairement exercer un pouvoir absolu. Tous les hommes leur doivent une obéissance illimitée et passive, car contre la Raison divine il n'y a point de raison humaine, et contre la Justice de Dieu il n'y a point de justice terrestre qui tienne. »  
[Michel Bakounine, *Op. Cit.*]

Le Christianisme n'a fait que détourner ces concepts initiaux de **tolérance**, d'**amour** et de **paix**, lorsqu'il n'avait pas de pouvoir politique, vers l'apologie des puissants quand il l'a obtenu. C'est la seconde raison pour laquelle les anarchistes s'opposent aux Églises : même quand elles n'ont pas été



une source d'oppression, elles l'ont justifiée et ont facilité sa prolongation. Elles ont maintenu la classe ouvrière en esclavage pendant des générations en consacrant la loi d'autorité terrestre et en enseignant à cette même classe ouvrière de ne pas se révolter contre cette autorité terrestre. Les dirigeants terrestres ont reçu leur légitimité du Dieu céleste, qu'elle soit politique (les dirigeants sont au pouvoir par volonté divine) ou économique (les riches ont été récompensé(e)s). La Bible prône l'obéissance, l'élevant en vertu. Des évolutions plus récentes, comme l'éthique travailliste protestante, ont aussi contribué à l'envoûtement de la classe ouvrière.

Le fait que cette religion soit utilisée pour servir les intérêts des puissants peut être illustré assez facilement grâce à son histoire. Elle conditionne les opprimé(e)s à accepter humblement leur place en étant dociles et en attendant de recevoir leur récompense au Ciel. Comme le montre Emma Goldman, le Christianisme (comme toute religion en général) « ne contient rien de dangereux pour le régime de l'autorité et de la richesse ; il prône le sacrifice de soi, l'abnégation, la pénitence et le regret, et est tout à fait inerte face à toute [in]dignité, tout outrage fait à l'Humanité. » [Emma Goldman, *The Failure of Christianity*, article paru dans le journal *Mother Earth* en avril 1913. Repris dans le recueil *Red Emma Speaks* p. 234.]

Troisièmement, la religion a toujours été une force conservatrice au sein de la société. Cela n'est guère surprenant, puisqu'elle se base non sur l'enquête et l'analyse du monde réel, mais plutôt sur la répétition des vérités léguées d'en-haut et inscrites dans quelques livres sacrés. Le théisme est donc « la théorie de la spéculation » alors que l'athéisme est « la science de la démonstration. » « Le premier se raccroche aux nuages métaphysiques de l'au-delà, tandis que le second est profondément enraciné dans le sol. C'est la Terre, non le Ciel, que l'Homme doit secourir s'il doit vraiment être sauvé. » L'athéisme « exprime l'expansion et la croissance de l'esprit humain » tandis que le théisme « est statique et fixé. » C'est « l'absolutisme du théisme, son influence pernicieuse sur l'Humanité, son effet paralysant sur la pensée et l'action, que combat l'athéisme avec tout son pouvoir. » [Emma Goldman, *The Philosophy of Atheism*, article paru dans le journal *Mother Earth* en février 1916. Repris dans le recueil *Red Emma Speaks* pp. 243-247.]

Comme le dit la Bible, « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » Nous, anarchistes, sommes d'accord, mais, à l'inverse de l'Église, nous appliquons cette vérité à la religion aussi. C'est pourquoi nous sommes, pour la plupart, athées. Nous reconnaissons le rôle destructeur de l'Église, et les effets nocifs des monothéismes organisés sur les gens. Comme Goldman le résume, la religion « est la conspiration de l'ignorance contre la raison, de l'obscurité contre la lumière, de la soumission et de l'esclavage contre l'indépendance et la liberté ; du déni de la force et de la beauté contre l'affirmation d'une vie joyeuse et glorieuse. » [Emma Goldman, *The Failure of Christianity*, article paru dans le journal *Mother Earth* en avril 1913.]

Donc, au vu des fruits de l'Église, les anarchistes soutiennent qu'il est temps de la déraciner et de planter des nouveaux arbres, les arbres de la raison et de la liberté.

Cela dit, les anarchistes ne nient pas que les religions offrent d'importantes idées et vérités éthiques. De plus, les religions peuvent servir de base à des communautés ou groupes solides et aimants. Elles peuvent offrir un sanctuaire protégeant de l'aliénation et de l'oppression de la vie de tous les

jours, et un guide pour agir dans un monde où tout est à vendre. De nombreux aspects de la vie et des enseignements de Jésus ou Bouddha, par exemple, peuvent inspirer et valent la peine d'être suivis. En effet, si cela n'était pas le cas, si les religions n'étaient que des outils entre les mains des puissants, elles auraient été depuis longtemps abandonnées. Ou plutôt possèdent-elles une double nature, puisqu'elles proposent à la fois des idées nécessaires pour vivre une vie correcte, et l'apologétique du pouvoir. Sans cette double nature, les opprimé(e)s ne croiraient pas et les puissants les supprimeraient en tant que dangereuses hérésies.

Et, en effet, la répression a été le sort de tout groupe qui a prôné un message radical. Au Moyen-Âge, de nombreux mouvements et sectes révolutionnaires chrétiens furent anéantis par les puissances terrestres avec le ferme soutien de l'Église dominante. Pendant la Révolution espagnole, l'Église catholique soutint les fascistes menés par Franco et dénonça les assassinats de prêtres pro-Franco par les Républicains, tout en restant silencieuse sur les meurtres des prêtres basques par Franco qui soutenaient le gouvernement élu démocratiquement. Oscar Arnulfo Romero, l'archevêque d'El Salvador, capitale du Salvador, commença sa carrière de manière plutôt conservatrice mais après avoir vu comment les pouvoirs politiques et économiques exploitaient le peuple, il devint son plus honnête champion. Il fut assassiné par les paramilitaires de droite en 1980, un sort qui échet à de nombreux autres partisans de la théologie de la libération, une interprétation radicale des Évangiles qui essaye de réconcilier les idées socialistes et la pensée sociale chrétienne.

L'accusation de la religion par les anarchistes n'implique pas non plus que les religieux n'ont jamais pris part aux luttes sociales pour améliorer la société. Ainsi, des religieux, et parmi eux des membres de la hiérarchie religieuse, ont joué un grand rôle dans le mouvement américain pour les droits civiques dans les années 60, Martin Luther King en tête. La foi religieuse qui régnait au sein de l'armée de paysans de Zapata pendant la Révolution mexicaine n'a pas empêché les anarchistes d'y prendre part (en fait, la révolution avait déjà été fortement influencée par les idées de l'anarchiste Ricardo Flores Magon). C'est la nature duale de la religion qui explique pourquoi de nombreux mouvements et révoltes populaires ont usé de sa rhétorique, cherchant à maintenir les bons aspects de leur foi tout en se battant contre l'injustice terrestre que les représentants officiels de la religion sanctifient. Pour les anarchistes, c'est la volonté de se battre contre l'injustice qui compte, peu importe si quelqu'un croit en Dieu ou non. Nous pensons seulement que le rôle social de la religion est de tempérer les révoltes, et non de les encourager. Le petit nombre de prêtres radicaux comparé à ceux qui appartiennent au courant majoritaire ou qui soutiennent la droite suggère la validité de notre analyse.

Il faut insister sur le fait que les anarchistes, bien qu'extraordinairement hostiles à l'idée d'Église ou de religion établie, ne cherchent pas à empêcher les gens de pratiquer leur foi religieuse, que ce soit en groupe ou non, tant que cette pratique n'empiète pas sur les libertés d'autrui. Par exemple, un culte qui repose sur le sacrifice humain ou sur l'esclavage serait antithétique aux idées anarchistes, et serait donc combattu. Mais les systèmes pacifiques de croyance peuvent cohabiter en harmonie au sein de la société anarchiste. Les anarchistes pensent que la religion est une affaire personnelle avant tout □ si les gens veulent croire en quelque chose, cela les regarde eux et eux seuls, tant qu'ils ne cherchent pas à imposer leurs idées à autrui.

Pour finir, il doit être noté que nous ne suggérons pas qu'être athée est obligatoire pour un(e) anarchiste. Loin de là, comme nous le verrons dans la section A.3.7, il y a des anarchistes qui croient en Dieu, ou en une forme de religion. Par exemple, Léon Tolstoï combina les idées libertaires avec une foi chrétienne dévote. Ses idées, ainsi que celles de Pierre-Joseph Proudhon, influencent le Catholic Worker Movement, fondé par les anarchistes Dorothy Day et Peter Maurin en 1933 et toujours actif de nos jours. L'activiste anarchiste Starhawk, active au sein des courants altermondialiste et féministe, n'a pas de problèmes à être une éminente païenne. Toutefois, pour la plupart des anarchistes, leurs idées les conduisent à être athées, car, comme le dit Goldman :

« L'athéisme dans sa négation des dieux est à la fois la plus forte affirmation de l'Homme, et, à travers l'Homme, le oui éternel à la vie, au but et à la beauté. » [Emma Goldman, *The Philosophy of Atheism*, article paru dans le journal *Mother Earth* en février 1916.]

## Notes et références

1. ? Murray Bookchin, *The Modern Crisis*, p. 79
2. ? *La Conquête du pain*, p. 128
3. ? *Instead of a Book*, p. 363
4. ? *La Fin de l'anarchisme?* P. 35
5. ? *Errico Malatesta: His Life and Ideas*, p. 23
6. ? *Red Emma Speaks*, pp. 67-8
7. ? Alexander Berkman, *Qu'est-ce que anarchisme?* P. 185
8. ? *The Politics of Individualism*, p. 107
9. ? Michel Bakounine, cité par Errico Malatesta, *Anarchy*, p. 30
10. ? quoted by Malatesta, *Anarchy*, p. 5
11. ? Lucy Parsons, *liberté, égalité et solidarité*, p. 103, p. 131, p. P. 103 et 134

## A.3 - Quelles sortes d'anarchisme existe-t-il ?

Un des choses qui deviennent rapidement claires pour quiconque s'intéresse à l'anarchisme, c'est qu'il n'y a pas une seule forme d'anarchisme. Il y a plutôt différentes écoles de pensée anarchistes, différents types d'anarchismes qui sont en désaccords sur de nombreux problèmes. Ces types sont généralement différenciés par les tactiques et/ou les buts, ces derniers (la vision d'une société libre) étant la différence majeure.

Cela veut dire que les anarchistes, bien que partageant quelques idées clés, peuvent être regroupés dans des catégories, suivant les dispositions économiques qu'ils considèrent les plus appropriées à la liberté humaine. Cependant, tous les types d'anarchistes partagent la même approche de base. Pour citer Rudolf Rocker :

"De même que les fondateurs du Socialisme, les Anarchistes exigent l'abolition de tout monopole économique et l'appropriation commune du sol et de tous les moyens de production, donc l'utilisation doit être possible par tous, sans distinction ; car la liberté personnelle et sociale n'est concevable que sur une base d'avantages économiques égaux pour tous. Au sein du mouvement Socialiste lui-même, les Anarchistes représentent le point de vue selon lequel la guerre contre le capitalisme doit prendre place en même temps que la guerre contre toutes les institutions politiquement puissantes, puisque l'histoire économique de l'exploitation a toujours été liée aux oppressions politiques et sociales. L'exploitation de l'homme par l'homme et la domination d'un homme sur un autre sont inséparables, et l'une est condition de l'autre." [Anarcho-Syndicalism, pp. 62-63]

C'est au sein de ce contexte générale que les anarchistes sont en désaccord. Les différences principales se trouvent entre les anarchistes "individualistes" et "socialistes", même si les dispositions économiques souhaitées par chacun ne sont pas mutuellement exclusives. Des deux, les anarchistes socialistes (anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes, etc.) ont toujours constitué la grande majorité, les anarchistes individualistes étant cantonnés essentiellement aux États-Unis. Dans cette section, nous indiquons les différences entre ces deux courants principaux au sein du mouvement anarchiste. Comme il le deviendra bientôt clair, bien que les anarchistes socialistes et individualistes s'opposent tous deux à l'état et au capitalisme, ils sont en désaccord sur la nature d'une société libre (et sur comment y parvenir). Pour résumer, les anarchistes socialistes préfèrent les solutions communes aux problèmes sociaux et une vision commune d'une bonne société (i.e. une société qui protège et encourage la liberté individuelle). Les anarchistes individualistes, comme leur nom le suggère, préfèrent les solutions individuelles et ont une vision plus individualiste d'une bonne société. Cependant, nous ne devons pas laisser ces différences masquer ce que les deux écoles ont en commun, à savoir un désir de maximiser la liberté individuelle et la fin de la domination et de l'exploitation de l'état et du capitalisme.

En plus de ce désaccord majeur, les anarchistes ont également des points de vue divergents sur des

problèmes sur des questions tels que le syndicalisme, le pacifisme, le mode de vie, les droits des animaux, et tout un tas d'autres idées, mais ces questions, bien qu'importantes, sont simplement différents aspects de l'anarchisme. Au delà de quelques idées clés, le mouvement anarchiste (comme la vie elle-même) est dans un état constant de changement, de discussion, et de réflexion -- comme on peut l'attendre d'un mouvement qui attache tant de valeur à la liberté.

La remarque la plus évidente à propos des différents types d'anarchismes est qu'"[aucun] ne tire son nom d'un Grand Penseur ; à la place, ils sont invariablement nommés à partir d'une certaine pratique, ou, plus souvent, de principes organisationnels ... Les Anarchistes aiment à se distinguer par ce qu'ils font, et comment ils s'organisent pour atteindre leur but." [David Graeber, *Fragments of An Anarchist Anthropology*, p.5] Cela ne signifie pas que l'anarchisme ne possède pas d'individus qui ont contribué de façon significative à la théorie anarchiste. Et de loin, comme on peut le voir dans la section A.4. Les anarchistes reconnaissent simplement qu'appeler votre théorie d'après le nom d'un individu est une forme d'idolâtrie. Les anarchistes savent que même le plus grand penseur n'est qu'un être humain, et que par conséquent, il peut faire des erreurs, ne pas suivre ses idéaux, ou n'avoir qu'une compréhension partielle de certains problèmes (voir la section H.2 pour une discussion plus poussée à ce propos). De plus, nous pouvons voir que le monde change, et il est évident que ce qui était une pratique ou un programme valable, disons dans la France en plein essor industriel des années 1840, peut avoir quelques limitations dans la France du 21ème siècle !

Par conséquent, il faut s'attendre à ce qu'une théorie sociale comme l'anarchisme ait de nombreuses écoles de pensée et de pratiques associées. L'anarchisme, comme nous le notions dans la section A.5, a ses racines ancrées dans les luttes des gens des classes laborieuses contre l'oppression. Les idées anarchistes se sont développées dans de nombreuses situations sociales différentes, et par conséquent, sont le reflet de ces circonstances. C'est d'autant plus évident pour l'anarchisme individualisme qui s'est développé initialement dans l'Amérique pré-industrielle et possède donc des perspectives différentes sur de nombreux problèmes par rapport à l'anarchisme socialiste. En même temps que l'Amérique changeait, passant d'une société pré-capitaliste essentiellement rurale à une société capitaliste industrialisée, l'anarchisme Américain a changé :

"À l'origine, le mouvement Américain, dont l'éclosion date de 1829 avec Josiah Warren, était purement individualiste ; l'étudiant d'économie comprendre facilement les causes matérielles et historiques d'un tel développement. Mais pendant les vingt dernières années les idées communistes ont largement progressé, dû premièrement à la concentration dans la production capitaliste qui a mené les ouvriers [et ouvrières] Américains à saisir l'idée de solidarité, et, deuxièmement, à l'expulsion d'activistes communistes d'Europe." [Voltairine de Cleyre, *The Voltairine de Cleyre Reader*, p. 110]

Ainsi, les nombreux types d'anarchisme ne sont pas l'expression d'une quelconque "incohérence" au sein de l'anarchisme, ils dénotent simplement d'un mouvement qui a ses racines ancrées dans la vie réelle plutôt que dans les livres de penseurs morts depuis longtemps. Cela montre également un saine reconnaissance du fait que les individus sont tous différents et que le rêve d'une personne puisse être le cauchemar d'une autre, et que différentes tactiques et organisations peuvent être

requisites suivant les périodes sociales et les luttes. Donc, bien que les anarchistes aient des préférences sur ce qu'ils pensent qu'une société libre sera de façon générale, et comment elle sera créée, ils sont conscients que d'autres formes de tactiques anarchistes et libertaires pourraient être plus appropriées à d'autres personnes et circonstances sociales. Cependant, ce n'est pas parce que quelqu'un se revendique lui-même, ou ses idées, d'anarchiste qu'ils le sont. Tout type d'anarchisme authentique doit partager les perspectives fondamentales du mouvement, c'est-à-dire être anti-état et anti-capitaliste.

De plus, les affirmations de l'"incohérence" anarchiste par ses détracteurs sont souvent exagérées. Après tout, être disciple de Marx et/ou de Lénine n'a pas empêché les Marxistes de se séparer en nombreux partis, groupes et sectes. Cela n'a pas non plus empêché les conflits sectaires entre eux, pour savoir quelle interprétation des écritures saintes sont les "bonnes" ou qui a utilisé les "bonnes" citations pour soutenir les essais d'ajuster leurs idées et pratiques à un monde significativement différent de l'Europe des années 1850 ou de la Russie des années 1900. Au moins, les anarchistes sont honnêtes à propos de leurs différences !

Enfin, pour mettre les cartes sur la table, les auteurs de cette FAQ se placent fermement dans le bord "socialiste" de l'anarchisme. Cela ne veut pas dire que nous ignorons les nombreuses idées importantes associées à l'anarchisme individualiste, seulement que nous pensons que l'anarchisme socialiste est plus approprié à une société moderne, et qu'il crée une base plus forte pour les libertés individuelles, et qu'il reflète plus précisément le type de société dans laquelle nous aimerions vivre.

### **A.3.1 - Quelles sont les différences entre les individualistes et les socialistes anarchistes ?**

Bien que chacun des deux camps affirme que les propositions de l'autre camp conduirait d'une certaine façon à la création d'un état, les différences entre les individualistes et les socialistes anarchistes ne sont pas énormes. Les deux sont anti-état, anti-autorité et anti-capitaliste. Les différences majeures sont de deux sortes.

La première concerne les moyens d'action de maintenant (et donc de la manière dont l'anarchie s'imposera). Les individualistes préfèrent généralement l'éducation et les institutions alternatives, telles que les banques mutuelles, les syndicats, les communes, etc. Ils soutiennent les grèves et les autres formes non violentes de protestation sociale (comme la grève du loyer, le non-paiement des taxes, etc.). De telles activités, disent-ils, assurent que la société actuelle va graduellement s'émanciper des gouvernements et devenir anarchiste. Ils sont essentiellement évolutionnistes, et non révolutionnaires, et désapprouvent l'utilisation par les socialistes anarchistes de l'action directe pour créer des situations révolutionnaires. Ils considèrent la révolution comme étant en contradiction avec les principes anarchistes, puisqu'elle implique l'expropriation de la propriété capitaliste, et, de ce fait, l'utilisation de moyens autoritaires. Ils cherchent plutôt à redonner à la société ses richesses grâce à un système économique nouveau et alternatif (basé autour de banques mutuelles et de coopératives). De cette façon, la "liquidation sociale" est rendue inutile, puisque l'anarchisme vient par les réformes et non par l'expropriation.

La plupart des socialistes anarchistes reconnaissent le besoin d'éducation, et de créer des alternatives (comme les syndicats libertaires), mais peu s'accordent à dire que cela est suffisant en soi. Ils ne pensent pas que le capitalisme peut être réformé petit à petit en anarchisme, même s'ils sont conscients de l'importance des réformes suite à des luttes sociales qui augmentent les tendances libertaires au sein du capitalisme. De même, ils ne pensent pas que la révolution est contraire aux principes anarchistes puisqu'il n'est pas autoritaire de détruire l'autorité (que ce soit celle de l'état, ou du capitalisme). De ce fait l'expropriation de la classe capitaliste et la destruction de l'état par la révolution sociale est un acte libertaire, non autoritaire, de par sa nature, puisqu'il est dirigé contre ceux qui gouvernent et exploitent l'immense majorité. En bref, les socialistes anarchistes sont évolutionnistes et révolutionnaires, et ils essayent de renforcer les tendances libertaires au sein du capitalisme, tout en essayant d'abolir ce système au moyen d'une révolution sociale. Cependant, comme quelques socialistes anarchistes sont uniquement évolutionnistes, cette différence n'est pas la plus importante entre socialistes anarchistes et individualistes.

La seconde différence majeure concerne la forme de l'économie anarchiste proposée. Les individualistes préfèrent un système de distribution basé sur le concept de marché au système des socialistes anarchistes basé sur le besoin. Tous deux conviennent que le système actuel de droits de propriété capitaliste doit être aboli et laisser place à des droits d'utilisation dans les moyens de la vie [traduction à revoir...] (i.e. l'abolition de la location, des intérêts et des profits -- l'"usure" pour utiliser le terme préféré des anarchistes individualistes pour désigner cette trinité impie). En effet, les deux écoles suivent le classique Qu'est ce que la propriété ? de Proudhon et soutiennent que la jouissance d'un bien doit remplacer sa propriété dans une société libre (voir la section B.3 pour une discussion sur les points de vue anarchiste à propos de la propriété). De ce fait la propriété "perdra un certain attribut qui la sanctifie maintenant. Sa possession absolue -- 'le droit d'en user et d'en abuser' -- sera abolie, et la jouissance, l'utilisation, seront le seul titre. On se rendra bientôt compte combien il est impossible pour une personne de 'posséder' des millions d'acres de terre, sans un titre constitutif de propriété, soutenu par un gouvernement prêt à protéger ce titre de tous les dangers." [ Lucy Parsons, *Freedom, Equality & Solidarity*, p. 33]

Cependant, au sein de ce cadre de droit d'utilisation, les deux écoles de l'anarchisme proposent différents systèmes. L'anarchiste socialiste soutient généralement une utilisation et une possession commune (ou sociale). Cela implique la possession sociale des moyens de production et de distribution, avec une possession personnelle des choses que vous utilisez, mais pas de ce qui a été utilisé pour les créer. Ainsi "votre montre vous appartient, mais la fabrique de montre appartient à tout le monde. L'utilisation effective", continue Berkman, "sera considéré comme le seul titre -- non pas de propriété, mais de jouissance du bien. L'association des mineurs de charbon, par exemple, sera en charge des mines de charbon, non pas en tant que propriétaires mais en tant qu'exploitants [...] La possession collective, gérée de façon coopérative dans l'intérêt de la communauté, prendra la place de la propriété personnelle menée de façon privée pour le profit." [What is Anarchism?, p. 217]

Ce système serait basé sur l'autogestion par les travailleurs de leur travail et (pour la plupart des anarchistes socialistes) sur le partage libre du produit de ce travail (i.e. un système économique sans

monnaie). La cause en est que "dans l'état actuel de l'industrie, quand tout est interdépendant, quand chaque branche de la production est maillée avec tout le reste, essayer d'affirmer une origine individuelle pour les produits de l'industrie est intenable." Étant donné cela, il est impossible d'"estimer le partage de chacune des richesses qui ont contribué à la masse" et, de plus, la "jouissance commune des instruments de travail doit nécessairement apporter la jouissance commune des fruits d'un travail commun." [ Kropotkine, *The Conquest of Bread*, p. 45 and p. 46] Les socialistes anarchistes veulent simplement dire par cela que le produit social qui est produit par par tous sera disponible pour tous et que chaque individu qui a contribué de façon productive à la société peut prendre ce dont il a besoin (à quelle vitesse on peut atteindre une telle idée est discutable, comme on le verra à la section I.2.2). Quelques socialistes anarchistes, comme les mutualistes, sont contre un tel système de communisme libertaire, mais, en général, la vaste majorité des socialistes anarchistes souhaite la fin de la monnaie, et, ainsi, de l'achat et la vente. Tous sont d'accord, cependant, sur le fait que l'anarchie verra "l'exploitation propriétaire et capitaliste s'arrêter partout" et "le système de salaire aboli" que ce soit par un "échange égal et juste" (comme le pense Proudhon) ou par un partage libre (comme le pense Kropotkine). [ Proudhon, *The General Idea of the Revolution*, p. 281]

En revanche, l'anarchiste individualiste (ainsi que le mutualiste) conteste que ce système de droit d'utilisation devrait inclure le produit du travail des travailleurs. À la place d'une propriété sociale, les anarchistes individualistes proposent un système plus basé sur le marché, dans lequel les travailleurs possèderaient leurs propres de production et échangeraient le produit de leur travail librement avec les autres travailleurs. Ils soutiennent que le capitalisme n'est pas, en fait, un vrai libre marché. Au contraire, au moyen de l'état, les capitalistes ont mis des entraves sur le marché pour créer et protéger leur pouvoir économique et social (une discipline de marché pour la classe ouvrière, en d'autres mots des aides d'état pour la classe dirigeante). Ces monopoles d'état (sur la monnaie, les terres, les droits et brevets) et la défense étatique des droits de propriété capitaliste sont la source des inégalités économiques et de l'exploitation. L'abolition des gouvernements, résulterait en l' apparition d'une réelle libre concurrence et assurerait la fin du capitalisme et de l'exploitation capitaliste (voir l'essai de Benjamin Tucker "State Socialism and Anarchism" pour un excellent résumé de ce débat).

Les anarchistes individualistes soutiennent que les moyens de production sont le produit du travail individuel et donc ils acceptent que les individus devrait pouvoir vendre les moyens de productions qu'ils utilisent, si tel est leur désir. Cependant, ils rejettent les droits de propriété capitaliste et favorisent à la place un système d'"occupation et d'utilisation". Si le moyen de production, disons une terre, n'est pas utilisé, il redevient propriété commune et est utilisable par d'autres. Ils pensent que ce système, appelé mutualisme, résultera en un contrôle par les travailleur de la production et en la fin de l'exploitation capitaliste et de l'usure. Ceci est dû au fait que, logiquement et pratiquement, un régime d'"occupation et d'utilisation" ne peut pas coexister avec le travail salarié. Si un lieu de travail a besoin d'un groupe pour le faire fonctionner, alors il doit être détenu par le groupe qui l'utilise. Si un individu affirme que cela lui appartient, et qu'il est, en fait, utilisé par d'autre que cette personne alors, de toute évidence, la règle "occupation et utilisation" est violée. De même, si



un propriétaire emploie d'autres personnes pour utiliser le lieu de travail, alors le patron peut s'approprier le produit du travail de ces personnes, et ainsi violer la maxime qui dit qu'un travailleur doit recevoir pleinement le fruit de son travail. Ainsi les principes de l'anarchisme individualiste amène à des conclusions anti-capitalistes (voir section G.3).

Cette seconde différence est la plus importante. Les individualistes craignent d'être forcés à joindre une communauté, et de par ce fait de perdre sa liberté (ce qui inclue la liberté d'échanger librement avec les autres). Max Stirner défend cette position quand il dit que le "communisme, par la suppression de toute propriété personnelle, me rends plus dépendant aux autres, à savoir, à la généralité ou à la collectivité [...] [qui est] une condition qui entrave ma liberté de mouvement, un pouvoir souverain sur moi. Le communisme se révolte justement contre la pression que j'expérimente de la part de propriétaires individuels ; mais encore plus horrible est le pouvoir qu'il met dans les mains de la collectivité." [The Ego and Its Own, p. 257] Proudhon argumentait aussi contre le communisme, déclarant que la communauté devient le propriétaire dans un régime communiste et donc que le capitalisme et le communisme sont basé sur la propriété et l'autorité (voir la section "Caractéristiques du communisme et de la propriété" dans Qu'est-ce que la propriété ?). Ainsi, les anarchistes individualistes soutiennent que la propriété sociale place la liberté individuelle en grand danger puisque toute forme de communisme assujetti l'individu à la société ou à la commune. Ils craignent que, en plus de dicter la morale individuelle, la socialisation éliminerait effectivement le contrôle des travailleurs puisque la "société" dirait aux travailleurs quoi produire et leur prendrait le produit de leur travail. En effet, ils disent que le communisme (ou la propriété sociale en générale) serait similaire au capitalisme, avec l'exploitation et l'autorité du patron remplacé par celle de la "société".

Il est inutile de le dire, les socialistes anarchistes sont en désaccord. Ils disent que les commentaires de Stirner et de Proudhon sont tout à fait justes -- mais seulement en ce qui concerne le communisme autoritaire. Comme le disait Kropotkine, "avant, et en 1848, la théorie [du communisme] était présentée de façon à rendre pleinement compte de la défiance de Proudhon quant à ses effets sur la liberté. La vieille idée du Communisme était l'idée de communautés monastique avec la règle sévère que les prêtres dirigeants étaient les plus âgés ou les hommes de sciences. Les derniers vestiges de liberté et d'énergie individuelle seraient détruits, si l'humanité avait du faire face à un tel communisme". [Act for Yourselves, p. 98] Kropotkine a toujours défendu que l'anarcho-communisme était un nouveau développement et que du fait que les remarques de Proudhon et Stirner datent de 1870, elles ne peuvent être considérées comme étant dirigées contre lui puisqu'ils ne pouvaient en être familier.

Plutôt que de soumettre l'individu à la communauté, les socialistes anarchistes affirment que propriété collective fournirait le cadre nécessaire pour protéger la liberté individuelle dans tous les aspects de la vie en abolissant le pouvoir du propriétaire, quelque soit la forme qu'il prenne. En outre, plutôt que de supprimer tout "propriété" individuelle, l'anarcho-communisme reconnaît l'importance des biens et de l'espace individuels. Ainsi nous voyons Kropotkine plaidant contre les formes de communisme qui "désirent gérer les communautés selon le modèle de la famille [...] [de vivre] tous dans la même maison et [...] ainsi forcés à rencontrer continuellement les mêmes 'frères

et s'ours' [...] [c'est] une erreur fondamentale que d'imposer à tous une 'grande famille' plutôt que d'essayer, au contraire, de garantir la plus grande liberté et vie familiale o chaque individu." [Small Communal Experiments and Why They Fail, pp. 8-9] Le but de l'anarcho-communisme est, pour citer une nouvelle fois Kropotkine, de placer "le produit récolté ou fabriqué à la disposition de tous, en laissant à chacun la liberté de les consommer comme il le souhaite dans sa propre demeure." [The Place of Anarchism in the Evolution of Socialist Thought, p. 7] Ceci garanti l'expression individuelle des goûts et des désirs et donc de l'individualité -- que ce soit dans la consommation ou la production, puisque les socialistes anarchistes sont de fervents supporters de l'autogestion des travailleurs.

Ainsi, pour les socialistes anarchistes, l'opposition de l'anarchisme individualiste au communisme n'est valide que pour le communisme autoritaire ou d'état, et oublie la nature fondamentale de l'anarcho-communisme. Les anarcho-communistes ne remplacent pas l'individualité par la communauté, mais utilisent plutôt la communauté pour défendre l'individualité. Plutôt que d'avoir la "société" qui contrôle l'individu, comme le craignent les anarchistes individualistes, le socialisme anarchiste est basé sur l'importance de l'individualité et de l'expression individuelle :

"L'anarcho-communisme soutient cette conquête des plus précieuses -- la liberté individuelle -- et en outre, l'étend et lui donne une base solide -- la liberté économique -- sans qui la liberté politique ne serait qu'illusoire ; il ne demande pas à l'individu qui a rejeté dieu, le tyran universel, dieux le roi, et dieu le parlement, de se donner à un dieu encore plus terrible que les précédents -- dieu la Communauté, ou d'abdiquer à son autel son indépendance, sa volonté, ses goûts, et de renouveler le vœu d'ascétisme qu'il a pris devant le dieu crucifié. Il lui dit, au contraire, 'Aucune société n'est libre tant que l'individu ne l'est pas ! [...]" [Op. Cit., pp. 14-15]

En outre, les socialistes anarchistes ont toujours reconnu le besoin d'une collectivisation volontaire. Si les individus désirent travailler par eux-mêmes, ce n'est pas perçu comme un problème (voir La conquête du pain, p.61, et Act for Yourselves, pp. 104-5, de Kropotkine, ainsi que Errico Malatesta : His Life and Ideas, p. 99 et p.103). Ceci, insistent les socialistes anarchistes, ne contredit en aucun cas leurs principes ou la nature communiste de la société qu'ils souhaitent puisque de telles exceptions sont comprises dans le système de "droits d'utilisation" sur lequel les deux sont basés (voir la section I.6.2 pour une discussion complète). De plus, pour les socialistes anarchistes une association n'existe que pour le bénéfice des individus qui la composent ; c'est le moyen dont les individus coopèrent pour répondre à leurs besoins communs. Ainsi, tous les anarchistes soulignent l'importance de la libre acceptation comme base de la société anarchiste. Aussi tous les anarchistes sont d'accords avec Bakounine :

Le collectivisme ne pourrait s'imposer seulement qu'à des esclaves, et cette sorte de collectivisme serait donc une négation de l'humanité. Dans une communauté libre, le collectivisme ne peut venir qu'à travers la pression des circonstances, et non par une contrainte venue de dessus mais par un mouvement libre et spontané venant de dessous." [ Bakounine on Anarchism, p. 200]

Si les individualistes désirent travailler pour eux-mêmes et échanger des biens avec les autres, les

socialistes anarchistes n'ont pas d'objection. De là nos commentaires sur le fait que deux formes d'anarchisme ne sont pas mutuellement exclusive. Les socialistes anarchistes soutiennent le droit des individus à ne pas rejoindre une commune, tandis que les anarchistes individualistes soutiennent le droit des individus de mettre en commun leurs biens comme bon leur semble, associations communistes incluses. Cependant, si, au nom de la liberté, un individu souhaite affirmer son droit de propriété pour pouvoir exploiter le travail d'autrui, les socialistes anarchistes résisterait rapidement à cet essai de recréer l'étatisme au nom de la "liberté". Les anarchistes n'ont aucun respect pour une "liberté" souveraine ! Comme le disait Luigi Galleani :

Non moins insidieuses est la tendance de ceux qui, sous le couvert confortable de l'anarchisme individualiste, accueillerait l'idée de domination [...] Mais les hérauts de la domination pratiquent l'individualisme au nom de leur égo, en piétinant l'égo obéissant, résigné, ou inerte des autres. [The End of Anarchism?, p. 40]

En outre, pour les socialistes anarchistes, l'idée que les moyens de production puissent être vendus implique qu'une propriété privé pourrait être réintroduite dans la société anarchiste. Dans un marché libre, certains réussissent et d'autres échouent. Comme le disait Proudhon, dans une compétition la victoire va au plus fort. Quand le talent de marchandage de l'un est plus faible que celui de l'autre, alors tout "libre échange" se fait au bénéfice de la partie la plus forte. Ainsi le marché, même non capitaliste, tendra à renforcer les inégalités de richesse et de pouvoir avec le temps, plutôt que de les niveler. Avec le capitalisme, c'est plus évident puisque ceux qui n'ont que leur main d'œuvre à vendre sont dans une position plus faible que ceux qui ont du capital, mais l'anarchisme individualiste serait aussi affecté.

Aussi, les socialistes anarchistes défendent que, bien que contre sa volonté, une société anarchiste individualiste évoluerait d'échanges justes vers le capitalisme. Si, comme il semble probable, les concurrents "sans succès" sont forcés au chômage, ils auront peut-être à vendre leur force de travail à ceux "couronnés de succès" pour pouvoir survivre. Cela créerait des relations sociales autoritaires, et la domination d'une minorité sur la majorité via des "contrats libres". L'imposition de tels contrats, "ouvrirait" vraisemblablement "[...] une voie pour reconstruire au titre de la 'défense' toutes les fonctions de l'État." [[[Pierre Kropotkine]], Anarchism, p. 297]

Benjamin Tucker, l'anarchiste le plus influencé par les idées du libéralisme et du libre marché, fit aussi face aux problèmes associés avec toutes les écoles d'individualisme abstrait -- en particulier, l'acceptation de relations sociales autoritaires comme expression de la "liberté". Cela est du à la similarité de la propriété et de l'état. Tucker soutenait que l'état était marqué par deux choses, l'agression et "l'hypothèse que l'autorité sur un domaine donné et tout ce qu'il contient, s'exerçait généralement dans le double but d'une oppression plus complète de ses sujets et d'une extension de ses frontières." [Instead of a Book, p. 22] Cependant, le patron et propriétaire a aussi autorité sur un domaine donné (la propriété en question) et tout ce qu'il contient (les travailleurs et les locataires). Le premier contrôle les actions des seconds tout autant que l'état gouvernent ses citoyens ou ses sujets. En d'autres termes, la propriété individuelle produit les mêmes relations sociales que celles créées par l'état, puisqu'elles proviennent de la même source (le monopole du pouvoir sur un domaine donnée et ceux qui l'utilise).

Les socialistes anarchistes défendent que l'acceptation par les anarchistes individualistes de la propriété et de leur conception individualiste de la liberté individuelle peut mener au déni de la liberté individuelle par la création de relations sociales qui sont essentiellement de nature autoritaire/étatique. "Les individualistes", disait Malatesta, "donnent la plus grande importance à un concept abstrait de liberté et échouent à prendre en compte le fait que la liberté réelle, concrète est le résultat de la solidarité et d'une coopération volontaire." [The Anarchist Revolution, p. 16] Ainsi, le travail salarié, par exemple, place le travailleur dans la même relation envers son patron que la citoyenneté place le citoyen à l'état, à savoir une relation de domination et d'assujettissement. On retrouve la même chose avec les locataires et les propriétaires.

Une telle relation sociale ne peut que produire les autres aspects de l'état. Comme le montrait Albert Meltzer, cela ne peut avoir que des implications étatiques, puisque "l'école de Benjamin Tucker -- par la vertu de leur individualisme -- a accepté le besoin pour la police de casser les grèves afin de garantir la 'liberté' de l'employeur. Toute cette école de soi-disant individualistes accepte [...] la nécessité d'une force de police, et donc de gouvernement, alors que la définition première d'anarchisme est l'absence de gouvernement." [Anarchism: Arguments For and Against, p. 8] C'est en partie pour cette raison que les socialistes anarchistes soutiennent la propriété sociale comme meilleur moyen de protéger la liberté individuelle.

Si l'on accepte la propriété individuelle ce problème ne peut être "contourné" qu'en acceptant, avec Proudhon (la source de beaucoup d'idées économiques de Tucker), le besoin de coopérative pour faire tourner les lieux de travail qui ont besoin de plus d'un travailleur. Cela complète naturellement leur soutien à l'"occupation et l'utilisation" des terres, qui abolirait effectivement les propriétaires. Sans les coopératives, les travailleurs seraient exploités car "c'est déjà bien de parler de [travailleur] achetant des outils, ou de petites machines qui peuvent être déplacées ; mais quand est-il des machines gigantesques nécessaire pour l'exploitation d'une mine, ou d'un moulin ? Cela nécessite d'être plusieurs à y travailler. Si ça appartient à quelqu'un, est-ce qu'il ne va pas faire payer un droit d'utilisation ?" Et ce parce qu'"aucun homme n'emploierait un autre homme sauf s'il pouvait obtenir plus pour son produit que ce qu'il a eu à payer pour ce produit, et si c'était le cas, la course inévitable de l'échange et du ré-échange serait tel que l'homme aura reçu moins que le montant total." [ Voltaire de Cleyre, "Why I am an Anarchist", Exquisite Rebel, p. 61 and p. 60] C'est seulement quand ceux qui utilisent une ressource la possède que la propriété individuelle ne résulte pas en une autorité ou exploitation hiérarchique (c'est-à-dire étatique/capitaliste). C'est seulement quand une industrie appartient à une coopérative, que les travailleurs peuvent assurer qu'ils se régissent eux-mêmes pendant le travail et qu'ils peuvent recevoir la pleine valeur des biens qu'ils fabriquent une fois ceux-ci vendus.

Cette solution est celle que les anarchistes individualistes semble accepter et la seule qui soit cohérente avec tous leurs principes (et avec l'anarchisme). Cela peut se voir quand l'individualiste Français E.Armand soutenait que la différence clé entre son école de pensée anarchiste et l'anarcho-communisme est que tout en percevant que "la propriété du consommateur de biens représentait une extension de la personnalité [des travailleurs]" il "voit [aussi] la propriété du moyen de production et la libre disponibilité de son produit comme la garantie essentielle de l'autonomie de l'individu. Il

est entendu qu'une telle propriété se résume à la possibilité de déployer (en tant qu'individu, couple, groupe familial, etc.) la parcelle de terre ou les machines de productions requises pour répondre aux besoins de la cellule sociale, à la condition que le propriétaire ne les transfère pas à quelqu'un d'autre ou utilise les services de quelqu'un d'autre pour son exploitation." Ainsi l'anarchiste individualiste pourrait "se défendre face [...] à l'exploitation de quiconque par un des ses voisins qui le mettra au travail pour son compte et pour son bénéfice" et "son avidité, c'est-à-dire l'opportunité pour un individu, un couple, ou un groupe familial de posséder plus que ce qu'il est strictement nécessaire pour leur entretien normal." ["Mini-Manual of the Anarchist Individualist", pp. 145-9, Anarchism, Robert Graham (ed.), p. 147 and pp. 147-8]

Les idées des anarchistes individualistes Américains conduisent logiquement aux mêmes conclusions. "L'occupation et l'utilisation" exclu automatiquement le travail salarié et ainsi l'exploitation et l'oppression. Comme Wm. Gary Kline le soulignait justement, les anarchistes individualistes US "attendaient une société de travailleurs largement auto-employés sans aucune disparité significative de richesses entre chacun d'entre eux." [The Individualist Anarchists, p. 104] C'est cette vision d'une société auto-employée qui découle de façon logique de leurs principes qui assure que leurs idées sont véritablement anarchistes. Ainsi, leur conviction que leur système permettrait l'élimination du profit, du loyer et des intérêts les place assurément dans le camp anti-capitaliste aux côtés des socialistes anarchistes.

Pas besoin de le dire, les socialistes anarchistes ne sont pas d'accord avec l'anarchisme individualiste, soutenant qu'il possède des traits non désirables d'un marché même non-capitaliste, qui conduirait à amoindrir la liberté et l'égalité. En outre, le développement de l'industrie a eu pour résultat de mettre des barrières naturelles à l'entrée sur le marché, et cela rend non seulement quasiment impossible de supprimer le capitalisme en entrant en concurrence avec lui, mais rend aussi fort probable la création de l'usure sous de nouvelle forme. Combiné avec la difficulté à déterminer la contribution exacte d'un travailleur à un produit dans une économie moderne, vous verrez pourquoi les socialistes anarchistes plaident que la seule solution réelle au capitalisme est d'assurer une propriété et une gestion de l'économie communautaire. C'est la reconnaissance des développements au sein de l'économie capitaliste qui fait que les socialistes anarchistes rejettent l'anarchisme individualiste en faveur d'une production mise en commun, et donc décentralisée, en s'associant librement dans des coopératives de travail à une échelle plus importante que seulement celle du lieu de travail.

Pour plus de discussion sur les idées des anarchistes individualistes, et pour les socialistes anarchistes les rejettent, se référer à la section G -- "L'anarchisme individualiste est-il capitaliste ?"

### **A.3.2 - Y-a-t-il des différents types d'anarchisme socialiste ?**

Oui. Il existe quatre tendances majeures au sein de l'anarchisme socialiste : le mutualisme, le collectivisme, le communisme et le syndicalisme. Les différences ne sont pas énormes et sont simplement d'ordre stratégique. La seule différence majeure qui existe est entre le mutualisme et les autres types d'anarchisme socialiste. Le mutualisme est construit autour d'une forme de socialisme

de marché - les coopératives de travailleurs échangent le produit de leur travail via un système de banque communautaire. Ce réseau de banques mutuelles serait "formé par l'ensemble de la communauté, non pour l'avantage spécial d'un individu ou d'une classe, mais pour le bénéfice de tous [...] [sans] intérêt [...] pris sur les prêts, sauf ce qui est suffisant pour couvrir les risques et les dépenses." Un tel système mettrait fin à l'exploitation et à l'oppression capitaliste "[puisqu']en introduisant le mutualisme au sein de l'échange et du crédit, on l'introduit partout, et le travail prendra un nouvel aspect et deviendra vraiment démocratique." [ Charles A. Dana, Proudhon and his "Bank of the People", pp. 44-45 and p. 45]

La version anarchiste socialiste du mutualisme diverge de la forme individualiste par le fait que les banques mutuelles appartiennent à la communauté (ou commune) locale au lieu d'être des coopératives indépendantes. Cela assurerait qu'elles fournissent les fonds d'investissement aux coopératives plutôt qu'aux entreprises capitalistes. Une autre différence est que quelques anarchistes socialistes mutualistes soutiennent la création de ce que Proudhon] appelle une "fédération agro-industrielle" pour compléter la fédération des communautés libertaires (appelées communes par Proudhon). C'est une "confédération [...] qui a pour but de fournir une sécurité réciproque dans le commerce et l'industrie" et des développements à grande échelle tels que des routes, des voies de chemin de fer, etc. Le but "d'arrangements fédéraux spécifiques est de protéger les citoyens des états [sic !] fédéraux du féodalisme capitaliste et financier, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur." C'est parce que "le droit politique a besoin d'être étayé par le droit économique." Ainsi la fédération agro-industrielle serait requise pour assurer la nature anarchiste de la société face aux effets déstabilisants des échanges de marché (qui peuvent générer un accroissement des inégalités de richesse et de pouvoir). Un tel système serait un exemple pratique de solidarité, puisque "les industries sont sœurs ; elles font partie du même corps ; l'une ne peut souffrir sans que les autres partagent ses souffrances. Elles doivent de ce fait se fédérer, non pas pour être absorbées et fusionnées, mais afin de garantir la mutualité des conditions d'une prospérité commune [...] Passer un tel accord ne leur enlèvera pas leur liberté ; cela donnera simplement à leur liberté plus de sécurité et de force." [The Principle of Federation, p. 70, p. 67 and p. 72]

Les autres formes d'anarchisme socialiste ne partagent pas le soutien aux marchés, même ceux non-capitalistes. Au lieu de ça, ils pensent que mettre en commun la production et partager librement l'information et les produits entre coopératives permet de mieux assurer la liberté. En d'autres termes, les autres formes d'anarchisme socialiste sont basées sur la propriété commune (et sociale) par des fédérations d'associations de producteurs et de communes plutôt que sur le système mutualiste de coopératives individuelles. Selon les propres termes de Bakounine, "la future organisation sociale doit être construite uniquement de bas en haut, par la libre association ou fédération de travailleurs, d'abord dans leurs syndicats, ensuite dans leurs communes, régions, nations, et finalement dans une grande fédération, internationale et universelle" et "la terre, les instruments de travail et tout autre capital peut devenir la propriété collective de toute la société et être utilisé uniquement par les travailleurs, en d'autres mots par les associations agricoles et industrielles." [Michael Bakunin: Selected Writings, p. 206 and p. 174] C'est uniquement en étendant le principe de la coopération au-delà des lieux de travail individuels que la liberté

individuelle peut être maximisée et protégée (voir la section I.1.3 pour savoir pourquoi la plupart des anarchistes sont opposés aux marchés). En cela, ils partagent quelques fondations avec Proudhon, comme on peut le voir. Les confédérations industrielles "garantiraient l'utilisation mutuelle des outils de production qui sont la propriété de chacun de ces groupes et qui deviendra, par un contrat réciproque, la propriété collective de la fédération toute entière. De cette façon, la fédération de groupes sera capable de [...] réguler le taux de production pour répondre aux besoins fluctuants de la société." [James Guillaume, Bakunin on Anarchism, p. 376]

Ces anarchistes partagent avec les mutualistes le soutien de l'autogestion par les travailleurs de la production au sein des coopératives mais voient les confédérations de ces associations comme étant le point central pour exprimer une aide mutuelle, et non un marché. L'autonomie du lieu de travail et l'autogestion serait la base de toute fédération, puisque "les travailleurs des différentes usines n'ont pas la moindre intention de remettre leur contrôle si durement gagné de l'outil de production à un pouvoir supérieur se faisant lui-même appeler 'corporation'." [Guillaume, Op. Cit., p. 364] En plus de cette fédération à travers toute l'industrie, il existerait aussi des confédérations inter-industries et communautés afin de s'occuper de tâches qui ne font pas partie de la capacité ou de la juridiction exclusive d'aucune de ces fédérations industrielles ou qui sont de nature sociale. Encore une fois, il y a des similarités avec les idées mutualistes de Proudhon

Les socialistes anarchistes partagent un engagement fort à la possession commune des moyens de production (en excluant ceux utilisés uniquement par des individus) et rejettent l'idée individualiste qu'ils peuvent être "vendus" à ceux qui les utilisent. La raison, comme noté précédemment, c'est que si cela pouvait être fait, le capitalisme et l'étatisme pourraient reprendre pied dans la société libre. En outre, d'autres socialistes anarchistes ne sont pas d'accord avec l'idée mutualiste suivant laquelle le capitalisme peut être réformé en socialisme libertaire par l'introduction des banques mutuelles. Pour eux le capitalisme ne peut être remplacé par une société libre que par une révolution sociale.

La différence majeure entre collectivistes et communistes porte sur la question de la "monnaie" après une révolution. Les anarcho-communistes considèrent que la suppression de la monnaie est essentielle, alors que les anarcho-collectivistes considèrent que la fin de la propriété privée des moyens de production est la clé. Comme le notait Kropotkine, l'anarchisme collectiviste "exprime un état des choses dans lequel tout ce qui est nécessaire à la production appartient de façon commune aux groupes de travail et aux communes libres, tandis que les voies de rétribution [i.e. de distribution] du travail, communiste ou autre, seraient mises en place par chaque groupe pour lui-même." [Anarchism, p. 295] Ainsi, tandis que le collectivisme et le communisme organisent tous deux la production en commun via des associations de producteurs, ils diffèrent sur la façon dont les biens produits seront distribués. Le communisme est basé sur la libre consommation de tout tandis que le collectivisme est très probablement basé sur la distribution de biens en fonction du travail effectué. Cependant, la plupart des anarcho-collectivistes pensent que, au fil du temps, avec l'augmentation de la productivité et un sens de la communauté devenu plus fort, la monnaie va disparaître. Les deux sont d'accord sur le fait que, à la fin, la société fonctionnera selon la maxime communiste : "De chacun suivant ses compétences, pour chacun suivant ses besoins." Ils ne sont simplement pas d'accord sur la vitesse à laquelle cela arrivera (voir la section I.2.2).

En ce qui concerne les anarcho-communistes, ils pensent que "le communisme -- au moins partiel -- a plus de chance d'être établi que le collectivisme" après une révolution. [Op. Cit., p. 298] Il pensent que des mouvements en direction du communisme sont essentiels puisque le collectivisme "commence par abolir la propriété privée des moyens de production et se retourne immédiatement en revenant au système de rémunération suivant le travail effectué, ce qui signifie la réintroduction de l'inégalité." [ Alexander Berkman, What is Anarchism?, p. 230] Plus vite on passe au communisme, moins on a de risque de voir de nouvelles inégalités se développer. Pas besoin de le dire, ces positions ne sont pas si différentes et, en pratique, la nécessité d'une révolution sociale et le niveau de conscience politique de ceux qui introduisent l'anarchisme déterminera quel système sera appliqué dans quelle zone.

Le syndicalisme est une autre forme majeure d'anarchisme socialiste. Les anarcho-syndicalistes, à l'instar d'autres syndicalistes, veulent créer un mouvement syndical industriel basé sur les idées anarchistes. De ce fait ils préconisent des syndicats décentralisés, fédérés qui utilisent l'action directe afin d'obtenir des réformes du capitalisme jusqu'au moment où ils seront assez puissants pour le renverser. À bien des égards l'anarcho-syndicalisme peut être considéré comme une nouvelle version de l'anarcho-collectivisme, qui met aussi l'accent sur l'importance pour les anarchistes de travailler au sein du mouvement ouvrier et de créer des syndicats qui préfigurent le future d'une société libre.

Ainsi, même sous le capitalisme, les anarcho-syndicalistes cherchent à créer des "associations libres de producteurs libres." Ils pensent que ces associations pourraient servir "d'école de la pratique anarchiste" et prennent très au sérieux la remarque de Bakounine selon laquelle les organisations de travailleurs doivent créer "non seulement les idées mais aussi les faits du futur lui-même" dans une période pré-révolutionnaire.

Les anarcho-syndicalistes, comme tous les anarchistes socialistes, "sont convaincus qu'un ordre économique Socialiste ne peut être créé par des décrets et des lois d'un gouvernement, mais seulement par une collaboration solidaire des travailleurs avec une main et un cerveau dans chaque branche de la production ; c'est-à-dire, à travers la prise de contrôle du management de toutes les usines par les producteurs eux-mêmes sous des formes telles que les groupes séparés, les usines, et les branches de l'industrie soient des membres indépendants de l'organisme économique générale et procèdent systématiquement à la production et la distribution des produits dans l'intérêt de la communauté sur la base d'accords libres et mutuels." [Rudolf Rocker, Anarcho-syndicalism, p. 55]

Encore une fois, comme les anarchistes socialistes, les anarcho-syndicalistes voient dans l'organisation et la lutte collective qu'impliquent les syndicats comme l'école de l'anarchisme. Comme Eugene Varlin (un anarchiste actif dans la Première Internationale qui a été tué à la fin de la Commune de Paris) le disait, les syndicats ont "l'avantage considérable d'habituer les gens à une vie de groupe et ainsi de les préparer à une organisation sociale plus étendue. Ils habituent les gens non seulement à s'entendre les uns les autres et à se comprendre les uns les autres, mais aussi à s'organiser eux-mêmes, à discuter, et à raisonner avec une perspective collective." En outre, ainsi que d'atténuer l'exploitation capitaliste et l'oppression dans l'ici et maintenant. les unions aussi



"forment les éléments naturels de l'édifice social de l'avenir; c'est ils qui peuvent être facilement transformés dans les associations de producteurs; c'est qu'ils peuvent faire les ingrédients sociaux et l'organisation de travail de production." [cité par Julian P. W. L'archer, le Premier international en France, 1864-1872, p. 196]

La différence entre les syndicalistes et les autres anarchistes socialistes révolutionnaires est mince et tourne uniquement autour de la question des syndicats anarcho-syndicalistes. Les anarcho-collectivistes sont d'accord sur le fait que construire des syndicats libertaires est important et que travailler au sein du mouvement ouvrier est essentiel pour assurer "le développement et l'organisation [...] du pouvoir social (et, par conséquence, anti-politique) des masses laborieuses." [ [Bakounine], Michael Bakounin: Selected Writings, p. 197]. Les anarcho-communistes prennent également en considération l'importance du travail au sein du mouvement ouvrier, mais ils pensent généralement que les organisations syndicales seront créées par les travailleurs en lutte, et ils considèrent donc comme plus important d'encourager "l'esprit de révolte" plutôt que de créer des syndicats et espérer que les travailleurs les rejoindront (bien sûr, les anarcho-syndicalistes soutiennent de telles luttes et organisations autonomes, donc la différence n'est pas énorme). Les anarcho-communistes ne se concentrent également pas autant sur le lieu de travail, puisqu'ils considèrent que les luttes en son sein sont de même importance que les autres luttes contre la hiérarchie et la domination à l'extérieur du lieu de travail (la plupart des anarcho-syndicalistes sont d'accord avec cela, cependant, et ce n'est souvent qu'une question de degré d'importance). Quelques anarcho-communistes rejettent le mouvement ouvrier car ils pensent qu'il est réformiste par nature et refusent donc de travailler en son sein, mais ce n'est qu'une petite minorité.

Aussi bien les anarchistes communistes que collectivistes reconnaissent le besoin pour les anarchistes de s'unir dans des organisations purement anarchistes. Ils pensent que c'est essentiel que les anarchistes travaillent ensemble en tant qu'anarchistes pour clarifier et répandre leurs idées aux autres. Les syndicalistes nient souvent l'importance des groupes et fédérations anarchistes, en soutenant que la révolution industrielle et les syndicats de communauté se suffisent à eux-mêmes. Les syndicalistes pensent que les mouvements anarchistes et syndicalistes peuvent être fusionnés en un seul mouvement, mais la plupart des anarchistes ne sont pas d'accord. Les non-syndicalistes font remarquer la nature réformiste du syndicalisme et demandent instamment que, pour tenir les syndicats révolutionnaire, les anarchistes doivent travailler en leur sein dans le cadre d'un groupe anarchiste ou d'une fédération. La plupart des non-syndicalistes considèrent la fusion de l'anarchisme et le syndicalisme comme une source de confusion potentielle qui résulterait dans les deux mouvements ne pas faire correctement leur travail respectif. Pour plus de détails sur l'anarcho-syndicalisme voir l'article J.3.8 (et l'article J.3.9 pourquoi beaucoup d'anarchistes rejettent certains de ses aspects?). Il convient de souligner que les anarchistes non-syndicaliste ne rejettent pas la nécessité d'une lutte collective et l'organisation par les travailleurs (voir section H.2.8 sur ce mythe marxiste notamment).

Dans la pratique, quelques anarcho-syndicalistes rejettent totalement la nécessité d'une fédération anarchiste, tandis que quelques anarchistes sont totalement anti-syndicaliste. Par exemple, Bakounine a inspiré à la fois des idées anarcho-syndicalistes et anarcho-communiste, et les anarcho-

communistes comme Kropotkine, Malatesta, Berkman et Goldman étaient tous favorables à des mouvements et des idées anarcho-syndicalistes.

Pour en savoir plus sur les différents types de l'anarchisme social, nous recommandons ce qui suit: le mutualisme est habituellement associé avec les oeuvres de Proudhon, Bakounine avec le collectivisme, le communisme avec Kropotkine, Malatesta, Goldman et Berkman. Le syndicalisme est un peu différent, car il était beaucoup plus le produit de travailleurs dans la lutte que le travail d'un nom «célèbre». L'idée que la classe ouvrière peut développer ses propres idées, par eux-mêmes, sont généralement perdues pour eux. Cependant, Rudolf Rocker est souvent considéré comme un théoricien de premier plan anarcho-syndicalistes et les Œuvres de Fernand Pelloutier et Emile Pouget sont une lecture essentielle pour comprendre l'anarcho-syndicalisme. Pour un aperçu de l'évolution de l'anarchisme social et des mots clés, lire l'excellente anthologie de Daniel Guérin "Ni dieu ni maîtres" qui ne peut pas être amélioré.

### A.3.3 - Quels sont les types d'anarchisme vert existant ?

Une accentuation des idées anarchistes comme solution à la crise écologique est un sujet commun dans toutes les formes d'anarchisme aujourd'hui. La tendance remonte à Pierre Kropotkine qui notait qu'une société anarchiste serait basé sur une confédération de communautés qui intégreraient le travail manuel et cérébral ainsi que la décentralisation et l'intégration de l'agriculture et de l'industrie (voir le classique **Champs, usines et ateliers**). Cette idée d'une économie dans laquelle "*small is beautiful*" (-ndt: "ce qui est petit est beau"- pour utiliser le titre du classique écolo de E.F. Schumacher) était proposé 70 ans plus tôt avant que ça ne soit repris par ce qui allait devenir le mouvement vert. De plus, dans **L'Entr'aide**, Kropotkine a documenté comment la co-operation au sein des espèces et entre elles et leur environnement est habituellement de plus grand bénéfice pour elles que la compétition. Le travail de Kropotkine, combiné avec ceux de William Morris, des frères Reclus (les deux qui, comme Kropotkine, étaient des géographes renommés mondialement), et plusieurs autres ont posés les fondations de l'intérêt actuel des anarchistes pour une solution écologique.

Cependant, tandis qu'il y a beaucoup de thèmes de nature écologique au sein de l'anarchisme classique, ce n'est que relativement récemment que les similarités entre les pensées écologiques et l'anarchisme sont apparus (essentiellement à partir de la publication de l'essai de Murray Bookchin "*Ecology and Revolutionary Thought*" en 1965). En effet, ce ne serait pas une exagération de dire que ce sont les idées de Murray Bookchin qui ont placées l'écologie et des solutions écologiques au coeur de l'anarchisme et des idéaux anarchistes et l'analyse sur de nombreux aspects du mouvement vert.

Avant de discuter des types d'anarchisme vert (également appelée éco-anarchisme), il serait utile d'expliquer exactement **ce que** l'anarchisme et l'écologie ont en commun. Pour citer Murray Bookchin, «à la fois l'écologiste et l'anarchiste mettent un fort accent sur la spontanéité» et «à la fois l'écologiste et l'anarchiste, une unité de plus en plus croissante est obtenu par différenciation. Toute expansion est créé par la diversification et l'enrichissement de ses parties. » En outre, «[t]

*out comme l'écologiste cherche à élargir la gamme d'un éco-système et promouvoir le libre jeu entre les espèces, de sorte que l'anarchiste cherche à élargir la gamme des expériences sociales et supprimer toutes les entraves à son développement. » [Post-Anarchisme rareté, p. 72, p. 78]*

Ainsi les préoccupations anarchiste pour le libre développement, la décentralisation, la diversité et la spontanéité se reflète dans les idées et les préoccupations écologiques. La hiérarchie, la centralisation, l'État et la concentration de la richesse réduisent la diversité et le libre développement des individus et de leurs communautés par leur nature même, et ainsi affaiblit l'éco-système social ainsi que les éco-systèmes réels dont les sociétés humaines font parties. Comme l'écrit Bookchin, *"le message reconstitutif de l'écologie... [est que ] l'on doit conserver et encourager la variété"* mais au sein de la société moderne capitaliste *"tout ce qui est spontané, créatif et individué est circonscrit par le standardisé, le régulé et le massifié."* [Op. Cit., p. 76, p. 65] Donc, à bien des égards, l'anarchisme peut être considéré comme l'application des idées écologiques à la société, comme l'anarchisme vise à responsabiliser les individus et les communautés, décentraliser le pouvoir politique, social et économique afin d'assurer que les individus et la vie sociale se développe librement et de manière de plus en plus diversifiée dans la nature.

Donc quels sortes d'anarchisme vert existe-t-il ? le thème eco-anarchiste au sein de l'anarchisme a deux principales tendances, ***L'Écologie Sociale*** et l'anarchisme *"**primitiviste**"*. De plus, quelques anarchistes sont influencés par ***L'Écologie Profonde***, cependant pas beaucoup. Sans aucun doute, l'écologie sociale est le courant le plus influent. L'Écologie sociale est associée aux idées et aux œuvres de Murray Bookchin, qui a écrit sur les questions écologiques depuis les années 1950 et, depuis les années 1960, a combiné ces questions avec l'anarchisme social révolutionnaire. Ses œuvres comprennent **Post-Scarcity Anarchism, Vers une société écologique, L'écologie de la liberté** et une foule d'autres.

L'Écologie sociale localise les racines de la crise écologique fermement dans les rapports de domination entre les gens. La domination de la nature est considérée comme un produit de la domination au sein de la société, mais cette domination n'atteint des proportions de crise que sous le capitalisme. Dans les mots de Murray Bookchin:

*La notion que l'homme doit dominer la nature émerge directement de la domination de l'homme par l'homme. . . Mais il a fallu attendre les relations communautaires organiques. . . dissous dans des relations de marché que la planète elle-même a été réduite à une ressource pour l'exploitation. Cette tendance séculaire trouve son développement le plus aggravante dans le capitalisme moderne. En raison de sa nature intrinsèquement concurrentielle, la société bourgeoise non seulement oppose les humains les uns contre les autres, elle oppose aussi la masse de l'humanité contre le monde de la nature. Tout comme les hommes sont transformés en produits de base, de sorte que chaque aspect de la nature est transformée en une marchandise, une ressource devant être fabriqué et marchandisée inconsidérément ». [Op. Cit., p. 63]*

*"Le pillage de l'esprit humain par le marché est mise en parallèle par le pillage de la planète par le capital." [Ibid., p. 65]*

Par conséquent les écologistes sociaux considèrent qu'il est essentiel d'attaquer la hiérarchie et le capitalisme, et non pas en tant que telle la civilisation comme la cause profonde des problèmes écologiques. Ceci est l'un des points clés pour lesquels ils sont en désaccord avec les idées anarchistes "primitivistes", qui ont tendance à être beaucoup plus critique de **tous** les aspects de la vie moderne, certains allant même jusqu'à demander "la fin de la civilisation", y compris, apparemment, toutes les formes de technologie et les organisations à grande échelle.

À l'extrême, les anarchistes «primitivistes» plaident en faveur d'un retour à des formes de société humaine de "chasseurs-cueilleurs", s'opposant à la technologie comme étant hiérarchique par sa nature même. Le magazine britannique "*green anarchist*" est un ardent défenseur de cette idée.

Cependant, très peu d'anarchistes vont aussi loin. En effet, la plupart des anarchistes soutiennent effectivement que ce "Primitivisme" n'est pas du tout anarchiste, que le retour à une société de "chasseurs-cueilleurs" se traduirait par une famine de masse dans presque tous les pays du fait que l'infrastructure sociale s'effondre. En raison de la faible attractivité inhérente de ces idées "primitivistes" pour la plupart des gens, il ne pourrait jamais venir par des moyens libertaires (par exemple par le libre choix des individus qui créent par leurs propres actes) et ne peut donc pas être anarchiste du fait que très peu de gens auraient embrassé volontairement une telle situation. Cela conduit "Green Anarchist" à développer une forme d'éco-avant-gardisme dans le but, pour reprendre l'expression de Rousseau, de «forcer le peuple à être libre» (comme on peut le voir à partir des articles publiés en 1998 pour célébrer les actes de terrorisme). En outre, une telle position de "revenir en arrière" est profondément vicié, car tandis que les sociétés autochtones aborigènes sont généralement très anarchique, certaines de ces sociétés se sont développés en sociétés étatiques et propriétaire, cela laissant entendre que de tels systèmes "anarchistes primitif" ne sont pas la réponse.

Cependant, quelques éco-anarchistes prennent une telle position extrême. La plupart des anarchistes "primitivistes" plutôt que d'être anti-technologie et anti-civilisation en tant que telle dedans (pour utiliser l'expression de David Watson) croient que c'est un cas que *«l'affirmation de modes de vie autochtones»* et que d'adopter une approche beaucoup plus critique à des questions telles que la technologie, la rationalité et le progrès que celui associé à l'écologie sociale. Ces éco-anarchistes rejettent *"un primitivisme dogmatique qui prétend que nous pouvons revenir en quelque sorte de manière linéaire à nos racines primordiales"*, tout autant que l'idée de "progrès", **"remplaçant"** *à la fois des idées et des traditions des Lumières et des Contre-Lumières"*. Pour ces éco-anarchistes, le Primitivisme *"reflète non seulement un aperçu de la vie avant la naissance de l'Etat, mais aussi une réponse légitime aux conditions réelles de la vie sous la civilisation"* et nous devons respecter et apprendre du *"paléolithiques et la sagesse des traditions néolithique"* (tels que ceux associés avec les tribus amérindiennes et autres peuples autochtones). Bien que nous *"ne pouvons pas, et ne voudrions pas abandonner les modes de penser séculaire (ndt : de "secular" : similaire à "laïque", "profane", "séculaire"...)* et *l'expérience du monde... Nous ne pouvons pas réduire l'expérience de la vie, et les questions incontournables fondamentales **pourquoi** nous vivons et **comment** nous vivons, en termes séculaires... En outre, la frontière entre le spirituel et le séculaire n'est pas si clair. Une compréhension dialectique que nous sommes notre histoire affirmerait une raison inspiré*

qui honore non seulement les révolutionnaires espagnols athées qui sont morts pour **el idéal**, mais aussi des prisonniers pacifistes de conscience religieuse, les danseurs fantômes Lakota, des ermites taoïstes et mystiques soufis exécutés". [David Watson, **Au-delà de Bookchin: Préface pour un avenir écologie sociale**, p. 240, p. 103, p. 240, pp. 66-67]

Cet anarchisme «primitiviste» est associé à une gamme de magazines, principalement des États-Unis, comme **Fifth Estate**. Par exemple, sur la question de la technologie, ces éco-anarchistes soutiennent que «[b]ien que le capitalisme de marché ait été une étincelle qui a mis le feu, et reste au centre du complexe, il est seulement une partie de quelque chose de plus: l'adaptation forcée des sociétés humaines organiques à une civilisation économique-instrumentale et ses techniques de masse, qui ne sont pas seulement hiérarchique et externe, mais de plus en plus «cellulaire» et interne. cela n'a aucun sens pour superposer les différents éléments de ce processus dans une hiérarchie mécaniste de la cause première et effets secondaires." [David Watson, **Op. Cit.**, Pp. 127-8]

Pour cette raison, les anarchistes "primitivistes" sont plus critique de tous les aspects de la technologie, y compris les appels lancés par les écologistes sociaux pour l'utilisation de la technologie **appropriée** essentielle afin de libérer l'humanité et la planète. Comme Watson affirme:

*"Parler de la société technologique est en fait se référer aux **techniques générés au sein du capitalisme**, qui à son tour génèrent de nouvelles formes de capital. La notion d'un royaume distinct de relations sociales qui déterminent cette technologie est non seulement anhistorique et non-dialectique, il reflète un type de schéma simpliste base / superstructure". [Ibid., P. 124]*

Ainsi, il n'est pas de savoir de qui **utilise** la technologie qui détermine ses effets, mais plutôt que les effets de la technologie sont déterminés dans une large mesure par la société qui la crée. En d'autres termes, la technologie sélectionné est celle qui tend à renforcer le pouvoir hiérarchique que ce sont ceux au pouvoir qui choisissent généralement la technologie introduite au sein de la société (en disant cela, les gens opprimés ont cette excellente habitude de tourner la technologie contre les puissants et le changement technologique et la lutte sociale sont étroitement liés - voir la [section D.10](#)). Ainsi, même l'utilisation de la technologie appropriée implique plus que la sélection de la gamme de la technologie disponible à portée de main, que ces technologies ont certains effets indépendamment de qui les utilise. Au contraire, il est une question de l'évaluation critique de tous les aspects de la technologie et de la modifier et la rejeter selon la nécessité pour maximiser la liberté individuelle, l'autonomisation et le bonheur. Quelques écologistes sociaux serait en désaccord avec cette approche, cependant, et les différences sont généralement une question d'accent plutôt qu'un point politique profond.

Enfin, les anarchistes «primitivistes», comme la plupart des autres anarchistes, sont profondément critique de l'appui de l'écologie sociale pour l'exécution de candidats aux élections municipales. Tandis que les écologistes sociaux voient cela comme un moyen de créer des ensembles d'auto-gestion populaires et la création d'un contre-pouvoir à l'Etat, quelques anarchistes conviennent. Au contraire, ils le voient comme réformiste par nature tout en étant désespérément naïve sur les

possibilités d'utiliser des élections pour apporter des changements sociaux (voir la [section J.5.14](#) pour une discussion plus approfondie). Au lieu de cela, ils proposent une action directe comme moyen de transmettre les idées anarchistes et écologiques, rejetant la campagne électorale comme une impasse qui finit par diluer les idées radicales et de corrompre les personnes impliquées (voir la [section J.2 - Qu'est ce que l'action directe ?](#)).

Pour en savoir plus sur l'anarchisme «primitiviste» voir **futur primitif** de John Zerzan et les excellents **éléments de refus** ainsi que de David Watson **Au-delà de Bookchin et contre la Mega-Machine**.

Dernièrement, il y a «l'écologie profonde», qui, en raison de sa nature bio-centriste, beaucoup d'anarchistes la rejettent comme anti-humain. Il y a quelques anarchistes qui pensent que les gens, en tant que **peuple**, sont la cause de la crise écologique, ce que de nombreux écologistes profonds semblent suggérer. Murray Bookchin, par exemple, a été particulièrement franc dans sa critique sur l'écologie profonde et les idées anti-humains qui sont souvent associés avec elle (voir **Which Way for the Ecology Movement?**, par exemple). David Watson a également plaidé contre l'écologie profonde (voir son **How Deep Is Deep Ecology?** Écrite sous le nom de George Bradford). La plupart des anarchistes soutiennent que ce ne sont pas les gens, mais le système actuel qui est le problème, et que seuls les gens peuvent changer cela. Dans les mots de Murray Bookchin:

*"[Les problèmes de l'écologie profonde] découlent d'une série autoritaire dans un biologisme brut qui utilise« loi naturelle » pour dissimuler un sentiment méprisant sur l'humanité et des documents sur une profonde ignorance de la réalité sociale en ignorant le fait que c'est le **capitalisme** dont nous parlons, et pas une abstraction appelée «l'humanité» et «société»." [La Philosophie de l'Écologie sociale, p. 160]*

Plonger la critique et l'analyse écologique en une protestation simpliste contre la race humaine fait ignorer les véritables causes et la dynamique de la destruction écologique et, par conséquent, assure qu'une fin à cette destruction ne peut être trouvée. Autrement dit, ce n'est pas les «gens» qui sont à blâmer lorsque la grande majorité ont vraiment rien à dire dans les décisions qui affectent leurs vies, les collectivités, les industries et les éco-systèmes. Au contraire, c'est un système économique et social qui place les profits et la puissance au-dessus des gens et de la planète. En mettant l'accent sur "l'humanité" (et ainsi de ne pas distinguer entre riches et pauvres, hommes et femmes, les Blancs et les personnes de couleur, les exploités et exploités, oppresseurs et opprimés) le système sous lequel nous vivons est effectivement ignoré, et sont par conséquent les causes institutionnelles des problèmes écologiques.

Face à une critique anarchiste constante de certains de leurs rayons-personnes idées, de nombreux écologistes profonds ont détourné des idées anti-humaines associées à leur mouvement. L'écologie profonde, en particulier l'organisation **Earth First!** (EF!), A considérablement changé au fil du temps, et EF! a maintenant une relation de travail étroite avec des syndicalistes (comme les IWW). Alors que l'écologie profonde n'est pas un thème de l'éco-anarchisme, il partage beaucoup d'idées et est de plus en plus acceptée par les anarchistes comme EF! qui rejette ses quelques idées misanthropiques et commence à voir que la hiérarchie, et non la race humaine, est le problème

(pour une discussion entre Murray Bookchin et le leader de Earth First! Dave Foreman voir le livre **Defending the Earth**).

### A.3.4 - L'anarchisme est-il pacifiste?

Un courant pacifiste a longtemps existé dans l'anarchisme, Léon Tolstoï étant l'une de ses grandes figures. Ce courant est généralement appelé "**anarcho-pacifisme**" (le terme «**anarchiste non violent**» est parfois utilisé, mais ce terme est malapproprié parce qu'il impliquerait que le reste du mouvement serait «violent», ce qui est pas le cas!). L'union de l'anarchisme et du pacifisme n'est pas surprenant étant donné les idéaux et les arguments fondamentaux de l'anarchisme. Après tout, la violence ou la menace de violence ou de préjudice, est un des principaux moyens par lequel la liberté individuelle est détruite. Comme Peter Marshall le souligne, « [c] ompte tenu du respect de l'anarchiste pour la souveraineté de l'individu, dans le long terme, c' est la non-violence et non la violence qui est impliquée par les valeurs anarchistes. " [Exiger l'impossible, p.637] Malatesta est encore plus explicite quand il a écrit que le "*plan principal de l'anarchisme est l'élimination de la violence des relations humaines*" et que "*les anarchistes sont opposés à la violence.*" [Vie et idées, p. 53]

Cependant, bien que beaucoup d'anarchistes rejettent la violence et proclament le pacifisme, le mouvement, en général, n'est pas par essence pacifiste (dans le sens de l'opposition à toutes les formes de violence à tout moment). Plutôt, il est anti-militariste, contre la violence organisée de l'Etat mais reconnaissant qu'il existe des différences importantes entre la violence de l'opresseur et la violence de l'opprimé. Cela explique pourquoi le mouvement anarchiste a mis toujours beaucoup de temps et d'énergie à s'opposer à la machine militaire et aux guerres capitalistes alors que, dans le même temps, le soutien et l'organisation de la résistance armée contre l'oppression (comme dans le cas de l'armée makhnoviste pendant la Révolution russe qui a résisté à la fois aux armées blanches et rouges et les milices anarchistes organisés pour résister aux fascistes pendant la révolution espagnole - voir sections [A.5.4](#) et [A.5.6](#), respectivement).

Sur la question de la non-violence, comme une règle empirique, le mouvement se divise entre des lignes individualistes et socialistes. La plupart des anarchistes individualistes soutiennent des tactiques de changement social purement non-violents, comme le font les mutualistes. Cependant, l'anarchisme individualiste n'est pas pacifiste en tant que tel, puisque beaucoup soutiennent l'idée de la violence en légitime défense contre l'agression. La plupart des anarchistes sociaux, d'autre part, prennent en charge l'utilisation de la violence révolutionnaire, jugeant que la force physique sera nécessaire pour renverser le pouvoir enracinée et de résister à l'État et à l'agression capitaliste (même si il était anarcho-syndicaliste, Bart de Ligt, a écrit le classique pacifiste, **La Conquête de la violence**). Comme Malatesta disait, la violence, tout en étant "*en soi un mal*" est "*justifiable seulement quand elle est nécessaire pour défendre soi-même et d'autres contre la violence*" et que "*l'esclave est toujours dans un état de légitime défense et, par conséquent, sa violence contre le patron, contre l'opresseur, est toujours moralement justifiable.*" [Op. Cit., P. 55, pp. 53-54] En outre, ils soulignent que, pour reprendre les mots de Bakounine, depuis que l'oppression sociale "*dépend beaucoup moins d'individus que de l'organisation des choses et de positions sociales*", les

anarchistes visent à "*détruire impitoyablement les positions et les choses*" plutôt que les personnes, puisque le but d'une révolution anarchiste est de voir la fin des classes privilégiées "*non en tant qu'individus, mais en tant que classes.*" [cité par Richard B. Saltman, **La pensée sociale et politique de Michel Bakounine** p. 121, p. 124 et p. 122]

En effet, la question de la violence est relativement peu importante pour la plupart des anarchistes, car ils ne la glorifient pas et pensent qu'elle devrait être maintenue à un minimum au cours d'une lutte sociale ou d'une révolution. Tous les anarchistes seraient d'accord avec le pacifiste anarcho-syndicaliste Néerlandais Bart de Ligt quand il fait valoir que "*la violence et la guerre qui sont des conditions caractéristiques du monde capitaliste ne vont pas avec la liberté de l'individu, qui est la mission historique des classes exploitées. plus grande est la violence, plus faible est la révolution, même si la violence a été délibérément mise au service de la révolution*". [**La Conquête de la violence**, p. 75]

De même, tous les anarchistes seraient en accord avec de Ligt sur, utiliser le nom de l'un des chapitres de son livre, "*l'absurdité de pacifisme bourgeois.*" Pour de Ligt, et tous les anarchistes, la violence est inhérente au système capitaliste et toute tentative de rendre le capitalisme pacifiste est vouée à l'échec. Ceci est parce que, d'une part, la guerre est souvent juste de la concurrence économique effectué par d'autres moyens. Les nations vont souvent à la guerre quand ils sont confrontés à une crise économique, ce qu'ils ne peuvent gagner en lutte économique, ils tentent de l'obtenir par le conflit. D'autre part, *«la violence est indispensable dans la société moderne... [Parce que] sans elle la classe dirigeante serait complètement incapable de maintenir sa position privilégiée en ce qui concerne les masses exploitées dans chaque pays. L'armée est utilisée en premier lieu à maîtriser les travailleurs... quand ils deviennent mécontents.*" [Bart de Ligt, Op. Cit., P. 62] Tant que l'Etat et le capitalisme existent, la violence est inévitable et donc, pour les anarcho-pacifistes, le pacifiste cohérent doit être un anarchiste comme l'anarchiste cohérent doit être un pacifiste.

Pour les anarchistes qui sont non-pacifistes, la violence est considérée comme un résultat inévitable et malheureuse d'oppression et d'exploitation ainsi que le seul moyen par lequel les classes privilégiées renonceront à leur pouvoir et leurs richesses. Ceux qui sont en autorité donnent rarement leur pouvoir et doivent donc être contraints à le faire. D'où la nécessité de la violence "*transitoire*" "*pour mettre fin à la beaucoup plus grande, et permanente, violence qui maintient la majorité de l'humanité dans la servitude.*" [Malatesta, Op. Cit., P. 55] Se concentrer sur la question de la violence contre la non-violence c'est ignorer la vraie question, à savoir comment pouvons-nous changer la société pour le mieux. Comme Alexandre Berkman l'a souligné, ces anarchistes qui sont pacifistes confondent la question, comme ceux qui pensent que "*c'est le même comme si retrousser vos manches pour le travail devrait être considéré comme le travail lui-même.*" Au contraire, *«[la] part de lutte de la révolution est simplement de Retrousser ses manches. \_\_\_La vraie, tâche réelle est en avance\_\_\_.*" [ABC de l'anarchisme, p. 40] Et, en effet, la plupart des luttes sociales et les révolutions commencent relativement pacifiquement (via les grèves, occupations, etc.) et ne dégénèrent en violence quand ceux au pouvoir essaient de maintenir leur position (un exemple classique de ceci est en Italie, en 1920, lorsque l'occupation des usines par les travailleurs a



été suivie par la terreur fasciste - voir la [section A.5.5](#)).

Comme indiqué ci-dessus, tous les anarchistes sont des anti-militaristes et s'opposent à la fois à la machine militaire (et donc l'industrie "de défense") ainsi que les guerres étatiques / capitalistes (bien que quelques anarchistes, comme Rudolf Rocker et Sam Dolgoff, ont considérés l'anti-fascisme capitaliste au cours de la seconde guerre mondiale comme un moindre mal). Le message de la machine anti-guerre des anarchistes et anarcho-syndicalistes a été propagée longtemps avant le début de la première guerre mondiale, avec des syndicalistes et anarchistes en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord réimprimant un dépliant de la CGT française exhortant les soldats à ne pas suivre les ordres et de réprimer leurs collègues en lutte. Emma Goldman et Alexandre Berkman ont été arrêtés et expulsés de l'Amérique pour l'organisation d'un «**ligue anti-Conscription**» en 1917 alors que de nombreux anarchistes en Europe étaient emprisonnés pour avoir refusés de rejoindre les forces armées dans les première et deuxième guerres mondiales. L'IWW (influencé par les anarcho-syndicalistes) a été écrasée par une vague de répression impitoyable du gouvernement en raison de la menace de son organisation et le message anti-guerre présenté aux puissantes élites qui étaient favorables à la guerre. Plus récemment, les anarchistes, (y compris des gens comme Noam Chomsky et Paul Goodman) ont joué un rôle actif dans le mouvement pour la paix et ont contribué à la résistance à la conscription où elle existe encore. Les anarchistes ont pris une part active dans l'opposition aux guerres comme la guerre du Vietnam, la guerre des Malouines, ainsi que la guerre du Golfe (y compris, en Italie, en aidant à organiser des grèves pour protester contre elle). Et ce fut au cours de ce dernier conflit lorsque beaucoup d'anarchistes ont soulevé le slogan "**Non à la guerre, mais la guerre de classe**» qui résume bien l'opposition anarchiste à la guerre - à savoir une conséquence du mal de tout système de classe, dans lequel les classes opprimées de différents pays tuent l'autre pour le pouvoir et les profits de leurs dirigeants. Plutôt que de prendre part à ce massacre organisé, les anarchistes incitent les gens à travailler pour s'occuper de leurs propres intérêts plutôt que ceux de leurs maîtres:

*"Plus que jamais, nous devons éviter la compromission; d'approfondir le fossé entre les capitalistes et les esclaves salariés, entre les gouvernants et les gouvernés; prêcher l'expropriation de la propriété privée et la destruction des États comme le seul moyen de garantir la fraternité entre les peuples et la justice et la liberté pour tous; et nous devons nous préparer à accomplir ces choses ". [Malatesta, Op. Cit., P. 251]*  
[Malatesta, **Op. Cit.**, p. 251]

(Nous devons noter ici que les paroles de Malatesta ont été écrites en partie contre Pierre Kropotkine qui, pour des raisons connues de lui-même, a rejeté tout ce qu'il avait mis en valeur depuis des décennies et a soutenu les alliés de la Première Guerre mondiale comme un moindre mal contre l'autoritarisme allemand et l'impérialisme. Bien sûr, comme Malatesta l'a souligné, "*tous les gouvernements et toutes les classes capitalistes*" font "*des méfaits... contre les travailleurs et les rebelles de leurs propres pays.*" [Op. Cit., p. 246])

Ainsi, l'attrait du pacifisme des anarchistes est clair. La violence est autoritaire et coercitive, et ainsi son utilisation contredit les principes anarchistes. Voilà de la façon dont les anarchistes seraient d'accord avec Malatesta, quand il soutient que «*[nous] sommes en principe opposé à la violence et*

*pour cette raison souhaitent que la lutte sociale devrait être effectuée le plus humainement possible.*" [Op. Cit., P. 57] La plupart, si ce n'est tous, les anarchistes qui ne sont pas strictement pacifistes sont d'accord avec les pacifistes-anarchistes quand ils affirment que la violence peut souvent être contre-productive, s'aliéner les gens et donner à l'Etat un prétexte pour réprimer à la fois le mouvement anarchiste et les mouvements populaires pour le changement social. Tous les anarchistes soutiennent l'action directe non-violente et la désobéissance civile, qui offrent souvent de meilleures routes à un changement radical.

Donc, pour résumer, les anarchistes qui sont pacifistes purs sont rares. La plupart acceptent l'utilisation de la violence comme un mal nécessaire et considèrent qu'il faut minimiser son utilisation. Tous conviennent qu'une révolution qui **institutionnalise** la violence juste recréera l'État sous une nouvelle forme. Ils affirment, cependant, que ce n'est pas autoritaire de détruire l'autorité ou d'utiliser la violence pour résister à la violence. Par conséquent, bien que la plupart des anarchistes ne sont pas pacifistes, la plupart rejettent la violence, sauf en cas de légitime défense et même alors réduits au minimum.

### **A.3.5 - Qu'est ce que l'Anarcha-Féminisme?**

Bien que l'opposition à l'Etat et à toutes les formes d'autorité avaient une voix forte parmi les premières féministes du 19ème siècle, le plus récent mouvement féministe qui a commencé dans les années 1960 a été fondée sur la pratique anarchiste. Ceci est d'où le terme anarcha-féminisme est venu, se référant aux femmes anarchistes qui agissent au sein des mouvements féministes plus larges et anarchistes pour leur rappeler leurs principes.

L'anarchisme et le féminisme ont toujours été étroitement liés. Beaucoup de féministes remarquables ont également été anarchistes, y compris la pionnière Mary Wollstonecraft (auteur de Défense des droits de la femme), la communarde Louise Michel, Voltairine de Cleyre et la championne infatigable de la liberté des femmes, Emma Goldman (voir ses fameux essais "La traite des femmes", " Suffrage des femmes", " La tragédie de l'émancipation de la femme ", " mariage et l'amour " et " victimes de la morale ", par exemple). Liberté, le plus vieux journal anarchiste du monde, a été fondée par Charlotte Wilson en 1886. En outre, tous les grands penseurs anarchistes (à l'exception de Proudhon) étaient des partisans de l'égalité des femmes. Le mouvement "Femmes Libres" en Espagne au cours de la révolution Espagnole est un exemple classique de l'auto-organisation de femmes anarchistes pour défendre leurs libertés fondamentales et de créer une société fondée sur liberté et l'égalité des femmes (voir femmes libre de l'Espagne par Martha Ackelsberg pour plus de détails sur cette importante organisation).

L'anarchisme et le féminisme ont partagé beaucoup d'histoire commune et une préoccupation à propos de la liberté individuelle, l'égalité et la dignité pour les membres du sexe féminin (bien que, comme nous l'expliquerons plus en détail ci-dessous, les anarchistes ont toujours été très critique de courant / féminisme libéral qui ne va pas assez loin). Par conséquent, il n'est pas surprenant que la nouvelle vague du féminisme des années soixante se soit exprimé d'une manière anarchique et a attiré beaucoup d'inspiration à partir des figures anarchistes telles que Emma Goldman. Cathy

Levine souligne que, pendant ce temps, *"des groupes indépendants de femmes ont commencé à fonctionner sans la structure, ni les dirigeants et ni les autres factotums de la gauche masculine, la création, indépendamment et simultanément, des organisations similaires à celles des anarchistes de nombreuses décennies et régions. Aucun hasard"*. [cité par Clifford Harper, *Anarchy: Un Graphic Guide*, p. 182]

Ce n'est pas un hasard parce que, comme les universitaires féministes ont noté, les femmes étaient parmi les premières victimes de la société hiérarchique, qui est supposé avoir commencé avec la montée du patriarcat et des idéologies de domination pendant l'ère néolithique. Marilyn French fait valoir ( dans "en delà de la puissance") que la première stratification sociale majeure de la race humaine a eu lieu lorsque les hommes ont commencé à dominer les femmes, les femmes devenant en effet une classe sociale «basse» et «inférieure».

Peggy Kornegger a attiré l'attention sur les fortes connexions entre le féminisme et l'anarchisme, à la fois en théorie et en pratique. *"La perspective féministe radicale est l'anarchisme presque pur"*, écrit-elle. *"La théorie de base postule la famille nucléaire comme la base de tous les systèmes autoritaires. La leçon que l'enfant apprend, du père, de l'enseignant, du patron, de "Dieu", est d'obéir à la grande voix anonyme de l'autorité. Pour obtenir leur diplôme, de l'enfance à l'âge adulte, est de devenir un automate à part entière, incapable de questionnement ou même de penser clairement "*. [Ibid.] De même, le Collectif Zéro fait valoir que l'anarcha-féminisme *»consiste à reconnaître l'anarchisme du féminisme et consciemment le développer."* [The Raven, non. 21, p. 6]

Les Anarcho-féministes soulignent que les traits et les valeurs autoritaires, par exemple, la domination, l'exploitation, l'agressivité, la compétitivité, la désensibilisation, etc., sont très appréciés dans les civilisations hiérarchiques et sont traditionnellement désignés comme «masculins». En revanche, les traits et les valeurs non-autoritaires tels que la coopération, le partage, la compassion, la sensibilité, la chaleur, etc., sont traditionnellement considérés comme «féminins» et sont dévalués. Les universitaires féministes ont tracé ce phénomène de retour à la croissance des sociétés patriarcales au début âge du bronze et leur conquête des sociétés à base coopérative pour lesquels les traits et les valeurs «féminines» étaient répandues et respectées. Suite à ces conquêtes, cependant, ces valeurs sont venues à être considérées comme «inférieures», surtout pour un homme, puisque les hommes étaient en charge de la domination et l'exploitation sous le patriarcat. (Voir, par exemple Riane Eisler, *le calice et la lame*; Elise Boulding, *le dessous de l'Histoire*). Ainsi les anarcha-féministes ont appelés à la création d'une société anarchiste non-autoritaire fondé sur la coopération, le partage, l'entraide, etc., comme la *«féminisation de la société."*

Les Anarcho-féministes ont notés que la "féminisation" de la société ne peut pas être atteinte sans à la fois l'auto-gestion et la décentralisation. Ceci est parce que les valeurs patriarcales et autoritaires traditionnelles qu'ils souhaitent renverser sont incarnées et reproduites dans les hiérarchies. Ainsi le féminisme implique la décentralisation, qui à son tour implique l'auto-gestion. Beaucoup de féministes ont reconnu, comme en témoignent leurs expériences avec des formes collectives d'organisations féministes qui éliminent la structure hiérarchique et des formes concurrentielles de

la prise de décision. Certaines féministes ont même soutenu que les organisations démocratiques directes sont des formes politiques spécifiquement féminines [voir par exemple Nancy Hartsock "Théorie Féministe et le développement de la stratégie révolutionnaire," dans Zeila Eisenstein, éd., Patriarcat capitaliste et l'affaire de féminisme socialiste, pp. 56-77]. Comme tous les anarchistes, anarcho-féministes reconnaissent que l'auto-libération est la clé de l'égalité et donc, la liberté des femmes. Ainsi Emma Goldman:

*"Son développement, sa liberté, son indépendance, doit venir de et par elle-même d'abord, par elle-même affirmer comme une personnalité, et non comme une marchandise sexuelle. Deuxièmement, en refusant le droit de quiconque sur son corps; En refusant de porter des enfants, à moins qu'elle ne le veuille, en refusant d'être une servante de Dieu, de l'État, de la société, du mari, de la famille, etc., en faisant sa vie simple, mais profonde et plus riche. C'est, en essayant d'apprendre la signification et la substance de la vie dans toute sa complexité; en se libérant de la peur de l'opinion publique et de la condamnation publique". [L'anarchisme et autres essais, p. 211]*

L'Anarcha-féminisme tente de garder le féminisme hors des influences et de la domination par des idéologies autoritaires que ce soit la droite ou la gauche. Il propose une action directe et l'auto-assistance au lieu des campagnes réformistes de masse favorisées par le mouvement « officiel » féministe, avec sa création d'organisations hiérarchiques et centralistes et son illusion que d'avoir plus de femmes patronnes, politiciennes, et des soldates est un mouvement vers « l'égalité ». Les Anarcho-féministes tiennent à souligner que la soi-disant « science de management » que les femmes doivent apprendre afin de devenir des gestionnaires dans les entreprises capitalistes est essentiellement un ensemble de techniques de contrôle et d'exploitation des travailleuses salariées dans les hiérarchies d'entreprise, alors que la "féminisation" de la société exige l'élimination de l'esclavage salarié capitaliste et la domination managériale tout à fait. Les Anarcho-féministes réalisent que d'apprendre à devenir un exploiteur efficace ou oppresseur est pas le chemin de l'égalité (comme un membre des Mujeres Libres le dit, « [nous] ne voulions pas substituer une hiérarchie féministe à la place d'une masculine » [ cité par Martha A. Ackelsberg, femmes libres de l'Espagne p.2] -. voir également la section [B.1.4](#) pour une nouvelle discussion sur le patriarcat et la hiérarchie).

D'où l'hostilité traditionnelle de l'anarchisme pour les libéraux (ou courant dominant) féministes, tout en soutenant la libération et l'égalité des femmes. Federica Montseny (une figure de proue du mouvement anarchiste espagnol) a fait valoir que ce féminisme préconise l'égalité pour les femmes, mais n'a pas contesté les institutions existantes. Elle a fait valoir que (courant dominant) le féminisme "seule ambition est de donner aux femmes d'une classe particulière la possibilité de participer plus pleinement au système existant de privilège" et que si ces institutions "sont injustes quand les hommes profitent d'elles, elles seront toujours injuste si les femmes profitent d'elles. "[cité par Martha A. Ackelsberg, Op. Cit., Pp. 90-91, p. 91]

Donc, dans le mouvement historique anarchiste, comme le note Martha Ackelsberg, le féminisme libéral / "courant dominant" a été considéré comme étant « trop étroitement ciblées comme une stratégie pour l'émancipation des femmes; la lutte sexuelle ne peut pas être séparé de la lutte des

*classes ou du projet anarchiste dans son ensemble.* "[Op. Cit., P. 91] Les Anarcha-féministes continuent cette tradition en faisant valoir que toutes les formes de hiérarchie sont mauvaises, et pas seulement le patriarcat, et que le féminisme est en conflit avec ses propres idéaux si elle désire simplement permettre aux femmes d'avoir la même chance d'être une patronne comme l'homme le fait.

Les Anarcho-féministes, donc, comme tous les anarchistes considèrent le capitalisme comme un déni de liberté. L'idéal qu'une "égalité des chances" dans le capitalisme permettrait de libérer les femmes ignore le fait qu'un tel système verrait encore les femmes de la classe ouvrière opprimée par les patrons (qu'ils soient homme ou femme). Pour les anarcha-féministes, la lutte pour la libération des femmes ne peut pas être séparé de la lutte contre la hiérarchie en tant que telle. Comme L. Susan Brown le dit:

*L'"Anarchiste-féminisme, comme expression de la sensibilité anarchiste appliqué aux préoccupations féministes, prend l'individu comme point de départ et, en opposition aux relations de domination et de subordination, plaide pour des formes économiques non instrumentales qui préservent la liberté existentielle individuelle, à la fois pour les hommes et les femmes."* [La politique de l'individualisme, p. 144]

Les Anarcho-féministes ont beaucoup à apporter à notre compréhension des origines de la crise écologique dans les valeurs autoritaires de la civilisation hiérarchique. Par exemple, un certain nombre d'universitaires féministes ont soutenu que la domination de la nature a en parallèle la domination des femmes, qui ont été identifiés avec la nature à travers l'histoire (Voir, par exemple, Carline Merchant, *The Death of Nature*, 1980). Les femmes et la nature sont victimes de l'obsession du contrôle qui caractérise la personnalité autoritaire. Pour cette raison, un nombre croissant d'écologistes et féministes radicales reconnaissent que les hiérarchies doivent être démantelées en vue d'atteindre leurs objectifs respectifs.

En outre, les anarcho-féministes nous rappellent l'importance de traiter les femmes à égalité avec les hommes tandis que, dans le même temps, en respectant les différences des femmes vis à vis des hommes. En d'autres termes, que la reconnaissance et le respect de la diversité comprend les femmes ainsi que les hommes. Trop souvent, beaucoup d'anarchistes masculins supposent que, parce qu'ils sont (en théorie) opposés au sexisme, ils ne sont pas sexistes dans la pratique. Une telle hypothèse est fautive. Les Anarcha-féministes posent la question de la cohérence entre la théorie et la pratique à l'avant de l'activisme social et nous rappelle à tous que nous devons combattre non seulement les contraintes externes, mais aussi internes.

### **A.3.6 - Qu'est ce que l'Anarchisme culturel ?**

Pour nos besoins, nous allons définir l'anarchisme culturel comme la promotion des valeurs anti-autoritaires à travers ces aspects de la société traditionnellement considérés comme appartenant à la sphère de la «culture» plutôt que de l'«économie» ou la «politique» - par exemple, à travers l'art, la musique, le théâtre, la littérature, l'éducation, la pratique de l'éducation des enfants, la morale sexuelle, la technologie, et ainsi de suite.

Les expressions culturelles sont anarchique dans la mesure où elles attaquent délibérément, affaiblissent ou renversent la tendance de la plupart des formes culturelles traditionnelles promouvant les valeurs et les attitudes autoritaires, notamment la domination et l'exploitation. Ainsi, un roman qui dépeint les maux du militarisme peut être considéré comme de l'anarchisme culturelle si elle va au-delà du modèle simple "guerre est l'enfer" et permet au lecteur de voir comment le militarisme est connecté avec les institutions autoritaires (par exemple, le capitalisme et l'étatisme) ou des méthodes du conditionnement autoritaire (par exemple de l'éducation dans la famille patriarcale traditionnelle). Ou, comme l'exprime John Clark, l'anarchisme culturelle "*implique le développement des arts, des médias, et d'autres formes symboliques qui exposent divers aspects du système de domination et de les opposer à un système de valeurs fondé sur la liberté et la communauté.*" [Le Moment anarchiste: Réflexions sur la culture, la nature et de l'énergie]

L'anarchisme culturel est important - voire indispensable - parce que les valeurs autoritaires sont intégrés dans un système global de domination avec de nombreux aspects en plus de la politique et de l'économique. D'où ces valeurs ne peuvent pas être éradiquées, même par une révolution économique et politique combiné si il n'est pas aussi accompagné par des changements psychologiques profonds dans la majorité de la population. L'acquiescement de masse au système actuel est enracinée dans la structure psychique des êtres humains (leur «*structure de caractère*», pour reprendre l'expression de Wilhelm Reich), qui est produite par de nombreuses formes de conditionnement et de socialisation qui se sont développées avec la civilisation patriarcale autoritaire au cours des cinq ou six mille ans passés.

En d'autres termes, même si le capitalisme et l'Etat sont renversés demain, les gens créeraient bientôt de nouvelles formes d'autorité à leur place. Pour autorité - un leader fort, une chaîne de commandement, à quelqu'un de donner des ordres et de soulager un de la responsabilité de penser par soi-même - sont ce que la personnalité de soumission / autoritaire se sent plus à l'aise. Malheureusement, la majorité des êtres humains craignent la vraie liberté, et en effet, ne savent pas quoi faire avec elle - comme il est montré par une longue série de révolutions manquées et les mouvements de libération dans laquelle les idéaux révolutionnaires de liberté, de démocratie et d'égalité étaient trahi et une nouvelle hiérarchie et classe dirigeante ont été rapidement créé. Ces échecs sont généralement attribués aux machinations des politiciens capitalistes et réactionnaires, et de la perfidie des dirigeants révolutionnaires; mais les politiciens réactionnaires attirent seulement des adeptes parce qu'ils trouvent un terrain favorable à la croissance de leurs idéaux autoritaires dans la structure de caractère des gens ordinaires.

D'où la condition pour une révolution anarchiste est une période de prise de conscience dans laquelle les gens deviennent peu à peu conscients des traits de soumission / autoritaires en eux-mêmes, voir comment ces traits sont reproduits par le conditionnement, et de comprendre comment ils peuvent être atténués ou éliminés par le biais de nouvelles formes de la culture, en particulier de nouvelles méthodes d'éducation des enfants et des pédagogies. Nous allons explorer cette question plus en détail dans la section B.1.5 ([Quelle est la base d'une psychologie de masse pour la civilisation autoritaire?](#)), J.6 ([Quelles sont les méthodes d'éducation des enfants les anarchistes prônent-ils ?](#)), Et J.5.13 ([Que sont les écoles modernes ?](#))

Les idées anarchistes culturels sont partagés par presque toutes les écoles de pensée anarchiste et la sensibilisation est considéré comme un élément essentiel de tout mouvement anarchiste. Pour les anarchistes, il est important de «*construire le nouveau monde dans la coquille de l'ancienne*» dans tous les aspects de nos vies et de créer une culture anarchiste fait partie de cette activité. Quelques anarchistes, cependant, envisagent la sensibilisation comme suffisante en soi et ainsi combinent les activités anarchistes culturels avec l'organisation, en utilisant l'action directe et construisent des alternatives libertaires dans la société capitaliste. Le mouvement anarchiste est celui qui combine l'auto-activité pratique avec le travail culturel, avec les deux activités s'alimentant et se soutenant l'une l'autre.

### A.3.7 - Y-a-t-il des anarchistes religieux ?

Oui il y en a. Alors que la plupart des anarchistes se sont opposés à la religion et à l'idée de Dieu comme profondément anti-humaine et une justification de l'autorité terrestre et de l'esclavage, quelques croyants en une religion ont pris leurs idées vers des conclusions anarchistes. Comme tous les anarchistes, ces anarchistes religieux ont combinés une opposition à l'État à une position critique à l'égard de la propriété privée et de l'inégalité. En d'autres termes, l'anarchisme est pas nécessairement athée. En effet, selon Jacques Ellul, "*la pensée biblique mène directement à l'anarchisme, et que cela est la seule position*" *politique anti-politique* »*en accord avec les penseurs chrétiens.*" [cité par Peter Marshall, *exiger l'impossible*, p. 75]

Il y a beaucoup de différents types d'anarchisme inspirés par les idées religieuses. Comme le fait remarquer Peter Marshall, la «*première expression claire d'une sensibilité anarchiste peut être retracée des taoïstes dans la Chine ancienne à partir du sixième siècle avant JC*" et "*le bouddhisme, en particulier dans sa forme zen,...* A... *Un fort esprit libertaire.*" [Op. Cit., P. 53, p. 65] Certains combinent leurs idées anarchistes avec des influences païennes et spiritualistes. Cependant, l'anarchisme religieux prend généralement la forme de l'anarchisme chrétien, et nous allons nous concentrer sur celui-ci.

Les anarchistes chrétiens prennent au sérieux les mots de Jésus à ses fidèles que «*les rois et les gouverneurs ont la domination sur les hommes; Qu'il n'y ait point de pareil parmi vous.*" De même, l'affirmation de Paul que "*aucune autorité, sauf Dieu*» est pris à sa conclusion évidente avec le refus de l'autorité de l'Etat dans la société. Ainsi, pour un vrai chrétien, l'Etat usurpe l'autorité de Dieu et il appartient à chaque individu de se gouverner et de découvrir que (pour reprendre le titre du célèbre livre de Tolstoï) **Le Royaume de Dieu est en soi.**

De même, la pauvreté volontaire de Jésus, ses commentaires sur les effets corrompteurs de la richesse et de la demande biblique que le monde a été créé pour l'humanité pour être apprécié en commun et a été repris comme base d'une critique socialiste de la propriété privée et du capitalisme. En effet, la première église chrétienne (qui pourrait être considéré comme un mouvement de libération des esclaves, bien que l'un a plus tard été coopté dans une religion d'Etat) a été fondée sur le partage communiste de biens matériels, un thème qui a constamment apparu dans les mouvements chrétiens radicaux (en effet, la Bible aurait été utilisé pour exprimer les aspirations libertaires radicales de

l'opprimé, qui, dans les derniers temps, aurait pris la forme d'une terminologie anarchiste ou marxiste). Ainsi les commentaires égalitaires du pasteur John Ball au cours de la révolte paysanne en 1381 en Angleterre:

*"Quand Adam bêchait et qu'Eve filait, qui était alors gentleman ?"*

L'histoire de l'anarchisme chrétien comprend *l'hérésie de l'Esprit libre* au Moyen-Age, de nombreuses révoltes paysannes et les *anabaptistes* au 16e siècle. La tradition libertaire au sein du christianisme a refait surface dans le 18ème siècle dans les écrits de William Blake et l'américain Adam Ballou portant à des conclusions anarchistes dans son **socialisme chrétien pratique** en 1854. Toutefois, l'anarchisme chrétien est devenu un fil clairement définie du mouvement anarchiste avec le travail du célèbre auteur russe Léon Tolstoï.

Tolstoï a pris le message de la Bible au sérieux et est venu à considérer qu'un vrai chrétien doit s'opposer à l'Etat. De sa lecture de la Bible, Tolstoï a tiré des conclusions anarchistes:

*"le pouvoir [sur] signifie employer la force, et en utilisant la force cela signifie faire de celui dont la force est utilisée, ce qui ne lui plaît pas et ce que celui qui utilise la force ne voudrait certainement pas être fait pour lui-même. en conséquence le pouvoir [sur] signifie faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent, qui est, faire le mal ". [Le Royaume de Dieu est en vous, p. 242]*

Ainsi, un vrai chrétien doit éviter de gouverner les autres. De cette position anti-étatiste tout naturellement il a plaidé en faveur d'une société auto-organisée par le bas:

*«Pourquoi penser que les gens non-officiels ne peuvent pas organiser leur vie par elles-mêmes, ainsi que les personnes publiques peuvent l'organiser pas pour eux-mêmes, mais pour les autres?» [The Anarchist Reader, p. 306]*

Tolstoï a exhorté à l'action non-violente contre l'oppression, de voir une transformation spirituelle des individus comme la clé de la création d'une société anarchiste. Comme le fait valoir Max Nettlau, la *«grande vérité soulignée par Tolstoï est que la reconnaissance de la puissance du bien, de la bonté, de la solidarité - et de tout ce qui est appelé l'amour - se trouve en nous-mêmes, et qu'il peut et doit être réveillé, développé et exercé dans notre propre comportement ". [Une brève histoire de l'anarchisme, pp. 251-2]*

Comme tous les anarchistes, Tolstoï était critique de la propriété privée et du capitalisme. Comme Henry George (dont les idées, comme celles de Proudhon, a eu un fort impact sur lui), il oppose la propriété privée de la terre, en faisant valoir que *"si ce n'était pour la défense de la propriété foncière, et son augmentation consécutive des prix, les gens ne seraient pas entassés dans ces espaces étroits, mais seraient dispersés sur la terre libre laquelle il y a encore beaucoup dans le monde. "En outre, "dans cette lutte [pour la propriété foncière] c'est pas ceux qui travaillent sur le terrain, mais toujours ceux qui prennent part à la violence du gouvernement, qui ont l'avantage."* [Op. Cit., P. 307] Ainsi Tolstoï a reconnu que les droits de propriété dans quoi que ce soit au-delà de l'usage exigent la violence d'Etat pour les protéger (la possession est *"toujours protégé par la coutume, l'opinion publique, par des sentiments de justice et de réciprocité, et ils ne doivent être*



*protégés par la violence.*" [ibid.]). En effet, il soutient que:

*"Des dizaines de milliers d'acres de terres forestières appartenant à un propriétaire - tandis que des milliers de personnes à proximité ont pas de carburant -- ont besoin de protection par la violence. Donc, aussi, faire des fabriques et des usines où plusieurs générations d'ouvriers ont été fraudé et sont toujours fraudés. Pourtant, en plus de faire des centaines de milliers de boisseaux de grain, appartenant à un même propriétaire, qui les a retenus de vendre à un prix triple en temps de famine ". [Ibid.]*

Tolstoï affirmait que le capitalisme a ruiné moralement et physiquement les individus et que les capitalistes étaient des «négriers». Il estimait qu'il était impossible pour un vrai chrétien d'être un capitaliste, pour un «*fabricant est un homme dont le revenu se compose de la valeur évincé des travailleurs, et dont l'occupation entière est basée sur le travail forcé, le travail contre nature*» et, par conséquent, "il doit d'abord renoncer à ruiner des vies humaines pour son propre profit ". [Le Royaume de Dieu est en vous, p. 338, p. 339] Sans surprise, Tolstoï a fait valoir que les coopératives étaient la "seule activité sociale qui a une morale, qui respecte la personne qui ne veut pas être une partie de la violence peut y prendre part." [cité par Peter Marshall, Op. Cit., P. 378]

De son opposition à la violence, Tolstoï rejette à la fois l'État et la propriété privée et a exhorté les tactiques pacifistes contre la violence au sein de la société et pour créer une société juste. Dans les mots de Nettlau, il "a affirmé la résistance au mal; et à l'un des moyens de résistance - par force active - il en a ajouté une autre façon: la résistance par la désobéissance, la force passive...." [Op. Cit., P. 251] Dans ses idées d'une société libre, Tolstoï a été clairement influencée par la vie russe rurale et les œuvres de Pierre Kropotkine (tels que **champs, usines et ateliers**), de PJ Proudhon et par le non-anarchiste Henry George.

Les idées de Tolstoï ont eu une forte influence sur Gandhi, qui a inspiré ses compatriotes à utiliser la résistance non-violente pour dégager l'Angleterre hors de l'Inde. De plus, la vision de Gandhi d'une Inde libre comme une fédération de communes paysannes est similaire à la vision anarchiste de Tolstoï d'une société libre (même si nous devons souligner que Gandhi n'était pas un anarchiste). Le **Catholic Worker Group** aux États-Unis a également été fortement influencé par Tolstoï (et Proudhon), comme cela l'a été avec Dorothy Day un fervent pacifiste chrétien et anarchiste qui a fondé le journal du **Catholic Worker Group** en 1933. L'influence de Tolstoï et de l'anarchisme religieux en général peuvent également être trouvés dans les mouvements de théologie de la libération en Amérique latine et du Sud, qui combinent les idées chrétiennes avec l'activisme social au sein de la classe ouvrière et de la paysannerie (bien que nous devrions noter que la théologie de la libération est plus généralement inspiré par les idées socialistes de l'Etat plutôt que des anarchistes).

Dans les pays où les églises détiennent de facto le pouvoir politique, comme en Irlande, dans certaines parties de l'Amérique du Sud, au XIXe et au début du XXe siècle en Espagne et ainsi de suite, typiquement les anarchistes sont fortement anti-religieux parce que l'Eglise a le pouvoir de réprimer la dissidence et de la lutte de classe. Ainsi, alors que la plupart des anarchistes sont athées (et donc d'accord avec Bakounine que si Dieu existait, il serait nécessaire, pour la liberté et la dignité humaine, de l'abolir) il y a une tradition minoritaire au sein de l'anarchisme qui tire des

conclusions anarchistes de la religion. En outre, la plupart des anarchistes sociaux considèrent que le pacifisme Tolstoyien est dogmatique et extrême, voyant la nécessité (parfois) à la violence pour résister à de plus grands maux. Cependant, la plupart des anarchistes seraient d'accord avec les Tolstoyiens sur la nécessité d'une transformation individuelle de valeurs comme un aspect essentiel de la création d'une société anarchiste et sur l'importance de la non-violence comme une tactique générale (bien que, nous devons souligner que quelques anarchistes rejettent totalement l'utilisation de la violence en légitime défense, malgré qu'aucune autre option est disponible).

### **A.3.8 - Qu'est-ce que "l'anarchisme sans adjectif"?**

Selon les mots de l'historien George Richard Esenwein, "*l'anarchisme sans adjectifs*» dans son sens le plus large "*fait référence à une forme sans trait d'union de l'anarchisme, qui est, une doctrine sans étiquettes de qualification tels que communiste, collectiviste, mutualiste ou individualiste. Pour d'autres, ... [il] a été comprise simplement comme une attitude qui tolérait la coexistence de différentes écoles anarchistes*". [Idéologie anarchiste et la classe Mouvement de travail en Espagne, 1868-1898, p. 135]

le créateur de l'expression Fernando del Marmol Tarrida est né à Cuba, il l'a utilisé en Novembre 1889, à Barcelone. Il a dirigé ses commentaires vers les anarchistes communistes et collectivistes en Espagne qui, au moment éprouvaient un intense débat sur les mérites de leurs deux théories. "*Anarchisme sans adjectifs*» était une tentative de montrer une plus grande tolérance entre les tendances anarchistes et d'être clair que les anarchistes ne devraient pas imposer un plan économique préconçue à personne - même en théorie. Ainsi, les préférences économiques des anarchistes devraient être «*d'importance secondaire*» que d'abolir le capitalisme et l'État, avec la libre expérimentation d'une règle d'une société libre.

Ainsi, la perspective théorique connue sous le nom "anarquismo sin adjectives" ("anarchisme sans adjectifs») était l'un des sous-produits d'un intense débat au sein du mouvement lui-même. Les racines de l'argument peuvent être trouvés dans le développement de L'anarchisme communiste après la mort de Bakounine en 1876. Bien que pas tout à fait différent de L'anarchisme collectiviste (comme on peut le voir à partir de l'oeuvre célèbre de James Guillaume "sur le renforcement du Nouvel Ordre social» au sein de Bakounine sur l'anarchisme, les collectivistes ont fait voir leur système économique en évolution dans le communisme libre), les anarchistes communistes ont développés, approfondis et enrichis le travail de Bakounine comme Bakounine avait développé, approfondi et enrichi celui de Proudhon. L'anarchisme communiste a été associée à des anarchistes comme Elisée Reclus, Carlo Cafiero, Errico Malatesta et (le plus célèbre) Pierre Kropotkine.

Rapidement les idées communistes-anarchistes ont remplacés l'anarchisme collectiviste comme la principale tendance anarchiste en Europe, sauf en Espagne. Ici, le problème majeur était pas la question du communisme (bien que pour Ricardo Mella celle ci joua un rôle), mais une question de la modification de la stratégie et les tactiques sous-entendus par l'anarchisme communiste. A cette époque (les années 1880), les anarchistes communistes insistaient sur les groupes locaux (purs) de militants anarchistes, généralement opposée au syndicalisme (bien que Kropotkine était pas un de

ceux-ci comme il a vu l'importance des militants des organisations de travailleurs) ainsi que d'être un peu anti-organisation. Sans surprise, un tel changement dans la stratégie et la tactique est venu pour beaucoup de discussions des collectivistes espagnols qui soutenaient fortement l'organisation et de la lutte de la classe ouvrière.

Ce conflit se répandit bientôt hors de l'Espagne et la discussion a trouvé sa place dans les pages de La Revolte à Paris. Cela a provoqué l'accord de beaucoup d'anarchistes avec l'argument de Malatesta que «*[il] est pas bon pour nous, pour dire le moins, de tomber dans la guerre sur de simples hypothèses.*» [cité par Max Nettlau, Une brève histoire de l'anarchisme, pp. 198-9] Au fil du temps, la plupart des anarchistes ont convenu (pour reprendre les termes de Nettlau) que «*nous ne pouvons pas prévoir le développement économique de l'avenir*» [Op. Cit., P. 201] et ainsi le débat a évolué sur ce qu'ils avaient en commun (l'opposition au capitalisme et l'Etat) plutôt que les différentes visions de la façon dont une société libre fonctionnerait. Au fil du temps, la plupart des communistes-anarchistes vu qu'ignorant le mouvement syndical en sorte que leurs idées ne sont pas parvenus jusqu'à la classe ouvrière tandis que la plupart des collectivistes-anarchistes ont souligné leur engagement aux idéaux communistes et leur arrivée plus tôt, plutôt que plus tard, après une révolution.

De même, aux États-Unis il y avait aussi un débat intense en même temps entre communistes et anarchistes individualistes. Benjamin Tucker soutenait que les communistes-anarchistes n'étaient pas des anarchistes, tandis que John Most disait des choses similaires sur les idées de Tucker. Tout comme les gens comme Mella et Tarrida qui mirent en avant l'idée de la tolérance entre les groupes anarchistes, des anarchistes comme Voltairine de Cleyre "est venu à se qualifier simplement «*anarchiste*», et a appelé comme Malatesta pour un 'anarchisme sans adjectifs,« *depuis en l'absence de gouvernement de nombreuses expériences différentes seraient probablement essayé dans diverses localités afin de déterminer la forme la plus appropriée* ". [Peter Marshall, exiger l'impossible, p. 393]

Ces débats ont eu un impact durable sur le mouvement anarchiste, avec les anarchistes connus comme de Cleyre, Malatesta, Nettlau et Reclus adoptant le point de vue tolérant incarné dans l'expression «*anarchisme sans adjectifs*» (voir Une brève histoire de Nettlau de l'anarchisme, pages 195 à 201 pour un excellent résumé de ceci). C'est également, nous ajoutons, la position dominante au sein du mouvement anarchiste aujourd'hui pour la plupart des anarchistes en reconnaissant le droit des autres tendances au nom «*anarchiste*», tandis que, de toute évidence, avoir leurs propres préférences pour des types spécifiques de la théorie anarchiste et de leurs propres arguments pourquoi les autres types sont imparfaits. Cependant, nous devons souligner que les différentes formes de l'anarchisme (communisme, syndicalisme, religieux, etc ) ne sont pas mutuellement exclusifs et ne pas avoir à soutenir l'un et haïr les autres. Cette tolérance se traduit par l'expression «*anarchisme sans adjectifs.*»

Un dernier point, certains "anarcho"-capitalistes ont essayé d'utiliser la tolérance associée à l'"anarchisme sans adjectifs" pour faire valoir que leur idéologie devrait être acceptée comme faisant partie du mouvement anarchiste. Après tout, disent-ils, l'anarchisme est juste de se

débarrasser de l'Etat, l'économie est d'une importance secondaire. Cependant, une telle utilisation de l'"anarchisme sans adjectifs" est faux car il était communément admis à l'époque que les types d'économie qui ont été discutés étaient anti-capitaliste (c-à-d socialiste). En d'autres termes, il a été convenu que le capitalisme devait être aboli avec l'Etat et une fois que ce fut le cas l'expérimentation libre serait développé. En d'autres termes, la lutte contre l'Etat était juste une partie d'une lutte plus large pour mettre fin à l'oppression et de l'exploitation et ne peut pas être isolé de ces objectifs plus larges. Comme les "anarcho" -capitalistes ne cherchent pas l'abolition du capitalisme avec l'état, ce ne sont pas des anarchistes et ainsi "l'anarchisme sans adjectifs" ne vaut pas pour les soi-disant capitalistes "anarchistes" (voir la [section F](#) sur les raisons que l'"anarcho"-capitalisme n'est pas anarchiste).

### **A.3.9 - Qu'est ce que l'anarcho-primitivisme ?**

Tel que discuté dans la [section A.3.3](#), la plupart des anarchistes seraient d'accord avec le situationniste Ken Knabb qui fait valoir que *"dans un monde libéré, des ordinateurs et d'autres technologies modernes pourraient être utilisées pour éliminer les tâches dangereuses ou ennuyeuses, libérant ainsi tout le monde pour pouvoir se concentrer sur des activités plus intéressantes."* Evidemment *"certaines technologies - l'exemple le plus évident est l'énergie nucléaire - sont effectivement si incroyablement dangereuses qu'elles seront sans doute mises à terme rapidement. Nombreuses autres industries qui produisent des produits absurdes, obsolètes ou superflus, bien sûr le seront également, ou cesseront automatiquement avec la disparition de leurs justifications commerciales. Mais de nombreuses technologies..., qui peuvent actuellement être mal utilisés, ont peu ou pas d'inconvénients inhérents. C'est simplement une question d'utilisation plus judicieuse, en les plaçant sous contrôle populaire, l'introduction de quelques améliorations écologiques, et de les remanier à des fins humaines plutôt que capitalistes."* [Public Secrets, p. 79 et p. 80] Ainsi la plupart des éco-anarchistes voient l'utilisation de technologies appropriées en tant que moyen de créer une société qui vit en équilibre avec la nature.

Toutefois, une (très) petite mais bruyante minorité d'auto-proclamés anarchistes verts sont en désaccord avec cela. Des écrivains comme John Zerzan, John Moore et David Watson ont exposé une vision de l'anarchisme qui, disent-ils, vise à critiquer toute forme de pouvoir et d'oppression. Ceci est souvent appelé "l'anarcho-primitivisme", qui, selon Moore, est tout simplement, *"un terme raccourci pour un courant radical qui critique la totalité de la civilisation dans une perspective anarchiste, et cherche à initier une transformation complète de la vie humaine."* [Primitivist Primer]

Comme ce courant s'est exprimé diversement, avec les éléments les plus extrémistes cherchant la fin de toutes les formes de technologie, de division du travail, de domestication, de «Progrès», d'industrialisation, ce qu'ils appellent «la société de masse» et, pour certains, même la culture symbolique (les Nombres, la langue, le temps et l'art). Ils ont tendance à appeler tout système qui inclut les fonctions de «civilisation» et, par conséquent, l'objectif est *"la destruction de la civilisation"*. Jusqu'où ils veulent aller est un point discutable. Certains voient le niveau technologique qui existait avant la révolution industrielle comme acceptable, de nombreux vont plus loin et rejettent l'agriculture et toutes les formes de la technologie au-delà de la plus

élémentaire. Pour eux, un retour à l'état sauvage, à un mode de chasseurs-cueilleurs de la vie, est la seule façon pour que l'anarchie existe et ils rejettent du revers de la main l'idée que la technologie appropriée puisse être utilisée pour créer une société anarchiste basée sur la production industrielle qui minimise son impact sur les écosystèmes.

Ainsi, nous trouvons le magazine primitiviste "Green Anarchy" qui fait valoir que ceux qui, comme eux-mêmes, *"privilégient les valeurs de l'autonomie personnelle ou de l'existence sauvage ont raison de s'opposer et de rejeter toutes les organisations et sociétés de grande envergure au motif qu'elles nécessitent l'impérialisme, l'esclavage et la hiérarchie, quelle que soit l'usage auquel ils peuvent être conçus."* Ils s'opposent au capitalisme qui est la *"manifestation dominante actuelle de la civilisation"*. Toutefois, ils soulignent que c'est la *«Civilisation, pas le capitalisme en soi, qui a été la genèse de l'autoritarisme systémique, la servitude obligatoire et l'isolement social. Ainsi, une attaque contre le capitalisme qui ne parvient pas à cibler la civilisation ne peut jamais abolir la contrainte institutionnalisée qui alimente la société. Tenter de collectiviser l'industrie dans le but de la démocratiser est de ne pas reconnaître que toutes les organisations de grande envergure adoptent une orientation et une forme qui est indépendante des intentions de ses membres"*. Ainsi, affirment-ils, les anarchistes véritables doivent s'opposer à l'industrie et à la technologie du fait que les *«institutions hiérarchiques, l'expansion territoriale, et la mécanisation de la vie sont tous nécessaires pour l'administration et le processus de production de masse pour se reproduire."* Pour les primitivistes, *«seuls les petites communautés d'individus autonomes peuvent coexister avec d'autres êtres, humains ou non, sans imposer leur autorité sur eux."* Ces communautés se partagent des traits essentiels avec les sociétés tribales, *«pour plus de 99% de l'histoire humaine, les êtres humains vivaient dans de petites et égalitaires familles élargies, tout en tirant leur subsistance directement de la terre."* [Contre la société de masse]

Bien que ces communautés tribales, qui vivaient en harmonie avec la nature et avaient peu ou pas de hiérarchie, sont considérées comme source d'inspiration, regardez les primitivistes (pour utiliser le titre d'un livre de John Zerzan) regardent derrière pour voir le "Future Primitif". Comme John Moore le dit, *«l'avenir envisagé par l'anarcho-primitivisme... Est sans précédent. Bien que les cultures primitives fournissent des indications sur le futur, et que l'avenir pourrait bien incorporer des éléments provenant de ces cultures, un monde anarcho-primitiviste serait probablement tout à fait différent des formes antérieures de l'anarchie"*. [Op. Cit.]

Pour le primitiviste, d'autres formes d'anarchisme sont tout simplement une aliénation auto-gérée avec essentiellement le même système de base que nous supportons actuellement, moins ses pires excès. D'où le commentaire de John Moore selon lequel *"l'anarchisme classique" veut "prendre sur la civilisation, la reprise de ses structures dans une certaine mesure, et de retirer ses pires abus et oppressions. Cependant, 99% de la vie dans la civilisation reste inchangée dans leur scénarios pour l'avenir, précisément parce que les aspects de la civilisation qu'ils questionnent sont minimales... les modes de vie globale ne seraient pas trop changés"*. Ainsi, *«du point de vue de l'anarcho-primitivisme, toutes les autres formes de radicalisme apparaissent comme des réformistes, qu'ils soient ou non considérés comme révolutionnaire"*. [Op. Cit.]

En réponse, les «*anarchistes classiques*» soulignent trois choses. Tout d'abord, affirmer que les "abus et les pires oppressions" comptent pour 1% de la société capitaliste est tout simplement ridicule et, en outre, qu'un apologiste de ce système serait heureux et d'accord avec eux. Deuxièmement, il est évident à la lecture de tout texte "*classique*" anarchiste que les affirmations de Moore sont des absurdités. L'anarchisme "*Classique*" a pour but de transformer radicalement la société de haut en bas, et non bricoler avec des aspects mineurs de celui-ci. Les primitivistes pensent-ils vraiment que les gens qui se sont efforcés d'abolir le capitalisme aurait simplement continués à faire 99% des mêmes choses qu'avant ? Bien sûr que non. En d'autres termes, il ne suffit pas de se débarrasser de son patron, bien que ce soit une première étape nécessaire ! Troisièmement, et surtout, l'argument de Moore assure que sa vision d'une bonne société ne pourrait jamais être atteinte sans le génocide d'une ampleur inimaginable.

Donc, comme on le voit, le primitivisme a peu ou pas d'influence sur le mouvement anarchiste traditionnel et ses idées. Les visions des deux sont tout simplement incompatibles dans les idées ; ce dernier a rejeté comme autoritaire les premiers. Sans surprise, les idées du primitivisme et des anarchistes sont difficiles à concilier. De même on pouvait s'y attendre, les autres anarchistes posent la question de savoir si le primitivisme est pratique à court terme, et si c'est même souhaitable à long terme. Alors que les partisans du primitivisme tiennent à le présenter comme la forme la plus avancée et radicale de l'anarchisme, d'autres anarchistes sont moins convaincus. Ils le considèrent comme une idéologie confuse qui tire ses adeptes dans des positions absurdes et, de surcroît, est tout à fait irréaliste. Ils seraient d'accord avec les commentaires de Ken Knabb comme quoi le primitivisme est enracinée dans des "*fantasmes [qui] contiennent tellement d'auto-contradictions évidentes qu'il est à peine nécessaire de les critiquer en détail. Ils ont une pertinence discutable sur les véritables sociétés du passé et pratiquement aucune capacité à présenter des possibilités. Même en supposant que la vie était meilleure dans une autre époque précédente, nous savons d'abord où nous sommes maintenant. La technologie moderne est tellement liée à tous les aspects de notre vie qu'elle ne pourrait pas être interrompue brutalement sans provoquer un chaos mondial qui éliminerait des milliards de personnes.*" [Op. Cit., P. 79]

La raison en est simplement que nous vivons dans un système hautement industrialisé et interconnecté dans lequel la plupart des gens n'ont pas les compétences nécessaires pour vivre dans une société de chasseur-cueilleur ou même agricole. En outre, il est extrêmement douteux que six milliards de personnes puissent survivre en tant que chasseurs-cueilleurs, même s'ils avaient les compétences nécessaires. Comme Brian Morris le note, «*l'avenir qu'on nous dit « primitif ».* Comment cela doit être réalisé dans un monde qui soutient actuellement près de six milliards de personnes (des preuves suggère que le mode de vie des chasseurs-cueilleurs est seulement en mesure d'appuyer 1 ou 2 personnes par mile carré)". Les primitivistes comme Zerzan ne nous le disent pas. [«L'anthropologie et l'anarchisme", pp 35-41, Anarchy: A Journal of Desire armées, no. 45, p. 38] La plupart des anarchistes, par conséquent, sont d'accord avec l'avis de Chomsky: «*Je ne pense pas qu'ils se rendent compte que ce qu'ils appellent, c'est le génocide en masse de millions de personnes en raison de la façon dont la société est désormais structurée et organisée... Si vous éliminez ces structures tout le monde meurt... Et, à moins que l'on pense à travers ces faits, ce n'est*

*pas vraiment sérieux.*" Chomsky [sur l'anarchisme, p. 226]

Cela signifie que toute rébellion "primitiviste" a deux options. Soit il produit une transformation quasi instantanée vers un système primitiviste et, en conséquence, tue des milliards de personnes par la faim ainsi que, occasionnant une importante destruction de l'environnement ou il s'agira d'une longue période de transition au cours de laquelle la «civilisation» et son héritage industriel seront mis hors service en toute sécurité, les niveaux de population baisseront naturellement à un niveau approprié et les gens retrouveront les compétences nécessaires pour leur nouvelle existence.

Malheureusement l'option un, à savoir une transformation presque instantanée, est ce qui a l'air d'être prévu par la plupart des auteurs primitivistes. Moore, par exemple, parle de "quand la civilisation s'effondre" ("par sa propre volition, par nos efforts, ou une combinaison des deux"). Cela implique un processus extrêmement rapide, sur lequel de purs mortels ont pas leur mot à dire ni contrôle. C'est confirmé quand il parle du besoin pour les "*alternatives positives*" d'être construite maintenant lorsque "*la perturbation sociale provoquée par l'effondrement pourrait facilement créer l'insécurité psychologique et le vide social dans lequel le fascisme et d'autres dictatures totalitaires pourraient prospérer.*" [Op. Cit.] une révolution basée sur "l'effondrement", "l'insécurité" et "la perturbation sociale" n'a pas l'air d'une recette pour une révolution sociale réussie basée sur la participation des masses et l'expérimentation sociale.

Aussi, il y a les dogmes antiorganisation exposés par le primitivisme. Moore est typique à ce niveau là, en affirmant que les "*organisations sont, pour les anarcho-primitivistes, juste des taxations, des gangs pour mettre une idéologie particulière au pouvoir*" et il réitère ce point en disant que les primitivistes représentent "*l'abolition de toutes les relations de pouvoir, en incluant l'État... et n'importe quelle sorte de parti ou d'organisation.*" [Op. Cit.]. Pourtant sans organisation, aucune société moderne ne pourrait fonctionner. Il y aurait un effondrement total et immédiat qui verrait pas seulement la famine de masse, mais aussi la destruction écologique du fait de la fusion du cœur d'un réacteur de centrales nucléaires, des déchets industriels suintant dans l'environnement alentours, la décadence des villes et des cités et les hordes de gens affamés luttant pour des légumes, des fruits et des animaux qu'ils pourraient trouver dans la campagne. Clairement un dogme antiorganisation peut seulement être réconcilié avec l'idée d'un "effondrement" proche et instantané de la civilisation, et non avec un progrès régulier menant vers un but à long terme. Tout également, combien d'"*alternatives positives*" pourraient exister sans organisation ?

Face aux horreurs qu'un tel "effondrement" impliquerait, ces primitivistes ont bien réfléchi à cela et ont fini par accepter le besoin d'une période de transition. John Zerzan, par exemple, soutient qu'il "*semble évident que les industries et les usines ne pourraient pas être éliminées immédiatement, mais il est clair également que leur élimination doit être poursuivie avec toute la vigueur suite à la rupture.*" Même l'existence des villes est acceptée, puisque "*la culture dans les villes est un autre aspect de transition pratique.*" [**On the Transition: Postscript to Future Primitive**]

Pourtant, accepter la nécessité d'une période de transition fait plus qu'exposer les contradictions au sein duprimitivisme. Zerzan note que "*les moyens de reproduction prévalant sur le Navire Mortel (par ex. sa technologie) ne peut pas être utilisé pour façonner un monde libéré.*" Il pondère : "que

*garderions-nous ? 'au travail, sauver les appareils/outils ?' À moins qu'ils n'impliquent une division du travail (par ex. un levier ou une pente), ce concept est une fiction; derrière 'l'économie' est caché la grosse besogne coagulée de tous et le pillage du monde naturel."* Le comment est-ce compatible avec le maintien de l'"*industrialisation et des usines*" pendant une période (non-indiquée) est peu clair. De même il soutient qu'à l'"*intérieur de la coercition au travail - et quoi actuellement pourrait continuer sans précisément cette coercition ? - une existence sans contraintes est un objectif immédiat, central.*" [Op. Cit.] Comment est-ce compatible avec la querelle, comme quoi l'industrie serait maintenue pour peu de temps, est laissé sans réponses. Et si "*le travail*" continue, comment est-ce compatible avec le refus des primitivistes vis à vis de l'anarchisme "traditionnel", à savoir que cette autogestion mène à votre propre aliénation et que personne ne voudra travailler dans une usine ou dans une mine et, donc que la coercition devra être utilisée pour leur faire faire ça ? Le travail dans une usine devient d'une manière ou d'une autre moins aliénante et autoritaire pendant une transition primitiviste ? Et comment ce travail sera-t-il fait d'une manière libertaire sans ce ne soit par l'autogestion ?

C'est un fait évident que la taille de la population humaine ne peut pas être réduite de façon significative par des moyens volontaires sur une période courte. Pour le primitivisme, pour être réalisable, les niveaux démographiques mondiaux doivent tomber de quelque chose comme 90 % puisque c'est impossible pour 6 milliards de personnes de mener une vie de chasseur-cueilleur (comme Zerzan l'énonce, "*l'Agriculture elle-même doit être surmontée*" [Op. Cit.]). Cela signifie que l'agriculture et la plupart des industries devront continuer durant quelque temps. De la même façon avec de grandes villes et villages comme un exode immédiat et général des villes serait impossible. Cela implique qu'une réduction drastique de la population prendra des décades, si ce n'est pas des siècles, pour s'accomplir volontairement. Étant donné qu'il est improbable que (presque) chacun sur la planète décide de ne pas avoir d'enfants, cette fois l'échelle sera au mieux des siècles. D'ailleurs, les contraceptifs sûrs sont un produit de la technologie moderne et, par conséquent, leurs moyens de production devraient être maintenu pendant ce temps - à moins que les primitivistes soutiennent qu'avec le fait de refuser d'avoir des enfants, les gens refuseront aussi d'avoir des rapports sexuels.

Alors il y a le fardeau de la société industrielle, qui ne peut pas être simplement ignoré pour périr tout seul. Pour prendre juste un exemple évident, sortir de l'énergie nucléaire en laissant fondre la centrale serait peu eco-sympathique. De plus, il est douteux que l'élite dirigeante abandonne juste son pouvoir sans résistance et, par conséquent, n'importe quelle révolution sociale aurait besoin de se défendre contre les tentatives de réintroduire la hiérarchie. Inutile de dire, qu'une révolution qui a fui toute organisation et industrie comme naturellement autoritaire ne serait pas en mesure de le faire (il aurait été impossible de produire le nécessaire militaire pour fournir les moyens à la lutte contre les forces fascistes de Franco pendant la Révolution espagnole si les ouvriers n'avaient pas convertis et utilisés leurs lieux de travail pour faire ça, pour exposer un autre exemple évident).

Alors il y a une autre, contradiction, clé. Car si vous admettez qu'il y a un besoin pour une transition 'd'ici' à 'là' alors le primitivisme s'exclut automatiquement de la tradition anarchiste. La raison en est simple. Moore affirme que "*la société de masse*" implique "*le travail de gens, vivant dans un*



*environnement artificiel, technologisé et asservis aux formes de coercition et de contrôle.*" [Op. Cit.] Ainsi si ce que les primitivistes argumentent sur la technologie, l'industrie et la société de masse sont tous vrais, alors n'importe quelle transition primitiviste ne serait pas, par définition, libertaire. C'est parce que "la société de masse" devra rester pour quelque temps (au moins des décades, des siècles plus probablement) après une révolution réussie et, par conséquent d'une perspective primitiviste, être fondée sur des "formes de coercition et de contrôle." Il y a une idéologie qui proclame le besoin d'un système transitionnel qui serait fondé sur la coercition, le contrôle et la hiérarchie qui disparaîtrait, en son temps, dans une société sans Etat. Cette idéologie aussi, comme le primitivisme, souligne que l'industrie et l'organisation à grande échelle est impossible sans hiérarchie et autorité. Cette idéologie est le Marxisme. Ainsi cela semble ironique aux anarchistes "classiques" d'entendre des auto-proclamés anarchistes répétant des arguments d'Engels contre Bakounine comme des arguments pour "l'anarchie" (voir la [section H.4](#) pour une discussion d'Engels proclamant que l'industrie exclut l'autonomie).

Ainsi si, comme il semble probable, une transition prendra des siècles pour s'accomplir alors la critique primitiviste de l'anarchisme "traditionnel" devient un peu plus qu'une plaisanterie - et un obstacle pour la pratique anarchiste sensé et pour un changement social. ça montre la contradiction existante au coeur du primitivisme. Pendant que ses avocats attaquent d'autres anarchistes soutenant la technologie, l'organisation, l'autogestion au travail, l'industrialisation et cetera, ils sont dépendant des choses auxquelles ils s'opposent comme faisant partie de n'importe quelle transition humaine vers une société primitiviste. Et étant donné la passion avec laquelle ils attaquent d'autres anarchistes sur ces questions, non étonnamment la notion entière de période de transition primitiviste semble impossible à d'autres anarchistes. Pour dénoncer la technologie et l'industrie comme naturellement autoritaire et se retournent ensuite invoquant que leur utilisation après une révolution n'a simplement plus de sens dans une perspective logique ou libertaire.

Ainsi le problème clé avec le primitivisme peut être vu clairement. Il n'offre aucuns moyens pratiques pour accomplir ses buts d'une manière libertaire. Comme Knabb le résume, *"ce qui commence comme une interrogation valide sur la foi excessive en la science et la technologie se finit comme une foi désespérée et même moins justifiée dans un retour à un paradis primordial, accompagné par un échec de retenir le présent système pour chacun, mais une voie abstraite, apocalyptique."* Pour l'éviter, il est nécessaire de tenir compte où nous sommes maintenant et, par conséquent, nous devons *"sérieusement réfléchir comment nous nous occuperons de tous les problèmes pratiques qui seront posés entre-temps."* [Knabb, Op. Cit., p. 80 et p. 79]

Malheureusement l'idéologie primitiviste exclut cette possibilité en écartant le point de départ dont n'importe quelle révolution réelle commencerait comme étant naturellement autoritaire. Puisque n'importe quelle période de transition vers le primitivisme impliquerait le travail de gens et la vie dans la *"société de masse,"* il se condamne comme complètement irréaliste.

Étant donné qu'une société hiérarchique abusera de beaucoup de technologies, il est compréhensible que certaines personnes peuvent en arriver à voir *"la technologie"* comme le problème principal et cherchent sa fin. Pourtant, ceux-là qui parlent de l'abolition simple de toutes les formes d'injustice et d'oppression du jour au lendemain sans discuter comment ce sera accompli peuvent sembler

extrêmement radicaux, mais, en réalité, ils ne le sont pas. En fait ils font bloc au vrai changement social en garantissant qu'aucun mouvement de masse ne puisse jamais être assez révolutionnaire pour satisfaire leur critique et, à ce titre, il n'y a aucune raison à leurs essais. Comme Ken Knabb s'est exprimé :

*"Ceux-là qui proclament fièrement leur 'opposition totale' à tout compromis, toute autorité, toute organisation, toute théorie, toute technologie, etc., se révèlent d'habitude n'avoir aucune perspective révolutionnaire du tout - aucune conception pratique de comment le présent système pourrait être renversé ou comment une société post-révolutionnaire pourrait fonctionner. Certains essaient même de justifier ce manque en déclarant qu'une pure révolution ne pouvait jamais être assez radicale pour satisfaire leur fait d'être des rebelles ontologique éternel. Une telle boursouflure "tout ou rien" peut temporairement impressionner quelques spectateurs, mais son effet ultime doit simplement en faire des gens blasés"* [Op. Cit., pp. 31-32]

Alors il y a la question des moyens suggérés pour accomplir le primitivisme. Moore soutient que le *"type de monde envisagé par l'anarcho-primitivisme est sans précédent dans l'expérience humaine du point de vue du degré et des types de liberté qui sont attendus ... ainsi il ne peut pas y avoir de limites sur les formes de résistance et d'insurrection qui pourraient se développer."* [Op. Cit.] Les Non-primitivistes répondent en disant que cela implique que les primitivistes ne savent pas ce qu'ils veulent, ni comment pour en arriver là. Tout aussi, ils soulignent qu'il doit y avoir des limites sur ce qui est considéré comme forme acceptable de résistance. C'est parce que les moyens forment les fins créées et donc des moyens autoritaires s'ensuivront des fins autoritaires. La tactique n'est pas neutre et le soutien en faveur de certaines tactiques peut suggérer une perspective autoritaire.

Cela peut être vu à partir du magazine britannique "**Green Anarchist**," qui fait parti des extrêmes du "Primitivisme" et qui s'est exprimé en faveur d'un retour aux formes "de Chasseur-cueilleur" de la société humaine, en s'opposant à la technologie comme étant hiérarchique dans sa nature même. En raison du fait du manque d'attrait inhérent pour de telles idées "primitivistes" pour la plupart des personnes, il ne pouvait jamais arriver par des moyens libertaires (c'est-à-dire par le choix libre d'individus qui le créent par leurs propres actes) et ne peut pas être anarchiste puisque très peu de personnes étreindraient vraiment volontairement une telle situation. Cela a mené "**Green Anarchist**" de développer une forme d'eco-vanguardisme [ndt : avant-gardisme écologiste] pour, utiliser l'expression de Rousseau, *"forcer les gens à être libre."* Ceci a atteint sa conclusion logique quand le magazine a soutenu les actions et les idées d'Unabomber (non-anarchiste) et a publié un article ("The Irrationalists") d'un des deux rédacteurs en chef déclarant que *"les bombes d'Oklahoma avaient l'idée juste. La pitié consistait en ce qu'ils n'ont pas fait sauter plus de bureaux gouvernementaux... Le culte de zarin de Tokyo avait l'idée juste. La pitié consistait en ce que dans la mise à l'essai du gaz une année avant l'attaque ils se sont découverts."* [**Green Anarchist**, No. 51, p. 11] une défense de ces propos a été publiée dans l'édition suivante et un échange ultérieur de lettres dans le magazine **Anarchy: A Journal of Desire Armed** basé aux Etats-Unis (numéro 48 à 52) a vu l'autre rédacteur en chef de "**Green Anarchist**" (en ce temps) justifier ce non-sens malade et autoritaire comme simplement des exemples *"de résistance non négociée"* accompli *"dans les conditions de répression extrême."* Quoi qu'il en soit s'est-il trouvé au principe anarchiste que les

moyens forment les fins ? Cela signifie qu'il y a "des limites" sur les tactiques, car certaines tactique ne sont pas et ne pourront jamais être libertaire.

Pourtant, peu d'eco-anarchistes prennent une telle position extrême. La plupart des anarchistes "primitivistes" plutôt qu'être antitechnologie et anticivilisation comme tel (pour utiliser l'expression de David Watson) croient que c'est une manière pour l'"*affirmation du mode de vie aborigène*" et prennent une approche bien plus critique au sujet de la technologie, de la rationalité et du progrès, que cela est associé à l'Écologie Sociale. Ces eco-anarchistes rejettent le "*primitivisme doctrinal qui réclame que nous puissions revenir d'une façon linéaire à nos racines primitives*" autant comme idée "de progrès", en "*remplaçant autant les idées et traditions culturelle que Contre-culturelle*". Pour ces eco-anarchistes, le Primitivisme "*reflète pas seulement un apreçu de la vie avant l'avènement de l'Etat, mais aussi une réponse légitime aux conditions réelles de vie sous la civilisation*" et donc que nous devrions respecter et apprendre "*des traditions de bon sens du paleolithique et du néolithique*" (comme ceux qui ont fréquentés des tribus américaines Natales et d'autres chez les aborigènes). Alors que nous "*ne pouvons pas et ne voudrions pas abandonner des modes séculaires de réflexion et du fait de connaître le monde... nous ne pouvons pas réduire l'expérience de la vie et des questions fondamentales, inéluctables sur pourquoi nous vivons et comment nous vivons, dans des termes séculaires... De plus, la limite entre le spirituel et le séculaire n'est pas si clair. Une compréhension dialectique que nous sommes notre histoire affirmerait une raison inspirée qui honore pas seulement les révolutionnaires espagnols athées qui sont morts pour **el ideal**, mais les pacifistes religieux prisonniers de conscience, les danseurs fantomes de Lakota, les taoistes, les ermites et les mystiques soufi exécutés.*" [David Watson, **Beyond Bookchin: Preface for a future social ecology**, p. 240, p. 103, p. 240 and pp. 66-67]

Un tel anarchisme "primitiviste" est associé à une gamme de magazines, surtout basé aux Etats-Unis, comme **Fifth Estate**. Par exemple, sur la question de la technologie, de tels eco-anarchistes soutiennent que "*pendant que le capitalisme de marché était une étincelle qui a mis le feu et reste au centre du complexe, il fait seulement partie de quelque chose de plus grand : l'adaptation forcée de sociétés humaines organiques à une civilisation instrumentale-économique et à ses techniques de masse, qui ne sont pas seulement hiérarchiques et externes, mais de plus en plus 'cellulaires' et intérieures. ça n'a aucun sens de poser des éléments différents de ce processus dans une hiérarchie mécaniste de première cause et d'effets secondaires.*" [David Watson, Op. Cit., le pp 127-8] Pour cette raison les anarchistes "Primitiviste" sont plus critique sur tous les aspects de la technologie, en incluant les appels par les écologistes sociaux sur l'utilisation indispensable de technologie approprié pour libérer l'humanité et la planète. Comme Watson l'expose :

*" Parler de la société technologique c'est en fait faire allusion à la technique produite dans le capitalisme, qui produisent à leur tour de nouvelles formes de capitaux. La notion d'un royaume distinct des relations sociales qui déterminent cette technologie n'est pas seulement ahistorique et non dialectique, ça reflète une sorte de schéma simpliste de base/superstructure." [Op. Cit., p. 124]*

Ainsi ce n'est pas un cas de qui **utilise** la technologie qui détermine ses effets, mais plutôt les effets de la technologie qui sont déterminés largement par la société qui la crée. Autrement dit, la

technologie est choisie selon qu'elle tend au respect du pouvoir hiérarchique, comme c'est ceux au pouvoir qui choisissent généralement quelle technologie est présente dans la société (en disant que, les gens opprimés ont cette habitude excellente de tourner la technologie contre les puissants et que le changement technologique et la lutte sociale sont mis en corrélation - voir la [section D.10](#)). Ainsi même l'utilisation de la technologie appropriée implique plus que le choix parmi la gamme de technologie disponible à portée de la main, comme ces technologies ont certains effets sans tenir compte de qui les utilise. c'est Plutôt une question d'évaluer d'un œil critique tous les aspects de la technologie et modifier et rejeter comme exigé pour maximiser la liberté individuelle, l'émancipation et le bonheur. Peu d'Écologistes Sociaux seraient en désaccord avec cette approche, cependant et les différences sont d'habitude une question d'accentuation plutôt qu'un point politique profond.

Pourtant, peu d'anarchistes sont convaincus par une idéologie qui, comme le note Brian Morris, écarte les *"huit mille ans passé ou plus de l'histoire humaine"* si un peu plus qu'une source *"de la tyrannie, du contrôle hiérarchique, a mécanisé la routine dépourvue de n'importe quelle spontanéité. Tous ces produits de l'imagination créatrice humaine - l'agriculture, l'art, la philosophie, la technologie, la science, la vie urbaine, la culture symbolique - sont vus négativement par Zerzan - dans un sens monolithique."* Pendant qu'il n'y a aucune raison d'adorer le progrès, il y a juste un petit besoin d'écartier tout changement et développement de la main comme oppressif. Les anarchistes ne sont pas non plus convaincus par le *"choix sélectif de la littérature anthropologique"* de Zerzan.[Morris, Op. Cit., p. 38] la Plupart des anarchistes seraient d'accord avec Murray Bookchin :

*"Le mouvement d'écologie ne gagnera jamais de réelle influence ou n'aura d'impact significatif sur la société s'il avance un message de désespoir plutôt qu'un message d'espoir, d'un retour régressif et impossible aux cultures humaines primitives, plutôt qu'un engagement au progrès humain et à une empathie humaine unique pour la vie dans son ensemble... Nous devons récupérer les impulsions utopiques, l'optimisme, l'appréciation de ce qui est bon, ce qui vaut la peine d'être sauvé dans la civilisation yumn (ndt : ?), aussi bien que ce qui doit être rejeté, si le mouvement d'écologie doit jouer un rôle transformationnel et créateur dans les affaires humaines. Car sans société changeante, nous ne changerons pas la direction écologique désastreuse dans laquelle le capitalisme nous mène."* [**The Ecology of Freedom**, p. 63]

En plus, une position "de retour en arrière" est profondément dépassée, car pendant que certaines sociétés aborigènes sont très anarchiques, toutes ne le sont pas. Comme l'anthropologue anarchiste David Graeber le montre, *"nous ne connaissons presque rien de pareil dans le Paleolithique, autre que des choses qui peuvent être glanée d'études sur de très vieux crânes... Mais ce que nous voyons dans les dossiers ethnographique plus récents est la variété sans fin. Il y avait des sociétés de chasseur-cueilleurs avec des nobles et des esclaves, il y avait des sociétés agraires qui étaient franchement égalitaires. Même en... Amazonie, on trouve certains groupes qui peuvent à juste titre être décrits comme anarchiques, comme les Piaroa, vivant à côté d'autres (les dits, belliqueux Sherentre), qui sont clairement tout différents"* [Les fragments d'une Anthropologie Anarchiste, le pp 53-4] Même si nous spéculons, comme Zerzan le fait, que si nous retournions assez loin nous

trouverions toute l'humanité dans des tribus anarchiques, le fait reste que certaines de ces sociétés se sont vraiment développées de manière Etatiste, propriétaire, impliquant qu'une société anarchiste future qui est essentiellement inspirée par [ndt: cette situation préhistorique idéalisée par zerzan] et qui cherche à reproduire des éléments clés des formes préhistoriques d'anarchie n'est pas la réponse autant que "la civilisation" peut se développer de nouveau en raison des mêmes facteurs sociaux ou environnementaux.

Le Primitivisme confond deux positions radicalement différentes, à savoir un soutien à un retour littéral au mode de vie primitif et l'utilisation d'exemples de la vie primitive comme un instrument pour la critique sociale. Peu d'anarchistes seraient en désaccord avec la deuxième position comme ils reconnaissent qu'actuellement ce n'est pas mieux et, par conséquent, que les cultures passées et les sociétés peuvent avoir des aspects positifs (aussi bien que négatifs) à eux qui peuvent mettre en lumière sur ce qu'une société véritablement humaine peut ressembler. De la même façon si le "primitivisme" implique simplement de questionner la technologie vis à vis de l'autorité, peu seraient en désaccord. Pourtant, cette position raisonnable est, en général, amalgamé avec la première, dans l'idée qu'une société anarchiste serait un retour littéral à la société de chasseur-cueilleurs. Cela peut être vu dans les écrits des primitivistes. Quelques primitivistes soulignent qu'ils ne suggèrent pas l'Âge de pierre comme modèle pour leur société désirée, ni un retour à la cueillette et à la chasse, encore ils semblent exclure d'autres options par leur critique.

Ainsi suggérer que le primitivisme est simplement une critique ou une sorte "de spéculation anarchiste" (pour utiliser le terme de John Moore) laisse dubitatif. Si vous démontrez la technologie, l'organisation, "la société de masse" et "la civilisation" comme naturellement autoritaire, vous ne pouvez pas vous tourner dans l'autre sens et recommander leur utilisation dans une période de transition ou même dans une société libre. À ce titre, les critiques visent un mode d'action et une vision d'une société libre et suggèrent autre chose, et laissent simplement dubitatif. Également, si vous vantez des groupes d'alimentation [ndt :?] et déplaçant des communautés horticoles du passé et du présent comme des exemples d'anarchie alors les critiques ont le droit de conclure que les primitivistes désirent un système semblable pour l'avenir. C'est renforcé par leur critique de l'industrie, de la technologie, de "la société de masse" et de l'agriculture.

Jusqu'à ce que les "primitivistes" exposent clairement à laquelle des deux formes de primitivisme ils souscrivent, d'autres anarchistes ne pourront pas prendre leurs idées comme sérieuses. Étant donné qu'ils manquent à répondre à de telles questions fondamentales de comment ils projettent d'éliminer l'industrie et éviter la famine de masse sans le contrôle des ouvriers, les liens internationaux et l'organisation fédérale qu'ils écartent d'habitude de la main comme de nouvelles formes "*de gouvernement*", d'autres anarchistes ne tiennent pas beaucoup d'espoir que cela arrivera bientôt. Finalement, nous sommes face au fait qu'une révolution commencera dans la société telle qu'elle est. L'anarchisme le reconnaît et suggère un moyen pour la transformer. Le Primitivisme se tient à l'écart de tels problèmes mineurs et, par conséquent, a peu à recommander. C'est pour cette raison que la plupart des anarchistes considèrent vraiment que de telles formes de "primitivisme" ne sont pas anarchistes du tout, comme le retour à une société "de Chasseur-Cueilleur" s'ensuivrait une famine de masse dans presque tous les pays suite aux effondrements des infrastructures sociales

pour que les quelques "chanceux" qui survivraient puissent être "sauvages" et se libérer des tyrannies tels que les hôpitaux, les livres et l'électricité.

Cela ne doit pas suggérer, évidemment, que les anarchistes non-primitivistes croient que chacun dans une société libre doit avoir le même niveau de technologie. Loin de ça. Une société anarchiste serait fondée sur l'expérimentation libre. De différents individus et des groupes choisiront le mode de vie qui leur va le mieux. Ceux-là qui cherchent moins de technologies pour vivre seront libres de le faire tout comme ceux qui veulent appliquer les avantages des technologies (appropriées). De même tous les anarchistes soutiennent les luttes qui dans le monde se développent contre l'assaut de la civilisation (capitaliste) et des demandes de progrès (capitaliste).

Pour plus sur l'anarchisme "primitiviste" voir **Future Primitive** de John Zerzan aussi bien que **Beyond Bookchin** et **Against the Mega-Machine** de David Watson. L'Entendement l'essai de Knabb **The Poverty of Primitivism** est une critique excellente du primitivisme comme l'est **Anarchism vs. Primitivism** de Brian Sheppard.

## A.4 - Qui sont les principaux penseurs anarchistes?

Bien que Gérard Winstanley (**la nouvelle loi de la Justice**, 1649) et William Godwin (**Enquête concernant la justice politique**, 1793) avaient commencé à déployer la philosophie de l'anarchisme au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, il a fallu attendre la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle pour que l'anarchisme émerge en tant qu'une théorie cohérente avec, un programme développé systématique. Ce travail a été essentiellement commencé par quatre personnes - un Allemand, **Max Stirner** (1806-1856), un Français, **Pierre-Joseph Proudhon** (1809-1865), et deux Russes, **Michel Bakounine** (1814-1876) et **Pierre Kropotkine** (1842 -1921). Ils ont pris les idées courantes en circulation au sein des franges de la population active et les exprimer sous une forme écrite.

Né dans l'atmosphère de la philosophie romantique allemande, l'anarchisme de Stirner (indiqué dans L'Unique et sa propriété) était une forme extrême de l'individualisme, ou de l'égoïsme, qui a placé l'individu unique au dessus de tout - l'État, la propriété, le droit ou le devoir. Ses idées restent la pierre angulaire de l'anarchisme. Stirner a attaqué à la fois le capitalisme et le socialisme d'État, jetant les bases de l'anarchisme à la fois communiste et individualiste par sa critique du capitalisme égoïste et de l'Etat qui la soutient.

En lieu et place du capitalisme, Max Stirner exhorte l'"union des égoïstes," associations libres de personnes uniques qui coopèrent comme des égaux afin de maximiser leur liberté et de satisfaire leurs désirs (y compris ceux émotionnels, la solidarité, ou les «relations» comme Stirner l'appelait).

L'individualisme, par définition, ne comporte pas de programme concret pour l'évolution des conditions sociales. Cela a été tenté par Pierre-Joseph Proudhon, le premier à se décrire ouvertement comme un anarchiste. Ses théories du mutualisme et du fédéralisme ont eu un effet profond sur la croissance de l'anarchisme comme mouvement de masse et énoncées clairement comment un monde anarchiste pourrait fonctionner et être coordonné. Les idées de Proudhon sont la source immédiate à la fois pour l'anarchisme social et individualiste, à chaque fil soulignant différents aspects du mutualisme. Les Œuvres majeures de Proudhon sont "Qu'est ce que la propriété ?", "contradictions économiques", et "la capacité politique des classes ouvrières".

Michel Bakounine, la figure centrale pour le développement de l'activisme et des idées anarchiste moderne, a souligné le rôle du collectivisme, de l'insurrection de masse, et la révolte spontanée dans le lancement d'une société libre, sans classes. Il a également souligné la nature sociale de l'humanité et de l'individualité, et rejeté l'individualisme abstrait du libéralisme comme une négation de la liberté. Ses idées deviennent dominantes dans le 20<sup>ème</sup> siècle parmi les grandes sections du mouvement ouvrier radical. Beaucoup de ses idées sont presque identiques à ce qu'on appellera plus tard le syndicalisme. Bakounine a influencé beaucoup de mouvements syndicaux - en particulier en Espagne, où une révolution sociale anarchiste majeure a eu lieu. Ses œuvres comprennent "Dieu et l'État", "La Commune de Paris et l'idée de l'Etat", et bien d'autres. Bakounine sur l'anarchisme, édité par Sam Dolgoff est une excellente collection de ses œuvres majeures.

Pierre Kropotkine, scientifique de formation, a façonné une analyse anarchiste sophistiquée et détaillée des conditions modernes liés à une prescription approfondie en cours pour une société future - l'anarcho-communisme - qui continue d'être la théorie la plus largement répandue parmi les anarchistes. Il a identifié l'aide mutuelle comme le meilleur moyen par lequel les individus peuvent se développer et grandir, en soulignant que la concurrence au sein de l'humanité (et d'autres espèces) était souvent pas dans les meilleurs intérêts de ceux qui y sont impliqués. Ses œuvres majeures incluent "L'Entraide", "La Conquête du pain", "champs, usines et ateliers", "la science moderne et de l'anarchisme", "l'Etat: son rôle historique", et bien d'autres.

Les diverses théories proposées par ces «anarchistes fondateurs» ne sont pas, cependant, mutuellement exclusifs: ils sont reliés entre eux à bien des égards, et dans une certaine mesure se réfèrent à différents niveaux de la vie sociale. L'individualisme est étroitement liée à la conduite de notre vie privée: en reconnaissant seulement le caractère unique et la liberté des autres à former des syndicats avec eux que nous pouvons protéger et maximiser notre propre liberté et notre unicité; le mutualisme concerne nos relations générales avec les autres: en travaillant ensemble et mutuellement coopérant nous nous assurons que nous ne travaillons pas pour les autres. La Production sous l'anarchisme serait collectiviste, avec des gens travaillant ensemble pour eux-même, et pour le commun, le bon, et dans les grandes décisions du monde politique et social elles seraient obtenues collectivement.

Les idées anarchistes, bien sûr, ne cessent de se développer après que Kropotkine soit mort. Ils ne sont pas les produits de seulement quatre hommes. L'anarchisme est par sa nature même une théorie en évolution, avec de nombreux penseurs et activistes différents. Parmi les nombreux autres anarchistes qui pourraient être mentionnés ici, nous pouvons mentionner quelques-uns.

Aux Etats-Unis Emma Goldman et Alexandre Berkman ont été deux des grands penseurs et activistes anarchistes. Goldman associait l'égoïsme de Stirner avec le communisme de Kropotkine dans une théorie passionné et puissante combinant le meilleur des deux. Elle a également mis l'anarchisme au centre de la théorie et de l'activisme féministe (voir **l'anarchisme et autres essais** et **Red Emma Parle**). Alexandre Berkman, compagnon de vie d'Emma, produit une introduction classique aux idées anarchistes appelé **Qu'est ce l'anarchisme communiste ?** (également connu sous le nom de **ABC de l'anarchisme**). Lui et Goldman ont été expulsés par le gouvernement des États-Unis vers la Russie après la révolution de 1917 car ils étaient considérés trop dangereux pour être autorisé à rester dans le pays de la liberté. Voltairine de Cleyre a également joué un rôle important dans le mouvement anarchiste américain, enrichissant la théorie anarchiste à la fois aux États-Unis et en international avec ses articles, poèmes et discours. Son travail comprend des classiques tels que **l'anarchisme et traditions américaines** et **l'action directe**.

En Italie, son mouvement anarchiste fort et dynamique, a produit certains des meilleurs écrivains anarchistes. Errico Malatesta a passé plus de 50 ans dans la lutte pour l'anarchisme à travers le monde et ses écrits sont parmi les meilleurs dans la théorie anarchiste (voir **l'anarchie ou la révolution anarchiste** et **Malatesta: vie et idées**, à la fois édité par Vernon Richards). Luigi Galleani produit un communisme anarchiste anti-organisationnel très puissant qui a proclamé que



«le communisme est tout simplement le fondement économique par lequel l'individu a la possibilité de se réglementer et exercer ses fonctions." [La Fin de l'anarchisme?] Camillo Berneri, avant d'être assassiné par les communistes pendant la révolution espagnole, a poursuivi la belle tradition de l'anarchisme pratique et critique associée à l'anarchisme italien.

En ce qui concerne l'anarchisme individualiste, le «roi» incontestable était Ben Tucker. Tucker dans son **Instead of Book** utilisait son intelligence et son esprit pour attaquer tous ceux qu'il considérait comme ennemis de la liberté (surtout des capitalistes, mais aussi quelques anarchistes sociaux !). Tucker a été suivie par Laurent Labadie qui a porté le flambeau individualiste anarchiste après la mort de Tucker, estimant que "*cette liberté dans tous les domaines de la vie est le plus grand des moyens possibles de l'élévation de la race humaine à des conditions plus heureuses.*"

Sans doute le russe Léon Tolstoï est le plus célèbre écrivain associé avec l'anarchisme religieux et a eu le plus grand impact dans la diffusion des idées spirituelles et pacifistes associés à cette tendance. Influençant des personnes remarquables comme Gandhi et le **Groupe Ouvrier catholique** autour de Dorothy Day, Tolstoï a présenté une interprétation radicale du christianisme qui a souligné la responsabilité individuelle et la liberté au-dessus de l'autoritarisme aveugle et de la hiérarchie qui marque autant le christianisme traditionnel. Les œuvres de Tolstoï, comme celles de cet autre radical libertaire Christian William Blake, ont inspiré de nombreux chrétiens vers une vision libertaire du message de Jésus qui a été caché par les Eglises traditionnelles. Ainsi l'anarchisme chrétien maintient, avec Tolstoï, que «*le christianisme dans son vrai sens met fin au gouvernement*» (voir, par exemple, **Le Royaume de Dieu est en vous** de Tolstoï et de Peter Marshall **William Blake: anarchiste visionnaire**).

Plus récemment, Noam Chomsky (dans **dissuader la démocratie, Les Illusions nécessaires, ordre mondial, anciens et nouveaux**, et beaucoup d'autres) et Murray Bookchin (**Anarchisme post-rareté , L'écologie de la liberté, Vers une société écologique, et Refaire la Société**, entre autres) ont gardé le mouvement anarchiste social à l'avant de la théorie et de l'analyse politique. Le travail de Bookchin a placé l'anarchisme au centre de la pensée verte et a été une menace constante pour ceux qui souhaitent mystifier ou corrompre le mouvement pour créer une société écologique. Colin Ward dans l'anarchie en action et ailleurs a mis à jour **l'Entraide** de Kropotkine en découvrant et en documentant la nature anarchique de la vie quotidienne, même au sein du capitalisme. Son travail sur le logement a souligné l'importance de l'entraide collective et de la gestion sociale du logement contre les fléaux de la privatisation et de la nationalisation.

Nous pourrions continuer; il ya beaucoup plus d'écrivains que nous pourrions mentionner. Mais à côté de cela, il y a les milliers de militants anarchistes «ordinaires» qui n'ont jamais écrit de livres, mais dont le sens commun et l'activisme ont encouragé l'esprit de révolte au sein de la société et contribué à bâtir le nouveau monde dans la coquille de l'ancien. Comme Kropotkine a dit, "*l'anarchisme est né parmi les gens, et il continuera d'être plein de vie et la puissance créatrice que tant qu'il reste une chose du peuple.*" [Brochures révolutionnaires de Kropotkine, p. 146]

## A.5 - Y-a-t-il des exemples "d'anarchie en action" ?

L'anarchisme, plus que toute autre chose, concerne les efforts de millions de révolutionnaires changeant le monde au cours des deux derniers siècles. Ici, nous allons discuter de certains des points forts de ce mouvement, chacun d'eux d'une nature profondément anti-capitaliste.

L'anarchisme **est** pour changer radicalement le monde, pas seulement en rendant le système actuel moins inhumain en encourageant à grandir et à développer les tendances anarchistes à l'intérieur. Bien qu'aucune révolution purement anarchiste n'ait encore eu lieu, il y en a eu de nombreuses qui ont eu un caractère anarchiste et un niveau de participation important. Et tandis que celles-ci ont **toutes** été détruites, dans chaque cas, ça a été aux mains de force externes portées contre elles (soutenues soit par des communistes ou des capitalistes), pas à cause de quelconques problèmes internes à l'anarchisme lui-même. Ces révolutions, en dépit de leur incapacité à survivre face à une force écrasante, ont été à la fois une source d'inspiration pour les anarchistes et la preuve que l'anarchisme est une théorie sociale viable et peut être pratiqué sur une grande échelle.

Ce que ces révolutions partagent est le fait qu'elles sont, pour reprendre le terme de Proudhon, une "**révolution par en bas**" - c'étaient des exemples d'*activité collective, de spontanéité populaire.*" C'est seulement une transformation de la société par le bas par l'action des opprimés eux-mêmes qui peut créer une société libre. Comme demandait Proudhon, "*quelle Révolution sérieuse et durable n'a pas été faite par le bas, par le peuple?*" Pour cette raison, un anarchiste est un "**révolutionnaire par en bas.**" Ainsi les révolutions sociales et des mouvements de masse dont nous discutons dans cette section sont des exemples d'auto-activité populaire et l'auto-libération (comme Proudhon disait en 1848, "*le prolétariat doit s'émanciper lui-même*"). [cité par George Woodcock, Pierre-Joseph Proudhon: A Biography, p. 143 et p. 125] Tous les anarchistes font écho à l'idée de Proudhon de changement révolutionnaire d'en bas, la création d'une nouvelle société par les actions des opprimés eux-mêmes. Bakounine, par exemple, a fait valoir que les anarchistes sont "*ennemis... De toutes les organisations de l'Etat en tant que tel, et je crois que les gens ne peuvent être heureux et libre, que quand, organisée par le bas par le biais de ses propres associations autonomes et entièrement libres, sans la supervision de quelque gardiens, il créera sa propre vie*". [**Marxism, Freedom and the State**, p. 63] Dans la section J.7 nous discutons ce que les anarchistes pensent d'une révolution sociale et ce qu'elle implique.

Il est important de souligner que ces exemples sont des expériences sociales à grande échelle et ne signifient pas que nous ignorons la pratique anarchiste sous-jacente qui existe dans la vie quotidienne, même sous le capitalisme. Les deux Pierre Kropotkine (dans l'**Entr'aide**) et Colin Ward (dans l'**anarchie en action**) ont documenté les nombreuses façons dont les gens ordinaires, généralement pas conscients de l'anarchisme, ont travaillé ensemble en tant qu'égaux pour répondre à leurs intérêts communs. Comme l'affirme Colin Ward, "*une société anarchiste, une société qui s'organise sans autorité, est toujours existante, comme une graine sous la neige, enseveli sous le*

*poids de l'Etat et sa bureaucratie, son capitalisme et ses déchets, ses privilèges et ses injustices , le nationalisme et ses loyautés suicidaires, les différences religieuses et de leur séparatisme superstitieux. " [Anarchy in Action, p. 14]*

L'anarchisme est non seulement concerné par une société future, c'est également à propos de la lutte sociale qui se passe aujourd'hui. C'est pas une condition mais un processus, que nous créons par notre auto-activité et l'auto-libération.

Dans les années 1960, cependant, de nombreux commentateurs extérieurs ont écrit sur le mouvement anarchiste comme une chose du passé. Non seulement le fascisme avait écrasé les mouvements anarchistes européens dans les années avant et pendant la guerre, mais aussi dans la période post-guerre, ces mouvements ont été empêchés de reprendre vie par le fait de l'Occident capitaliste d'une part et par le fait de l'orient léniniste de l'autre. Au cours de la même période de temps, l'anarchisme a été réprimée aux États-Unis, en Amérique latine, en Chine, en Corée (où une révolution sociale avec un contenu anarchiste a été posé avant la guerre de Corée), et au Japon. Même dans les un ou deux pays qui ont échappé aux pires répressions, la combinaison de la guerre froide et de l'isolement international ont vu les syndicats libertaires comme le SAC suédoise devenir réformiste.

Mais les années 60 ont été une décennie de lutte nouvelle, et partout dans le monde la «Nouvelle Gauche» tournée vers l'anarchisme comme ailleurs pour ses idées. Beaucoup de personnalités de l'explosion massive de Mai 1968 en France se considéraient comme des anarchistes. Bien que ces mouvements ont eux-mêmes dégénérés, ceux qui sortent d'eux ont gardés l'idée vivante et ont commencés à construire de nouveaux mouvements. La mort de Franco en 1975 a vu une renaissance massive de l'anarchisme en Espagne, avec un maximum de 500 000 personnes assistant premier rassemblement post-franquiste de la CNT. Le retour à une démocratie limitée dans certains pays d'Amérique du Sud dans les années 70 et dans la fin des années 80 a connu une croissance de l'anarchisme. Enfin, dans la fin des années 80, il y a eu des anarchistes qui ont frappé les premiers coups contre l'URSS léniniste, avec la première marche de protestation depuis 1928 qui se tiendra à Moscou par les anarchistes en 1987.

Aujourd'hui, le mouvement anarchiste, bien que toujours faible, organise des dizaines de milliers de révolutionnaires dans de nombreux pays. L'Espagne et l'Italie ont des mouvements syndicaux libertaires nombreux. La plupart des autres pays européens ont plusieurs milliers d'anarchistes actifs. Les groupes anarchistes sont apparus pour la première fois dans d'autres pays, dont le Nigeria et la Turquie. En Amérique du Sud, le mouvement s'est renouvelé massivement. Une feuille de contact distribué par le groupe anarchiste vénézuélien **Corrio A** énumère plus de 100 organisations dans presque tous les pays.

Peut-être que la reprise est plus lente en Amérique du Nord, mais, là aussi, toutes les organisations libertaires semblent être en croissance significative. Comme cette croissance accélère, de nombreux autres exemples de l'anarchie en action seront créés et de plus en plus de gens vont prendre part à des organisations et des activités anarchistes, rendant cette partie de la FAQ de moins en moins importante.

Cependant, il est essentiel de mettre en évidence des exemples de masse de l'anarchisme fonctionnant sur une grande échelle afin d'éviter l'accusation spéculative de «l'utopie». Comme l'histoire est écrite par les vainqueurs, ces exemples d'anarchie en action sont souvent cachés à la vue dans des livres obscurs. Ils sont rarement mentionnés dans les écoles et les universités (ou si mentionné, ils sont déformés). Inutile de dire que les quelques exemples que nous donnons sont juste que cela, peu.

L'anarchisme a une longue histoire dans de nombreux pays, et nous ne pouvons pas tenter de documenter chaque exemple, mais seulement ceux que nous considérons comme importants. Nous sommes également désolé si les exemples semblent eurocentrique. Nous avons, en raison des considérations d'espace et de temps, dû ignorer la révolte syndicaliste (1910 à 1914) et le mouvement des délégués syndicaux (1917-1921) en Grande-Bretagne, l'Allemagne (1919-1921), le Portugal (1974), la révolution mexicaine, les anarchistes dans la révolution cubaine, la lutte en Corée contre les Japonais (puis contre les États-Unis et la Russie) l'impérialisme pendant et après la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie (1956), les révoltes de «refus du travail" à la fin des années 1960 (notamment dans «l'Automne chaud" en Italie, 1969), la grève des mineurs au Royaume-Uni (1984-1985), la lutte contre la Poll Tax en Grande-Bretagne (1988-1992), les grèves en France en 1986 et 1995, le mouvement de COBAS italienne dans les années 80 et 90 , et de nombreuses autres grandes luttes qui ont impliqués les idées anarchistes de l'autogestion (idées qui se développent généralement à partir du mouvement eux-mêmes, sans nécessairement que les anarchistes jouent un rôle majeur, ou "leader",).

Pour les anarchistes, les révolutions et les luttes de masse sont des «*festivals de l'opprimé,*» quand les gens ordinaires commencent à agir pour eux-mêmes et changent eux-mêmes et le monde.

## A.5.1 - La Commune de Paris

La Commune de Paris de 1871 a joué un rôle important dans le développement de deux idées anarchistes et le mouvement. Comme Bakounine a commenté à l'époque :

*"le socialisme révolutionnaire [à savoir l'anarchisme] vient de tenter sa première frappe et la manifestation pratique dans la Commune de Paris" [Bakounin on Anarchism, p. 263].*

La Commune de Paris a été créé après que la France ait été vaincue par la Prusse dans la guerre franco-prussienne. Le gouvernement français a tenté d'envoyer des troupes pour reprendre les canons de la garde nationale parisienne pour l'empêcher de tomber entre les mains de la population. Les soldats ont refusé de tirer sur la foule goguenarde et tourné leurs armes contre leurs officiers. C'était le 18 Mars; la Commune avait commencé.

Dans les élections libres appelés par la garde nationale parisienne, les citoyens de Paris ont élu un conseil composé d'une majorité des Jacobins et de républicains et une minorité de socialistes (principalement des blanquistes - socialistes autoritaires - et les adeptes de l'anarchiste Proudhon). Ce conseil a proclamé Paris autonome et souhaite recréer la France comme une confédération de

communes (c.-communautés). Dans la commune, les gens élus du conseil étaient révocables et payés par un salaire moyen. En outre, ils devaient rendre des comptes aux personnes qui les avaient élus et ils sont l'objet d'un rappel par les électeurs si ils ne portent pas leurs mandats.

La raison pour laquelle cette évolution a frappé l'imagination des anarchistes est clair - il y a de fortes similitudes avec les idées anarchistes. En fait, l'exemple de la Commune de Paris était à bien des égards similaire à la façon dont Bakounine avait prédit que la révolution se produirait - une grande ville se déclarant autonome, s'organisant, se diriger exemplairement, et exhortant le reste de la planète à la suivre. (Voir "*Letter to Albert Richards*" in **Bakunin on Anarchism**). La Commune de Paris a commencé le processus de création d'une nouvelle société, celle organisée par le bas.

Beaucoup d'anarchistes ont joué un rôle au sein de la commune - par exemple Louise Michel, les frères Reclus, et Eugène Varlin (ce dernier fut assassiné par la suite dans la répression). Quant aux réformes engagées par la commune, comme la réouverture des lieux de travail en tant que coopératives, les anarchistes ont pu voir leurs idées de travail associé commencer à être réalisés. En mai, 43 lieux de travail étaient organisés en coopération et le Musée du Louvre était une usine de munitions gérée par un conseil de travailleurs. Faisant écho à Proudhon, une réunion du syndicat des mécaniciens et de l'Association des travailleurs de la métallurgie a soutenu que *«notre émancipation économique... Ne peut être obtenue que par la formation d'associations de travailleurs, qui seule peut transformer notre situation de celle de salariés à celle d'associés.»* Ils ont chargé leurs délégués à la Commission de la Commune sur l'organisation du travail pour soutenir les objectifs suivants:

*"L'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, le dernier vestige de l'esclavage"*

*"L'organisation du travail dans les associations mutuelles et le capital inaliénable."*

De cette façon, ils espéraient faire en sorte que *"l'égalité ne doit pas être un vain mot"* dans la commune [**The Paris Commune of 1871: The View from the Left**, Eugene Schulkind (ed.), p. 164]. Le syndicat des ingénieurs ont voté lors d'une réunion du 23 Avril que puisque le but de la Commune doit être *«l'émancipation économique»*, on devrait *"organiser le travail par le biais des associations par lesquelles il y aurait une responsabilité conjointe"* afin de *"supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme."* [quoted by Stewart Edwards, **The Paris Commune 1871**, pp. 263-4]

Ainsi, dans la commune, la théorie de la production associée exposée par Proudhon et Bakounine est devenu une pratique consciemment révolutionnaire. Dans l'appel de la Commune pour le fédéralisme et l'autonomie, les anarchistes voient leur *"future organisation sociale... [Étant] réalisée par le bas, par la libre association ou une fédération de travailleurs, commençant par les associations, puis dans les communes, les régions, les nations, et, enfin, culminant dans une grande fédération internationale et universelle"*. [Bakounine, Ibid., P. 270] Cela peut être vu par la *"Déclaration au peuple français"* de la Commune qui fait écho aux idées anarchistes. Il a vu l'*«unité politique»* de la société comme étant fondée sur *"l'association volontaire de toutes les*

*initiatives locales, le concours libre et spontanée de toutes les énergies individuelles pour le but commun, le bien-être, la liberté et la sécurité de tous.*" [cité par Edwards, Op. Cit., P. 218] La nouvelle société envisagée par les communards était basé sur «l'autonomie absolue de la Commune... Assurant à chacun ses droits intégraux et à chaque Français le plein exercice de ses aptitudes, comme un homme, comme citoyen et ouvrier. L'autonomie de la commune aura pour limites que l'autonomie soit égale pour toutes les autres communes adhérente au contrat; leur association doit assurer la liberté de la France ". [«Déclaration au peuple français", cités par George Woodcock, Pierre-Joseph Proudhon: A Biography, pp 276-7] Avec sa vision d'une confédération de communes, Bakounine avait raison d'affirmer que la Commune de Paris était *«une audacieuse, et la formulation clair de la négation de l'Etat"*. [Bakunin on Anarchism, p. 264]

En outre, les idées de la Commune sur la fédération reflètent évidemment l'influence de Proudhon sur les idées radicales françaises. En effet, la vision de la commune d'une France communale basé sur une fédération de délégués liés par mandats impératifs venant de leurs électeurs et pouvant être révoqués à tout moment fait écho aux idées de Proudhon (Proudhon avait plaidé en faveur de la *"mise en œuvre du mandat impératif"* en 1848 [Ni Dieux, ni maîtres, p. 63] et pour la fédération de communes dans son travail **Le principe Fédératif**). Ainsi à la fois économiquement et politiquement la Commune de Paris a été fortement influencé par les idées anarchistes.

Toutefois, pour les anarchistes, la commune ne va pas assez loin. Elle n'a pas aboli l'État au sein de la commune, comme elle l'avait aboli au-delà. Les communards se sont organisés *"d'une manière jacobine"* (pour reprendre l'expression tranché de Bakounine). Comme Pierre Kropotkine l'a fait remarquer, elle n'a pas *"rompu avec la tradition de l'État, du gouvernement représentatif, et elle n'a pas cherché à atteindre dans la Commune cette organisation du simple au complexe, elle s'est inauguré en proclamant l'indépendance et la libre fédération des communes."* [**Fighting the Revolution**, vol.2, p. 16] En d'autres termes *"si aucun gouvernement central n'était nécessaire pour régenter les communes indépendantes, si le gouvernement national est jeté par dessus bord et l'unité nationale est obtenue par la fédération libre, alors un gouvernement municipal central devient aussi inutile et nuisible. Le même principe fédératif fonctionnerait au sein de la Commune "*. [Kropotkine, **Evolution and Environment**, p. 75] En outre, ses tentatives de réforme économique ne vont pas assez loin, ne faisant aucune tentative pour transformer tous les lieux de travail en coopératives (c.-à exproprier le capital) et les associations formant ces coopératives de coordonner et de se soutenir mutuellement dans l'activité économique. Comme la ville était assiégée constamment par l'armée française, il est compréhensible que les communards avaient d'autres choses à l'esprit. Cependant, pour Kropotkine une telle position a été un désastre:

*"Ils ont traité la question économique comme secondaire, qui serait prévu à plus tard, après le triomphe de la Commune... Mais la défaite qui suivit, et la vengeance sanguinaire prise par la classe moyenne, ont prouvé une fois de plus que le triomphe d'une commune populaire était matériellement impossible sans un triomphe parallèle des gens dans le domaine économique."* [Op. Cit., p. 74]

Au lieu d'abolir l'Etat dans la commune en organisant des fédérations d'assemblées de masse en démocratie directe, comme les «sections» parisiennes de la révolution de 1789 à 1793 (voir la

Grande Révolution française de Kropotkine pour plus sur ce sujet), la Commune de Paris a gardé un gouvernement représentatif et a souffert de ça. *"Au lieu d'agir pour eux-mêmes... Les gens, confiant en leurs gouverneurs, leur confièrent la charge de prendre l'initiative. Ce fut la première conséquence de l'inévitable résultat des élections."* Le conseil est vite devenu *«le plus grand obstacle à la révolution»* prouvant ainsi l'*«axiome politique qu'un gouvernement ne peut pas être révolutionnaire.»* [Kropotkin's Revolutionary Pamphlets, p. 240, p. 241 and p. 249]

Le conseil devient de plus en plus isolé du peuple qui l'a élu, et donc de plus en plus inconséquent. Et comme son inconséquence a augmenté, tout cela fait que les tendances autoritaires, avec la majorité jacobine ont créés un *«comité de salut publique»* pour *«défendre»* (par la terreur) la *«révolution»*. Le Comité a été contestée par la minorité socialiste libertaire et a été, heureusement, ignoré dans la pratique par le peuple de Paris alors qu'ils défendaient leur liberté contre l'armée française, qui les attaquait au nom de la civilisation capitaliste et la *«liberté»*. Le 21 mai, les troupes gouvernementales sont entrés dans la ville, suivi de sept jours de combats de rue amère. Des escouades de soldats et des membres armés de la bourgeoisie parcouraient les rues, tuant et mutilant à volonté. Plus de 25.000 personnes ont été tuées dans les combats de rue, beaucoup assassinés après s'être rendus, et leurs corps jetés dans des fosses communes.

Pour les anarchistes, les leçons de la Commune de Paris étaient de trois ordres. Tout d'abord, une confédération décentralisée des collectivités est la forme politique nécessaire d'une société libre (*"Ce fut la forme que la révolution sociale doit prendre --La commune indépendante"* [Kropotkine, op cit, p 163...]). Deuxièmement, *"il n'y a pas plus de raison pour un gouvernement dans une commune qu'un gouvernement au-dessus de la commune."* [Pierre Kropotkine, lutte contre la Révolution, vol. 2, p. 19] Cela signifie qu'une communauté anarchiste sera basé sur une confédération de voisinage et de travail des assemblées coopérant librement ensemble. Troisièmement, il est extrêmement important d'unifier les révolutions politiques et économiques dans une révolution **sociale**. *"Ils ont essayé de consolider la Commune premièrement et de remettre la révolution sociale à plus tard, alors que la seule façon de procéder était de consolider la Commune au moyen de la révolution sociale!"* [Peter Kropotkin, **Op. Cit.**, p. 19]

Pour plus de perspectives anarchistes sur la Commune de Paris, lire l'essai de Kropotkine *«La Commune de Paris»* et *"paroles d'un révolté"* et de Bakounine *"La Commune de Paris et l'idée de l'Etat"* dans **Bakounine sur l'anarchisme**.

## A.5.2 - Les martyrs de Haymarket

Le 1er mai est un jour d'une importance particulière pour le mouvement syndical. Bien qu'il ait été détourné dans le passé par la bureaucratie stalinienne en Union Soviétique et ailleurs, la fête du mouvement syndical du Premier Mai est une journée de solidarité mondiale. Un temps pour nous rappeler les luttes passées et démontrer notre espoir d'un avenir meilleur. Une journée pour se rappeler qu'une blessure à l'un est une blessure à tous.

L'histoire du 1er Mai est étroitement liée au mouvement anarchiste et aux luttes des travailleurs pour un monde meilleur. En effet, il est né avec l'exécution de quatre anarchistes à Chicago en 1886

pour l'organisation des travailleurs dans la lutte pour la journée de huit heures. Ainsi, le Premier Mai est un produit de «l'anarchie en action» - de la lutte des travailleurs qui utilisent l'action directe dans les syndicats pour changer le monde.

Ça a commencé dans les années 1880 aux États-Unis. En 1884, la **Fédération des syndicats et syndicats ouvriers des États-Unis et du Canada** (créée en 1881, a changé de nom en 1886, en **Fédération américaine du travail**) a adopté une résolution affirmant que «*huit heures constituent une journée de travail légale À partir du 1er mai 1886, et que nous recommandions aux organisations syndicales de tout le district de diriger leurs lois de manière à se conformer à cette résolution*». Un appel à la grève, le 1er mai 1886, fut fait à l'appui de cette demande.

A Chicago, les anarchistes furent la force principale du mouvement syndical, et en partie à cause de leur présence, les syndicats traduisirent cet appel en grèves le 1er mai. Les anarchistes pensaient que la journée de huit heures ne pouvait être gagnée que par l'action directe et la solidarité. Ils considéraient que les luttes pour les réformes, comme les huit heures par jour, ne suffisaient pas en elles-mêmes. Ils les considéraient comme des batailles dans une guerre de classes en cours qui ne finirait que par la révolution sociale et la création d'une société libre. C'est avec ces idées qu'ils se sont organisés et ont combattu.

À Chicago, seuls 400 000 travailleurs sont sortis et la menace de grève a permis à plus de 45 000 travailleurs d'obtenir une journée de travail plus courte sans être frappés. Le 3 mai 1886, la police a tiré sur une foule faisant un piquet de grève à la McCormick Harvester Machine Company, tuant au moins un gréviste, blessant gravement cinq ou six autres personnes et en blessant un nombre indéterminé d'autres. Les anarchistes ont appelé à une réunion de masse le lendemain à Haymarket Square pour protester contre la brutalité. Selon le maire, "*rien ne s'était encore produit, ou semblait susceptible de se produire pour exiger l'intervention.*" Cependant, alors que la réunion était en train de se finir, une colonne de 180 policiers sont arrivés et ont ordonné la fin de la réunion. À ce moment une bombe a été jetée dans les rangs de la police, qui a alors ouvert le feu sur la foule. Combien de civils ont été blessés ou tués par la police, cela n'a jamais été exactement déterminé.

Un règne de terreur a balayé Chicago. Les salles de réunion, les bureaux syndicaux, les imprimeries et les maisons privées ont été attaqués (habituellement sans mandat). De tels raids dans les zones ouvrières ont permis à la police de rassembler tous les anarchistes connus et autres socialistes. Beaucoup de suspects ont été battus et certains soudoyés. «*Faites les incursions d'abord et regardez la loi après*» était la déclaration publique de J. Grinnell, le procureur des États, quand une question a été soulevée au sujet des mandats de perquisition. [ "Introduction de l'éditeur", The Autobiographies of the Haymarket Martyrs, p. 7]

Huit anarchistes ont été jugés pour assassinat. Aucune prétention n'a été faite que l'un quelconque des accusés avait exécuté ou même planifié la bombe. Au lieu de cela, on a dit au jury: "*La loi est jugée, l'anarchie est jugée, ces hommes ont été choisis, sélectionnés par le Grand Jury et inculpés parce qu'ils étaient des chefs, ils ne sont pas plus coupables que les milliers qui les suivent. Le jury doit, condamner ces hommes, en faire des exemples, les pendre et sauver nos institutions, notre société.*" [Op. Cit., P. 8] Le jury a été choisi par un huissier spécial, nommé par le procureur de



l'État et composé d'hommes d'affaires et le parent de l'un des flics tués. La défense n'a pas été autorisée à prouver que l'huissier spécial avait déclaré publiquement: "*Je gère cette affaire et je sais ce que je suis. Ces gens vont être pendus aussi certain que la mort*". [Ibid.] Il n'est pas surprenant que les accusés aient été condamnés. Sept d'entre eux ont été condamnés à la peine de mort, un à 15 ans d'emprisonnement.

Une campagne internationale a fait que deux des condamnations à mort ont été commuées à la condamnation à vie, mais la protestation mondiale ne s'est pas arrêté à l'État américain. Sur les cinq autres, un (Louis Lingg) a trompé le bourreau et s'est suicidé à la veille de l'exécution. Les quatre autres (Albert Parsons, August Spies, George Engel et Adolph Fischer) ont été pendus le 11 novembre 1887. Ils sont connus dans l'histoire du travail comme les martyrs de Haymarket. Entre 150 000 et 500 000 ont parcouru la route empruntée par le cortège funéraire et entre 10 000 et 25 000 personnes ont assistés à l'enterrement.

En 1889, la délégation américaine qui assistait au congrès international socialiste à Paris proposa que le 1er mai fût adopté comme fête des travailleurs. Il s'agissait de commémorer la lutte de la classe ouvrière et le «martyr des huit de Chicago». Depuis, le 1er Mai est devenu un jour de solidarité internationale. En 1893, le nouveau gouverneur de l'Illinois rendit officiel ce que la classe ouvrière de Chicago et partout dans le monde savaient et graciaient les martyrs à cause de leur innocence évidente et parce que «*le procès n'était pas juste*».

Au moment du procès, les autorités avaient cru qu'une telle persécution briserait le mouvement ouvrier. Ils avaient tort. Dans les mots d'August Spies quand il s'adressa à la cour après avoir été condamné à mort:

*"Si vous pensez qu'en nous pendant, vous pouvez étouffer le mouvement ouvrier ... le mouvement dont les millions d'opprimés, les millions qui travaillent dans la misère et veulent le salut - si c'est votre opinion, pendez nous! Vous allez pisser sur une étincelle, mais là et là, derrière vous - et devant vous, et partout, des flammes jaillissent, c'est un feu souterrain, vous ne pouvez pas l'éteindre."* [Op. Cit., Pp. 8-9]

À l'époque et dans les années à venir, ce défi à l'État et au capitalisme était de gagner des milliers à l'anarchisme, en particulier aux États-Unis eux-mêmes. Depuis l'événement de Haymarket, les anarchistes ont célébré le 1er mai (le 1er mai, les syndicats réformistes et les partis ouvriers ont bougé leurs marches jusqu'au premier dimanche du mois). Nous le faisons pour montrer notre solidarité avec les autres classes ouvrières du monde entier, célébrer les luttes passées et présentes, montrer notre pouvoir et rappeler à la classe dirigeante de leur vulnérabilité. Comme Nestor Makhno l'a dit:

*«Ce jour-là, les ouvriers américains s'efforçaient, en s'organisant, d'exprimer leur protestation contre l'ordre inique de l'État et du capital des possédants [...]*

*«Les ouvriers de Chicago ... s'étaient rassemblés pour résoudre, en commun, les problèmes de leur vie et de leurs luttes [...]*

*«Aujourd'hui aussi ... les travailleurs ... regardent le premier mai comme l'occasion*

*d'un rassemblement quand ils se préoccupent de leurs propres affaires et considèrent la question de leur émancipation. [La lutte contre l'État et autres essais, p. 59-60]*

Les anarchistes restent fidèles aux origines du Premier Mai et célèbrent cette naissance de l'action directe des opprimés. L'oppression et l'exploitation font naître la résistance et, pour les anarchistes, le Premier Mai est un symbole international de cette résistance et de ce pouvoir - une puissance exprimée dans les dernières paroles d'August Spies ciselées en pierre sur le monument aux martyrs de Haymarket au Cimetière Waldheim de Chicago:

*"Le jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglent aujourd'hui."*

Pour comprendre pourquoi l'état et la classe des affaires étaient si déterminés à pendre les anarchistes de Chicago, il faut se rendre compte qu'ils étaient considérés comme les «dirigeants» d'un mouvement syndical radical massif. En 1884, les anarchistes de Chicago produisirent le premier journal anarchiste du monde, le *Chicagoer Arbeiter-Zeitung*. Cela a été écrit, lu, détenu et publié par le mouvement ouvrier immigré allemand. La circulation combinée de ce quotidien plus un hebdomadaire (*Vorbote*) et une édition du dimanche (*Fackel*) a plus que doublé, passant de 13 000 par numéros en 1880 à 26 980 en 1886. Des hebdomadaires anarchistes existaient également pour d'autres groupes ethniques (un anglais, un bohème Et un scandinave).

Les anarchistes étaient très actifs dans le Syndicat Central des Travailleurs (qui comprenait les onze plus grands syndicats de la ville) et dont la visée était, selon les paroles d'Albert Parsons (l'un des martyrs), «*le groupe embryonnaire de la future société libre*». Les anarchistes faisaient également partie de l'Association internationale des travailleurs (aussi appelée «*Internationale noire*») qui avait des représentants dans 26 villes lors de sa convention fondatrice. Le I.W.P.A. Bientôt "*fait des progrès parmi les syndicats, surtout dans le milieu-ouest*" et ses idées d'"*action directe de la base*" et des syndicats "*servant [comme] instrument de la classe ouvrière pour la destruction complète du capitalisme Et le noyau de la formation d'une nouvelle société*» est devenu connu sous le nom de «*Chicago Idea*» (idée qui a inspiré plus tard les travailleurs industriels du monde qui a été fondée à Chicago en 1905). [ "Introduction de l'éditeur," Les autobiographies des martyrs de Haymarket, p. 4]

Cette idée a été exprimée dans le manifeste publié au congrès de Pittsburgh de l'I.W.P.A. de 1883:

*«Premièrement - Destruction des lois de classe existante, par tous les moyens, c'est-à-dire par une action énergique, implacable, révolutionnaire et internationale.*

*"Deuxième - Établissement d'une société libre basée sur l'organisation coopérative de la production.*

*Troisièmement - Échange libre de produits équivalents par et entre les organisations productives sans commerce et sans but lucratif.*

*"Quatrièmement - Organisation de l'éducation sur une base laïque, scientifique et d'égalité pour les deux sexes.*

Cinquième - *Égalité de droits pour tous sans distinction de sexe ou de race.*

«Sixième - *Régulation de toutes les affaires publiques par des contrats libres entre communes autonomes (indépendantes) et associations, reposant sur une base fédéraliste*». [Op. Cit., P. 42]

En plus de leur organisation syndicale, le mouvement anarchiste de Chicago a également organisé des sociétés sociales, des pique-niques, des conférences, des danses, des bibliothèques et une foule d'autres activités. Tout cela a contribué à forger une culture révolutionnaire distinctement ouvrière dans le cœur du «*rêve américain*». La menace pour la classe dirigeante et son système était trop grande pour lui permettre de continuer (en particulier avec les souvenirs encore frais de l'immense soulèvement du travail en 1877 .) Comme en 1886, cette révolte avait également eu une réponse par la violence de l'État - voir **Strike!** de J. Brecher pour les détails de ce mouvement de grève ainsi que les événements du Haymarket). D'où la répression, la cour kangourou, et le meurtre étatique de ceux que l'état et la classe capitaliste considéraient comme des «chefs» du mouvement.

### **A.5.3 - Construction des Unions Syndicales**

Juste avant le début du siècle, en Europe, le mouvement anarchiste a commencé à créer l'une des tentatives les plus réussies d'appliquer les idées d'organisation anarchistes dans la vie quotidienne. Ce fut en réponse à la désastreuse période de la "*propagande par le fait*", où des anarchistes individuellement assassinaient des chefs de gouvernement pour tenter de provoquer un soulèvement populaire et pour venger les meurtres de masse des communards. En réponse à cette campagne qui échoua et sera contre-productive, les anarchistes sont retournés à leurs racines et aux idées de Bakounine, en commençant par construire des syndicats révolutionnaires de masse (syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme).

Dans la période allant des années 1890 à l'éclatement de la Première Guerre mondiale, les anarchistes ont construit des syndicats révolutionnaires dans la plupart des pays européens (notamment en Espagne, en Italie et en France). En outre, les anarchistes en Amérique du Sud et du Nord ont également réussi à organiser des unions syndicalistes (notamment à Cuba, Argentine, Mexique et Brésil). Presque tous les pays industrialisés eurent un certain mouvement syndicaliste, bien que l'Europe et l'Amérique du Sud ont eu les plus gros et les plus forts. Ces syndicats ont été organisés de manière confédérale, de bas en haut, selon des lignes anarchistes. Ils se sont battus avec les capitalistes sur une base au jour le jour sur la question de meilleurs salaires et de conditions de travail, mais ils ont également cherché à renverser le capitalisme par la grève générale révolutionnaire.

Que les techniques organisationnelles anarchistes aient encouragé la participation des membres, l'autonomisation et le militantisme, et qu'ils ont également combattu avec succès des réformes et promu la conscience de classe, on peut le voir dans la croissance des syndicats anarcho-syndicalistes et leur impact sur le mouvement ouvrier. Les Industrial Workers of the World, par exemple, inspire encore les militants syndicaux et a, tout au long de sa longue histoire, fourni de nombreuses chansons et slogans syndicaux.

La plupart des unions syndicalistes ont été sévèrement réprimés pendant la Première Guerre mondiale, mais dans les années d'après-guerre, elles ont atteint leur hauteur. Cette vague de militantisme était connue comme les «*années rouges*» en Italie, qui a atteint son point culminant avec les occupations d'usines (voir [section A.5.5](#)). Mais ces années ont également vu la destruction de ces syndicats pays après pays, à travers deux influences. D'une part, le succès apparent de la révolution russe a conduit de nombreux militants à se tourner vers une politique autoritaire. Les partis communistes ont délibérément sapés les syndicats libertaires, encourageant des luttes internes et des scissions. Plus important encore, cependant, ces années ont vu le capitalisme passer à l'offensive avec une nouvelle arme - le fascisme. Le fascisme a surgi en Italie et en Allemagne comme une tentative pour le capitalisme de briser physiquement les organisations généralisées que la classe ouvrière avait construites. Dans ces deux pays, les anarchistes ont été forcés de fuir en exil, disparaissant de la vue, ou ont été victimes d'assassins ou des camps de concentration. Aux États-Unis, l'IWW a été écrasée par une vague de répression soutenue sans réserve par les médias, l'état, et la classe capitaliste.

En Espagne, cependant, la CNT, le syndicat anarcho-syndicaliste, ne cesse de croître, clamant un million et demi de membres en 1936. La classe capitaliste embrassa le fascisme pour sauver leur pouvoir des dépossédés, qui ont été de plus en plus confiants en leur propre pouvoir et de leur droit de gérer leurs propres vies (voir [section A.5.6](#)). Ailleurs, les capitalistes ont appuyé les États autoritaires afin d'écraser le mouvement ouvrier et leurs pays sans danger pour le capitalisme. De plus en plus les travailleurs se détournent de syndicats bureaucratiques dont les dirigeants semblent plus soucieux de protéger leurs privilèges et de la gestion de la défense de leurs membres.

## **A.5.4 - Les anarchistes dans la révolution russe.**

La révolution russe de 1917 a vu une énorme croissance de l'anarchisme dans ce pays et de nombreuses expériences des idées anarchistes. Cependant, dans la culture populaire, la révolution russe n'est pas considérée comme un mouvement de masse faite par des gens ordinaires qui luttent pour la liberté, mais comme le moyen par lequel Lénine a imposé sa dictature à la Russie. La vérité est radicalement différente. La Révolution russe était un mouvement de masse d'en bas dans lequel existaient de nombreux courants d'idées et dans lesquels des millions de travailleurs (ouvriers dans les villages et les villes ainsi que les paysans) ont essayé de transformer leur monde en un meilleur endroit. Malheureusement, ces espoirs et ces rêves ont été écrasés sous la dictature du parti bolchevik - d'abord sous Lénine, puis sous Staline.

La révolution russe, comme la plupart de l'histoire, est un bon exemple de la maxime «l'histoire est écrite par les gagnants». La plupart des histoires capitalistes de la période entre 1917 et 1921 ignorent ce que l'anarchiste Voline appelait «la révolution inconnue» - la révolution lancée d'en bas par les actions des gens ordinaires. Les léninistes, au mieux, louent cette activité autonome des travailleurs tant qu'elle coïncide avec leur propre ligne de parti mais la condamne radicalement (et l'attribue avec les motifs les plus bas) dès qu'elle s'éloigne de cette ligne. Ainsi, les récits léninistes louent les ouvriers quand ils avancent devant les bolcheviks (comme au printemps et à l'été de 1917), mais les condamneront quand ils s'opposeront à la politique bolchévique une fois que les

bolcheviks seront au pouvoir. Au pire, les récits léninistes décrivent le mouvement et les luttes des masses comme pas plus qu'une toile de fond pour les activités du parti d'avant-garde.

Pour les anarchistes, cependant, la révolution russe est considérée comme un exemple classique d'une révolution sociale dans laquelle l'auto-activité des travailleurs a joué un rôle clé. Dans leurs soviets, comités d'usine et autres organisations de classe, les masses russes essayaient de transformer la société d'un régime étatique hiérarchisé en un modèle fondé sur la liberté, l'égalité et la solidarité. Ainsi, les premiers mois de la Révolution semblent confirmer la prédiction de Bakounine selon laquelle *"l'organisation sociale future doit se faire uniquement du bas vers le haut, par les associations libres ou les fédérations de travailleurs, d'abord dans leurs syndicats, puis dans les communes, Nations et enfin dans une grande fédération, internationale et universelle."* [Michel Bakounine: *Écrits choisis*, p. 206] Les soviets et les comités d'usine ont exprimé concrètement les idées de Bakounine et les anarchistes ont joué un rôle important dans la lutte.

Le renversement initial du tsar provient de l'action directe des masses. En février 1917, les femmes de Pétrograd éclatèrent dans des émeutes pour du pain. Le 18 février, les ouvriers des Usines Putilov à Pétrograd se mirent en grève. Le 22 février, la grève s'était étendue à d'autres usines. Deux jours plus tard, 200 000 travailleurs étaient en grève et le 25 février, la grève était quasi générale. Le même jour a également vu les premiers affrontements sanglants entre les manifestants et l'armée. Le tournant est venu le 27, quand quelques troupes sont allées vers les masses révolutionnaires, en balayant le long d'autres unités. Cela a laissé le gouvernement sans ses moyens de coercition, le Tsar a abdiqué et un gouvernement provisoire a été formé.

Ce mouvement a été si spontané que tous les partis politiques ont été laissés pour compte. Les bolcheviks, avec *«l'organisation des bolcheviks de Pétrograd, s'opposaient à l'appel de la grève précisément à la veille de la révolution destinée à renverser le tsar. Heureusement, les ouvriers ignorèrent les «directives» bolchéviques et se mirent en grève. Si les ouvriers avaient suivi ses directives, il est douteux que la révolution ait eu lieu quand elle l'a fait.»* [Murray Bookchin, *Anarchisme de la post-rareté*, p. 123]

La révolution a continué dans cette veine de l'action directe d'en bas jusqu'à ce que le nouvel état «socialiste» soit assez puissant pour l'arrêter.

Pour la gauche, la fin du tsarisme a été le point culminant d'années d'efforts des socialistes et des anarchistes partout. Il représentait l'aile progressive de la pensée humaine qui surmontait l'oppression traditionnelle, et comme tel a été dûment salué par les gauchistes du monde entier. Cependant, en Russie, les choses progressaient. Dans les milieux de travail, dans les rues et sur les terres, de plus en plus de gens sont convaincus que l'abolition de la féodalité sur le plan politique ne suffit pas. Le renversement du tsar ne faisait guère de différence si l'exploitation féodale existait toujours dans l'économie, alors les ouvriers commencèrent à s'emparer de leurs lieux de travail et les paysans leurs terres. Partout en Russie, les gens ordinaires ont commencé à construire leurs propres organisations, syndicats, coopératives, comités d'usine et conseils (ou «soviets» en russe). Ces organisations étaient initialement organisées de manière anarchiste, avec des délégués révocables et fédérées les uns avec les autres.

Inutile de dire que tous les partis et organisations politiques ont joué un rôle dans ce processus. Les deux ailes des social-démocrates marxistes étaient actives (les mencheviks et les bolcheviks), tout comme les socialistes-révolutionnaires (un parti paysan populiste) et les anarchistes. Les anarchistes ont participé à ce mouvement, encourageant toutes les tendances à l'autogestion et demandant le renversement du gouvernement provisoire. Ils ont soutenu qu'il était nécessaire de transformer la révolution d'une forme purement politique en économique / sociale. Jusqu'au retour de Lénine de l'exil, ils étaient la seule tendance politique qui pensait de cette façon.

Lénine a convaincu son parti d'adopter le slogan «*Tout le pouvoir aux Soviets*» et de faire avancer la révolution. Cela signifiait une rupture brutale avec les positions marxistes antérieures, conduisant un ex-bolchevik menchévik à faire remarquer que Lénine avait "*fait lui-même un candidat pour un trône européen qui a été vacant depuis trente ans - le trône de Bakounine!*" [Cité par Alexander Rabinowitch, *Prélude à la Révolution*, p. 40] Les bolcheviks se tournent désormais à gagner le soutien de la masse, défendent l'action directe et soutiennent les actions radicales des masses, les politiques anciennement associées à l'anarchisme («*les bolcheviks ont lancé ... des slogans jusque là particulièrement et avec insistance exprimés par Les anarchistes.*» [Voline, **La révolution inconnue**, p.210]). Bientôt, ils gagnaient de plus en plus de votes lors des élections du soviet et de l'usine. Comme le soutient Alexandre Berkman, les «*slogans anarchistes proclamés par les bolcheviks n'ont pas manqué d'apporter des résultats: les masses se sont appuyées sur leur drapeau*». [Qu'est-ce que l'anarchisme ?, p. 120]

Les anarchistes ont également été influents à cette époque. Les anarchistes étaient particulièrement actifs dans le mouvement pour l'autogestion des travailleurs de la production qui existait autour des comités d'usine (voir M. Brinton, *The Bolsheviks and Workers Control* pour plus de détails). Ils plaidaient pour que les travailleurs et les paysans expropriassent la classe propriétaire, abolissent toutes les formes de gouvernement et réorganisent la société de bas en haut en utilisant leurs propres organisations de classe - les soviets, les comités d'usine, les coopératives et ainsi de suite. Ils pourraient également influencer la direction de la lutte. Comme le remarque Alexander Rabinowitch (dans son étude du soulèvement de juillet 1917):

*"Au niveau de la base, en particulier dans la garnison de Pétrograd et à la base navale de Kronstadt, il y avait en fait très peu de distinction entre bolchevik et anarchiste ... Les communistes anarchistes et les bolcheviks se disputaient le soutien des mêmes éléments non éduqués, déprimés et insatisfaits de la population, et le fait est qu'au cours de l'été 1917, les communistes anarchistes, avec le soutien dont ils jouissaient dans quelques importantes usines et régiments, possédaient une capacité indéniable à influencer le cours des choses. En effet, l'appel anarchiste était assez grand dans certaines usines et unités militaires pour influencer les actions des bolcheviks eux-mêmes."* [Op. Cit., P. 64]

En effet, un bolchevik de premier plan a déclaré en juin 1917 (en réponse à une montée de l'influence anarchiste), «*en nous isolant des anarchistes, nous risquons de nous isoler des masses*». [Cité par Alexander Rabinowitch, op. Cit., P. 102]

Les anarchistes ont fonctionnés aux côtés des bolcheviks pendant la Révolution d'Octobre qui a

renversé le gouvernement provisoire. Mais les choses ont changé une fois que les socialistes autoritaires du parti bolchevik se sont emparés du pouvoir. Alors que les anarchistes et les bolcheviks utilisaient plusieurs des mêmes slogans, il y avait des différences importantes entre les deux. Comme le disait Voline: *«Les slogans étaient sincères et concrets dans les lèvres et les plumes des anarchistes, car ils correspondaient à leurs principes et appelaient à une action tout à fait conforme à de tels principes ... Mais, avec les bolcheviks, les mêmes slogans signifiaient des solutions pratiques totalement différentes de celles des libertaires et ne s'accordaient pas avec les idées que les slogans semblaient exprimer.»* [La révolution inconnue, p. 210]

Prenons, par exemple, le slogan *«Tout le pouvoir aux Soviets»*. Pour les anarchistes, cela signifie - des organes pour que la classe ouvrière puisse organiser directement la société, sur la base de délégués mandatés et révocables. Pour les bolcheviks, ce slogan était simplement le moyen de former un gouvernement bolchevik au-dessus des soviets. La différence est importante, *"pour les anarchistes déclarés, si le « pouvoir » appartenait réellement aux soviets, il ne pouvait appartenir au parti bolchevik et, s'il appartenait à ce parti, comme le pensaient les bolcheviks, il ne pouvait appartenir aux Soviets."* [Voline, Op. Cit., P. 213] Réduire les soviets à exécuter simplement les décrets du gouvernement central (bolchevique) et faire en sorte que leur Congrès pan-Russe puisse rappeler le gouvernement (c'est-à-dire ceux qui ont le pouvoir réel) n'équivaut pas à *«tout le pouvoir»*.

De même, le terme *«contrôle ouvrier de la production»*. Avant la Révolution d'Octobre, Lénine considérait le *«contrôle ouvrier»* uniquement en termes de *«contrôle universel des ouvriers sur les capitalistes»*. [Les bolcheviks maintiendront-ils le pouvoir ?, p. 52]. Il ne le voyait pas en termes de gestion par les travailleurs de la production elle-même (c'est-à-dire l'abolition du travail salarié) via des fédérations de comités d'usine. Les anarchistes et les comités d'usine des ouvriers l'ont fait. Comme le souligne S.A. Smith, Lénine a utilisé *«le terme « contrôle des travailleurs » dans un sens très différent de celui des comités d'usine. En fait, les «propositions» de Lénine [étaient] totalement étatistes et centralistes, alors que la pratique des comités d'usine était essentiellement locale et autonome »*. [Pétrograd rouge, p. 154] Pour les anarchistes, *«si les organisations ouvrières étaient capables d'exercer un contrôle effectif sur leurs patrons, elles étaient également en mesure de garantir toute la production. Dans ce cas, l'industrie privée pourrait être éliminée rapidement mais progressivement et remplacée par des industries collectives. En conséquence, les anarchistes ont rejeté le slogan vague et nébuleux du «contrôle de la production». Ils préconisaient l'expropriation - progressive, mais immédiate - de l'industrie privée par les organisations de production collective.»* [Voline, Op. Cit., P. 221]

Une fois au pouvoir, les bolcheviks ont systématiquement détournés le sens populaire du contrôle ouvrier et l'ont remplacé par leur propre conception étatiste. *«À trois reprises, rappelle un historien, dans les premiers mois du pouvoir soviétique, les dirigeants du comité [d'usine] ont cherché à mettre en place leur modèle. Pouvoirs de contrôle dans les organes de l'Etat qui étaient subordonnés aux autorités centrales, et formés par eux. »* [Thomas F. Remington, Construire le socialisme dans la Russie bolchevique, p. 38] Ce processus a finalement conduit Lénine à défendre et à introduire *«une gestion d'un homme»* armée du pouvoir *«dictatorial»* (avec le gestionnaire

nommé par l'État au-dessus) en avril 1918. Ce processus est documenté dans "**Les Bolsheviks Et le contrôle ouvrier**" de Maurice Brinton , qui indique également les liens clairs entre la pratique bolchevique et l'idéologie bolchevique, ainsi que la façon dont les deux diffèrent de l'activité et des idées populaires.

D'où les commentaires de l'anarchiste russe Peter Arshinov:

*Une autre particularité non moins importante est que la révolution de 1917 a deux significations - celle des masses ouvrières qui ont participé à la révolution sociale l'ont donné, et avec eux les communistes anarchistes, et celle qui a été donné Par le parti politique [marxiste-communiste] qui a capturé le pouvoir de cette aspiration à la révolution sociale, et qui a trahi et étouffé tout développement ultérieur. Il existe un énorme fossé entre ces deux interprétations d'octobre. Le mois d'octobre des ouvriers et des paysans est la suppression du pouvoir des classes parasites au nom de l'égalité et de l'autogestion. L'Octobre bolchevique est la conquête du pouvoir par le parti de l'intelligentsia révolutionnaire, l'installation de son «socialisme d'Etat» et de ses méthodes «socialistes» de gouvernement des masses." [The Two Octobers]*

Au début, les anarchistes avaient soutenu les bolcheviks, puisque les dirigeants bolcheviks cachaient leur idéologie étatique derrière le soutien aux soviets (comme l'historien socialiste Samuel Farber l'a noté, les anarchistes *avaient été en réalité un partenaire inconnu des bolcheviks lors de la Révolution d'Octobre.* "[Avant le stalinisme, page 126]). Cependant, cet appui a rapidement «disparu» car les bolcheviks ont montré qu'ils n'avaient en fait pas cherché le vrai socialisme, mais qu'ils se sont plutôt procurés le pouvoir pour eux-mêmes et non pour la propriété collective des terres et des ressources productives, Les bolchéviks, comme on l'a noté, ont systématiquement miné le contrôle / autogestion du mouvement ouvrier en faveur de formes capitalistes de gestion des lieux de travail basées sur la «gestion d'un seul homme» armée de «pouvoirs dictatoriaux».

En ce qui concerne les soviets, les bolcheviks ont systématiquement sapés et limités l'indépendance et la démocratie dont ils [ndt : soviets] disposaient. En réponse aux «grosses pertes bolcheviques aux élections soviétiques» au printemps et à l'été 1918, «les forces armées bolcheviques renversaient généralement les résultats de ces élections provinciales». En outre, "le gouvernement a continuellement repoussé les nouvelles élections générales au Soviet de Petrograd, dont le terme avait pris fin en mars 1918. Apparemment, le gouvernement craignait que les partis de l'opposition fassent des progrès." [Samuel Farber, op. Cit., P. 24 et p. 22] Aux élections de Pétrograd, les bolcheviks «perdirent la majorité absolue dans le soviet dont ils avaient joui auparavant», mais restèrent le plus grand parti. Cependant, les résultats des élections soviétiques de Pétrograd n'étaient pas pertinents car «la victoire bolchevique était assurée par la représentation numériquement significative maintenant donnée aux syndicats, aux soviets de district, aux comités d'usine, aux conférences des travailleurs du district et aux unités navales et de l'Armée rouge, dans lesquelles les bolcheviks avaient une force écrasante". [Alexander Rabinowitch, «L'évolution des soviets locaux à Pétrograd», pp. 20-37, Slavic Review, vol. 36, N ° 1, p36f]. En d'autres termes, les bolcheviks avaient sapé la nature démocratique du soviet en l'écrasant par leurs propres délégués. Face au rejet dans les soviets, les bolcheviks ont montré que pour eux «le pouvoir soviétique» égalait le pouvoir du parti. Pour rester au pouvoir, les bolcheviks devaient détruire les soviets, ce qu'ils faisaient. Le



système soviétique restait «soviétique» uniquement de nom. En effet, à partir de 1919, Lénine, Trotsky et d'autres grands bolcheviks admettaient qu'ils avaient créé une dictature du parti et, en outre, qu'une telle dictature était indispensable à toute révolution (Trotsky soutenait la dictature du parti même après la montée du stalinisme).

De plus, l'Armée rouge n'était plus une organisation démocratique. En mars 1918, Trotsky avait supprimé l'élection des officiers et des comités de soldats:

*«Le principe de l'élection est politiquement inutile et techniquement inexpérimenté, et il a été, en pratique, aboli par décret». [Travail, Discipline, Ordre]*

Comme Maurice Brinton résume bien:

*"Trotsky, nommé Commissaire des Affaires Militaires après Brest-Litovsk, avait rapidement réorganisé l'Armée Rouge. La peine de mort pour désobéissance sous le feu avait été rétabli. Ainsi, plus graduellement, ils ont eu des formes de salut, des adresses spéciales, des locaux d'habitation séparés et des Privilèges pour les officiers. Les formes démocratiques d'organisation, y compris l'élection des officiers, ont été rapidement supprimées." [«Les bolcheviks et le contrôle ouvrier», Pour la puissance ouvrière, p. 336-7]*

Samuel Farber note que «il n'y a aucune preuve indiquant que Lénine ou l'un des principaux dirigeants bolcheviks ont déploré la perte du contrôle ouvrier ou de la démocratie dans les soviets, ou du moins se sont référés à ces pertes comme une retraite, Le remplacement du communisme de guerre par la NEP en 1921." [Avant le stalinisme, p. 44]

Ainsi, après la Révolution d'Octobre, les anarchistes ont commencé à dénoncer le régime bolchevique et à appeler à une "**Troisième Révolution**" qui libérerait enfin les masses de tous les patrons (capitalistes ou socialistes). Ils ont exposé la différence fondamentale entre la rhétorique du bolchevisme (exprimée, par exemple, dans l'État et la Révolution de Lénine) et sa réalité. Le bolchevisme au pouvoir avait prouvé la prédiction de Bakounine que la «dictature du prolétariat» deviendrait la «dictature **sur** le prolétariat» par les dirigeants du Parti communiste.

L'influence des anarchistes a commencé à se développer. Comme l'a noté Jacques Sadoul (un officier français) au début de 1918:

*«Le mouvement anarchiste est le plus actif, le plus militant des groupes d'opposition et probablement le plus populaire ... Les bolcheviks sont anxieux». [Cité par Daniel Guérin, Anarchism, pp. 95-6]*

En avril 1918, les bolcheviks commencèrent la suppression physique de leurs rivaux anarchistes. Le 12 avril 1918, la Cheka (la police secrète formée par Lénine en décembre 1917) attaqua les centres anarchistes de Moscou. Ceux d'autres villes ont été attaqués peu de temps après. En plus de réprimer leurs adversaires les plus audacieux de gauche, les bolcheviks limitaient la liberté des masses qu'ils prétendaient protéger. Les soviets démocratiques, la liberté d'expression, les partis et groupes politiques de l'opposition, l'autogestion sur le lieu de travail et sur la terre - tous ont été détruits au nom du «socialisme». Tout cela est arrivé, nous devons le souligner, avant le début de la

guerre civile à la fin de mai 1918, que la plupart des partisans du léninisme blâment pour justifier l'autoritarisme des bolcheviks. Pendant la guerre civile, ce processus s'est accéléré, les bolcheviks ayant systématiquement réprimé l'opposition de tous côtés - y compris les grèves et les protestations de la classe même qui, disait-on, exerçait sa «dictature» alors qu'ils étaient au pouvoir!

Il est important de souligner que ce processus avait commencé bien avant le début de la guerre civile, confirmant la théorie anarchiste selon laquelle un «Etat ouvrier» est une contradiction dans les termes. Pour les anarchistes, la substitution bolchévique du pouvoir du parti au pouvoir ouvrier (et le conflit entre les deux) n'a pas été une surprise. L'Etat est la délégation du pouvoir - en tant que tel, cela signifie que l'idée d'un «Etat ouvrier» exprimant «le pouvoir ouvrier» est une impossibilité logique. Si les travailleurs gèrent la société alors le pouvoir repose entre leurs mains. Si un état existe, alors le pouvoir repose entre les mains de la poignée de personnes au sommet, pas entre les mains de tous. L'Etat a été conçu pour la règle de la minorité. Aucun État ne peut être un organe de l'autogestion de la classe ouvrière (c'est-à-dire la majorité) en raison de sa nature, de sa structure et de sa conception de base. Pour cette raison, les anarchistes ont plaidé pour une fédération de bas en haut des conseils ouvriers en tant qu'agent de la révolution et les moyens de gérer la société après que le capitalisme et l'État aient été abolis.

Comme nous le voyons dans la section H, la dégénérescence des bolcheviks d'un parti populaire ouvrier en dictateurs sur la classe ouvrière ne s'est pas produite par hasard. Une combinaison d'idées politiques et de réalités du pouvoir d'État (et des rapports sociaux qu'il engendre) ne pouvait qu'être la cause d'une telle dégénérescence. Les idées politiques du bolchevisme, avec son avant-gardisme, la peur de la spontanéité et l'identification du pouvoir du parti avec le pouvoir de la classe ouvrière signifiaient inévitablement que le parti se heurterait à ceux qu'il prétendait représenter. Après tout, si le parti est l'avant-garde alors, automatiquement, tout le monde est un élément "arriéré". Cela signifiait que si la classe ouvrière résistait aux politiques bolcheviques ou les rejetait aux élections soviétiques, alors la classe ouvrière était «vacillante» et était influencée par des éléments «petit-bourgeois» et «arriérés». L'avant-gardisme engendre l'élitisme et, lorsqu'il est combiné avec le pouvoir d'Etat, c'est la dictature.

Le pouvoir d'Etat, comme l'ont toujours souligné les anarchistes, signifie la délégation du pouvoir entre les mains de quelques-uns. Cela produit automatiquement une division de classe dans la société - ceux avec le pouvoir et ceux sans. Ainsi, une fois au pouvoir, les bolcheviks étaient isolés de la classe ouvrière. La Révolution russe a confirmé l'argument de Malatesta selon lequel un «gouvernement, un groupe de personnes chargées de faire des lois et habilitées à utiliser le pouvoir collectif pour obliger chaque individu à les obéir, est déjà une classe privilégiée et coupée du peuple. Un organisme constitué, il cherchera instinctivement à étendre ses pouvoirs, à dépasser le contrôle public, à imposer ses propres politiques et à donner la priorité à ses intérêts particuliers. Ayant été placé dans une position privilégiée, le gouvernement est déjà en désaccord avec les personnes dont il dispose de la force." [Anarchie, p. 34] Un État hautement centralisé comme ce que les bolcheviks ont construits réduirait la responsabilité à un minimum tout en accélérant l'isolement des dirigeants des gouvernés. Les masses n'étaient plus une source d'inspiration et de

pouvoir, mais plutôt un groupe étranger dont le manque de «discipline» (c'est-à-dire la capacité de suivre les ordres) mettait la révolution en danger. Comme l'a dit un anarchiste russe:

*«Le prolétariat est peu à peu enserfé par l'état. Les gens sont transformés en serviteurs sur lesquels a surgi une nouvelle classe d'administrateurs - une nouvelle classe née principalement formé le ventre de la soi-disant intelligentsia ... Nous ne Dire que le parti bolchévique s'est engagé à créer un nouveau système de classes, mais nous disons que même les meilleures intentions et les aspirations doivent inévitablement être brisées contre les maux inhérents à tout système de pouvoir centralisé. La division entre les administrateurs et les travailleurs s'écoule logiquement de la centralisation et ne peut en être autrement.» [Les Anarchistes dans la Révolution russe, pp. 123-4]*

Pour cette raison, les anarchistes, tout en reconnaissant qu'il y a un développement inégal des idées politiques au sein de la classe ouvrière, rejettent l'idée que les «révolutionnaires» devraient prendre le pouvoir au nom des travailleurs. Ce n'est que lorsque les gens qui travaillent dirigent la société elle-même qu'une révolution réussira. Pour les anarchistes, cela signifiait que «l'émancipation effective ne peut être obtenue que par l'action directe, étendue et indépendante [...] des ouvriers eux-mêmes, groupés ... dans leurs propres organisations de classe ... sur la base d'une pratique concrète De l'action et de l'autonomie, aidés mais non gouvernés, par des révolutionnaires travaillant au milieu de la société, et non au-dessus de la masse et des secteurs professionnels, techniques de défense et autres ». [Voline, Op. Cit., P. 197] En substituant le pouvoir du parti au pouvoir ouvrier, la Révolution russe avait fait son premier pas fatal. Il n'est pas étonnant que la prédiction suivante (de novembre 1917) faite par les anarchistes en Russie se réalise:

*«Une fois leur pouvoir consolidé et« légalisé », les bolcheviks qui sont ... des hommes d'action centraliste et autoritaire vont commencer à réorganiser la vie du pays et du peuple par des méthodes gouvernementales et dictatoriales imposées par le centre, ils ... dicteront la volonté du parti à toute la Russie, et commanderont toute la nation. Vos Soviétiques et vos autres organisations locales deviendront peu à peu, simplement des organes exécutifs de la volonté du gouvernement central. Le sain et constructif travail fait par les masses laborieuses, au lieu d'une unification libre de fond, nous verrons l'installation d'un appareil autoritaire et Etatiste qui agira d'en haut et se mettra à effacer tout ce qui se trouvera sur son chemin avec une main de fer.» [Cité par Voline, op. Cit., P. 235]*

Le soi-disant «Etat ouvrier» ne pouvait pas être participatif ni donner le pouvoir aux travailleurs (comme les marxistes le prétendaient) simplement parce que les structures étatiques ne sont pas conçues pour cela. Créés comme des instruments de domination minoritaire, ils ne peuvent pas être transformés en (ou «nouvellement» créés en) un moyen de libération pour les classes ouvrières. Comme le dit Kropotkine, les anarchistes «maintiennent que l'organisation d'État, ayant été la force à laquelle les minorités ont eu recours pour établir et organiser leur pouvoir sur les masses, ne peut pas être la force qui servira à détruire ces privilèges». [Anarchisme, p. 170] Selon les termes d'un pamphlet anarchiste écrit en 1918:

*«Le bolchevisme, de jour en jour et pas à pas, prouve que le pouvoir d'État possède des caractéristiques inaliénables, qu'il peut changer son étiquette, sa« théorie »et ses*

*serviteurs, mais en substance, il ne reste que puissance et despotisme sous de nouvelles formes." [Cité par Paul Avrich, «Les anarchistes dans la révolution russe», p. 341-350, Russian Review, vol. 26, fascicule no. 4, p. 347]*

*Pour les initiés, la Révolution était morte quelques mois après que les Bolcheviks aient pris le pouvoir. Pour le monde extérieur, les bolcheviks et l'URSS sont venus représenter le «socialisme» alors qu'ils détruisaient systématiquement les bases du socialisme réel. En transformant les soviets en organes d'Etat, en substituant le pouvoir du parti au pouvoir soviétique, en sapant les comités d'usine, en éliminant la démocratie dans les forces armées et les lieux de travail, en réprimant l'opposition politique et les protestations ouvrières, les bolcheviks ont effectivement marginalisé la classe ouvrière de sa propre révolution. L'idéologie et la pratique bolchevique étaient elles-mêmes des facteurs importants et parfois décisifs dans la dégénérescence de la révolution et la montée ultime du stalinisme.*

*Comme l'avaient prédit les anarchistes depuis des décennies auparavant, en l'espace de quelques mois et avant le début de la guerre civile, l'État ouvrier bolchevik était devenu, comme tout État, un pouvoir étranger à la classe ouvrière et un instrument d'une minorité (Dans ce cas, la loi du parti). La guerre civile a accéléré ce processus et bientôt la dictature du parti a été introduite (en fait, les principaux bolcheviks ont commencé à soutenir qu'il était essentiel dans toute révolution). Les bolcheviks ont mis à bas les éléments socialistes libertaires dans leur pays, avec l'écrasement de l'insurrection à Kronstadt et le mouvement makhnoviste en Ukraine étant les derniers clous dans le cercueil du socialisme et la subjugation des soviets.*

*Le soulèvement de Cronstadt de février 1921 fut pour les anarchistes d'une immense importance (voir l'annexe «Qu'était-ce que la rébellion de Kronstadt?» Pour une discussion complète de ce soulèvement). Le soulèvement a commencé lorsque les marins de Kronstadt ont soutenu les ouvriers grévistes de Pétrograd en février 1921. Ils ont posé une résolution de 15 points dont le premier point était un appel à la démocratie soviétique. Les bolcheviks calomnient les rebelles de Kronstadt comme des contre-révolutionnaires et écrasent la révolte. Pour les anarchistes, cela était significatif car la répression ne pouvait se justifier en raison de la guerre civile (qui avait pris fin quelques mois auparavant) et parce que c'était un soulèvement majeur des gens ordinaires pour le socialisme **réel**. Comme le dit Voline:*

*«Kronstadt a été la première tentative entièrement indépendante du peuple pour se libérer de tous les jougs et pour mener à bien la Révolution sociale: cette tentative a été faite directement ... par les masses ouvrières elles-mêmes, sans bergers politiques, sans dirigeants ou tuteurs. Premier pas vers la troisième révolution sociale ". [Voline, Op. Cit., Pp. 537-8]*

*En Ukraine, les idées anarchistes ont été appliquées avec le plus de succès. Dans les zones sous la protection du mouvement makhnoviste, les gens de la classe ouvrière organisent leur propre vie directement, en fonction de leurs propres idées et besoins - une véritable autodétermination sociale. Sous la direction de Nestor Makhno, paysan autodidacte, le mouvement a non seulement lutté contre les dictatures rouges et blanches, mais a également résisté aux nationalistes ukrainiens. En*

opposition à l'appel à «l'autodétermination nationale», c'est-à-dire à un nouvel État ukrainien, Makhno a plutôt appelé à l'autodétermination de la classe ouvrière en Ukraine et à travers le monde. Makhno a inspiré ses compatriotes paysans et ouvriers à se battre pour la vraie liberté:

«Conquérir ou mourir - tel est le dilemme auquel sont confrontés les paysans et ouvriers ukrainiens à ce moment historique ... Mais nous ne vaincrons pas pour répéter les erreurs des dernières années, l'erreur de mettre notre sort entre les mains de nouveaux maîtres, nous vaincrons pour prendre nos destins en mains, conduire nos vies selon notre propre volonté et notre propre conception de la vérité". [Cité par Peter Arshinov, Histoire du mouvement makhnoviste, p. 58]

Pour ce faire, les makhnovistes ont refusé de créer des gouvernements dans les villages et villes qu'ils ont libérées, en demandant instamment la création de soviets libres afin que les travailleurs puissent se gouverner eux-mêmes. Prenant l'exemple d'Aleksandrovsk, une fois libérés, les makhnovistes «invitaient aussitôt la population active à participer à une conférence générale ... on proposait aux ouvriers d'organiser la vie de la ville et le fonctionnement des usines avec leurs propres forces armées et leurs propres organisations ... La première conférence a été suivie d'une seconde. Les problèmes d'organisation de la vie selon les principes de l'autogestion des travailleurs ont été examinés et discutés avec animation par les masses ouvrières, Le plus grand enthousiasme ... Les cheminots ont fait le premier pas ... Ils ont formé un comité chargé d'organiser le réseau ferroviaire de la région ... A partir de ce moment, le prolétariat d'Aleksandrovsk a commencé à se tourner systématiquement vers le problème de la création d'organes de soi -la gestion." [Op. Cit., P. 149]

Les makhnovistes soutenaient que «la liberté des ouvriers et des paysans est la leur et non soumise à aucune restriction. Il appartient aux travailleurs et aux paysans eux-mêmes d'agir, de s'organiser, de s'entendre entre eux dans tous les aspects de leur vie, Comme ils le jugent bon et le désirent ... Les makhnovistes ne peuvent faire que donner de l'aide et des conseils ... En aucun cas, ils ne peuvent ni ne veulent gouverner." [Peter Arshinov, cité par Guérin, op. Cit., P. 99]

A Alexandrovsk, les bolcheviks proposaient aux makhnovistes des sphères d'action - leur Revkom (Comité révolutionnaire) gérerait les affaires politiques et les makhnovistes les affaires militaires. Makhno leur a conseillé «d'aller prendre un commerce honnête au lieu de chercher à imposer leur volonté aux ouvriers». [Peter Arshinov dans The Anarchist Reader, p. 141]

Ils organisaient aussi des communes agricoles libres qui «[étaient] bien peu nombreuses et n'incluaient qu'une minorité de la population ... Mais ce qui était le plus précieux, c'était que ces communes fussent formées par les pauvres paysans eux-mêmes. Ils n'exerçaient aucune pression sur les paysans, se bornant à propager l'idée de communes libres ». [Arshinov, Histoire du mouvement makhnoviste, p. 87]. Makhno a joué un rôle important en abolissant les possessions de la noblesse terrienne. Les soviets locaux et leurs congrès régionaux et régionaux ont égalisé l'utilisation de la terre entre tous les secteurs de la communauté paysanne. [Op. Cit., Pp. 53-4]

De plus, les makhnovistes ont pris le temps et l'énergie nécessaire pour impliquer toute la population dans le débat sur le développement de la révolution, les activités de l'armée et la

politique sociale. Ils ont organisé de nombreuses conférences de délégués ouvriers, soldats et paysans pour discuter des questions politiques et sociales ainsi que des soviets, des syndicats et des communes libres. Ils ont organisé un congrès régional des paysans et des ouvriers quand ils ont libéré Aleksandrovsk. Lorsque les makhnovistes tentèrent de convoquer le troisième congrès régional des paysans, des ouvriers et des insurgés en avril 1919 et un congrès extraordinaire de plusieurs régions en juin 1919, les bolcheviks les ont considérés comme des contre-révolutionnaires, tentant de les interdire et déclarer leurs organisateurs et leurs délégués hors la loi.

Les makhnovistes ont répondu en organisant les conférences quoiqu'il en soit et en demandant: " Peut il exister des lois faites par quelques personnes qui se disent révolutionnaires, qui leur permettrait de rendre hors la loi tout un peuple plus révolutionnaire qu'eux ?" Et "quels intérêts la révolution doivent-ils défendre: ceux du Parti ou ceux du peuple qui mettent la révolution en mouvement avec leur sang?" Makhno lui-même déclarait qu'il "considérerait comme un droit inviolable des travailleurs et des paysans, un droit gagné par la révolution, d'appeler des conférences pour leur propre compte, pour discuter de leurs affaires". [Op. Cit., P. 103 et p. 129]

En outre, les makhnovistes "appliquaient pleinement les principes révolutionnaires de la liberté d'expression, de pensée, de presse et d'association politique. Dans toutes les villes occupées par les makhnovistes, ils ont commencé par lever toutes les interdictions et abroger toutes les restrictions Imposées à la presse et aux organisations politiques par l'une ou l'autre puissance". En effet, la "seule restriction que les makhnovistes jugeaient nécessaire d'imposer aux bolcheviks, aux socialistes-révolutionnaires de gauche et aux autres statisticiens était une interdiction de former ces "comités révolutionnaires" qui cherchaient à imposer une dictature sur le peuple". [Op. Cit., P. 153 et p. 154]

Les makhnovistes ont rejeté la corruption bolchevique des soviets et ont plutôt proposé "le système soviétique des travailleurs complètement libre et indépendant sans autorités ni de leurs lois arbitraires". Leurs proclamations disent que "les ouvriers eux-mêmes doivent choisir librement leurs propres soviets, qui accomplissent la volonté et les désirs des ouvriers eux-mêmes, c'est-à-dire ADMINISTRATIF, ne gouvernant pas les soviets". Sur le plan économique, le capitalisme serait aboli avec l'État - la terre et les ateliers «doivent appartenir aux ouvriers eux-mêmes, à ceux qui y travaillent, c'est-à-dire qu'ils doivent être socialisés». [Op. Cit., P. 271 et p. 273]

L'armée elle-même, contrairement à l'armée rouge, était fondamentalement démocratique (bien que, bien entendu, l'horreur de la guerre civile ait entraîné quelques déviations par rapport à l'idéal - par rapport au régime imposé à l'Armée rouge Par Trotsky, les makhnovistes étaient un mouvement beaucoup plus démocratique).

L'expérience anarchiste de l'autogestion en Ukraine a pris fin de façon sanglante quand les bolcheviks se sont retournés contre les makhnovistes (leurs anciens alliés contre les «Blancs», ou pro-tsaristes) quand ils n'étaient plus nécessaires. Ce mouvement de grande importance est discuté en détail dans l'annexe «Pourquoi le mouvement makhnoviste montre-t-il qu'il y a une alternative au bolchevisme?» De notre FAQ. Cependant, il faut souligner ici la seule leçon évidente du

*mouvement makhnoviste, à savoir que les politiques dictatoriales poursuivies par les bolcheviks ne leur étaient pas imposées par des circonstances objectives. Au contraire, les idées politiques du bolchevisme ont une influence évidente dans les décisions prises. Après tout, les makhnovistes ont été actifs dans la même guerre civile et n'ont pas poursuivi les mêmes politiques de pouvoir du parti que les bolcheviks. Ils ont plutôt encouragé la liberté de la classe ouvrière, la démocratie et le pouvoir dans des circonstances extrêmement difficiles (et face à une forte opposition bolchevique à ces politiques). La sagesse reçue à gauche est qu'il n'y avait pas d'alternative ouverte aux bolcheviks. Sauf que l'expérience des makhnovistes la réfute. Ce que les masses du peuple, aussi bien que ceux au pouvoir, font et pensent politiquement est une partie du processus déterminant le résultat de l'histoire comme sont les obstacles objectifs qui limitent les choix disponibles. De toute évidence, les idées importent et, en tant que telles, les makhnovistes montrent qu'il y avait (et qu'il existe) une alternative pratique au bolchévisme - l'anarchisme.*

*La dernière marche anarchiste à Moscou jusqu'en 1987 a eu lieu aux funérailles de Kropotkine en 1921, quand plus de 10 000 personnes marchèrent derrière son cercueil. Ils portaient des drapeaux noirs qui disaient: «Là où règne l'autorité, il n'y a pas de liberté» et «La libération de la classe ouvrière est la tâche des ouvriers eux-mêmes». Alors que la procession passait devant la prison de Butyrki, les détenus chantaient des chants anarchistes et secouaient les barres de leurs cellules.*

*L'opposition anarchiste au sein du régime bolchevique en Russie commença en 1918. C'était le premier groupe de gauche à être réprimé par le nouveau régime «révolutionnaire». A l'extérieur de la Russie, les anarchistes continuaient à soutenir les bolcheviks jusqu'à ce que des sources anarchistes en viennent à parler de la nature répressive du régime bolchevik (jusque-là, beaucoup avaient dénigré les rapports négatifs comme provenant de sources pro-capitalistes). Une fois ces rapports fiables arrivés, les anarchistes à travers le monde ont rejeté le bolchevisme et son système de pouvoir et de répression du parti. L'expérience du bolchevisme confirmait la prédiction de Bakounine que le marxisme signifiait «le gouvernement hautement despotique des masses par une nouvelle et très petite aristocratie d'érudits réels ou prétendus: les gens ne seront pas éduqués, ils seront libérés des soucis du gouvernement et inclus entièrement dans le troupeau gouverné." [Etatisme et anarchie, p. 178-9]*

*À partir de 1921 environ, les anarchistes en dehors de la Russie ont commencé à décrire l'URSS comme «capitaliste d'état» pour indiquer que bien que les patrons individuels aient pu être éliminés, la bureaucratie d'état soviétique a joué le même rôle que les patrons individuels en Europe Occidentale (Les anarchistes de Russie ont appelés comme ça depuis 1918). Pour les anarchistes, «la révolution russe ... tente d'atteindre [...] l'égalité économique ... cet effort a été fait en Russie sous une dictature du parti fortement centralisée ... cet effort pour construire une république communiste sur la base d'un communisme d'Etat fortement centralisé, sous la loi de fer d'une dictature de parti, va finir par échouer. Nous apprenons en Russie à savoir comment ne pas introduire le communisme". [Kropotkin's Revolutionary Pamphlets, p. 254]*

*Cela voulait dire ce que Berkman appelait «Le mythe bolchevique», l'idée que la révolution russe était un succès et devait être copiée par des révolutionnaires dans d'autres pays: «Il est impératif de*

démasquer la grande illusion, qui autrement pourrait conduire les ouvriers occidentaux à la Même abîme que leurs frères [et soeurs] en Russie. Il incombe à ceux qui ont vu à travers le mythe d'exposer sa vraie nature." [«L'anti-climax», *Le mythe bolchevique*, p. 342] De plus, les anarchistes estimaient que leur devoir révolutionnaire était non seulement de présenter et d'apprendre des faits de la révolution, mais aussi de manifester sa solidarité avec ceux qui étaient soumis à la dictature bolchevique. Comme Emma Goldman l'a soutenu, elle n'était pas «venu en Russie en espérant trouver l'anarchisme réalisé». Un tel idéalisme lui était étranger (bien que cela n'ait pas empêché les Léninistes de dire le contraire). Au contraire, elle s'attendait à voir «les débuts des changements sociaux pour lesquels la Révolution avait été combattue». Elle savait que les révolutions étaient difficiles, impliquant «destruction» et «violence». Que la Russie n'était pas parfaite n'était pas la source de son opposition vocale au bolchevisme. C'est plutôt le fait que «le peuple russe a été enfermé à clef» de sa propre révolution par l'État bolchevik qui a utilisé «l'épée et l'arme pour garder le peuple en dehors». En tant que révolutionnaire, elle a refusé "de s'associer à la classe des maîtres, qui en Russie s'appelle le Parti communiste". [Mon désenchantement en Russie, p. Xlvii et p. Xliv]

Pour plus d'informations sur la révolution russe et le rôle joué par les anarchistes, voir l'annexe sur "La révolution russe" de la FAQ. En plus de couvrir le soulèvement de Kronstadt et les makhnovistes, il explique pourquoi la révolution a échoué, le rôle de l'idéologie bolchevique a joué dans cet échec et s'il y avait des alternatives au bolchevisme.

Les livres suivants sont également recommandés: **La Revolution Inconnue** by Voline; **La guillotine au travail** par G.P. Maximov; **Le mythe bolchévik et la tragédie russe**, tous deux d'Alexandre Berkman; **Les bolcheviks et le contrôle ouvrier** par M. Brinton; **L'insurrection de Kronstadt** par Ida Mett; **L'histoire du mouvement makhnoviste** par Peter Arshinov; **Ma désillusion en Russie et Vivre ma vie** par Emma Goldman; **Nestor Makhno Le Cosaque de l'Anarchie: La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917-1921** par Alexandre Skirda.

Beaucoup de ces livres ont été écrits par des anarchistes actifs pendant la révolution, beaucoup emprisonnés par les bolcheviks et déportés vers l'Ouest en raison de la pression internationale exercée par les délégués anarcho-syndicalistes à Moscou que les bolcheviks essayaient de gagner au léninisme. La plupart de ces délégués restèrent fidèles à leur politique libertaire et convainquirent leurs syndicats de rejeter le bolchevisme et de rompre avec Moscou. Au début des années 1920, toutes les confédérations syndicales anarcho-syndicalistes s'étaient associées aux anarchistes pour rejeter le «socialisme» en Russie comme du capitalisme d'Etat et une dictature du parti.

### **A.5.5 - Les Anarchistes dans les occupations d'usine en Italie.**

Après la fin de la Première Guerre mondiale, il y a eu une radicalisation massive à travers l'Europe et le monde. L'adhésion syndicale a explosé, les grèves, les manifestations et l'agitation atteignant des niveaux massifs. Cela était en partie dû à la guerre, en partie à l'apparente réussite de la Révolution russe. Cet enthousiasme pour la Révolution russe a même atteint des anarchistes



individualistes comme Joseph Labadie, qui, comme beaucoup d'autres anticapitalistes, ont vus «le rouge à l'est [donner] l'espoir d'un jour plus lumineux» et les bolcheviks comme faisant «des efforts louables pour au moins essayer Un moyen de sortir de l'enfer de l'esclavage industriel". [Cité par Carlotta R. Anderson, *All-American Anarchist* p. 225 et p. 241]

Partout en Europe, les idées anarchistes sont devenues plus populaires et les unions anarcho-syndicalistes se sont développées. Par exemple, en Grande-Bretagne, l'agitation produit le mouvement syndical et les grèves sur Clydeside; L'Allemagne a vu la montée du syndicalisme industriel inspiré par l'IWW et une forme libertaire de marxisme appelée «communisme du Conseil»; L'Espagne a connu une croissance massive de la CNT anarcho-syndicaliste. En outre, il a également, malheureusement, vu la montée et la croissance des deux partis sociaux-démocrates et communistes. L'Italie ne fait pas exception.

A Turin, un nouveau mouvement de base se développait. Ce mouvement était basé sur les «commissions internes» (comités de griefs ad hoc élus). Ces nouvelles organisations étaient directement basées sur le groupe de personnes qui travaillaient ensemble dans un atelier particulier, avec un délégué syndical mandaté et révocable élu pour chaque groupe de 15 à 20 travailleurs environ. L'assemblée de tous les délégués syndicaux dans une usine donnée élit alors la «commission interne» pour cette installation, qui était directement et constamment responsable envers le corps des délégués syndicaux, ce qu'on appelait le «conseil d'usine».

Entre novembre 1918 et mars 1919, les commissions internes sont devenues une question nationale au sein du mouvement syndical. Le 20 février 1919, la Fédération italienne des métallurgistes (FIOM) a remporté un contrat prévoyant l'élection de «commissions internes» dans les usines. Les travailleurs ont ensuite tenté de transformer ces organes de représentation des travailleurs en conseils d'usine ayant une fonction de gestion. Au mois de mai 1919, les commissions internes «deviennent la force dominante dans l'industrie des métaux et les syndicats courent le risque de devenir des unités administratives marginales. Derrière ces événements alarmants, aux yeux des réformistes, se trouvent les libertaires». [Carl Levy, *Gramsci et les anarchistes*, p. 135] En novembre 1919, les commissions internes de Turin se transforment en conseils d'usine.

Le mouvement à Turin est habituellement associé à l'hebdomadaire **L'Ordine Nuovo**, qui est apparu le 1er mai 1919. Comme le résume Daniel Guérin, il a été «édité par un socialiste de gauche, Antonio Gramsci, assisté d'un professeur De philosophie à l'Université de Turin avec des idées anarchistes, écrivant sous le pseudonyme de Carlo Petri et aussi d'un noyau entier de libertariens de Turin. Dans les usines, le groupe **Ordine Nuovo** était soutenu par un certain nombre de personnes, en particulier les militants anarcho-syndicalistes de Pietro Ferrero et Maurizio Garino. Le manifeste d'**Ordine Nuovo** a été signé par les socialistes et les libertaires ensemble, en acceptant de considérer les conseils d'usine comme des «organes adaptés à la future gestion communiste de l'usine individuelle et de la société tout entière» [ *Anarchisme*, p. 109]

Les développements à Turin ne devraient pas être pris isolément. Partout en Italie, les travailleurs et les paysans ont pris des mesures. À la fin du mois de février 1920, une vague d'occupations d'usines éclata en Ligurie, au Piémont et à Naples. En Ligurie, les ouvriers ont occupé les usines de

métal et de construction navale de Sestri Ponente, Cornigliano et Campi après une rupture des négociations salariales. Jusqu'à quatre jours, sous le leadership syndicaliste, ils dirigeaient les usines par l'intermédiaire des conseils d'usine.

Au cours de cette période, l'Union Syndicaliste Italienne (USI) s'est agrandie pour atteindre environ 800 000 membres et l'influence de l'Union Anarchiste Italienne (UAI) avec ses 20 000 membres et son quotidien (

*Umanita Nova*

) a augmenté de façon correspondante. Comme le dit l'historien marxiste gallois Gwyn A. Williams: «Les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires étaient le groupe le plus cohérent et le plus totalement révolutionnaire de la gauche ... le trait le plus évident de l'histoire du syndicalisme et de l'anarchisme en 1919-20: rapide et une croissance pratiquement continue ... Les syndicalistes ont surtout capturé l'opinion militante de la classe ouvrière que le mouvement socialiste ne parvenait pas à capturer." [Ordre prolétarien, p. 194-195] À Turin, les libertaires «travaillaient au sein de la FIOM» et avaient été «fortement impliqués dans la campagne Ordine Nuovo dès le début». [Op. Cit., P. 195] Sans surprise, Ordine Nuovo a été dénoncé comme «syndicaliste» par d'autres socialistes.

Ce sont les anarchistes et les syndicalistes qui ont d'abord soulevé l'idée d'occuper des lieux de travail. Malatesta discutait de cette idée dans *Umanita Nova* en mars 1920. Selon ses propres mots: «Les grèves générales de protestation ne dérangent plus personne ... Il faut chercher autre chose, nous proposons une idée: reprise d'usines ... La méthode a certainement un avenir, parce qu'elle correspond aux fins ultimes du mouvement ouvrier et constitue un exercice préparant l'acte ultime d'expropriation." [Errico Malatesta: Sa vie et ses idées, p. 134] Dans le même mois, pendant «une forte campagne syndicaliste pour établir des conseils à Mila, Armando Borghi [secrétaire anarchiste de l'USI] a appelé à des occupations d'usine de masse. À Turin, la réélection des commissaires d'atelier se terminait après deux semaines de discussion passionnée et les travailleurs ont attrapé la fièvre. dans les [Conseils d'usine] les commissaires ont commencé à appeler à des occupations". En effet, «le mouvement du conseil à l'extérieur de Turin était essentiellement anarcho-syndicaliste». Sans surprise, le secrétaire syndicaliste des métallurgistes «appela à soutenir les conseils de Turin parce qu'ils représentaient une action directe anti-bureaucratique, dirigée vers le contrôle de l'usine et pourraient être les premières cellules des syndicats syndicalistes industriels ...» Le congrès syndicaliste a voté pour Soutenir les conseils ... Malatesta ... les a soutenus comme une forme d'action directe garantie pour générer la rébellion ... *Umanita Nova* et *Guerra di Classe* sont devenus presque aussi engagés envers les conseils que *L'Ordine Nuovo* Et l'édition de Turin *d'Avanti*." [Williams, op. Cit., P. 200, p. 193 et p. 196]

La recrudescence du militantisme provoqua bientôt une contre-offensive patronale. L'organisation patronale a dénoncé les conseils d'usine et a appelé à une mobilisation contre eux. Les ouvriers se rebellent et refusent de suivre les ordres des patrons - "l'indiscipline" était en hausse dans les usines. Ils ont obtenu l'appui de l'État pour l'application des règlements industriels existants. Le contrat national remporté par la FIOM en 1919 prévoyait que les commissions internes soient

*interdites de l'atelier et limitées aux heures de non-travail. Cela signifiait que les activités du mouvement des délégués syndicaux à Turin - comme l'arrêt du travail pour tenir des élections de délégué syndical - étaient en violation du contrat. Le mouvement était essentiellement maintenu par l'insubordination de masse. Les patrons ont utilisé cette violation du contrat convenu comme moyen de combattre les conseils d'usine à Turin.*

*L'affrontement avec les employeurs est arrivé en avril, quand une assemblée générale des délégués syndicaux chez Fiat a appelé à des grèves pour protester contre le licenciement de plusieurs délégués syndicaux. En réponse, les employeurs ont déclaré une fermeture générale. Le gouvernement a soutenu la fermeture avec une grosse manifestation de force et les troupes ont occupé les usines et monté des postes de mitrailleuses pour eux. Lorsque le mouvement des délégués syndicaux a décidé de se rendre sur les questions immédiates en litige après deux semaines de grève, les employeurs ont répondu en demandant que les délégués syndicaux soient limités aux heures de non-travail, conformément au contrat national de la FIOM, et que le contrôle des gestionnaires soit réimposé.*

*Ces revendications visaient au cœur du système des conseils d'usine et le mouvement ouvrier de Turin a répondu par une grève générale massive pour la défendre. A Turin, la grève a été totale et s'est rapidement répandue dans toute la région du Piémont et a impliqué 500 000 travailleurs durant son apogée. Les grévistes de Turin ont appelé à la prolongation de la grève à l'échelle nationale et, étant principalement dirigés par les socialistes, ils se sont tournés vers les dirigeants syndicaux et socialistes de la CGL, qui ont rejeté leur appel.*

*Le seul soutien à la grève générale de Turin provient des syndicats principalement sous influence anarcho-syndicaliste, tels que le chemin de fer indépendant et les syndicats maritimes («Les syndicalistes étaient les seuls à se déplacer»). Les cheminots de Pise et de Florence refusèrent de transporter les troupes qui étaient envoyées à Turin. Il y avait des grèves autour de Gênes, parmi les dockers et dans les lieux de travail où l'USI avait une influence majeure. En dépit d'être «trahis et abandonnés par tout le mouvement socialiste», le mouvement d'avril «retrouvait encore le soutien populaire» avec «des actions [...] directement ou indirectement inspirées par les anarcho-syndicalistes». A Turin même, les anarchistes et les syndicalistes étaient «menacés de couper le mouvement des conseils par dessous» Gramsci et le groupe Ordine Nuovo. [Williams, op. Cit., P. 207, p. 193 et p. 194]*

*Finalement, la direction de la CGL mis un terme à la grève acceptant la principale demande des employeurs quant à limiter les conseils des délégués syndicaux aux heures de non-travail. Bien que les conseils aient à ce moment déjà beaucoup réduit leur activité et leur présence dans les ateliers, ils auraient encore une résurgence de leur position pendant les occupations des usines de septembre.*

*Les anarchistes «accusaient les socialistes de trahison, ils critiquaient ce qu'ils croyaient être un faux sens de la discipline qui avait lié les socialistes lâchement à leur propre direction, ils ont opposé la discipline qui a placé chaque mouvement sous les calculs, les peurs, les erreurs et les trahisons possibles des dirigeants de l'autre discipline des ouvriers de Sestri Ponente qui ont luttés*

en solidarité avec Turin, la discipline des cheminots qui ont refusé de transporter les forces de sécurité à Turin et les anarchistes et les membres de l'Unione Sindicale (USI) qui ont oublié les considérations de parti et de secte pour se mettre à la disposition des Torinés" [Carl Levy, op. Cit., P. 161] Malheureusement, cette «discipline» de haut en bas des socialistes et de leurs syndicats se répéterait pendant les occupations des usines, avec des résultats terribles.

En septembre 1920, il y eut des grèves de grande envergure en Italie en réponse à une réduction des salaires et à la fermeture des propriétaires. "Au centre du climat de crise il y avait la montée des syndicalistes." À la mi-août, les métallurgistes de l'USI «ont appelé les deux syndicats à occuper les usines» et ont appelé à «une occupation préventive» contre les fermetures. L'USI considérait cela comme une «expropriation des usines par les métallurgistes» (qui doit «être défendue par toutes les mesures nécessaires») et a vu la nécessité «d'appeler les ouvriers d'autres industries à la bataille». [Williams, op. Cit., P 129]. En effet, «si la FIOM n'avait pas adhéré à l'idée syndicaliste de l'occupation des usines pour contrer la fermeture de l'employeur, l'USI aurait bien pu obtenir un soutien significatif de la classe ouvrière politiquement active de Turin" [Carl Levy, op. Cit., P. 129] Ces grèves ont commencé dans les usines d'ingénierie et se sont rapidement propagées aux chemins de fer, au transport routier et à d'autres industries, les paysans s'emparant des terres. Les grévistes, cependant, ont fait plus que simplement occuper leurs lieux de travail, ils les ont placés sous l'autogestion des ouvriers. Bientôt, plus de 500 000 «grévistes» étaient au travail, produisant pour eux-mêmes. Errico Malatesta, qui a participé à ces événements, écrit:

«Les ouvriers du métal ont commencé le mouvement par rapport aux salaires, c'était une grève d'un genre nouveau: au lieu d'abandonner les usines, l'idée était de rester à l'intérieur sans travailler ... Dans toute l'Italie, il y avait une ferveur révolutionnaire chez les ouvriers et bientôt les revendications ont changé de caractère, les ouvriers pensaient que le moment était venu de prendre possession une fois pour toutes des moyens de production, armés pour les défendre ... et ils commencèrent à organiser la production par eux-mêmes ... C'était le droit de propriété Abolie en fait ... c'était un nouveau régime, une nouvelle forme de vie sociale qui était introduite. Et le gouvernement restait en place parce qu'il se sentait impuissant à s'y opposer. [Errico Malatesta: Sa vie et ses idées, p. 134]

Daniel Guérin fournit un bon résumé de l'ampleur du mouvement:

«La gestion des usines [...] a été menée par des comités techniques et administratifs de travailleurs. L'autogestion a été très longue: au début, l'assistance a été obtenue auprès des banques, mais, lorsqu'elle a été retirée, Le système d'autogestion a émis son propre argent pour payer les salaires des travailleurs. Une autodiscipline très stricte était nécessaire, l'utilisation de boissons alcoolisées interdit et des patrouilles armées ont été organisées pour la légitime défense. Une solidarité très étroite a été établie entre les usines en autogestion. Les minerais et le charbon étaient mis dans un bassin commun et partagés équitablement. [Anarchisme, p. 109]

L'Italie était «paralysée, avec un demi-million de travailleurs occupant leurs usines et y élevant des drapeaux rouges et noirs». Le mouvement s'est répandu dans toute l'Italie, non seulement dans le centre industriel autour de Milan, Turin et Gênes, mais aussi à Rome, Florence, Naples et Palerme.

Les "militants de l'USI étaient certainement à l'avant-garde du mouvement", tandis que **Umanita Nova** a soutenu que "le mouvement est très sérieux et nous devons faire tout notre possible pour le canaliser vers une extension massive". L'appel persistant de l'USI était pour «une extension du mouvement à l'ensemble de l'industrie pour instituer leur« grève générale expropriante »". [Williams, Op. Cit., P. 236 et pp. 243-4] Les ouvriers des chemins de fer, influencés par les libertaires, refusaient de transporter des troupes, les ouvriers allaient en grève contre les ordres des syndicats réformistes et les paysans occupaient la terre. Les anarchistes appuyaient sans réserve le mouvement, sans surprise, puisque «l'occupation des usines et des terres convenait parfaitement à notre programme d'action». [Malatesta, Op. Cit., P. 135] Luigi Fabbri a décrit les occupations comme ayant «révélé un pouvoir dans le prolétariat dont il n'avait pas été informé jusqu'à présent». [Cité par Paolo Sprinao, L'occupation des usines, p. 134]

Cependant, après quatre semaines d'occupation, les travailleurs ont décidé de quitter les usines. Ceci à cause des actions du parti socialiste et des syndicats réformistes. Ils se sont opposés au mouvement et négocié avec l'État pour un retour à la «normalité» en échange d'une promesse d'étendre le contrôle des travailleurs légalement, en association avec les patrons. La question de la révolution a été décidée par un vote du conseil national de la CGL à Milan les 10 et 11 avril, sans consulter les unions syndicales, après que les dirigeants du parti socialiste aient refusé de décider d'une façon ou d'une autre.

Inutile de dire que cette promesse de «contrôle ouvrier» n'a pas été tenue. Le manque d'organisation interindustrielle indépendante a rendu les travailleurs dépendants des bureaucrates syndicaux pour l'information sur ce qui se passait dans d'autres villes, et ils ont utilisé ce pouvoir pour isoler les usines, les villes et les usines les unes des autres. Cela conduisait au retour au travail, «malgré l'opposition des anarchistes dispersés parmi les usines». [Malatesta, Op. Cit., P. 136] Les confédérations syndicalistes locales ne pouvaient pas fournir le cadre nécessaire à un mouvement d'occupation pleinement coordonné, les syndicats réformistes refusant de travailler avec eux; Et bien que les anarchistes fussent une grande minorité, ils étaient encore une minorité:

«Lors de la convention « interprolétaire » du 12 septembre (à laquelle ont participé l'Unione Anarchia, le syndicat des cheminots et des travailleurs maritimes), l'Union Syndicaliste a décidé que « nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes sans le parti socialiste et la CGL, on a manifesté notre désaccord contre le "Vote Contre-révolutionnaire" de Milan, on l'a déclaré minoritaire, arbitraire et nul, et on a fini par lancer de nouveaux appels vagues, mais ardents à l'action. [Paolo Spriano, Op. Cit., P. 94]

Malatesta s'adressa aux ouvriers d'une des usines de Milan. Il a soutenu que «ceux qui célèbrent l'accord signé à Rome [entre la Confédération et les capitalistes] comme une grande victoire, vous trompent. La victoire en réalité appartient à Giolitti, au gouvernement et à la bourgeoisie qui sont sauvés Du précipice sur lequel ils étaient accrochés". Pendant l'occupation, «la bourgeoisie tremblait, le gouvernement était impuissant à affronter la situation». Donc:

«Parler de victoire quand l'accord de Rome vous renvoie sous l'exploitation bourgeoise dont vous auriez pu vous débarrasser, c'est un mensonge. Si vous renoncez aux usines,

*faites-le avec la conviction d'avoir perdu une grande bataille et Avec la ferme intention de reprendre la lutte à la première occasion et de la poursuivre d'une manière approfondie ... Rien n'est perdu si vous n'avez aucune illusion sur le caractère trompeur de la victoire ... Le fameux décret sur le contrôle des usines Est une moquerie ... parce qu'elle tend à harmoniser vos intérêts et ceux de la bourgeoisie qui est comme l'harmonisation des intérêts du loup et des brebis ... Ne croyez pas ceux de vos chefs qui vous prennent pour des sots en ajournant la révolution de jour en jour. Vous devez faire la révolution quand une occasion s'offrira, sans attendre des ordres qui ne viendront jamais, ou qui viendront seulement pour vous enjoindre d'abandonner l'action ... Ayez confiance en vous, ayez confiance en votre avenir et vous gagnerez." [Cité par Max Nettlau, Errico Malatesta: La biographie d'un anarchiste]*

*Malatesta avait parlé vrai. Avec la fin des occupations, les seuls vainqueurs étaient la bourgeoisie et le gouvernement. Bientôt les ouvriers affronteront le fascisme, mais d'abord, en octobre 1920, "après que les usines aient été évacuées", le gouvernement (sachant évidemment qui était la vraie menace) "a arrêté toute la direction de l'USI et de l'UAI, Et ils «ignorèrent plus ou moins la persécution des libertaires jusqu'au printemps 1921, lorsque le vieillard Malatesta et les autres anarchistes emprisonnés firent une grève de la faim dans leurs cellules de Milan». [Carl Levy, op. Cit., Pp. 221-2] Ils ont été acquittés après un procès de quatre jours.*

*Les événements de 1920 montrent quatre choses. Tout d'abord, que les travailleurs peuvent gérer leur propre lieu de travail avec succès par eux-mêmes, sans patrons. Deuxièmement, sur la nécessité pour les anarchistes d'être impliqués dans le mouvement syndical. Sans le soutien de l'USI, le mouvement de Turin aurait été encore plus isolé qu'il ne l'était. Troisièmement, les anarchistes doivent être organisés pour influencer la lutte des classes. La croissance de l'UAI et de l'USI en termes d'influence et de taille indique l'importance de ceci. Sans les anarchistes et les syndicalistes soulevant l'idée des occupations d'usine et soutenant le mouvement, il est douteux qu'il aurait été aussi réussie et répandue qu'elle était. Enfin, les organisations socialistes, structurées de manière hiérarchique, ne produisent pas l'appartenance révolutionnaire. En cherchant constamment les dirigeants, le mouvement a été paralysé et ne pouvait pas développer son plein potentiel.*

*Cette période de l'histoire italienne explique la croissance du fascisme en Italie. Comme le souligne Tobias Abse, «la montée du fascisme en Italie ne peut être détachée des événements du biennio rosso, les deux années rouges de 1919 et 1920 qui l'ont précédé. Le fascisme était une contre-révolution préventive [...] » (« Le soulèvement du fascisme dans une ville industrielle », p. 52-81, Repenser le fascisme italien, David Forgacs (éd.), P.52-81] Le terme «contre-révolution préventive» a été inventé à l'origine par le grand anarchiste Luigi Fabbri, qui qualifiait correctement le fascisme «l'organisation et l'agent de la défense armée violente de la classe dirigeante contre le prolétariat qui, selon eux, Deviennent indûment exigeants, unis et intrusifs." ["Le fascisme: la contre-révolution préventive", p. 408-416, Anarchism, Robert Graham (ed.), P. 410 et p. 409]*

*La montée du fascisme confirma l'avertissement de Malatesta à l'époque des occupations d'usine: «Si nous ne poursuivons pas jusqu'à la fin, nous paierons avec des larmes de sang pour la peur que*

nous provoquons maintenant à la bourgeoisie." [Cité par Tobias Abse, op. Cit., P. 66] Les capitalistes et riches propriétaires fonciers ont soutenu les fascistes afin d'enseigner à la classe ouvrière leur place, aidée par l'État. Ils se sont assurés «qu'il a reçu toutes les aides en matière de financement et d'armement, fermant les yeux sur ses violations de la loi et, si nécessaire, couvrant ses arrières par l'intervention des forces armées qui, sous prétexte de rétablir l'ordre, À l'aide des fascistes partout où ceux-ci commençaient à se faire battre au lieu de s'en tirer". [Fabbri, Op. Cit., P. 411] Pour citer Tobias Abse:

«Les objectifs des fascistes et de leurs partisans parmi les industriels et les agrariens en 1921-1922 étaient simples: briser le pouvoir des ouvriers et des paysans organisés aussi complètement que possible, effacer, avec la balle et le baton, Les gains du biennio rosso, mais tout ce que les classes inférieures avaient gagné ... entre le début du siècle et le déclenchement de la Première Guerre mondiale. [Op. Cit., P. 54]

Les escouades fascistes attaquèrent et détruisirent des lieux de rencontre anarchistes et socialistes, des centres sociaux, des presses radicales et Camera del Lavoro (conseils syndicaux locaux). Cependant, même dans les jours sombres de la terreur fasciste, les anarchistes ont résisté aux forces du totalitarisme. «Ce n'est pas par hasard que la résistance ouvrière la plus forte au fascisme était dans ... des villages ou des villes où il y avait une forte tradition anarchiste, syndicaliste ou anarcho-syndicaliste». [Tobias Abse, op. Cit., P. 56]

Les anarchistes ont participé et souvent organisé des sections de l'Arditi del Popolo, une organisation ouvrière consacrée à la défense des intérêts des travailleurs. L'Arditi del Popolo a organisé et encouragé la résistance de la classe ouvrière aux escadrons fascistes, vainquant souvent de plus grandes forces fascistes (par exemple "l'humiliation totale de milliers de squadristes d'Italo Balbo par quelques centaines d'Arditi del Popolo soutenus par les habitants des districts de la classe ouvrière" dans le bastion anarchiste de Parme en août 1922 [Tobias Abse, Op. Cit., P.56]).

L'Arditi del Popolo était en Italie le plus proche de l'idée d'un front unitaire et révolutionnaire de la classe ouvrière contre le fascisme, comme l'avaient suggéré Malatesta et l'UAI. Ce mouvement "s'est développé selon des lignes anti-bourgeoises et antifascistes, et a été marqué par l'indépendance de ses sections locales". [Années rouges, années noires: résistance anarchiste au fascisme en Italie, p. 2]. Au lieu d'être simplement une organisation «antifasciste», les Arditi «ne sont pas un mouvement de défense de la « démocratie » dans l'abstrait, mais une organisation essentiellement ouvrière consacrée à la défense des intérêts des travailleurs industriels, des Dockers et un grand nombre d'artisans et de fabricants. " [Tobias Abse, op. Cit., P74]. L'Arditi del Popolo semble avoir été le plus fort et le plus réussi dans les régions où la culture politique ouvrière traditionnelle était moins exclusivement socialiste et avait de fortes traditions anarchistes ou syndicalistes, par exemple Bari, Livourne, Parme et Rome. [Antonio Sonnessa, «Organisation de la défense de la classe ouvrière, Résistance antifasciste et Arditi del Popolo à Turin, 1919-1922», p. 183-218, European History Quarterly, vol. 33, no. 2, p. 184]

Cependant, les partis socialistes et communistes se sont retirés de l'organisation. Les socialistes ont

signé un «pacte de pacification» avec les fascistes en août 1921. Les communistes «préféraient retirer leurs membres de l'Arditi del Popolo plutôt que de les laisser travailler avec les anarchistes». [Années rouges, années noires, p. 17]. En effet, «le même jour que le pacte a été signé, Ordine Nuovo a publié une communication du PCI [parti communiste d'Italie] communiquant que les communistes étaient contre l'implication» dans l'Arditi del Popolo. Quatre jours plus tard, les dirigeants communistes «abandonnèrent officiellement le mouvement. Des mesures disciplinaires sévères furent menées contre les communistes qui continuaient à participer ou à entretenir des liens avec" l'organisation. Ainsi, "à la fin de la première semaine d'août 1921, le PSI, le CGL et le PCI avaient officiellement dénoncé" l'organisation. "Seuls les dirigeants anarchistes, s'ils ne sont pas toujours sympathiques au programme de l'Arditi del Popolo, n'ont pas abandonné le mouvement". En effet, Umanita Nova "l'a fortement soutenu parce qu'elle représentait une expression populaire de la résistance antifasciste et en défense de la liberté d'organisation. " [Antonio Sonnessa, op. Cit., P. 195 et p. 194]

Cependant, en dépit des décisions de leurs dirigeants, de nombreux socialistes et communistes de base ont pris part au mouvement. Ces derniers ont pris part à un «défi ouvert pour l'abandon croissant de la direction du PCI». A Turin, par exemple, les communistes qui participaient à l'Arditi del Popolo le faisaient «moins comme des communistes et plus comme faisant partie d'une auto-identification plus large de la classe ouvrière ... Cette dynamique a été renforcée par un important parti socialiste et une Présence anarchiste" là-bas. L'échec de la direction communiste à soutenir le mouvement montre la faillite des formes d'organisation bolchevique qui ne répondaient pas aux besoins du mouvement populaire. En effet, ces événements montrent que la «coutume libertaire de l'autonomie et de la résistance à l'autorité a également été exercée contre les dirigeants du mouvement ouvrier, en particulier lorsqu'ils ont été considérés comme ayant mal compris la situation au niveau local». [Sonnessa, op. Cit., P. 200, p. 198 et p. 193]

Ainsi, le Parti communiste n'a pas soutenu la résistance populaire au fascisme. Le dirigeant communiste Antonio Gramsci a expliqué pourquoi «l'attitude des dirigeants du parti sur la question de l'Arditi del Popolo [...] correspondait à la nécessité d'empêcher les membres du parti d'être contrôlés par une direction qui n'était pas la direction du parti». Gramsci a ajouté que cette politique "a servi à disqualifier un mouvement de masse qui avait commencé par le bas et qui auraient pu être exploités par nous politiquement". [Sélections des écrits politiques (1921-1926), p. 333]. Tout en étant moins sectaire envers l'Arditi del Popolo que les autres dirigeants communistes, «en commun avec tous les dirigeants communistes, Gramsci attendait la formation des escouades militaires dirigées par le PCI». [Sonnessa, op. Cit., P 196]. En d'autres termes, la lutte contre le fascisme était perçue par les dirigeants communistes comme un moyen de gagner plus de membres et, quand le contraire était une possibilité, ils préféraient la défaite et le fascisme plutôt que de risquer leurs partisans d'être influencés par l'anarchisme.

Comme l'indique Abse, «c'est le retrait du soutien des partis socialistes et communistes au niveau national qui a paralysé « l'Arditi ». [Op. Cit., P 74]. Ainsi, «le défaitisme socialiste réformiste et le sectarisme communiste rendirent impossible une opposition armée, répandue et donc efficace, et les instances isolées de la résistance populaire n'ont pu s'unir dans une stratégie réussie». Et le



*fascisme aurait pu être vaincu: «Les insurrections à Sarzanna, en juillet 1921, et à Parme, en août 1922, sont des exemples de la justesse des politiques que les anarchistes ont poussées dans l'action et la propagande» [Années rouges, années noires, p. 3 et p. 2] L'historien Tobias Abse confirme cette analyse en affirmant que «ce qui s'est passé à Parme en août 1922 [...] aurait pu se produire ailleurs, si seulement la direction des partis socialistes et communistes jetait leur poids derrière l'appel de l'anarchiste Malatesta Pour un front révolutionnaire uni contre le fascisme." [Op. Cit., P. 56]*

*En fin de compte, la violence fasciste a réussi et le pouvoir capitaliste a été maintenu :*

*«La volonté et le courage des anarchistes ne suffirent pas à combattre les gangs fascistes, puissamment aidés par le matériel et les armes, soutenus par les organes répressifs de l'État. Les anarchistes et les anarcho-syndicalistes étaient déterminants dans certaines régions et dans certaines industries, Un choix similaire d'action directe sur les parts du Parti socialiste et la Confédération générale du travail [le syndicat réformiste] aurait pu arrêter le fascisme". [Années rouges, années noires, pp. 1-2]*

*Après avoir aidé à vaincre la révolution, les marxistes ont contribué à assurer la victoire du fascisme.*

*Même après la création de l'Etat fasciste, les anarchistes résistaient à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Italie. En Amérique, par exemple, les anarchistes italiens ont joué un rôle majeur dans la lutte contre l'influence fasciste dans leurs communautés, pas plus que Carlo Tresca, le plus célèbre pour son rôle dans la grève de l'IWW à Lawrence en 1912, qui "dans les années 1920 n'avait pas d'égal parmi les leaders anti-fascistes, une distinction reconnue par la police politique de Mussolini à Rome." [Nunzio Pernicone, Carlo Tresca: Portrait d'un rebelle, p. 4] De nombreux Italiens, anarchistes et non anarchistes, se sont rendus en Espagne pour résister à Franco en 1936 (voir Umberto Marzochhi's Remembering Spain: Italian Anarchist Volunteers in the spanish civil war pour plus de détails). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les anarchistes ont joué un rôle majeur dans le mouvement des partisans italien. C'était le fait que le mouvement antifasciste était dominé par des éléments anticapitalistes qui ont amené les États-Unis et le Royaume-Uni à placer des fascistes connus dans des positions gouvernementales dans les lieux qu'ils «libéraient» (souvent lorsque la ville avait déjà été reprise par les partisans , Ce qui a conduit les troupes alliées à «libérer» la ville de ses propres habitants!).*

*Étant donné cette histoire de résistance au fascisme en Italie, il est surprenant que certains prétendent que le fascisme italien était un produit ou une forme de syndicalisme. Certains anarchistes l'affirment même. Selon Bob Black, les «syndicalistes italiens se sont surtout tournés vers le fascisme» et se réfère de l'étudiant David D. Roberts (1979) sur la Tradition syndicaliste et le fascisme italien pour soutenir sa revendication [Anarchie après le gauchisme, p. 64] Peter Sabatini dans une revue dans Anarchisme social fait une déclaration semblable, en disant que l'«échec ultime» du syndicalisme était «sa transformation en un véhicule du fascisme». [Anarchisme social, no. 23, p. 99] Quelle est la vérité derrière ces revendications?*

*En regardant la référence de Black, nous découvrons qu'en fait, la plupart des syndicalistes italiens*

ne passaient pas au fascisme, si par syndicalistes nous entendons les membres de l'USI (l'Union Syndicaliste Italienne). Roberts déclare que:

*«La grande majorité des ouvriers organisés ne répondaient pas aux appels des syndicalistes et continuaient à s'opposer à l'intervention [italienne] pendant la Première Guerre mondiale, en évitant ce qui semblait être une futile guerre capitaliste.» Les syndicalistes n'ont pas réussi à convaincre même une majorité Au sein de l'USI ... la majorité a opté pour le neutralisme d'Armando Borghi, le leader des anarchistes au sein de l'USI. Le schisme a suivi comme De Ambris a conduit la minorité interventionniste hors de la confédération. [La Tradition syndicaliste et le fascisme italien, p. 113]*

Cependant, si nous considérons le «syndicaliste» comme signifiant certains intellectuels et «leaders» du mouvement d'avant-guerre, c'est que «les syndicalistes de premier plan sont intervenus rapidement et presque unanimement» [Roberts, Op. Cit., P. 106] après la Première Guerre mondiale, beaucoup de ces "syndicalistes de premier plan" devinrent fascistes. Cependant, pour se concentrer sur une poignée de «dirigeants» (que la majorité ne suivait même pas!) Et affirmer que cela montre que les «syndicalistes italiens sont surtout passé au fascisme» titube sur une croyance. Ce qui est encore pire, comme on l'a vu plus haut, les anarchistes et les syndicalistes italiens étaient les combattants les plus dévoués et les plus réussis contre le fascisme. En effet, Black et Sabatini ont calomnié tout un mouvement.

Ce qui est également intéressant, c'est que ces «syndicalistes de premier plan» n'étaient pas anarchistes et donc pas anarcho-syndicalistes. Comme Roberts l'a remarqué «en Italie, la doctrine syndicaliste était plus clairement le produit d'un groupe d'intellectuels opérant au sein du parti socialiste et cherchant une alternative au réformisme». Ils «ont explicitement dénoncé l'anarchisme» et «insisté sur une variété d'orthodoxie marxiste». Les «syndicalistes ont véritablement souhaité - et essayé - de travailler dans la tradition marxiste». [Op. Cit., P. 66, p. 72, p. 57 et p. 79] Selon Carl Levy, dans son récit de l'anarchisme italien, «à l'instar d'autres mouvements syndicalistes, la variation italienne se fondait à l'intérieur d'un second parti international, partiellement tiré des intransigeants socialistes ... les intellectuels syndicalistes du sud ont prononcé le républicanisme. Une autre composante ... était le reste du Partito Operaio". ["Anarchisme italien: 1870-1926" dans Pour l'anarchisme: histoire, théorie, et pratique, David Goodway (Ed.), P. 51]

En d'autres termes, les syndicalistes italiens qui se sont tournés vers le fascisme étaient d'abord une petite minorité d'intellectuels qui ne pouvaient convaincre la majorité au sein de l'union syndicaliste à les suivre, et deuxièmement ils étaient marxistes et républicains plutôt qu'anarchistes, anarcho-syndicalistes ou même Syndicalistes révolutionnaires.

Selon Carl Levy, le livre de Roberts «se concentre sur l'intelligentsia syndicaliste» et «certains intellectuels syndicalistes [...] ont contribué à générer ou sympathiser le nouveau mouvement nationaliste [...] qui ressemblait à la rhétorique populiste et républicaine du Sud des Intellectuels syndicalistes". Il soutient qu'il y a eu «trop d'emphase sur les intellectuels syndicalistes et les organisateurs nationaux» et que le syndicalisme «ne comptait guère sur son leadership national

*pour sa vitalité à long terme». [Op. Cit., P. 77, p. 53 et p. 51]. Si nous examinons les membres de l'USI, plutôt que de trouver un groupe qui «passait pour la plupart au fascisme», nous découvrons un groupe de personnes qui ont combattu le fascisme à coups de dents et de clous et qui ont fait l'objet d'une vaste violence fasciste.*

*Pour résumer, le fascisme italien n'avait rien à voir avec le syndicalisme et, comme on l'a vu plus haut, l'USI a combattu les fascistes et a été détruite par eux avec l'UAI, le Parti socialiste et d'autres radicaux. Qu'une poignée de marxistes-syndicalistes d'avant-guerre devienne plus tard Fascistes et a appelé à un «national-syndicalisme» ne signifie pas que le syndicalisme et le fascisme sont liés (pas plus que certains anarchistes devenant plus tard marxistes n'ont fait de l'anarchisme «un véhicule» pour le marxisme! .*

*Il n'est guère surprenant que les anarchistes fussent les opposants les plus cohérents et les plus réussis du fascisme. Les deux mouvements ne pouvaient pas être plus éloignés, l'un pour l'étatisme total au service du capitalisme, l'autre pour une société libre et non capitaliste. Il n'est pas non plus surprenant que lorsque leurs privilèges et leur pouvoir étaient en danger, les capitalistes et les propriétaires terriens se sont tournés vers le fascisme pour les sauver. Ce processus est une caractéristique commune dans l'histoire (pour ne citer que quatre exemples, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et le Chili).*

### **A.5.6 - L'Anarchisme et la Révolution Espagnole.**

*L'Espagne dans les années 1930 a eu le plus grand mouvement anarchiste dans le monde. Au début de la guerre d'Espagne "civile", plus d'un million et demi de travailleurs et de paysans étaient des membres de la CNT (**Confédération nationale du travail**), une fédération syndicale anarcho-syndicaliste, et dont 30 000 étaient des membres de la FAI (**la Fédération anarchiste d'Iberia**). La population totale de l'Espagne à cette époque était de 24 millions.*

*La révolution sociale qui a rencontré le coup d'Etat fasciste le 18 Juillet 1936, est la plus grande expérience de socialisme libertaire à ce jour. Voici le dernier syndicat syndicaliste de masse, la CNT, qui a non seulement combattu la montée fasciste, mais a encouragé la reprise généralisée des terres et des usines. Plus de sept millions de personnes, dont environ deux millions de membres de la CNT, ont mis l'autogestion en pratique dans la plus difficile des circonstances et ont effectivement amélioré à la fois les conditions de travail et la production.*

*Dans les jours grisants après le 19 Juillet, l'initiative et le pouvoir reposait véritablement entre les mains des membres des rangs de la CNT et de la FAI. Ce sont des gens ordinaires, sans doute sous l'influence de Faïstes (membres de la FAI) et militants de la CNT, qui, après avoir battu le soulèvement fasciste, a obtenu que la production, la distribution et la consommation recommence à nouveau (en vertu d'arrangements plus égalitaires, bien sûr), ainsi que l'organisation et le bénévolat (par dizaines de milliers) pour rejoindre les milices, qui devaient être envoyés pour libérer ces régions d'Espagne qui étaient sous Franco. Par tous les moyens possibles la classe ouvrière d'Espagne a créé par ses propres actions un nouveau monde basé sur leurs propres idées de justice sociale et de liberté - idées inspirées, bien sûr, par l'anarchisme et l'anarcho-*

syndicalisme.

Témoignage oculaire le compte-rendu de George Orwell de la Barcelone révolutionnaire à la fin de Décembre 1936, donne une image vivante de la transformation sociale qui avait commencé:

*"Les anarchistes étaient toujours en contrôle virtuel de la Catalogne et la révolution était encore en plein essor. Pour tous ceux qui avaient été là depuis le début, il semblait même probablement en Décembre ou Janvier que la période révolutionnaire se terminait; Mais quand on est venu tout droit d'Angleterre l'aspect de Barcelone était quelque chose de surprenant et d'irrésistible. C'était la première fois que j'étais dans une ville où la classe ouvrière était maître. Pratiquement tous les bâtiments de toute taille avait été saisi par les travailleurs et était drapé avec des drapeaux rouges ou avec le drapeau rouge et noir des anarchistes, chaque mur était griffonné avec le marteau et la faucille et avec les initiales des partis révolutionnaires; presque chaque église avait été vidé et ses images brûlées. Les églises ici et là ont été systématiquement démolies par des gangs d'ouvrier. Chaque magasin et café avaient une inscription disant qu'il avait été collectivisé; même les cireurs de chaussures avaient été collectivisés et leurs boîtes peintes en rouge et noir. Les serveurs et les commerçants vous regardaient en face et vous traitaient comme un égal. Les formes serviles et même de cérémonie de la parole avaient temporairement disparu. Personne ne disait 'Senor ou Don' ou même « usted »; tout le monde appelait tout le monde "camarade" ou "tu", et affirmait "Salud!" au lieu de «Buenos dias»... Surtout, il y avait une croyance en la révolution et l'avenir, le sentiment d'avoir tout à coup apparu dans une ère de l'égalité et de la liberté. Les êtres humains ont essayé de se comporter comme des êtres humains et non comme des rouages de la machine capitaliste ". [Homage to Catalonia, pp. 2-3]*

L'ampleur de cette révolution historique ne peut pas être traitée ici. Il sera examiné plus en détail dans la Section I.8 de la FAQ. Tout ce qui peut être fait est de mettre en évidence quelques points d'intérêt particulier dans l'espoir que ceux-ci donneront une indication de l'importance de ces événements et encourager les gens à en savoir plus à ce sujet.

Toute l'industrie en Catalogne a été placée soit sous l'autogestion des travailleurs **ou** le contrôle des travailleurs (qui est, soit totalement prendre en charge **tous** les aspects de la gestion, dans le premier cas, ou, dans le second, le contrôle de l'ancienne direction). Dans certains cas, la ville entière et les économies régionales ont été transformées en fédérations de collectifs. L'exemple de la Fédération de chemin de fer (qui a été mise en place pour gérer les lignes de chemin de fer en Catalogne, en Aragon et à Valence) peut être donné comme un exemple typique. La base de la fédération était les assemblées locales:

*«Tous les travailleurs de chaque localité se réuniraient deux fois par semaine pour examiner tout ce qui concernait le travail à faire... L'assemblée générale locale nommait un comité pour gérer l'activité générale dans chaque station et de ses annexes. A [ces] réunions, les décisions (Dirección) de ce comité, dont les membres continuaient à travailler [à leurs emplois précédents], seraient soumis à l'approbation ou la désapprobation des travailleurs, après avoir donné des rapports et répondu aux questions ".*

Les délégués du comité pourraient être démis par une assemblée à tout moment et la plus haute

instance de coordination de la Fédération de chemin de fer était le «**Comité révolutionnaire**», dont les membres ont été élus par les assemblées syndicales dans les différentes divisions. Le contrôle sur les lignes ferroviaires, selon Gaston Leval, "ne fonctionnent pas de haut en bas, comme dans un système étatique et centralisée. Le Comité révolutionnaire avait pas de tels pouvoirs... Les membres de la... Commission se contentaient de superviser l'activité générale et de coordonner celle des différentes routes qui composent le réseau ". [Gaston Leval, collectifs dans la révolution espagnole, p. 255]

Sur le terrain, des dizaines de milliers de paysans et de travailleurs ruraux ont créés volontairement des collectifs autogérés. La qualité de vie s'est amélioré à Cupertino et a permis la mise en place des soins de santé, de l'éducation, de la machinerie et de l'investissement dans l'infrastructure sociale. Ainsi qu'augmenter la production, les collectifs ont augmenté en liberté. Comme un membre le dit, «c'était merveilleux... De vivre dans un collectif, une société libre où l'on pouvait dire ce qu'on pensait, où, si le comité du village semblait pas satisfaisant, on pourrait dire que Le comité ne prenait pas de grandes décisions sans appeler le village tout entier dans une assemblée générale. Tout cela était merveilleux. "[Ronald Fraser, sang d'Espagne, p. 360]

La question des collectivités industrielle est discuté plus en détail dans les sections [I.8.3](#) et [I.8.4](#). Les collectifs ruraux sont discutés dans les sections [I.8.5](#) et [I.8.6](#). Nous devons souligner que ces sections sont un résumé d'un vaste mouvement social, et de plus amples informations peuvent être recueillies à partir des œuvres telles que **Espagne Libertaire** de Gaston Leval, **The Anarchist Collectives** de Sam Dolgoff, **The CNT in the Spanish Revolution** de José Peirats et une foule d'autres comptes-rendus anarchistes de la révolution.

Sur le front social, les organisations anarchistes ont créés des écoles rationnelles, un service de santé libertaire, des centres sociaux, et ainsi de suite. Les **Mujeres Libres** (femmes libres) ont combattu le rôle traditionnel des femmes dans la société espagnole, donnant le pouvoir à des milliers à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement anarchiste (voir Femmes libre d'Espagne par Martha A. Ackelsberg pour plus d'informations sur cet organisme très important). Cette activité sur le front social uniquement construit sur le travail a commencé bien avant le déclenchement de la guerre; par exemple, les syndicats ont souvent financés les écoles rationnelles, des centres de travailleurs, et ainsi de suite.

Les milices volontaires qui sont allés pour libérer le reste de l'Espagne de Franco ont été organisées sur des principes anarchistes et comprenaient à la fois des hommes et des femmes. Il n'y avait pas de grade, pas de salut et aucune classe d'officier. Tout le monde était égal. George Orwell, un membre de la milice du POUM, rend cela clair:

" Le point essentiel du système [de la milice] était l'égalité sociale entre les officiers et les hommes. Tout le monde du général au privé gagnaient le même salaire, mangiaient la même nourriture, portaient les mêmes vêtements, et se mêlaient à des conditions de complète égalité. Si vous voulez taper le général commandant la division sur le dos et lui demander une cigarette, vous pourriez le faire, et personne ne pensait cela curieux. En théorie, en tout cas, chaque milice était une démocratie et non une hiérarchie. Il était entendu que les ordres devaient être obéi, mais il était également entendu que

*lorsque vous avez donné un ordre vous lui donniez comme camarade à camarade et non comme supérieur à inférieur. Il y avait des officiers et sous-officiers, mais il n'y avait pas de grade militaire au sens ordinaire; Pas de titres, pas d'insignes, sans talon-clic et salut militaire. Ils avaient tenté de produire, dans les milices une sorte de modèle de travail temporaire de la société sans classes. Bien sûr, il n'y avait pas égalité parfaite, mais il y avait une approche plus près que je ne l'avais jamais vu ou que j'aurais pensé envisageable en temps de guerre..." [Op. Cit., p. 26]*

*En Espagne, cependant, comme ailleurs, le mouvement anarchiste a été brisée entre le stalinisme (Parti communiste) et le capitalisme (Franco) de l'autre. Malheureusement, les anarchistes ont placés l'unité antifasciste avant la révolution, contribuant ainsi à aider leurs ennemis pour vaincre à la fois eux et la révolution. Qu'ils ont été forcés par les circonstances dans cette position ou aurait pu l'éviter est encore en discussion (voir la [section I.8.10](#) pour une discussion de savoir pourquoi le CNT-FAI collaboré et de la [section I.8.11](#) pourquoi cette décision n'a pas été un produit de la théorie anarchiste ).*

*Le compte-rendu d'Orwell de ses expériences dans la milice indique pourquoi la révolution espagnole est si importante pour les anarchistes:*

*«J'avais atterri plus ou moins par hasard dans la seule communauté de toute taille en Europe occidentale où la conscience politique et l'incrédulité dans le capitalisme étaient plus normal que le contraire. Jusqu'à ici, en Aragon on était parmi les dizaines de milliers de personnes, principalement mais pas entièrement d'origine ouvrière, vivant tous au même niveau et se mélangeant dans des conditions d'égalité. En théorie, c'était une égalité parfaite, et même dans la pratique, c'était pas loin de là. Il y a un sens dans lequel il serait vrai de dire que ceci connaissait un avant-goût de socialisme, je veux dire que l'atmosphère mentale qui a prévalu était du socialisme. Beaucoup de motifs normaux de la vie civilisée - le snobisme, l'argent-dérobé, la peur du patron, etc - ont simplement cessé d'exister. La division de classe ordinaire de la société avait disparu dans une mesure qui est presque impensable dans l'air d'Angleterre entaché de l'argent; il n'y avait personne là, sauf les paysans et nous-mêmes, et personne n'a considéré quelqu'un d'autre comme son maître... On avait été dans une communauté où l'espoir était plus normal que l'apathie ou le cynisme, et où le mot «camarade» signifiait de la camaraderie et non pas, comme dans la plupart des pays, une fumisterie. On avait respiré l'air de l'égalité. Je suis bien conscient qu'il est maintenant à la mode de nier que le socialisme n'a rien à voir avec l'égalité. Dans tous les pays dans le monde une immense tribu de parti-bidouilles et épurés petits professeurs sont occupés à 'prouver' que le socialisme signifie pas plus qu'un capitalisme d'État prévue avec la raison de maintien laissé intact. Mais heureusement, il existe aussi une vision du socialisme très différente de cela. La chose qui attire les hommes ordinaires au socialisme et les rend prêts à risquer leur peau pour elle, la «mystique» du socialisme, est l'idée de l'égalité; pour la grande majorité des gens le socialisme signifie une société sans classes, ou ça ne veut rien dire du tout... Dans cette communauté où il n'y avait personne de prêts, où il y avait une pénurie de tout, mais pas de lécheur de bottes, on a obtenu, peut-être, une prévision brute de ce que les étapes d'ouverture du socialisme pourrait ressembler. Et, après tout, au lieu de me décevoir cela m'a profondément attiré... ». [Op. Cit., pp. 83-84]*

Pour plus d'informations sur la révolution espagnole, les livres suivants sont recommandés: **leçons de la révolution espagnole** par Vernon Richards; **Les anarchistes dans la révolution espagnole et la CNT dans la révolution espagnole** par José Peirats; **femmes libres d'Espagne** par Martha A. Ackelsberg; **Les collectifs anarchistes** édités par Sam Dolgoff; "Objectivité et écoles libres» par Noam Chomsky (dans *The Chomsky Reader*); **Les anarchistes de Casas Viejas** par Jerome R. Mintz; et **Hommage à la Catalogne** de George Orwell.

### **A.5.7 - La révolte de mai-juin 1968 en France.**

Les événements de mai-juin en France remettent l'anarchisme sur le paysage radical après une période où beaucoup de gens avaient écrit le mouvement comme mort. Cette révolte de dix millions de personnes est née d'humbles débuts. Expulsé par les autorités universitaires de Nanterre à Paris pour une activité contre la guerre du Vietnam, un groupe d'anarchistes (dont Daniel Cohn-Bendit) a rapidement appelé une manifestation de protestation. L'arrivée de 80 policiers ont enragés de nombreux étudiants, qui ont quitté leurs études pour se joindre à la bataille et dégager la police de l'université.

Inspirés par ce soutien, les anarchistes se sont emparés du bâtiment administratif et ont tenu un débat de masse. L'occupation s'est répandue, Nanterre a été entourée par la police, et les autorités ont fermé l'université. Le lendemain, les étudiants de Nanterre se sont réunis à l'Université de la Sorbonne au centre de Paris. La pression policière ayant continué et l'arrestation de plus de 500 personnes ont provoqué la colère faisant éclater cinq heures de combat de rue. La police a même attaqué les passants avec des bâtons et des gaz lacrymogènes.

L'interdiction totale des manifestations et la fermeture de la Sorbonne ont amené des milliers d'étudiants dans les rues. L'augmentation de la violence policière a provoqué la construction des premières barricades. Jean-Jacques Lebel, journaliste, écrivit que, «d'un seul coup, des milliers d'hommes contribuaient à construire des barricades ... des femmes, des ouvriers, des spectateurs en pyjamas, des chaînes humaines pour transporter des pierres, du bois, du fer. Une nuit entière de combat a laissé 350 policiers blessés. Le 7 mai, une marche de protestation de 50 000 hommes contre la police a été transformée en une bataille d'une journée dans les rues étroites du Quartier Latin. Le gaz lacrymogène de la police a mené à une réponse par des cocktails molotov et le chant "Vive la Commune de Paris!"

Le 10 mai, des manifestations massives ont contraint le ministre de l'Éducation à entamer des négociations. Mais dans les rues, 60 barricades étaient apparues et de jeunes ouvriers rejoignaient les étudiants. Les syndicats ont condamné la violence policière. D'énormes manifestations dans toute la France ont culminé le 13 mai avec un million de personnes dans les rues de Paris.

Face à cette protestation massive, la police quitte le Quartier Latin. Les étudiants s'emparèrent de la Sorbonne et créèrent une assemblée populaire pour répandre la lutte. Les occupations se répandirent bientôt dans toutes les universités françaises. De la Sorbonne est venu un flot de propagande, de tracts, de proclamations, de télégrammes et d'affiches. Des slogans tels que «**Tout est possible**», «**Soyez réaliste, demandez l'impossible**», «**La vie sans temps morts**», «**Il est interdit**

**d'interdire**» plâcardé sur les murs. «**Tout le pouvoir à l'imagination**» était sur les lèvres de tout le monde. Comme Murray Bookchin l'a souligné, «les forces motrices de la révolution d'aujourd'hui ... ne sont pas simplement la pénurie et les besoins matériels, mais aussi **la qualité de la vie quotidienne ... la tentative de prendre le contrôle de sa propre destinée**». [Anarchisme après la rareté, p. 249-250]

Beaucoup des slogans les plus célèbres de ces jours provenaient des situationnistes.

L'**Internationale Situationniste** avait été formée en 1957 par un petit groupe de radicaux dissidents et d'artistes. Ils avaient développé une analyse hautement sophistiquée (si jargon criblé [ndt : ?]) et cohérente de la société capitaliste moderne et comment la remplacer par une nouvelle, plus libre. La vie moderne, disaient-ils, n'était que la survie plutôt que la vie, dominée par l'économie de consommation dans laquelle tout le monde, dans tout, chaque émotion et chaque relation devient une marchandise. Les gens n'étaient plus simplement des producteurs aliénés, mais aussi des consommateurs aliénés. Ils ont défini ce genre de société comme le «**spectacle**». La vie elle-même avait été volée et la révolution signifiait donc recréer la vie. Le domaine du changement révolutionnaire n'était plus seulement le lieu de travail, mais l'existence quotidienne:

«Ceux qui parlent de révolution et de lutte de classe sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qui est subversif sur l'amour et ce qui est positif dans le refus des contraintes, ces gens ont un cadavre dans leur bouche." [Cité par Clifford Harper, **Anarchy: A Graphic Guide**, p. 153]

A l'instar de nombreux autres groupes dont la politique a influencé les événements de Paris, les situationnistes ont soutenu que «les conseils ouvriers sont la seule réponse. Toute autre forme de lutte révolutionnaire a fini avec l'opposé de ce qu'elle cherchait à l'origine». [Cité par Clifford Harper, op. Cit., P. 149] Ces conseils seraient autogérés et ne seraient pas les moyens par lesquels un parti "révolutionnaire" prendrait le pouvoir. Comme les anarchistes de **Noir et Rouge** et les socialistes [plutôt] libertaires de **Socialisme ou Barbarie**, leur soutien à une révolution autogestionnaire d'en bas a eu une influence massive dans les événements de mai 68 et les idées qui l'ont inspiré.

Le 14 mai, les ouvriers de Sud-Aviation enfermaient la direction dans ses bureaux et occupaient leur usine. Ils furent suivis par les usines Cleon-Renault, Lockheed-Beauvais et Mucel-Orléans le lendemain. Cette nuit-là, le Théâtre national de Paris fut saisi pour devenir une assemblée permanente pour les débats de masse. Ensuite, la plus grande usine de France, Renault-Billancourt, a été occupée. Souvent, la décision de faire une grève indéfinie a été prise par les travailleurs sans consulter les dirigeants syndicaux. Le 17 mai, une centaine d'usines parisiennes étaient entre les mains de leurs ouvriers. Le week-end du 19 mai a vu 122 usines occupées. Le 20 mai, la grève et les occupations étaient générales et concernaient six millions de personnes. Les ouvriers de l'imprimerie ont déclaré ne pas vouloir laisser le monopole de la couverture médiatique à la télévision et à la radio et ont accepté d'imprimer des journaux aussi longtemps que la presse «réalise avec objectivité le rôle d'information qui est son devoir». Dans certains cas, les travailleurs de l'imprimerie ont insisté sur les changements dans les titres ou les articles avant d'imprimer le papier. Cela s'est passé surtout avec les journaux de droite comme **Le Figaro** ou **La**



## **Nation.**

*Avec l'occupation Renault, les occupants de la Sorbonne se préparèrent aussitôt à rejoindre les grévistes de Renault et, sous la direction de bannières anarchistes noires et rouges, 4 000 étudiants se dirigèrent vers l'usine occupée. L'Etat, les patrons, les syndicats et le Parti communiste sont maintenant confrontés à leur plus grand cauchemar: une alliance entre travailleurs et étudiants. Dix mille réservistes de police ont été appelés et des dirigeants syndicaux frénétiques ont fermé les portes de l'usine. Le Parti communiste a exhorté ses membres à écraser la révolte. Ils se sont unis avec le gouvernement et les patrons pour élaborer une série de réformes, mais une fois qu'ils se sont tournés vers les usines, ils ont été jetés hors d'elles par les travailleurs.*

*La lutte elle-même et l'action de diffusion ont été organisées par des assemblées de masse autonomes et coordonnées par des comités d'action. Les grèves étaient souvent dirigées par des assemblées. Comme le soutient Murray Bookchin, «l'espoir [de la révolte] réside dans l'extension de l'autogestion sous toutes ses formes - les assemblées générales et leurs formes administratives, les comités d'action, les comités de grève des usines - à tous les domaines de l'Économie, voire à tous les domaines de la vie »[Op. Cit., P. 251-252]. Au sein des assemblées, «une fièvre de vie empoignait des millions, un remuement de sens que les gens ne pensaient jamais posséder» [Op. Cit., P. 251]. Ce n'était pas une grève des travailleurs ou une grève étudiante. Il s'agissait d'une grève populaire qui touchait presque toutes les classes.*

*Le 24 mai, les anarchistes organisent une manifestation. Trente mille marchèrent vers le palais de la Bastille. La police a protégé les ministères en utilisant les dispositifs usuels de gaz lacrymogènes et de matraques, mais la Bourse a été laissée sans protection et un certain nombre de manifestants y ont mis le feu.*

*C'est à ce stade que certains groupes de gauche ont perdu leur sang-froid. La JCR trotskyste a fait demi tour vers le Quartier Latin. D'autres groupes comme l'UNEF et le Parti Socialiste Unifié ont bloqué la prise des ministères des Finances et de la Justice. Cohn-Bendit dit de cet incident: «Pour nous, nous n'avons pas réalisé combien il aurait été facile de balayer toutes ces nullités dehors... Il est maintenant clair que si, le 25 mai, Paris s'était réveillé pour trouver le plus de ministères importants occupés, le gaullisme aurait cédé en une fois ... » Cohn-Bendit fut forcé à l'exil plus tard suite à cette nuit-là.*

*Au fur et à mesure que les manifestations de rue se multipliaient et que les occupations se poursuivaient, l'État se préparait à utiliser des moyens écrasants pour arrêter la révolte. En secret, les généraux de haut rang préparèrent 20 000 troupes loyales pour être utilisées sur Paris. La police a occupé des centres de communication comme les stations de télévision et les bureaux de poste. Le lundi 27 mai, le gouvernement avait garanti une augmentation de 35% du salaire minimum industriel et une augmentation de 10% du salaire global. Deux jours plus tard, les dirigeants de la CGT organisèrent une marche de 500 000 travailleurs dans les rues de Paris. Paris était couvert d'affiches appelant à un «gouvernement du peuple». Malheureusement, la majorité pensait encore en termes de changement de leurs dirigeants plutôt que de prendre le contrôle pour eux-mêmes.*

*Le 5 juin, la plupart des grèves étaient terminées et un air de ce qui passe pour la normalité au sein du capitalisme était réapparu en France. Toutes les grèves qui ont continuées après cette date ont été écrasées dans une opération de type militaire utilisant des véhicules blindés et des fusils. Le 7 juin, ils ont attaqué les aciéries de Flins qui ont entamées une bataille de quatre jours et qui a laissé un travailleur mort. Trois jours plus tard, les grévistes de Renault ont été abattus par la police, tuant deux. De plus, ces poches de militantisme n'avaient aucune chance. Le 12 juin, les manifestations ont été interdites, les groupes radicaux interdits et leurs membres arrêtés. Sous l'attaque de tous les côtés, avec l'escalade de la violence de l'État et la liquidation syndicale, la grève générale et les occupations s'écroulèrent.*

*Alors, pourquoi cette révolte a échoué? Certainement pas parce que les partis bolchevik «d'avant-garde» manquaient. Il était infesté par eux. Heureusement, les sectes de la gauche autoritaire traditionnelle étaient isolées et outragées. Ceux qui étaient impliqués dans la révolte n'avaient pas besoin d'une avant-garde pour leur dire quoi faire, et les «avant-garde ouvrières» ont frénétiquement couru après le mouvement essayant de le rattraper et de le contrôler.*

*Non, c'est le manque d'organisations confédérales autonomes et autogérées qui coordonnent la lutte, ce qui a entraîné l'isolement. Si divisés, ils tombèrent. En outre, Murray Bookchin soutient que «la conscience des ouvriers selon laquelle les usines devaient fonctionner, et pas seulement occupées ou récupérées», manquait [Op. Cit., P. 269].*

*Cette prise de conscience aurait été encouragée par l'existence d'un fort mouvement anarchiste avant la révolte. La gauche anti-autoritaire, bien que très active, était trop faible parmi les travailleurs en grève, et donc l'idée d'organisations autogérées et d'autogestion des travailleurs n'était pas très répandue. Cependant, la révolte de mai-juin montre que les événements peuvent changer très rapidement. La classe ouvrière, fusionnée par l'énergie et la bravade des étudiants, a soulevé des exigences qui ne pouvaient être satisfaites dans les limites du système existant. La grève générale affiche avec une belle clarté le pouvoir potentiel qui est dans les mains de la classe ouvrière. Les assemblées et les occupations de masse donnent un excellent exemple, même trop court, d'anarchie en action et comment les idées anarchistes peuvent rapidement se répandre et être appliquées dans la pratique.*

----

« Copyright (C) 2003-2016 faqanarchiste.free.fr . Vous pouvez copier, distribuer ou modifier ce document selon les termes de la licence GNU de documentation libre, dans sa version 1.3 ou dans toute version ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; sans Section Invariante, sans Texte De Première De Couverture, et sans Texte De Quatrième De Couverture. Une copie de cette licence est incluse dans la section intitulée "Licence GNU de documentation libre". »